LE BRÉSIL QUALIFIÉ SANS CONVAINCRE

(Page 10)

MUNICH. – Fred (21), le joueur lyonnais auteur du deuxième but brésilien, hier, face à l'Australie, est ici félicité par Cafu (2) sous le regard de Juan (4) et Lucio (3). Le Brésil, vainqueur 2-0, est d'ores et déjà qualifié pour les huitièmes de finale. (Photo Stéphane Mantey)

ENTRETIEN DU LUNDI

KAKA : « J'AI GARDÉ MES VALEURS »

(Page 11)

LE GRAND CIRQUE DU TOGO

(Page 8)

HIER

Groupe F

Japon - Croatie	0-0
Brésil - Australie	2-0

Groupe G

France - Corée du Sud	1-1

AUJOURD'HUI

Groupe G

Togo - Suisse
(Dortmund, 15 heures)

Groupe H

Arabie Saoudite - Ukraine
(Hambourg, 18 heures)

Espagne - Tunisie
(Stuttgart, 21 heures)

AUTOMOBILE

LES 24 HEURES D'AUDI

(Pages 28 et 29)

BASKET

LE MANS, 24 ANS APRÈS

(Pages 24 et 25)

* 61e ANNÉE - N° 18 982 | 1,00 € | France métropolitaine | Lundi 19 juin 2006 | www.lequipe.fr

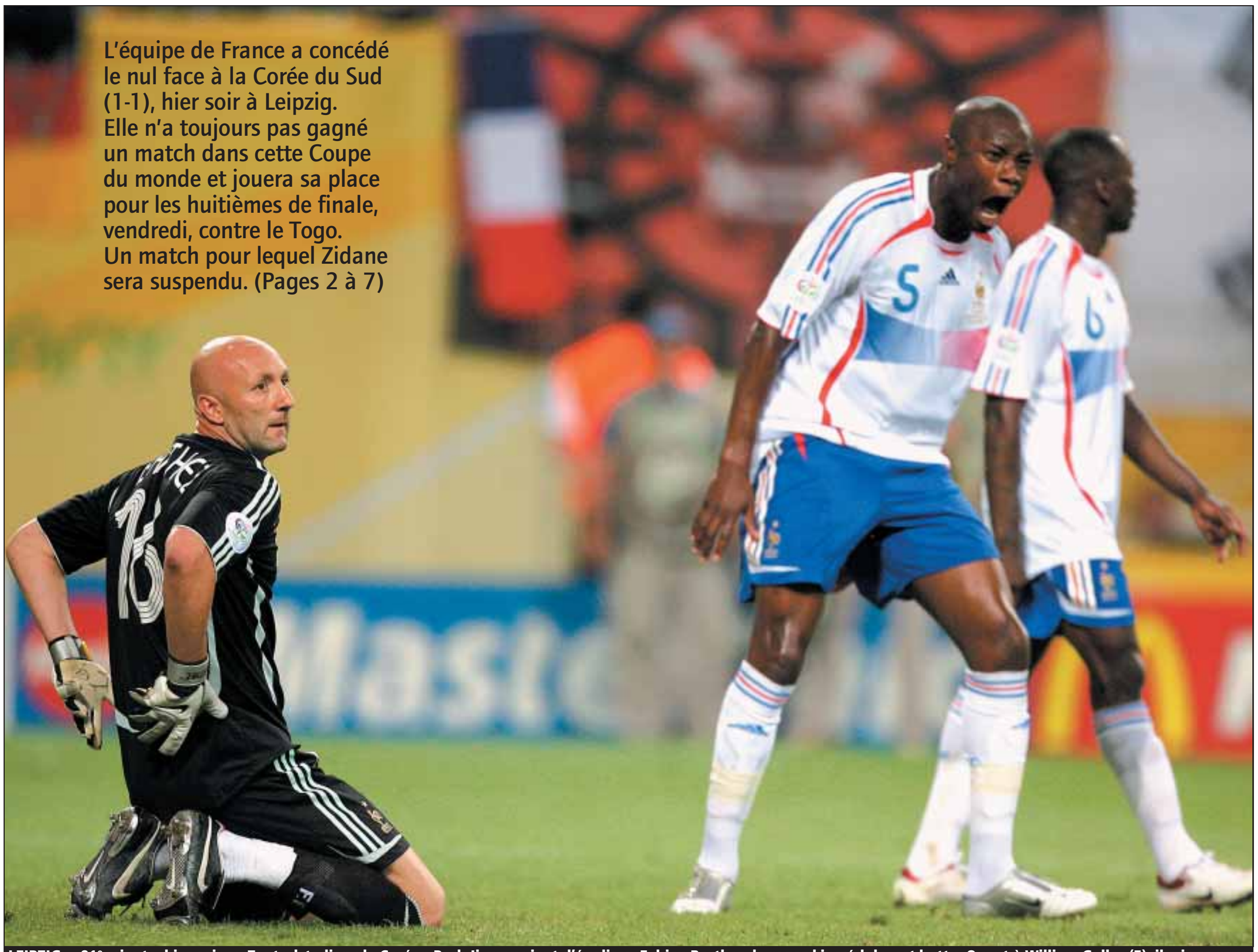
L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

T 00105 - 619 - F: 1,00 €

DÉSESPÉRANT !

L'équipe de France a concédé le nul face à la Corée du Sud (1-1), hier soir à Leipzig. Elle n'a toujours pas gagné un match dans cette Coupe du monde et jouera sa place pour les huitièmes de finale, vendredi, contre le Togo. Un match pour lequel Zidane sera suspendu. (Pages 2 à 7)



LEIPZIG. – 81e minute, hier soir au Zentralstadion : le Coréen Park Ji-sung vient d'égaliser. Fabien Barthez, le regard incrédule, est battu. Quant à William Gallas (5), il crie sa rage de n'avoir pu empêcher le ballon de rentrer dans le but français. Pour les Bleus, tout reste à faire. (Photo Pierre Lahalle)

ON NE LEUR demandait pas d'être l'Argentine flamboyante face à la Serbie-Monténégro. Juste de gagner. Et puis, si possible, mais aussi pour y parvenir, de montrer enfin envie et vivacité, de défendre haut et en bloc et, surtout, d'être supérieurs physiquement jusqu'au bout. D'être les Bleus, c'est cruel, comme jadis…

Il aurait pour cela fallu que France-Corée du Sud s'achève à l'heure de jeu, hier, à Leipzig. Mais un match de football ne s'arrête jamais à la soixantième minute. Et, au lendemain matin de ce deuxième nul (1-1) d'affilée concédé par les Bleus dans cette Coupe du monde 2006, cinq jours après le 0-0 face à la Suisse, on n'est pas plus rassurés.

Les Bleus vont peut-être se qualifier pour les huitièmes de finale. On préfère, ce matin, écrire *« peut-être »* à *« sans doute »*. Le dernier obstacle qui se dresse devant eux se nomme le Togo. Il suffira de le battre par deux buts d'écart pour, dans une semaine, retrouver en huitièmes l'Espagne, ou l'un de ses adversaires du groupe H.

Oui, il n'y a pas si longtemps, nous aurions écrit *« sans doute »*. Deux buts face au Togo… Mais vendredi, à Cologne, les Bleus auront, précisément, encore des doutes, malgré tous les progrès manifestés hier. Vendredi aussi, ce sera l'anniversaire (34 ans) de Zinédine Zidane, et le capitaine et icône de notre équipe de France sera – comme Éric Abidal – sur le banc, suspendu pour avoir pris deux cartons jaunes stupides en deux matches. Les Bleus auront-ils peur ? Peur que la carrière de Zinédine Zidane ne se soit achevée hier, dans l'indifférence d'une curieuse sortie du terrain, juste avant la fin de France-Corée. Peur de ne pas davantage y arriver contre le Togo que face à la Suisse et à la Corée. Et tirer, de bien triste manière, un trait définitif sur la plus belle époque de l'histoire du football français.

CLAUDE DROUSSENT

ALLER JUSQU'AU BOUT
APRES AVOIR VERSE 1 VOLUME DE RICARD
ET 5 VOLUMES D'EAU,
IL FAUT AJOUTER DES GLAÇONS.
RICARD
WWW.RICARD.FR
UN RICARD®
UN VRAI!
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

L'ÉQUIPE dimanche, lundi : ALLEMAGNE, 2,20 € ; ANTILLES, LA RÉUNION, 1,5 € ; AUTRICHE, 2,3 € ; BELGIQUE, 1,6 € ; ESPAGNE, 2,1 € ; GRÈCE, 2,2 € ; ITALIE, 1,9 € ; LUXEMBOURG, 1,6 € ; PAYS-BAS, 2 € ; PORTUGAL CONT., 2 €.

Zidane n'a pas flanché

LES JOUEURS FRANÇAIS. – Le capitaine des Bleus a tenté de donner la victoire aux siens. Mais il sera suspendu contre le Togo.

LEIPZIG –
de notre envoyé spécial

BARTHEZ (4,5) : Même si le ballon de Park était vicieux, il était sur la trajectoire et sa claquette semble manquer de puissance. Après avoir réussi son seul arrêt du match contre la Suisse, il n'a pas su être décisif sur un ballon qui semblait à sa portée. Avant cela, il n'a rien eut à faire. Après cela, il a montré des signes inquiétants de fébrilité dans ses relances et s'est trop souvent abstenu de sortir dans les moments chauds.

SAGNOL (5) : Comme les autres, il s'est fait prendre dans son dos par Cho Jae-jin, passeur sur le but coréen. C'est sa seule absence défensive mais elle est de taille. Jusque là, il n'avait pas été particulièrement été inquiété et avait plutôt défendu haut lui aussi, dans un couloir droit où les Coréens se sont assez peu engagés. Son apport offensif a été mitigé car il a alterné les mauvais choix et les infiltrations intéressantes, comme sur cette frappe contrée après un slalom.

THURAM (5) : Cette fois, il avait franchement décidé de maintenir sa défense assez haut, ce qui a fait un bien fou à l'organisation des Bleus en première période. Pas toujours en réussite dans ses duels, on pense notamment à ce petit pont subi en début de match, son comportement général a été tout de même supérieur au match contre la Suisse. Auteur d'un retour précieux de la tête à la 80e minute devant les attaquants coréens, il fut en revanche lui aussi battu sur le but de Park, qui l'a devancé d'un mètre.

GALLAS (5,5) : Très sollicité dans les duels aériens, il n'a pas toujours été en réussite dans ce domaine. En deuxième période, on l'a vu de nombreuses fois appeler ses coéquipiers à jouer plus haut mais il n'a pas été écouté. Sur le but coréen, il a un moment d'hésitation coupable. Son temps de réaction a été trop long car on a l'impression qu'il aurait pu sortir ce ballon. Très énervé à la fin de la rencontre, il a ôté son maillot dans la précipitation. Furax contre lui-même ou contre la position trop attentiste de la défense.

Viera pas récompensé

ABIDAL (5,5) : Pris dans la fourchette infernale entre Lee et Park, il s'est souvent retrouvé à un contre deux, mais il s'en est sorti avec prudence et sécurité. Une grosse frayeur au bout d'une première mi-temps incisive lorsqu'un coup sur le mollet le laissa à terre. Il a apporté un plus offensif en combinant avec Malouda et son match semblait presque parfait à onze minutes de la fin. Mais il a commis déjà une grosse faute synonyme d'avertissement et de suspension contre le Togo à la 72e minute avant de craquer dans la dernière ligne droite. Débordé et battu sur le centre de Seol, il peut lui aussi s'en vouloir.

MAKELELE (5) : Mieux est Vieira, moins on le voit, ce qui fut plutôt bon signe en première période, lorsque la France géra tranquillement la situation. En revanche, on aurait bien aimé le voir un peu plus quand les Bleus ne contrôlaient plus rien et laissaient trop jouer les Coréens en seconde période. Or, c'est dans ces moments qu'il a commencé à rater ses transmissions et à perdre des ballons forcément importants.

VIEIRA (6) : Le meilleur français de la première période, au cours de laquelle il n'a connu cette fois aucun passage à vide. Présent dans la récupération et le harcèlement, il a contribué à laisser les Coréens dans leur camp et à ce que les Bleus jouent vite vers l'avant. Il est l'avant-dernier passeur sur le but de Henry et son dynamisme aurait mérité d'être récompensé par ce but de la tête qui lui a injustement été refusé par l'arbitre. On l'a souvent vu aux avants postes en qualité de troisième ou quatrième attaquant, preuve qu'il avait les jambes pour apporter un plus. Il a même offert une balle de 2-0 à Henry. Mais lui non plus n'a pas fini de manière extraordinaire, à l'image de cette frappe qu'il envoya quinze mètres au-dessus du but de Lee Won (83e). C'était une frappe à trois points, mais son but refusé en première mi-temps les valait également…

MALOUDA (5,5) : Une première période mitigée dans laquelle il eut un mal fou à entrer… Mais c'était son premier match de Coupe du monde et cela peut se comprendre. En se relâchant progressivement, il a apporté pas mal de solutions en appuis dans les vingt derniers mètres et sa montée en puissance s'est ressentie dans le nombre de fautes que les Coréens ont commis sur lui. En dehors d'une remise sur Henry qui aurait pu se convertir en but, il a eu plus d'impact au milieu du terrain que dans les derniers mètres. Ce n'est pas le plus à blâmer même s'il a eu du mal à finir. Remplacé par **DHORASOO** à la 88e minute, qui a gratté des ballons et coûté un coup franc.

WILTORD (4,5) : Il a beaucoup bougé mais il n'a pas connu la même réussite avec le ballon, même si c'est sur une de ses frappes qu'est venu le premier but français. Présent défensivement et impliqué sur le replacement, certes, mais il a manqué de percussion et de présence dans les zones de vérité. Il ne fait plus la différence à vingt-cinq mètres du but adverse, il manque de vitesse et de réflexes dans ses prises de balle et ne pèse pas assez sur les contre-attaques. C'est son deuxième match d'affilée raté, après une pâle prestation contre la Suisse. Logiquement remplacé par **RIBÉRY** (60e), lequel s'est une nouvelle fois illustré dans son statut de joker. Son pouvoir d'accélération et sa qualité technique ont fait très mal aux Coréens dès son entrée en jeu. Il a perdu peu de ballons par rapport aux risques qu'il a pris et il a été plus décisif que contre les Suisses. On pense évidemment à cette passe en or pour Vieira sur la fin. Et maintenant on fait quoi ? Retour sur le banc ou pas ?

ZIDANE (6) : Sa bonne santé athlétique ne fait plus de doute, sa bonne humeur non plus. Non seulement il sourit mais, en plus, il dispute et récupère les ballons les plus improbables. On a l'impression qu'il garde moins le ballon qu'auparavant et donne plus de vitesse au jeu avec moins de touches de balle. Comment lui reprocher quoi que ce soir sur cette rencontre. Il a donné des ballons et bien alterné les moments forts et les moments faibles. Il a même servi Henry dans les meilleures conditions pour la balle de match à cinq minutes de la fin. Mais Zidane sera suspendu contre le Togo pour avoir récolté un avertissement stupide pour une faute stupide. Enervé par la tournure des évènements, de dépit, il a en effet poussé dans le dos un Coréen. Et si la France ne passe pas le premier tour, cela aurait été son dernier match en bleu. Et le dernier tout court. Remplacé par **TREZEGUET** (90 + 1), qui a pris le brassard de capitaine avec un sourire étonné.

HENRY (5,5) : Présent d'entrée sur une belle ouverture pour Wiltord et décisif sur son but tellement important pour toute la vie et l'avenir des Bleus au moment où il l'inscrit. Très secoué par les défenseurs coréens, à l'image de cette balle de break sur laquelle il est peut-être victime d'une faute de Lee Young Pyo. Fatigué en deuxième période après avoir multiplié les appels et les courses en première période, il a lui aussi plongé en seconde période. C'est la deuxième fois après la Suisse. Du coup, il a raté la balle de match dans des conditions idéales, en perdant son duel avec Lee Woon dans le final (85e). Un but réussi, qu'on a longtemps cru celui de la victoire, et deux occasions de but ratées, dont une sur un intérieur du pied droit qu'il aime tant. Le bilan n'est pas brillant, il n'est pas insuffisant non plus car il ne doit pas être la seule solution devant le but des Bleus.

RÉGIS TESTELIN

LEIPZIG. – Zinédine Zidane avait retrouvé des couleurs sur ce match, jusqu'à ce carton jaune sanctionnant une faute stupide sur un Coréen, après l'occasion manquée par Henry (85e). Suspendu contre le Togo vendredi prochain, le capitaine des Bleus pourrait arrêter sa carrière sur cette fausse note si la France ne se qualifiait pas pour les huitièmes. (Photo Richard Martin)

LE DESSIN

MODE D'EMPLOI

L'ÉQUIPE Votre quotidien offre aujourd'hui, **de la page 2 à la page 15**, un panorama complet de l'actualité de la Coupe du monde. Avec notamment, outre tout ce qu'il faut savoir sur les matches d'hier et d'aujourd'hui :
page 2, Zidane, une sortie contrastée;
page 4, France-Corée du Sud en questions;
page 5, Henry, buteur déçu;
page 6, les réactions d'après match;
page 8, le Togo combat la déprime;
page 10, le Brésil se cherche encore;
page 13, Alonso pilote l'Espagne;
Page 15, l'Ukraine en plein doute.

L'ÉQUIPE.FR Vous permet de vivre les trois matches du jour en « live » et de retrouver au plus vite les plus belles images des photographes de L'Equipe à l'occasion de chacun de ces matches. Mais aussi :
– un journal des Bleus et un journal du Brésil ;
– de noter les matches du jour à la façon des journalistes de *L'Équipe* ;
– le blog de Bixente Lizarazu à propos de France-Corée du Sud.

L'ÉQUIPE TV Vous propose notamment : **de 9 heures à 15 heures**, en alternance avec les journaux, « Temps additionnel », présenté de Hameln (Allemagne) par Vincent Couëffé.
Aujourd'hui : le journal de la Coupe du Monde, les meilleurs moments de « La Grande Edition Total Foot » de dimanche soir, le « FC Camping » de Stéphane Lelong.
A partir de 20 heures et à 23 heures (multidiffusé), « la Grande Edition Total Foot », présentée par Olivier Ménard. Invités : Nicolas Ouedec, Stéphane Taineau, Jacques Santini et Angel Marcos.
A 20 heures : « FC Camping », par Stéphane Lelong, et « La palette d'Angel. »
A 23 heures : « En direct d'Allemagne » avec Vincent Couëffé et Vincent Duluc (L'Equipe) en duplex de Hameln. Les réponses aux mails des internautes (totalfoot@lequipetv.f)Aperçu sur la Une de *L'Équipe* du lendemain.

LA QUESTION D'HIER

Le Ghana se qualifiera-t-il pour les huitièmes de finale de la Coupe du monde ?

OUI ..... 81 %
NON ..... 19 %
(nombre de votants : 69 238)
Selon le résultat de vos votes sur lequipe.fr et par SMS.

Peuvent-ils hausser le rythme ?

LE JEU. – Tant qu'ils ont joué à leur tempo, les Français ont dominé. Mais ensuite, les Coréens ont haussé la cadence.

Et alors...

LEIPZIG –
de notre envoyé spécial

L'ÉQUIPE DE FRANCE a montré un mieux certain en première période, qui lui a permis de prendre les commandes du match, face à des Coréens alors bien neutres. Mais quand ceux-ci ont mis de l'agressivité et de la percussion dans leur jeu, ils ont fortement perturbé les Français et ont logiquement égalisé. Dans les derniers moments, le jeu a enfin atteint le rythme et l'intensité dignes d'une Coupe du monde. Les Français ont alors montré de fortes limites pour supporter le combat.

ORGANISATION DE JEU DE DÉPART : L'équipe de France en 4-2-3-1. Devant les quatre défenseurs, le couple Vieira-Makelele en premier rideau. Sur les côtés, Wiltord à droite et Malouda à gauche. En numéro 10 dans l'axe, Zidane, derrière Henry.
La Corée du Sud en 4-3-3 évoluant vers un 4-5-1 à la perte du ballon. Quatre défenseurs en zone, devant lesquels Kim Nam-il en milieu défensif central, prenant épisodiquement Zidane en individuelle. Sur sa gauche, Lee Eul-yong pratiquement sur la même ligne reculée. Un cran plus haut, jouant légèrement sur la droite, Lee Ho. Sur les côtés, Lee Chun-soo sur la droite, Park Ji-sung sur la gauche. En pointe, dans l'axe, Cho Jae-jin.

ANIMATION DÉFENSIVE : Le bloc français a commencé par se positionner plus haut que précédemment. On a même vu Henry exhorter toute l'équipe à monter pour bloquer les relances coréennes. Malouda et Wiltord ont plutôt bloqué les latéraux dans leur camp. Zidane est resté pratiquement au niveau de Henry pour gêner la relance. Vieira et Makelele ont dû se situer par rapport à cette première défense avancée, à la fois pour ne pas laisser d'espace devant eux et protéger l'axe défensif. Le risque a existé de voir les quatre joueurs les plus offensifs coupés du reste à la perte du ballon, surtout que la défense elle-même a eu tendance à reculer après la mi-temps.

Les deux latéraux sont restés vigilants. Abidal surtout a dû défendre dans la zone la plus active des Coréens. Les deux centraux ont été au duel avec le grand avant-centre Cho Jae-jin, et ont eu à neutraliser les rentrées dans l'axe des deux joueurs faisant fonction d'ailiers. Dans la deuxième partie du match, tout le secteur défensif a été davantage mis sous pression. Il y a alors eu des manques importants dans l'agressivité et la détermination, comme sur le but d'égalisation coréen.

Le système défensif de la Corée a d'abord été mis en difficulté plus par les mouvements français et les accélérations de Henry, que par le rythme général. La défense de zone a été perturbée par une relative faiblesse de la qualité défensive individuelle. Les milieux ont fait pas mal de fautes lors des duels. Après la mi-temps, l'équipe coréenne a été plus agressive et a mis davantage la France sous pression.

ANIMATION OFFENSIVE : Les Français ont préparé leurs actions de derrière, avec beaucoup d'échanges sur la largeur. Vieira a apporté un plus au milieu de terrain et par ses montées. Les tentatives collectives ont été plus nombreuses mais l'animation offensive a encore été épisodique. Après un Ghana-République tchèque, par exemple, la différence de vitesse, de puissance, d'engagement était perceptible.

La vitalité de Zidane, pendant la première mi-temps, permit de donner plus de liant au jeu. Henry put faire de nombreux appels en sachant qu'il pouvait compter sur plus de soutiens des joueurs du milieu. Malouda et Wiltord ont permuté, Malouda se retrouvant plusieurs fois dans une situation de deuxième avant-centre.

L'attaque coréenne a d'abord valu par des actions sur la droite, où combinaient Lee Young-po et Lee Chun-soo. Mais c'est surtout en seconde période que les Coréens ont été les plus menaçants, quand ils ont mis beaucoup plus d'agressivité dans leurs actions, et quand Park est passé en numéro 10.

CHANGEMENTS EN COURS DE MATCH : À la mi-temps, Seol Ki-hyeon a remplacé Lee Eul-yong. Le rentrant a joué sur le côté gauche et du coup Park ji-sung a évolué en numéro 10 pendant la seconde période. Les autres changements coréens ont eu lieu poste pour poste.

Côté français, il n'y a pas eu de changement de structure avec le remplacement de Wiltord par Ribéry qui, comme à chaque fois, a apporté son dynamisme et sa percussion. Les autres remplacements (Dhorasoo pour Malouda, puis Trezeguet pour Zidane) ont été trop tardifs pour changer quoi que ce soit.

DIDIER BRAUN

Les stats des Bleus

Source : LTD

GARDIEN (temps de jeu)		Ballons touchés	Arrêts	Interventions réussies	Interventions ratées	Fautes Commises	Fautes Subies
Barthez	90'	27	1	3	1	0	0

DÉFENSEURS		Ballons touchés	Duels gagnés	Duels perdus	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Fautes Commises	Fautes Subies
Sagnol	90'	52	10	4	0	1	1	0
Thuram	90'	50	12	1	0	0	1	0
Gallas	90'	53	22	4	0	0	1	1
Abidal	90'	89	21	6	0	0	3	0

MILIEUX		Ballons touchés	Passes réussies	Passes ratées	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Fautes Commises	Fautes Subies
Vieira	90'	58	43	7	1	1	4	1
Makelele	90'	59	47	5	0	0	1	0
Malouda	87'	62	49	5	0	4	2	6
Zidane	90'	84	68	9	0	2	3	0
Dhorasoo	6'	7	5	0	0	0	2	0

ATTAQUANTS		Ballons touchés	Dribbles / éliminations réussis	Dribbles / éliminations ratés	Ballons récupérés	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Fautes Commises	Fautes Subies
Henry	90'	44	7	5	2	3	1	3	2
Wiltord	59'	27	5	4	1	1	2	0	0
Ribéry	34'	30	6	2	2	1	0	1	0
Trezeguet	3'	0	0	0	0	0	0	0	0

L'affaire se complique

Dominateurs et bien organisés en première période, les Bleus ont plongé en seconde. C'est très inquiétant.

Injustement privés du but du 2-0, marqué par Vieira en première période après l'ouverture du score de Henry, les Bleus, qui piquaient sérieusement du nez, ont été rejoints à neuf minutes de la fin par de faibles Coréens. Sans Zidane ni Abidal, qui seront suspendus, l'équipe de France devra battre le Togo par deux buts d'écart pour être qualifiée dans tous les cas de figure.

LEIPZIG – **de notre envoyé spécial**

VOILÀ, PEUT-ÊTRE, comment la première vie de Zinedine Zidane s'est achevée. A la 90e minute de France-Corée du Sud (1-1), hier soir, remplacé par Trezeguet au bras duquel il a noué le premier brassard de la carrière internationale du Turinois, il a quitté le terrain, sans savoir s'il ne quittait pas également le football.

Ni lui, ni les Bleus ne connaissent la suite de l'histoire, qui s'écrira vendredi prochain à Cologne, face au Togo, sans son aide, ni celle d'Abidal, puisqu'ils seront suspendus : avec ce match nul, qui n'aurait pas été le destin d'une grande équipe, l'équipe de France devra battre les Togolais par deux buts d'écart pour se qualifier dans tous les cas de figure. En même temps, à chaque fois que Zidane a été suspendu en phase finale, l'équipe de France est devenue championne du monde, statistique infiniment plus imparable que le but égalisateur des Coréens, à neuf minutes de la fin…

Sans aucun doute délestés du but du 2-0 au cœur de la première période, alors qu'ils dominaient leurs adversaires et l'événement, les Bleus auraient mérité mieux par leur première partie de programme, mais la seconde fut trop faible, trop inquiétante quant à leurs ressources physiques et à leur capacité durable à faire bloc.

Sans l'entrée en jeu de Ribéry dans la dernière demi-heure, ils n'auraient plus rien proposé : l'égalisation qui leur pendaient au nez leur est tombée sur la tête, à neuf minutes de la fin, et ils ont désormais cinq jours pour s'en remettre et se préparer à éviter une impardonnable catastrophe dans un groupe de faible niveau.

Henry, enfin

À partir d'un bloc apposé beaucoup plus haut sur le terrain, au cœur du camp coréen, l'équipe de France s'était pourtant donnée les moyens, pour commencer, d'échapper au danger et de le provoquer beaucoup plus vite. Le but de Thierry Henry dès la 9e minute a été un événement décisif de la première période, lui donnant le sens espéré, mais il fut d'abord une conséquence de la belle entame française avant de placer les Bleus dans des conditions psychologiques plus favorables. Autant la passe décisive de Wiltord pour Henry était involontaire et heureuse, puisque le Lyonnais avait écrasé sa frappe, autant le sens de l'action témoignait de l'agressivité et de la cohérence du jeu français en ces premières minutes, avec un pressing de Vieira après un ballon qu'il avait lui-même perdu, et une récupération de Makelele.

Notoirement supérieurs, avec ce bloc-équipe dont la longueur devait ravir les techniciens qui l'avaient stigmatisée cinq jours plus tôt, les Bleus n'auraient même jamais dû atteindre le repos avec ce seul viatique. Avant son but, Henry avait déjà offert une belle occasion à Wiltord (7e), et après, le jeu français se déroula, fort et linéaire, avec une intensité s'accordant enfin au décor : à la demi-heure de jeu, l'équipe de France menait sept tirs à zéro, elle avait de l'impact à tous les coins du terrain, et l'on attendait le deuxième but. Normalement, personne n'aurait dû attendre longtemps. Tiré par Zidane, le corner qui atterrit sur le crâne de Vieira (32e), accouru au premier poteau, aurait dû faire l'affaire. A première vue, c'est-à-dire à vue d'arbitre, l'arrêt de Lee Woon-jae, reculé derrière sa ligne, était limite. Images par images, la limite fut rapidement repoussée avec l'aide de la vidéo : le ballon avait franchi la ligne et le but aurait dû être accordé à Vieira.

Si Sepp Blatter voulait avoir la paix avec la polémique sur l'arbitrage vidéo, cet incident, qui délestait l'équipe de France d'un avantage probablement définitif, va l'en priver pendant quelques temps. En menant 1-0 quand son jeu et le but valable de Vieira auraient dû lui offrir de mener 2-0, l'équipe de France sut garder son calme et le cours de son jeu.

Toujours sous pression, les Coréens adressèrent leur seul tir cadré de la première période sur un coup franc excentré de Lee Choon-so (37e) dont la trajectoire rentrante rappela le coup franc de Magnin sur le poteau de Barthez, cinq jours plus tôt. Et comme pour rappeler la menace, après un beau travail côté gauche, Henry fut à deux doigts de tirer profit d'une remise subtile de Malouda (41e).

Zidane et Abidal suspendus contre le Togo

Si cette première période avait rappelé les belles heures, par tant de maîtrise, la seconde allait surtout ressusciter le récent fantôme de la deuxième moitié de France-Suisse (0-0). Très vite, les trentenaires commencèrent à faire leur âge. Rapidement, le ballon échappa aux Bleus, moins compacts et agressifs pour le récupérer, moins mobiles et précis techniquement pour le conserver. On s'expliquera difficilement un changement de programme aussi radical, sinon par la subite érosion d'une condition physique devenue inquiétante.

Pourtant, pendant vingt minutes, même en ayant abaissé leur niveau de jeu, les Bleus furent les seuls à s'approcher du but de leur adversaire, sans rien de notable, jusqu'à l'entrée en jeu de Ribéry à la place de Wiltord (60e). Franchement, il n'y avait pas encore de quoi être alarmé, même si l'intensité de la première période avait déserté les débats. On commença à s'inquiéter lorsque sur les longs ballons aériens des Coréens, les défenseurs français se mirent à perdre leurs duels, permettant à leurs adversaires de remonter le terrain sans efforts de construction. Ribéry faisait d'énormes différences par ses dribbles, mais ces accélérations isolées dessinaient par défaut l'incapacité française à construire quelque chose de réfléchi et de collectif.

Thuram et Malouda sauvèrent une première situation chaude (80e), juste après l'avertissement d'Abidal qui le privera du match contre le Togo, et les Bleus se noyèrent soudain dans un verre d'eau. Est-ce qu'une génération est vouée à revivre sans cesse les mêmes tourments, à encaisser les mêmes buts invraisemblables quand le ballon lui échappe comme un morceau de savon ? Superposer le but de France-Sénégal (0-1), en 2002, et l'égalisation de Park, hier soir, dans la cuvette du Zentralstadion qui semblait se refermer sur des Bleus paniqués (81e) est une inévitable tentation. Incapables d'assurer le marquage (Sagnol) et de fermer le côté extérieur du centreur (Abidal), mais tous impliqués d'une manière ou d'une autre, soit comme coupables, soit comme sauveurs déchus, les Bleus auront raison de se reprocher longtemps ce but invraisemblable.

Soudain, ils redevinrent des joueurs rattrapés par la peur de perdre et l'énervement, le même qui coûta à Zidane un carton jaune (85e) qui obligera les Bleus à chercher, sans lui, à battre le Togo par deux buts d'écart, le 23 juin, à Cologne. Ils auraient pu renverser l'affaire, dans les dernières minutes, sur une frappe complètement manquée de Vieira après un dribble affolant de Ribéry (83e), et surtout sur un caviar de Zidane qui vit Henry manquer la balle de match (85e). Mais le juge de paix reste programmé vendredi soir.

VINCENT DULUC

LEIPZIG. – Impuissant, William Gallas regarde le tir égalisateur du Coréen Park Ji-sung (au fond) mourir dans les filets. Comme il y a quatre ans en Corée, l'équipe de France jouera son destin lors du dernier match, vendredi soir, contre le Togo. (Photo Alain de Martignac)

GROUPE G

DÉJÀ JOUÉS

CORÉE DU SUD - TOGO 2-1
FRANCE - SUISSE 0-0

HIER

FRANCE - CORÉE DU SUD 1-1

AUJOURD'HUI

15 HEURES

TOGO - SUISSE (à Dortmund)

VENDREDI 23 JUIN

21 HEURES

TOGO - **FRANCE** (à Cologne)
SUISSE - CORÉE DU SUD (à Hanovre)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	CORÉE DU SUD	4	2	1	1	0	3	2	+1
2.	FRANCE	2	2	0	2	0	1	1	0
3.	SUISSE	1	1	0	1	0	0	0	0
4.	TOGO	0	1	0	0	1	1	2	-1

LA FRANCE QUALIFIÉE SI

– Elle bat le Togo par au moins deux buts d'écart.
– Elle bat le Togo par un seul but d'écart, si la Suisse ne bat pas le Togo aujourd'hui.
– Elle fait match nul contre le Togo et la Suisse fait match nul contre le Togo puis contre la Corée du Sud en marquant au total un but de moins que la France.

LA QUESTION DU JOUR

La France se qualifiera-t-elle pour les huitièmes de finale de la Coupe du monde ?

Pour voter, connectez-vous sur www.lequipe.fr entre 6 heures et 22 heures ou envoyez OUI ou NON par SMS (0,34 euro + coût d'un SMS).

FRANCE - CORÉE DU SUD : 1-1 (1-0)

★★★☆☆☆

Beau temps. Pelouse en bon état. 43 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Archundia (MEX).

Remplacements. – 60e : Wiltord par RIBÉRY ; 88e : Malouda par DHORASOO ; 90e + 1 : Zidane par TREZEGUET.

Non utilisés : Coupet (g.), Landreau (g.), Boumsong, Chimbonda, Givet, Silvestre, A. Diarra, Govou, Saha.
Entraîneur : R. Domenech.
Suspendus au prochain match : Abidal, Zidane.

Remplacements. – 46e : Lee Eul-yong par SEOL KI-HYEON (note : 5,5) ; 69e : Lee Ho par KIM SANG-SHIK ; 72e : Lee Chun-soo par AHN JUNG-HWAN.

Non utilisés : Kim Yong-dae (g.), Kim Young-kwang (g.), Kim Jin-kyu, Cho Whon-hee, Baek Ji-hoon, Kim Do-heon, Song Chong-gug, Chung Kyung-ho, Park Chu-young.
Entraîneur : D. Advocaat (HOL).
Suspendus au prochain match : aucun.

LES BUTS

1-0 : HENRY (9e). – À l'entrée de la surface, Wiltord frappe du gauche. Son tir est contré par Kim Nam-il mais le ballon parvient à Thierry Henry. Lancé plein axe, l'attaquant contrôle du droit dans sa course avant de placer un tir victorieux de l'intérieur du gauche qui trompe sur sa gauche le portier coréen.

1-1 : PARK JI-SUNG (81e, passe de Cho Jae-jin). – Débordement côté droit de Seol Ki-Hyeon qui centre au second poteau. D'une tête piquée, Cho Jae-jin remet le ballon dans les 6 mètres à Park Ji-sung qui reprend en extension de l'extérieur du droit et lobe de près Barthez. Sur la ligne de but, Gallas ne peut sortir le ballon.

LES CARTONS

4 AVERTISSEMENTS. – France : Abidal (79e, tacle à retardement sur Lee Young-pyo), Zidane (85e, antijeu) ; Corée du Sud : Lee Ho (11e, tacle par derrière sur Malouda), Kim Dong-jin (29e, jeu dangereux sur Malouda).

Nouveauté minceur homme

KiLOKiLLER
Passez l'été sans votre bouée !

KiLOKiLLER active le déstockage de la ceinture abdominale.

KiLOKiLLER intègre un programme minceur concret et personnalisé : Ses solutions diététiques et sportives, simples et efficaces, activent les dépenses énergétiques et potentialisent le métabolisme des graisses. D'origine naturelle, son complexe exclusif (CLA, iode, chrome, garcinia et marc de raisin) agit sur les mécanismes naturels de combustion, de déstockage et d'élimination des graisses.

Avec KiLOKiLLER et son programme intégré, vous bénéficiez d'une prise en charge minceur complète, simple et efficace.

1 gélule par jour

Demandez conseil à votre pharmacien. ACL : 4263759

www.nutrisante.fr

LM Y&R 2006. Photo : Alain Monéger.

Nutrisanté Laboratoires Renforcez votre nature.

Vieira avait marqué

LE MATCH EN QUESTIONS. – Le milieu de la Juve avait inscrit de la tête un deuxième but non accordé par l'arbitre.

LEIPZIG –
de notre envoyé spécial

LES SUPPORTERS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE ONT-ILS TENU LA DRAGÉE HAUTE AUX CORÉENS ?

Disséminés pour une grande majorité dans la partie droite de la tribune jaune, derrière le but de Lee, mais aussi le long de la tribune latérale verte, les supporters français ont eu toutes les peines du monde à exister de la voix et du geste. Le kop coréen, placé derrière Fabien Barthez en première période, était bien mieux équipé avec tambours, timbales traditionnelles, maillots rouges à gogo ou costumes coréens, et chants à l'unisson. De leurs côtés, les Français avaient déployé le maillot géant frappé du coq. Si l'équipe de France a été encouragée, les supporters des Bleus, vêtus du maillot bleu, ne se sont faits entendre que lorsque les Coréens, qui couvraient leurs chants avec une force remarquable, baissaient d'un ton. Quand bien même l'équipe de France a mené au score tout au long de la partie.

QUELLES ÉTAIENT LES CONDITIONS DE JEU ?

Devant 43 000 spectateurs, l'équipe de France n'a pas souffert de la chaleur, si ce n'est de celle du public coréen. Le temps était très beau en fin d'après-midi mais la température s'est sensiblement rafraîchie au fur et à mesure que le match avançait. Enfin, le bon état de la pelouse a permis une meilleure circulation du ballon. En résumé, les conditions de jeu étaient idéales.

LE BUT DE PATRICK VIEIRA ÉTAIT-IL VALABLE ?

Oui, sans aucune contestation possible. Sur le corner de Zidane (32e), le milieu de la Juve s'extirpe du marquage de Choi et détend sa longue carcasse au premier poteau. Sa tête frappée et croisée est imparable et Lee ne peut que repousser le ballon à l'intérieur de son but, celui-ci ayant déjà franchi la ligne. Ce n'est qu'ensuite que Malouda commet une faute sur Lee Ho en cherchant à reprendre le ballon revenu dans les six mètres. Mais ce coup par derrière sur le mollet gauche du joueur coréen, signalé par M. Archundia, est postérieur au but. L'arbitre du match ordonne donc un coup franc alors qu'il aurait dû valider ce deuxième but. À noter que l'arbitre assistant était en retrait de la ligne de sortie de but et ne se tenait pas exactement au point de corner au moment de l'action.

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS L'ÉQUIPE DE FRANCE N'AVAIT-ELLE PAS MARQUÉ EN PHASE FINALE DE COUPE DU MONDE ?

Entre le but d'Emmanuel Petit, en finale contre le Brésil (3-0) le 12 juillet 1998, et le but de Thierry Henry, hier à la 9e minute de jeu, les Français auront attendu 368 minutes pour retrouver le chemin des filets en phase finale, soit quatre matches pleins plus huit minutes.

WILTORD A-T-IL ENRICHI SON STOCK DE PASSES DÉCISIVES ?

Le ballon reçu par Henry sur le but qu'il inscrit est consécutif à une frappe du pied gauche de Wiltord. Le ballon est en fait contré avant qu'il ne soit intercepté par Henry dans l'axe, embusqué entre les défenseurs Kim et Choi. Il n'est donc pas possible d'accorder une passe décisive au joueur lyonnais, qui en a tout de même offert 18 à ses coéquipiers au cours de sa carrière internationale.

COMMENT A ÉTÉ LE COACHING DE RAYMOND DOMENECH ?

Le sélectionneur a procédé à trois changements. Les deux premiers ont été poste pour poste. En remplacement de Wiltord, il a fait entrer Franck Ribéry à l'heure de jeu, alors qu'il avait titularisé Malouda à la place du Marseillais. En fin de rencontre, il a fait sortir Malouda pour offrir une nouvelle sélection à Dhorasoo. Enfin, il a demandé à Zidane de sortir au profit de Trezeguet, qui a enfilé le brassard de capitaine avec le sourire.

POURQUOI ABIDAL, QUI SERA SUSPENDU FACE AU TOGO, EST-IL RESTÉ PROSTRÉ SUR LA PELOUSE EN FIN DE PREMIÈRE PÉRIODE ?

En croisant sa course, alors que le ballon filait en sortie de but, Park a heurté le talon droit du Français. Le défenseur lyonnais s'est effondré sur la pelouse et s'est tenu le mollet gauche de douleur (45e). Le staff médical lui a appliqué une poche de glace avant que l'arbitre siffle le retour aux vestiaires. Le défenseur sera par ailleurs suspendu au prochain match car il a écopé d'un deuxième carton jaune (79e) au cours de cette Coupe du monde, en fauchant Lee Young-pyo qui partait sur le flanc droit. Pour affronter le Togo, son remplaçant naturel devrait être Silvestre.

POURQUOI ZIDANE A-T-IL ÉCOPÉ D'UN DEUXIÈME CARTON JAUNE, SYNONYME DE SUSPENSION FACE AU TOGO ?

Après l'énorme occasion qu'il offre à Thierry Henry (85e), Lee maîtrise en deux temps le ballon au sol protégé par son défenseur Kim Young. Mais le meneur de jeu des Bleus, qui a suivi l'action, se heurte au dos du numéro 2 coréen qui en rajoute et se laisse tomber sur la pelouse. L'arbitre n'hésite pas à sanctionner le capitaine français qui sera donc suspendu le 23 juin à Cologne et qui a quitté le terrain de jeu, sans un mot ni un regard pour Domenech quand il a été remplacé par Trezeguet dans les arrêts de jeu.

JOËL DOMENIGHETTI

Les chiffres du match

France		Corée du Sud
	1 : 1	
Possession du ballon		
52 %		48 %
Tirs cadrés		
6		2
Tirs non cadrés		
13		3
Arrêts du gardien		
1		1
Fautes commises		
22		10
Corners obtenus		
6		2
Hors-jeu		
3		1

Source : LTD

LEIPZIG. – Patrick Vieira, dans son meilleur jour, a joué de malchance, sa reprise de la tête sur un corner de Zidane à la 32e minute, n'étant pas validée comme un but. Une injustice. À 2-0, le match aurait sans doute pris une autre tournure…
(Photo Alain de Martignac)

L'ŒIL

de **JOËL QUINIOU**

Une erreur lourde de conséquences

SUR LE CORNER tiré par Zidane à la 32e minute, le ballon parvient à Patrick Vieira qui reprend de la tête au premier poteau. Le portier coréen Lee Woon-jae, d'une manchette, dégage difficilement le ballon de la main droite. Mais ce geste décisif du gardien est effectué cinquante centimètres derrière sa ligne de but (voir notre capture vidéo).

Malgré le fait qu'il soit idéalement placé sur le corner, l'arbitre assistant, ne réagit pas. Et pourtant le but était parfaitement valable, il aurait donc dû être validé. Le ballon revient en jeu et Malouda accroche Lee Eul-jong, un autre défenseur coréen, ce qui oblige M. Archundia, l'arbitre mexicain, à siffler un coup franc au bénéfice de l'équipe coréenne.

Précisons que depuis le début du Mondial, c'est le deuxième incident de ce genre après le but refusé à Ayala lors d'Argentine - Côte d'Ivoire. On aurait préféré que ce fâcheux contretemps n'ait pas de conséquence sur le résultat final. Malheureusement, l'égalisation de Park Ji-sung relance une fois encore le débat sur la vidéo. Un simple contrôle par l'image sur ce genre d'action aiderait pourtant les arbitres à prendre les bonnes décisions.

L'éclair de Park Ji-sung

LES JOUEURS CORÉENS. – Par une pichenette ingénieuse, le joueur de Manchester United a offert le match nul à la Corée du sud mieux positionnée tactiquement qu'au premier match.

LEIPZIG –
de notre envoyé spécial .

LEE WOON-JAE (7) : il a débuté par une sortie décidée au devant de Wiltord avant de devoir s'incliner face à Henry. La manchette effectuée derrière la ligne sur le coup de tête de Vieira (31e) a été son seul arrêt de la rencontre avant une parade déterminante devant Henry en toute fin de partie.
LEE YOUNG-PYO (5,5) : il a tenté de provoquer sur son flanc droit via des échanges redoublés avec Lee Chun-soo mais a rapidement dû se concentrer sur le jeu défensif. Il a su contenir à plusieurs reprises Henry en se replaçant à bon escient dans l'axe.
KIM YOUNG-CHUL (5) : lent et indécis, il a eu vraiment du mal dans les un contre un. Sur le but de Henry, il laisse le Gunner s'infiltrer entre lui et Choi. Mais, au final, il a limité les dégâts.
CHOI JIN-CHEUL (5) : le vétéran coréen fut souvent à la peine dans les duels et a été contraint à commettre de nombreuses fautes. Il est par exemple devancé par Vieira sur son coup de tête victorieux non validé. Mais il n'a jamais perdu son calme.
KIM DONG-JIN (5,5) : absent contre le Togo, il a été choisi pour tenir le flanc gauche de la défense dans le dispositif en 4-3-3 choisi par Advocaat. Il s'est montré sobre sans plus et a placé une tête à peine dangereuse (55e).
KIM NAM-IL (5) : il a manqué son tacle sur Wiltord sur l'action qui a amené le but français, il s'est souvent retrouvé à harceler Zidane mais n'a pas eu loisir d'organiser le jeu de son équipe.
LEE EUL-YONG (4,5) : il n'a rien apporté à la construction du jeu de son équipe mais a réalisé un beau sauvetage devant Henry juste avant la mi-temps. Il fut remplacé à la mi-temps par **SEOL KI-HYEON** (6). Ce dernier s'est placé au poste d'ailier gauche et fut l'auteur du centre sur le but coréen avant d'adresser une frappe contrée de justesse à la 87e.
LEE HO (5,5) : à 21 ans, lancé au poste de milieu offensif, il a eu du mal à assumer ses responsabilités et a surtout dû défendre. A la mi-temps, il a pris un poste de demi défensif plus conforme à ses aptitudes. Victime d'un coup à la tête, il a dû être remplacé par **KIM SANG-SIK** (69e).
LEE CHUN-SOO (5,5) : fidèle à son image, il a été actif, a réalisé de beaux gestes techniques et a tenté quelques combinaisons mais ses initiatives ont échoué face à Abidal et Gallas. Sa seule occasion fut involontaire, suite à un coup franc longue distance (37e).
AHN JUNG-HWAN a pris sa place (72e) mais ne s'est pas signalé particulièrement.
CHO JAE-JIN (5,5) : pivot offensif placé au contact de Gallas et Thuram, il fut combatif dans le jeu aérien mais sans créer de danger jusqu'au but coréen puisqu'il est l'auteur de la remise de tête concrétisée par Park.
PARK JI-SUNG (6) : il a débuté comme ailier gauche, position où il a empêché Sagnol de monter mais il n'a jamais fait la différence individuellement. Il est devenu meneur de jeu au retour du vestiaire. A ce poste, il eut le grand mérite de provoquer sans cesse la défense bleue et de se retrouver à point nommé pour égaliser.

CHRISTOPHE LARCHER

Toute la Corée en fête

SÉOUL –
de notre envoyé spécial

LA NUIT BLANCHE ET ROUGE s'est donc achevée dans la liesse et les pétarades. A 6 heures du matin, à Séoul, des centaines de milliers pouvaient laisser éclater leur joie et brandir des coupes du monde en plastique. Leur rêve de faire aussi bien voire mieux qu'en 2002 continue. « *C'est inespéré mais avec notre cœur, nous réalisons des miracles.* » , assure Lee Youl Cheul, 26 ans, qui, a patienté douze heures dans la rue pour voir la rencontre.
Dès 20 heures, le stade des travailleurs de Séoul, comme tous les sites du Mondial 2002 du pays, a ouvert ses portes pour que les diables rouges puissent assister à la rencontre sur écran géant dans un ambiance digne des pays sud américains. A minuit, (heure du match en Allemagne), plus de 70 000 personnes s'y entassaient… Au point qu'il a fallu permettre l'accès à la pelouse. Dans le centre ville, les premiers supporters se sont installés, en famille, dès la mi journée devant les immenses écrans géants disposés un peu partout. Dans les temples, la prière matinale, qui se déroule traditionnellement au lever du soleil, a été avancée à 3 h 30 pour que les bonzes ne ratent rien du spectacle.

La nuit durant, Séoul a résonné de « Tu es mon champion ! Toi et moi mon champion ! », l'hymne de supporters, N° 1 des ventes de CD. Tout ce que la Corée compte d'artistes de variété et de rock, a fait la tournée des podiums pour haranguer une foule, qui se désintéressait totalement des autres rencontres.

En début de rencontre, alors que le jour se levait à peine à Séoul, les Coréens font la moue. Il faut attendre la 80e minute lorsque Lee Young Pyo chipe le ballon à Zidane pour que la foule exulte avant l'égalisation de Park Ji-Sung. Les Coréens pouvaient laisser éclater leur joie avant d'échanger au petit matin leur tenue de supporters en complet cravate. Ils se promettaient de revenir encore plus nombreux, samedi – toujours à 4 heures du matin – pour un Corée-Suisse décisif et que personne ici n'imagine perdre.

LOÏC GRASSET

Bleus express

LA PHRASE

« Vous êtes pessimistes, moi je suis optimiste. Il reste un match à jouer et qu'il faut gagner pour que vous n'ayez pas raison. »
De Raymond Domenech, après la rencontre face à la Corée (1-1), en réponse à la question : Ne craignez-vous pas que Zinédine Zidane *(suspendu face au Togo, vendredi, après un second carton jaune hier soir)* ait disputé le dernier match de sa carrière ?

LE CHIFFRE

34
Le nombre de buts inscrits par Thierry Henry en équipe de France après celui marqué face à la Corée du Sud hier soir à Leipzig.

L'INFIRMERIE

Néant.

HIER

Match **France** - Corée du Sud (Coupe du monde, 1er tour), au Zentralstadion de Leipzig. Retour de la délégation française au camp de base à Aerzen après la rencontre.

AUJOURD'HUI

Point presse joueurs, à 13 h 45, à la Rattenfänger Halle de Hameln. Entraînement au Weserbergland Stadion de Hameln, dès 17 h 30, ouvert le premier quart d'heure aux médias. Un match contre une sélection régionale, pour les remplaçants face à la Corée, est à l'étude.

DEMAIN

Point presse de Raymond Domenech, à 13 h 45, à la Rattenfänger Halle de Hameln. Entraînement au Weserbergland Stadion de Hamlen, dès 17 h 30, ouvert le premier quart d'heure aux médias.

LE CALENDRIER

Vendredi 23 juin, 21 heures : Togo-**France** (Coupe du monde, 1er tour), à Cologne, Rheinenergie Stadion.

LA LISTE DES VINGT-TROIS BLEUS

Trois Gardiens : 16 Barthez (Marseille, 34 ans/82 sélections), 23 Coupet (Lyon, 33/18), 1 Landreau (Nantes, 27/3).
Huit défenseurs : 3 Abidal (Lyon, 26/10/0 but), 2 Boumsong (Newcastle, ANG, 26/19/1), 21 Chimbonda (Wigan, ANG, 27/1/0), 5 Gallas (Chelsea, ANG, 28/42/1), 17 Givet (Monaco, 24/11/0), 19 Sagnol (Bayern Munich, ALL, 29/40/0), 13 M. Silvestre (Manchester United, ANG, 28/39/2), 15 Thuram (Juventus Turin, ITA, 34/116/2).
Neuf milieux : 8 Dhorasoo (Paris-SG, 32/18/1), 18 A. Diarra (Lens, 24/9/0), 9 Govou (Lyon, 26/19/3), 6 Makelele (Chelsea, ANG, 33/45/0), 7 F. Malouda (Lyon, 26/14/2), 22 Ribéry (Marseille, 23/5/0), 4 Vieira (Juventus Turin, ITA, 29/89/4), 11 Wiltord (Lyon, 32/82/26), 10 Zidane (Real Madrid, ESP, 33/104/28, cap.).
Trois attaquants : 12 Henry (Arsenal, ANG, 28/80/34), 14 Saha (Manchester United, ANG, 27/10/2), 20 Trezeguet (Juventus Turin, ITA, 28/64/32).
Entraîneur : R. Domenech (54 ans, 23 matches dirigés, 11 G, 11 N, 1 P, 32 BP, 11 BC).

SIMPLEMENT ÉVIDENT

Une **Škoda**Fabia 5 portes à partir de **8 900 €** ! Alors là, ça me met les boules !

(Marius, joueur de pétanque et récent acquéreur d'une voiture concurrente)

Tarif hors option de la **Série Spéciale Škoda**Fabia Music Edition 1.2 55 ch au 01/01/06. Consommations l/100 km (normes CE 99/100) : en ville 7,7 ; sur route 4,8 ; mixte 5,9. Emissions CO_2 (g/km) : 144. Renseignements : 0 805 05 06 07 (appel gratuit) - **www.skoda.fr** Castrol

« Ça reste jouable »

THIERRY HENRY, bien que très marqué par l'égalisation coréenne, croit encore à la qualification.

Fidèle à son habitude, Dhorasoo a été un des premiers à quitter le vestiaire des Bleus hier soir. Un casque sur les oreilles, le visage fermé, Gallas l'a imité sans un mot. Si Silvestre a agi de même, Henry s'est lui arrêté dans la zone mixte pour analyser ce match.

LEIPZIG. – Thierry Henry a marqué le premier but de la France en phase finale de Coupe du monde depuis celui inscrit par Emmanuel Petit, le 12 juillet 1998, lors de France-Brésil. Mais cela n'a pas suffi pour lui assurer la victoire. (Photo Richard Martin)

LEIPZIG –
de notre envoyé spécial

« ÊTES-VOUS déçu ce soir ?
– Ce résultat est d'autant plus rageant que la Corée du Sud n'a pas été dangereuse et qu'on prend un but casquette. D'un autre côté, nous avons eu la balle de match. La balle de Pat *(Vieira)* est rentrée d'un bon mètre mais l'arbitre ne nous pas accordé le but. A 2-0, ce n'était plus pareil.

– **En voulez-vous à l'arbitre ?**
– C'est bien beau que les arbitres aient reçu des consignes mais il faudrait aussi qu'en les recevant, on leur dise de bien regarder ce qui se passe, car il y a ce but de Pat qui ne nous a pas été accordé. Je reçois aussi un coup de coude dans la gorge qui n'a pas été sanctionné. Il faut vraiment trouver un juste milieu. L'arbitre doit être compétent car il va vite pour dégainer et mettre des cartons jaunes un peu bizarre. Je ne dis pas que c'est la faute de l'arbitre si nous n'avons pas battu la Corée du Sud ce soir, simplement, que s'il nous avait accordé ce but valable, cela n'aurait pas offert la possibilité aux Coréens de revenir dans ce match.

– **La France joue-t-elle de malchance ?**
– Disons qu'il y a des petits trucs qui faisaient la différence en notre faveur avant et que nous ne les avons plus aujourd'hui pour nous mettre à l'abri.

– **Que penser de votre jeu ?**
– On a bousculé les Coréens, on peut me dire ce qu'on veut, mais à 2-0, ça n'aurait plus été pareil. On a vu, quand l'Argentine a mené 2-0 face à la Serbie-Monténégro, ce qu'elle pouvait faire. Ça, c'est un fait. Nous avons beaucoup bougé devant, travaillé et bien défendu.

– **Vous faudra-t-il changer d'équipe face au Togo ?**
– Oui, car Éric *(Abidal)* et Zizou ne pourront pas jouer le troisième match. C'est d'ailleurs pour ça que nous sommes là à vingt-trois.

– **Comment était l'ambiance dans le vestiaire ?**
– C'est toujours difficile après un tel scénario. Il n'y a pas eu de tensions, d'énervement ou de fébrilité, c'est juste dommage. Le match s'est joué vers la fin. Je remarque que c'est d'ailleurs souvent le cas dans cette Coupe du monde, on a été calmes. Si on avait battu la Corée du Sud ce soir, je serais là en train de vous dire qu'on a bien joué, qu'on a pressé haut, qu'on a malmené les Coréens… Mais là, ils ont égalisé. Si le discours change, il faut continuer à positiver.

– **Malgré votre point ?**
– On nous a reproché de ne pas être assez performants sur les coups de pied arrêtés. Là, celui tiré par Zizou a été smashé par Pat. Quand nous sommes revenus dans le vestiaire et qu'on a vu que sa balle était rentrée, on a vraiment eu les glandes. Le match s'est joué là.

– **Croyez-vous encore à la qualification ?**
– Oui. Ça reste jouable. Car on a toujours quelque part notre qualification entre nos pieds. Quoi qu'il arrive demain *(aujourd'hui)*, la Suisse ne pourra compter que quatre points et si les deux équipes font match nul, ce sera encore mieux. De toute façon, il ne faudra plus calculer contre le Togo, mais chercher à les battre par au moins deux buts d'écart. Quoi qu'il arrive, l'équipe de France a encore une grosse possibilité de passer. »

BERNARD LIONS

ILS ONT DIT

Domenech : « Ils nous ont usés »

● **Raymond DOMENECH** (au micro de TF 1) : *« Ils ont poussé, ils ont joué beaucoup plus long, on n'a pas su garder le ballon. Ils nous ont usés, c'est une équipe solide. On a eu des occasions, mais quand on reste à 1-0, on est limite. Je suis déçu mais je me dis qu'il reste un match. Il faut gagner celui-là pour continuer à espérer. On est toujours vivants. Il faudra gagner ce match, et bien le gagner pour arriver à se qualifier. C'était notre objectif et ça reste notre objectif. J'ai vu du mieux par rapport à France-Suisse. Il y a eu de l'envie, on a souffert physiquement mais dans le jeu, dans la construction, dans l'animation, on est bien mieux qu'au dernier match, mais moins bien qu'au prochain. Tout est possible, ça va se jouer avec le goal-average au troisième match. On le savait et c'est toujours vrai. »*

● **Vikash DHORASOO :** *« On a bien joué mais c'est très décevant d'avoir été repris comme ça, à la fin. On sait maintenant ce qu'il nous reste à faire contre le Togo. »* – B.Li.

● **Zinédine ZIDANE** (au micro de Canal +) : *« Après la pause, on a essayé de continuer à jouer comme en première mi-temps. Et si le deuxième but avait été accordé comme il devrait l'être, ça nous aurait fait du bien. J'ai su tout de suite qu'il était valable, j'étais tout près de l'action. C'est ce que je dis à l'arbitre, il me dit que non. Ça fausse le match car, après, on n'est jamais à l'abri. Il faudra lutter jusqu'au bout, gagner ce troisième match. On aurait préféré gagner les trois. On méritait celui-ci en première période. Prendre un but à la fin, comme ça, ça fait mal. Je serai suspendu contre le Togo, comme en 1998 contre le Paraguay* (1-0, b.e.o.)*, j'espère que ça se passera pareil. Même si je suis triste d'être sorti du terrain, je vois plus loin. On va souffrir jusqu'au bout, et on a envie d'aller plus loin pour ceux qui nous soutiennent. »*

● **Dick ADVOCAAT** (sélectionneur de la Corée du Sud) : *« Je suis très fier de mon équipe qui a encore su rattraper son retard. Déjà, contre le Togo, nous étions menés 1-0 avant de l'emporter 2-1. Et là, nous réalisons le miracle en égalisant contre la France, une grande nation. L'entrée de Seol à la mi-temps a été comme un tournant du match puisque cela nous a permis de mieux approcher de la surface de réparation adverse. Sur la première mi-temps, nous sommes heureux de n'avoir encaissé qu'un seul but mais, malgré la qualité technique de la France toujours capable de marquer un deuxième but, nous avons su tenir. Avant de songer à la Suisse, il faut d'abord penser à célébrer ce nul contre la France, ça n'arrive pas tous les jours. Pour moi, le match de Zinédine Zidane contre nous ne change pas mon opinion sur lui, il a été le plus grand joueur du monde et je l'ai beaucoup admiré par le passé. »*

● **PARK JI-SUNG (Corée du Sud) :** *« Je suis ravi d'avoir marqué ce but contre la France qui nous permet d'égaliser. C'est délicat de faire des prévisions pour la suite de la compétition mais nous allons essayer de reproduire le parcours de 2002. »* – Ch. L.

● **Didier DESCHAMPS :** *« Je trouve grave et même inadmissible de voir une pareille erreur d'arbitrage dans un match de Coupe du monde. La France devait mener 2-0. Bien sûr, il y a eu du moins bien en 2e période, ce qui est logique car les Bleus avaient fait beaucoup de pressing alors que les Coréens s'étaient contentés de défendre. Le résultat n'est pas là, malheureusement, mais ça n'hypothèque pas la suite… »*

● **Marcel DESAILLY :** *« On était tous crispés au départ mais l'équipe de France est vite apparue équilibrée, bien en place, déroulant un bon tempo. Et tout le monde, je pense, était rassuré. Par malheur, les Français ont paru oublier que les Coréens avaient produit le même type de match face au Togo où, menés 0-1, ils avaient su renverser la situation en 2e mi-temps en jouant avec trois attaquants. Les Coréens ont évidemment eu de la réussite mais ils ont aussi eu des temps forts dans ce match, en mettant à profit la baisse physique des Bleus. Et finalement, si l'on s'est tout de même rassurés sur le collectif, on s'est mis en difficulté… Mais je veux encore y croire ! »*

● **Bernard LAMA :** *« Par rapport à ce que l'on avait vu devant la Suisse, le contenu a été meilleur, surtout en 1re mi-temps. Malheureusement un match dure 90 minutes ! Je ne sais pas si la baisse des Français après la pause est due à un problème physique ou mental. Moi je pencherais plutôt pour la seconde hypothèse. Les Bleus ont cherché à gérer au lieu d'essayer de marquer un 2e but. Ils sont tombés dans un faux rythme et se sont endormis, en ne parvenant pas à élever leur niveau de jeu. De plus, ils ont mal exploité plusieurs situations offensives favorables… »*

& dans votre Agence France Télécom et mobistore
NOKIA
69€ (1)
sport non-stop (2)
avec le Nokia 6131
■ grand écran 16 millions de couleurs
■ touche dédiée pour ouverture automatique
option sport offerte pendant 1 mois (3)
NOKIA
Connecting People*
open
orange™
open : "s'ouvrir"
* Pour relier les hommes. Nokia et Nokia Connecting People sont des marques déposées par Nokia Corporation. (1) Prix de vente conseillé au 19/06/06 dans les Agences France Télécom et magasins mobistore participants, pour toute souscription d'un forfait Intense, Classique ou Pro à partir de 1h (hors forfaits bloqués), d'une durée de 12 mois minimum. Pour le détail des forfaits et des tarifs, voir la fiche tarifaire de l'offre mobile en vigueur. (2) Correspond à l'option sport. Option sport valable et utilisable en France métropolitaine pour tout client Orange. Accès et connexions illimitées aux services de la rubrique sport du portail Orange World, comprenant notamment les chaînes de télévision et les vidéos sportives (hors contenus payants), les services direct premium, les abonnements à SMS info sportive, SMS Ligue 1 Orange et SMS autres événements sportifs. Services accessibles sur réseaux et depuis un terminal compatibles. Voir détails de l'option, conditions spécifiques et liste des mobiles compatibles sur www.orange.fr > mobile. (3) Premier mois offert pour toute 1re souscription entre le 01/06/06 et le 05/07/06 (hors clients mobicarte, Zap la mobicarte et Click). Au-delà, l'option sport vous sera facturé 9€/mois, sauf si vous y mettez fin en appelant votre service clients. Orange France, SA au capital de 2 096 517 960 € - RCS Nanterre 428 706 097 - 4404

Le précédent italien

En 1982, l'Italie s'était qualifiée après avoir enchaîné trois matches nuls au premier tour. Avant de devenir championne du monde.

LEIPZIG –
de notre envoyé spécial

CELA RASSURERA-T-IL les Bleus ? Sans victoire, ni défaite après ses deux premiers matches, l'équipe de France n'est pas dans une situation exceptionnellement difficile, si l'on se réfère à l'histoire de la Coupe du monde. Il lui « suffit », en effet, maintenant, de battre le Togo par deux buts d'écart pour passer en huitièmes de finale. En tout cas, si l'on remonte à 1958, vingt-trois équipes ont présenté ce bilan de deux nuls en deux matches. Les conclusions n'ont pas été les mêmes pour tous, évidemment, en fonction du résultat lors du troisième match, mais aussi à cause du règlement en vigueur.

En 1958, en cas d'égalité entre deux équipes, un match d'appui mettait aux prises les deux ex aequo. C'est ainsi que le Pays de Galles, qui avait fait trois fois match nul (contre la Hongrie, 1-1, le Mexique, 1-1 et la Suède, 0-0), se qualifia pour les quarts de finale en battant la Hongrie (2-1) en match supplémentaire. Mais l'Angleterre, après trois nuls (contre l'URSS, 2-2, le Brésil, 0-0 et l'Autriche, 2-2), avait été éliminée en barrage par l'URSS (0-1). Après 1958, ce système disparut. C'est à partir de 1974 que se multiplièrent les cas d'équipes faisant deux fois match nul pour commencer.

Le bilan est clair comme de l'eau de roche : les onze équipes qui ont gagné leur troisième match se sont toutes qualifiées. Pour celles qui ont enchaîné trois résultats nuls, quatre sur six se sont qualifiées. Mais ici, il faut mettre à part le cas de la Coupe du monde 1990 (à vingt-quatre équipes) où trois équipes d'un groupe pouvaient se qualifier pour les huitièmes de finale. Dans le groupe réunissant l'Angleterre, l'Eire, les Pays-Bas et l'Egypte, cinq rencontres sur six se terminèrent par un nul. La seule victime fut l'Egypte, la seule à avoir perdu une fois. Enfin, quatre équipes ont interrompu leur série de deux nuls par une défaite. Celles-là ont toutes été éliminées. Ce n'est donc pas un cas de mort annoncée que de faire deux fois match nul consécutivement, à condition de ne pas perdre la troisième rencontre. C'est même un critère de qualification certaine si l'on remporte le dernier match de poule.

Dans cette histoire, plusieurs cas sont à rappeler. Ainsi, lors de deux éditions successives, en 1974 puis en 1978, le Brésil s'est qualifié dans cette configuration particulière. En 1974, ce fut particulièrement cruel pour l'Ecosse qui commença par gagner, face au Zaïre (2-0), puis ne perdit ni contre la Yougoslavie (1-1) ni contre le Brésil (0-0), mais fut malgré tout éliminée à la différence de but. Avant le cas de 1990 que nous évoquions plus haut, il y eut le précédent de 1982. Dans un groupe réunissant l'Italie, la Pologne, le Cameroun et le Pérou, là encore cinq matches sur six ne connurent pas de vainqueur. Le Pérou, seul battu, fut éliminé. L'Italie dut sa qualification au fait d'avoir enchaîné deux fois 1-1 après un 0-0. Le Cameroun, qui fit deux fois 0-0 et une fois 1-1, fut donc éliminé d'un but. A la sortie d'un tel groupe, on ne prédisait rien de bon pour ses deux équipes qualifiées. Au bout du compte, l'Italie devint championne du monde et la Pologne prit la troisième place. Une note d'espoir.

DIDIER BRAUN

LEIPZIG. – Malouda (ici aux prises avec Lee Young-pyo) et les Français peuvent encore essayer de s'inspirer du parcours des Italiens en 1982 : qualifiés à l'issue du 1er tour après trois matches nuls, ils étaient devenus champions du monde. (Photo Pierre Lahalle)

Sagnol visait-il Desailly ?

L'ex-capitaine de l'équipe de France serait le destinataire du désormais célèbre *« Ferme ta gueule, l'ancien »*, lancé par Sagnol vendredi.

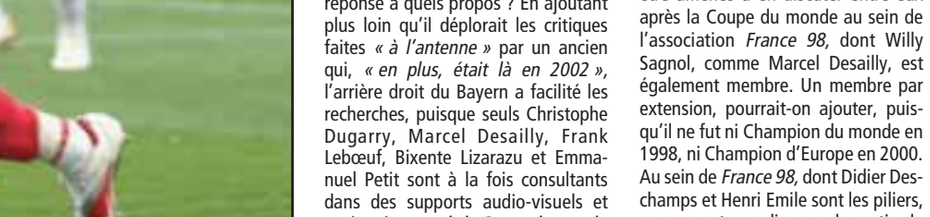
LEIPZIG –
de nos envoyés spéciaux

DANS NOTRE ÉDITION du vendredi 16 juin, au lendemain d'un dossier consacré au regard critique de dix anciens champions du monde de 1998 sur le match des Français contre la Suisse (0-0), Willy Sagnol répondait à l'un d'entre eux : *« Ferme ta gueule, l'ancien »*, sans préciser à qui il s'adressait. Qui Sagnol visait-il ? Et en réponse à quels propos ? En ajoutant plus loin qu'il déplorait les critiques faites *« à l'antenne »* par un ancien qui, *« en plus, était là en 2002 »*, l'arrière droit du Bayern a facilité les recherches, puisque seuls Christophe Dugarry, Marcel Desailly, Frank Lebœuf, Bixente Lizarazu et Emmanuel Petit sont à la fois consultants dans des supports audio-visuels et anciens joueurs de la Coupe du monde 2002.

Renseignements pris, c'est en fait Marcel Desailly que Willy Sagnol et certains de ses partenaires auraient dans le viseur. Non pas pour les considérations qu'il avait eues vendredi dans nos colonnes (*) – les plus softs et les plus « langue de bois » des dix anciens champions interrogés – mais pour l'ensemble de son état d'esprit pinailleur et de son œuvre sur *Europe 1*, dont il est l'un des consultants vedettes. Il y a quelques semaines, à ses débuts au micro, Marcel Desailly s'était, par exemple, dit *« pessimiste »* sur le parcours des Bleus à la Coupe du monde, ce qui avait fait du bruit et particulièrement déplu aux joueurs. Interrogé mardi soir, quelques minutes après France-Suisse (0-0), sur les conséquences psychologiques sur le groupe d'un tel match nul, il avait apporté son expérience de la chose en avançant les points de réflexion suivants : *« … Il va être mauvais l'état d'esprit,* estimait-il au micro d'Europe 1, *il n'est forcément pas collectif, l'équipe va se mettre à douter, ils vont se recadrer, des ego vont être touchés et vont réagir négativement, c'est comme ça que ça se passe les problèmes dans un groupe, c'est comme ça que ça démarre… »*

Ce genre de propos, sans que l'on sache s'ils sont revenus aux oreilles de Sagnol, méritent-ils la violence de sa réponse ? Les intéressés pourraient être amenés à en discuter entre eux après la Coupe du monde au sein de l'association *France 98*, dont Willy Sagnol, comme Marcel Desailly, est également membre. Un membre par extension, pourrait-on ajouter, puisqu'il ne fut ni Champion du monde en 1998, ni Champion d'Europe en 2000. Au sein de *France 98*, dont Didier Deschamps et Henri Emile sont les piliers, on ne peut pas dire que la sortie de Sagnol ait été particulièrement appréciée. Un débriefing serait d'ailleurs prévu pour remettre les choses à l'endroit au sein d'une grande famille dont l'image et la solidarité ont été sérieusement bafouées. Quant à Marcel Desailly, interrogé sur le sujet hier soir à Leipzig, il s'est dit *« très relâché ». « Non, je ne me sens pas visé par ce qu'il a dit. Vous savez, aujourd'hui, les anciens sont présents partout dans les médias, c'est quelque chose de nouveau auquel on doit tous s'habituer. »* – O.M., R.Te. et J.T.

(*) Dans *L'Équipe* du 16 juin, Marcel Desailly avait été le plus prudent de tous les anciens de 1998 à propos des Bleus d'aujourd'hui, sur lesquels il n'avait porté aucun regard critique. *« L'équipe de France n'a pas besoin de ce sentiment de déception qu'on veut mettre en avant. Elle a besoin de soutien plus que d'interrogations. On aura le temps de faire le bilan plus tard. »*



Chaque jour, un témoin ayant croisé la carrière de Zinédine Zidane évoque ses souvenirs. Aujourd'hui, Hicham el-Guerrouj, champion olympique du 1 500 m et du 5 000 m qui, à l'invitation de *L'Équipe Magazine*, l'avait rencontré en 2005 à Madrid.

« Il a accompli sa mission »

« JEUDI SOIR, J'AI ASSISTÉ à la projection du film sur Zidane dans le stade de Bâle. Ce film porte un vrai message puisqu'il montre une vraie souffrance : même quand on est Zidane, on souffre pour recevoir, passer, frapper le ballon. Le monde a besoin d'exemples de travail, de persévérance, de tolérance. Trois valeurs que personnifie Zidane. Zidane est un message pour les jeunes générations.

Après avoir remporté mes deux médailles d'or aux Jeux d'Athènes 2004, il m'est arrivé deux belles choses. Un jour, j'étais à Ifrane, je jouais avec ma petite fille quand le téléphone a sonné. C'était Zidane qui m'appelait pour me féliciter. Parfois, les mots manquent… Pour moi, ce fut un grand jour. J'ai assisté, en 2005, à Real Madrid - Malaga. J'étais impatient de rencontrer l'homme. J'ai découvert sa clarté, sa transparence. Je lui ai parlé d'un retour en équipe de France. J'avais un pressentiment. Je lui ai dit : *"Tu es madrilène, tu as deux ou trois millions de supporters. Ton équipe, c'est la France. Là, des supporters, tu en as 60 millions."* Je suis heureux d'avoir fait partie de ceux qui ont commencé à persuader Zidane de revenir en équipe de France. Au moins une fois dans ma vie, j'aurai réussi à convaincre un champion !

Je suis un fan de l'équipe de France. Parce qu'on y voit plusieurs couleurs de peau, qu'elle symbolise l'union, parce qu'en font partie des enfants des banlieues arrivés au summum de la réussite. Et Zidane en est le symbole.

Le retour de Zidane a beaucoup nourri l'âme de cette équipe de France. Aujourd'hui, alors que chaque match peut être son dernier, il faut qu'il profite de tous les ballons, de chaque toucher, de chaque frappe. Il faut qu'il joue ses dernières actions avec fierté : il a accompli sa mission et c'était une noble mission. Il faut que la jeunesse profite de ses derniers matches. Car, quand il quittera le terrain, aujourd'hui ou demain, ce sera une date pour le sport et donc, pour la jeunesse du monde. Je sais combien il est difficile, pour un sportif, d'arrêter sa carrière. On quitte sa propre jeunesse. On n'a appris à maîtriser que la course ou le ballon. Heureusement, grâce à cette course, grâce à ce ballon, on a pu donner un exemple. Pour moi, Zidane mériterait les phrases des plus grands poètes.

Bonne chance, Zidane. Que le bon Dieu te donne le courage et la volonté de terminer ta carrière et de sortir par la grande porte. Le monde actuel est en train de dire au revoir à un de ses héros. Il s'appelle Zidane. » – O. M.

Lampard comme Sagnol

À L'INSTAR DU LATÉRAL DROIT des Bleus, Willy Sagnol, irrité vendredi dernier par les critiques émises dans ces colonnes par les anciens Bleus sur le rendement de l'équipe de France, le milieu de terrain anglais Frank Lampard s'est montré pareillement chagriné, hier, par le flot de critiques d'anciens internationaux anglais envers ses coéquipiers et lui. Il s'agirait en particulier de remarques acérées estampillées Alan Shearer, consultant sur la BBC. *« Il n'y a rien de pire que de voir un ancien joueur, qui a déjà connu la pression de la Coupe du monde, se répandre en remarques désobligeantes. C'est sûr que je n'aime pas les voir* (les anciens) *nous critiquer »*, s'est offusqué le meilleur buteur de Chelsea. En plus de Shearer, Ian Wright, Chris Waddle et Terry Butcher sont désormais consultants pour les différents médias anglais.

■ **SOMALIE : LE BALLON À L'ÉCRAN.** – Les milices des tribunaux islamiques, qui contrôlent Mogadiscio, ont à nouveau autorisé les habitants de la capitale somalienne à regarder la Coupe du monde. Ils ont ainsi levé une interdiction imposée depuis une semaine et qui avait provoqué de violentes manifestations. *« Les tribunaux nous ont autorisés à rouvrir les halls des cinémas à la condition que l'on ne projette que des matches »*, a déclaré Ali Farah, propriétaire d'un cinéma dans le nord de Mogadiscio. Cette information a été confirmée par plusieurs propriétaires de cinéma dans la capitale. Au moins deux personnes avaient été tuées le 10 juin dernier au soir, à Mogadiscio, lors de manifestations contre cette interdiction imposée par les tribunaux.

■ **FORTS, LES ROBOTS ALLEMANDS.** – Hier, l'Allemagne a remporté 11 des 33 titres en jeu lors de la « Robocup » 2006 des robots footballeurs organisée à Brême, a indiqué la ministre allemande de la Recherche, Annette Schavan, qui ne s'est pas privée d'établir un parallèle avec la sélection allemande. *« Les robots allemands ont déployé un jeu convaincant et se sont montrés tactiquement supérieurs lors de cette compétition,* a-t-elle jugé. *Ils sont un exemple pour le onze de Klinsmann. »*

■ **DES SUPPORTERS EN DESSOUS DESSUS.** – Des centaines de supporters néerlandais ont assisté au succès des Pays-Bas sur la Côte d'Ivoire, vendredi (2-1), en sous-vêtements. Les contrôleurs ne voulaient pas les autoriser à pénétrer dans le stade de Stuttgart en salopette affublée du nom d'une marque de bière néerlandaise, tout ça parce qu'une autre marque de bière est l'un des sponsors officiels de la Coupe du monde… Ils ont donc fini par laisser leur salopette aux portes du Gottlieb-Daimler stadion, et ils étaient sans doute tout aussi à l'aise ainsi.

■ **L'ITALIE TROP FACILE.** – Au lendemain du match nul obtenu contre les États-Unis (1-1), Marcello Lippi a estimé que l'Italie avait sous-estimé les Américains. *« Après notre victoire face au Ghana* (2-0), *nous pensions que ça allait être facile face aux États-Unis, mais, finalement, la soirée a été difficile »*, a-t-il admis. *« C'est un groupe de fer et la performance des États-Unis l'a prouvé. (…) Maintenant la première place ne dépend que de nous, et de personne d'autre »*, a-t-il poursuivi, avant de considérer le poids du vaste scandale qui frappe le Calcio sur les épaules de ses joueurs : *« Je ne veux pas trouver d'excuses pour notre performance face aux États-Unis, mais j'ai vu combien mes joueurs ont travaillé ces derniers mois, et j'ai ressenti la tension. »*

Assurance Vie Nuances 3D
Taux exceptionnel garanti en 2006*
Vous pouvez être content de vos vacances.

Une formule accessible
Après un versement initial de 30 € minimum, vous gérez votre contrat Nuances 3D à votre rythme en effectuant des versements libres ou programmés.

Une formule sur-mesure
Vous pouvez choisir parmi 3 modes de gestion (libre, déléguée ou mixte). A vous de décider celui qui correspond le mieux à vos objectifs.

Une formule avantageuse
Avec Nuances 3D, vous bénéficiez du cadre fiscal privilégié de l'assurance vie.

Pour en savoir plus, rencontrez votre Conseiller Caisse d'Epargne ou connectez-vous sur www.caisse-epargne.fr

CAISSE D'EPARGNE
Et si une banque vous aidait à vivre mieux ?

* Pour les versements effectués entre le 01/04/2006 et le 30/09/2006, la part investie sur Nuances Sécurité, le fonds en euros de Nuances 3D, bénéficie d'un taux exceptionnel de 4,25 % si le versement est investi au moins à 25 % sur des supports financiers permanents (unités de compte hors FCP temporaires). Ce taux est attribué au 31/12/2006. Il s'entend hors prélèvements sociaux et hors frais de gestion. Nuances 3D est un contrat d'assurance vie d'Ecureuil Vie, société d'assurance et de capitalisation du Groupe Caisse d'Epargne, régie par le Code des Assurances. Votre Caisse d'Epargne est une société de courtage d'assurance, assurance de responsabilité civile professionnelle et garantie financière conformes aux articles L.512-6 et L.512-7 du Code des Assurances.

CNCEP 383 680 220 RCS Paris.

Henry avait montré la voie

UN HOMME DANS LE MATCH. – En marquant en début de rencontre, le Gunner pensait avoir fait le plus difficile.

LEIPZIG – **de notre envoyé spécial**

IL NE RESTE que cinq minutes à jouer. La Corée du Sud vient tout juste d'égaliser par Park Ji-sung lorsque Thierry Henry hérite d'une passe de Zidane. Le buteur français ouvre son pied pour sa *« spéciale »* mais la main gauche de Lee Woon-jae reste ferme. Comme un symbole, le Gunner reste prostré à terre, les bras en croix. Il n'a toujours pas marqué sur un service de Zidane et la France voit s'échapper trois points d'une précieuse victoire. Au coup de sifflet final, Henry dégage le ballon dans les nuages.

Sans doute trop timides dans son entame de Coupe du monde face à la Suisse, Henry et les siens ont pourtant réalisé l'entame parfaite. Avant le match, Domenech avait réclamé de l'audace de la part de ses joueurs, il allait être entendu. Du moins dans un premier temps. Sur l'un de ses premiers ballons hérités dans le camp sud-coréen, Henry trouve idéalement Wiltord qui bute sur le pied de Lee Woon-jae (7e). Cette première tentative donne forcément des idées au Gunner pour traîner plus que de raison dans l'axe de la défense sud-coréenne. C'est ainsi que, deux minutes plus tard, l'attaquant tricolore se trouve à la réception d'une frappe de Wiltord contrée par Choi. : contrôle du droit et enchaînement avec la frappe du gauche, Henry ne se pose pas de question pour ouvrir le score sur sa première véritable occasion.

Deux occasions dans les dix dernières minutes

Le Français porte ainsi son total à 34 buts en 80 sélections. À sept longueurs de recordman du genre, Michel Platini, il conforte son titre deuxième meilleur buteur français de tous les temps, devant son compère Trezeguet (32). L'histoire retiendra qu'il aura donc fallu patienter huit ans pour que les Français inscrivent un nouveau but en phase finale de Coupe du monde. Comme un signe du destin, le dernier but de Henry remontait du match France - Arabie Saoudite (4-0) où il avait réalisé un doublé au Stade de France. C'était le 18 juin 1998. Huit ans après donc, jour pour jour, Henry pense avoir débloqué la situation.

À Dublin, déjà, contre l'Eire (1-0), le capitaine d'Arsenal avait inscrit, sur une frappe enroulée magistrale, l'unique but de la rencontre, qui offrit à la France la moitié de son billet pour l'Allemagne. Autant son match contre les Suisses (0-0), à l'image de l'entame des Bleus, pouvait laisser perplexe, autant, hier, les Français n'ont laissé à personne le soin de douter de leurs réelles capacités.

En première mi-temps, Henry multiplie les efforts. On le voit aussi bien récupérer le ballon très bas, offrir des solutions devant. Il réclame aussi un penalty, après un une-deux avec Vieira, ou provoque des coup francs. Sa combinaison avec Malouda échoue d'un rien (41e).

Preuve de son envie, Henry est aussi le joueur français qui commet le plus de fautes en première mi-temps, trois.

Cette Coupe du monde, théâtre de son passage de témoin avec Zidane pour le leadership en équipe de France, doit être sa Coupe du monde. Et il le sait. Très présent sur les côtés après la pause, il se recentra dans l'axe lorsque Ribéry prit la place de Wiltord à l'heure de jeu. Son influence dans le jeu fut toutefois moins remarquable. Sans doute paya-t-il sa débauche d'efforts de la première mi-temps.

« Jouer toute une Coupe du monde seul devant, c'est physiquement impossible », jugeait son entraîneur, Arsène Wenger avant le début du tournoi. Dans les dix dernières minutes, le Gunner a pourtant deux dernières opportunités d'offrir la victoire au camp français. D'abord sur un corner de Zidane où il enlève trop sa reprise de la tête puis en reprenant d'une tête plongeante un centre de Sagnol. Mais il avait, de toute façon, été signalé hors jeu.

Il n'aura finalement pas manqué grand-chose à Henry pour être le grand bonhomme de la soirée. Zidane étant suspendu contre le Togo, l'équipe de France devra à nouveau s'en remettre à lui.

JÉRÔME LE FAUCONNIER

LEIPZIG. – À cinq minutes de la fin du match, Thierry Henry a l'occasion de redonner l'avantage aux Bleus. Mais, à l'inverse de la première mi-temps, le buteur français perd cette fois son duel face à Lee Woon-jae. (Photo Alain de Martignac)

ALLEMAGNE

Klinsmann adoube Low

Jürgen Klinsmann a fait savoir hier qu'il prendrait la décision de prolonger ou non son contrat avec la Fédération allemande une fois l'aventure de la Coupe du monde achevée. *« Je veux voir comment tout se déroule durant ce tournoi, et je me prononcerai après avoir consulté ma femme et mes enfants pour savoir si je continue »*, a déclaré hier le sélectionneur allemand, en poste depuis août 2004, au journal *Die Welt*. Selon la presse allemande, si la *Mannschaft* venait à atteindre les quarts de finale, la Fédération devrait proposer un nouveau contrat à Klinsmann. Mais si d'aventure l'ancien attaquant international devait quitter le poste de sélectionneur, il aimerait que Joachim Löw, son adjoint, lui succède. C'est en tout cas ce qu'affirme *Die Welt*. Un peu gêné, Löw a réagi hier matin en affirmant que « (son) *souhait était de continuer comme ça, avec Klinsmann et son staff, car il y avait encore beaucoup de choses à faire. Mais la question n'est pas là pour l'instant. On parlera de tout ça après la Coupe du monde ».* – J.-M.B.

■ **SOLIDARITÉ AVEC LE TIMOR ORIENTAL.** – **Jorge Andrade, forfait depuis plusieurs mois en raison d'une grave blessure au genou, ne participe pas pour rien au quotidien des vingt-trois joueurs portugais. Hier, il est venu devant la presse afficher, en compagnie du défenseur Ricardo Carvalho, une immense banderole proclamant : « Timor, une seule âme, un seul peuple. » Une initiative suggérée par Xanana Gusmão, le président de l'ancienne colonie portugaise, en proie à de graves troubles. – R. D.**

■ **PAS D'EXCÈS D'AMENDE POUR MARADONA.** – **Diego Maradona a finalement dû régler une amende de 95 euros pour un excès de vitesse relevé jeudi dernier sur une autoroute allemande. La star argentine avait été arrêtée près de Gelsenkirchen après avoir été contrôlé à 120 km/h sur une portion en travaux limitée à 80 km/h. Selon la police d'Arnsberg, l'amende prévue pour ce type d'infraction s'élève à 200 euros ; 95 euros, c'est semble-t-il la somme forfaitaire appliquée immédiatement aux conducteurs étrangers.**

■ **NEESKENS SUR LES DENTS.** – **Munich ne réussit pas à Johan Neeskens, actuel adjoint de Guus Hiddink au sein du staff australien. L'ancien international néerlandais, battu en finale de la Coupe du monde 1974 par l'Allemagne au Stade olympique (1-2), a été admis aux urgences d'un hôpital munichois dans la nuit de vendredi à samedi pour une rage de dents.**

www.toyota.fr

Journées "Les Bleus"
du 1er juin au 15 juillet 2006

Toyota Corolla
"Les Bleus"
à partir de
16 210 €(1)

TOYOTA FRANCE - 92420 VAUCRESSON - SAATCHI & SAATCHI

TOYOTA COROLLA, SÉRIE LIMITÉE LES BLEUS

- Badge spécifique "Les Bleus".
- Kit Bluetooth® Toyota intégré(2).
- Airbags frontaux et latéraux avant, airbags rideaux avant et arrière.
- Climatisation automatique à affichage digital.
- Jantes en alliage 15''.
- Lecteur de CD avec commandes audio au volant.
- Projecteurs antibrouillard.
- Régulateur de vitesse (sauf 90 D-4D et 100 VVT-i).
- Volant gainé cuir.

Toyota Corolla, voiture officielle de l'Équipe de France de Football.

TODAY TOMORROW TOYOTA
Aujourd'hui, demain.

(1) Offre de remise de 1 000 € TTC déduite pour une Corolla Série Limitée "Les Bleus" 100 VVT-i 3 portes (peinture métallisée incluse) selon le tarif en vigueur au 02/05/06. 1 000 € TTC : offre de remise non cumulable, réservée aux personnes physiques pour un usage particulier, valable chez les concessionnaires Toyota participants, pour toute commande d'une Corolla Série Limitée "Les Bleus" 100 VVT-i, 110 VVT-i, 90 D-4D et 115 D-4D 3 ou 5 portes, passée entre le 02/05/06 et le 15/07/06, dans la limite des 2 000 exemplaires disponibles. (2) Téléphone non fourni. Consommations L/100 km (Normes CE) en cycle urbain, extra-urbain, mixte : de 5,6/4,3/4,8 à 10,6/6,4/7,9. Emissions de CO_2 (cycle mixte, Normes CE) : de 126 à 190 g/km. *Garantie 3 ans ou 100 000 km. La première des deux limites atteinte.

Le jeu qui prime

Les Togolais ont encore connu une journée folle pour régler définitivement les problèmes de primes avant de jouer.

DORTMUND – **de notre envoyé spécial**

LE CIRQUE TOGOLAIS s'arrête, cet après-midi, à Dortmund. Mais le scénario risque enfin de changer : les Éperviers joueront face à la Suisse mais ne devraient pas dégainer après la douche leurs griefs contre leurs dirigeants coupables de ne pas leur verser de primes de qualification Coupe du monde.

Tout semble rentré dans l'ordre. Enfin, tel était le cas, hier soir, même si l'argent ne sera définitivement débloqué que ce matin… Car les observateurs avaient fini par se moquer de leur situation et attendaient, impatients, les préparatifs d'avant match des Togolais. Ces derniers espéraient certainement surprendre sur un autre terrain pour leur baptême mondial. Ils sont devenus des sortes d'Aliens dans une épreuve guère habituée aux mouvements sociaux et encore moins aux grèves sans préavis.

La dernière chance

On croyait avoir tout vu avec les entraînements désertés, les discussions de nuit sans fin, le départ puis le retour d'Otto Pfister, le sélectionneur, avec les dirigeants qui s'écharpent dans la presse, mais, hier matin, les joueurs ont ajouté une touche personnelle. Au sortir d'une nuit de palabres, ils refusaient tout simplement de quitter leur repère de Wangen, à une encablure de la Suisse. Dans les couloirs de leur hôtel, certains déambulaient tranquillement à l'heure du décollage prévu (9 h 50). Problème : le règlement ordonne aux équipes d'arriver la veille des rencontres. Devant cet acte de défiance, la FIFA organisait une réunion de crise.

Elle expliquait, via son représentant, les sanctions possibles en cas de désistement : le pays serait suspendu quatre ans et les meneurs écoperaient d'une mesure disciplinaire pouvant les éloigner des terrains un certain temps. Cela ne changeait pas le combat des plus virulents. L'équipe se scindait un moment en deux, ceux qui étaient prêts à partir et les autres qui campaient sur leur position. La FIFA promettait même une belle somme d'argent (on évoque 50 000 euros), histoire de débloquer la situation. Un ministre du gouvernement amenait aussi une valise pleine de liquidités… Les joueurs – qui devraient toucher près de 70 000 euros – acceptaient finalement de partir et attrapaient le vol de 13 h 45, le dernier possible. Sinon, le Togo, très éloigné de Dortmund, n'avait plus que le choix du bus, soit un trajet de neuf heures minimum !

La veille de cet incident, les joueurs parlaient pourtant de livrer une bataille au nom du pays, de leur honneur, de leur famille. Tels étaient les mots d'apaisement entendus dans le repère des Éperviers… *« Mais on devait faire quelque chose,* avoue Kader Touré. *Les dirigeants savaient depuis six mois que nous étions qualifiés pour la Coupe du monde. Ce n'est pas de notre faute. Ils ont eu le temps de tout programmer, de s'organiser. Tout ça est de la faute la fédération. Demain matin, on va enfin toucher notre argent ! Et si je vous dis qu'on l'aura, c'est qu'on va l'avoir. »*

Kader Touré, le meilleur Togolais contre la Corée du Sud (1-2), résumait bien l'ambiance après l'entraînement du soir à Dortmund. Robert Malm : *« Franchement on était fatigués de ces soucis. Quand je suis monté dans l'avion, le matin, je me suis endormi tout de suite ! Nous sommes quand même venus ici pour disputer une Coupe du monde. Pour beaucoup d'entre nous, ce sera la seule. Nous sommes déterminés, on va s'accrocher. L'entraînement était bon. Il faudra voir dans les têtes comment ça va se passer. En tout cas, place au jeu ! »*

La préparation, très largement perturbée, troublera-t-elle l'équipe contre la Suisse ?

C'est, en tout cas, la dernière chance de rêver à un passage en huitièmes de finale pour ceux qui devront encore affronter les Français vendredi prochain. Comme le prédisait, la veille de ce Togo-Suisse, Thomas Dossevi : *« Pour nous, c'est déjà une finale. »*

HERVÉ PENOT

DORTMUND. – Jusqu'ici, les joueurs togolais se sont illustrés par l'interminable conflit avec leur Fédération. Depuis hier, les réunions et les discussions sont terminées. Il était temps de revenir au terrain. (Photo Pascal Lavener/Reuters)

La Suisse peut prendre la tête

Après le nul de la France face à la Corée du sud (1-1) hier soir, les Helvètes ont l'occasion de rejoindre les Asiatiques, voire de prendre la tête du groupe G. Il faudrait pour cela que les hommes de Köbi Kuhn s'imposent de plus d'un but face au Togo. Avec 4 points et un goal-average favorable, les Suisses seraient ainsi maîtres de leur destin avant d'affronter les Coréens lors du dernier match. En face, le Togo n'a pas non plus de calcul à faire. Les Éperviers doivent l'emporter pour aborder le match face à la France en toute confiance. Un nul ne les éliminerait pourtant pas forcément, à condition de battre les Bleus et que les Coréens dominent les Suisses. – D.F.

À Dortmund, Westfalenstadion
Groupe G
En direct sur M 6 et Canal +
Togo
Suisse
15 : 00
13 Forson (JA Poirée-sur-Vie, DH)
10 Chérif Touré (Metz)
16 Barnetta (Leverkusen, ALL)
23 P. Degen (Bor. Dortmund, ALL.)
2 Nibombé (Mons, BEL, D 2)
15 Romao (Louhans-Cuiseaux, N.)
4 Adebayor (Arsenal, ANG)
Frei (Rennes)
Cabanas (FC Cologne)
20 Müller (Lyon)
1 Zuberbühler (FC Bâle)
16 Agassa (cap.) (Metz)
5 Tchangaï (sans club)
6 Aziawonou (Young Boys, SUI)
17 Kader Touré (Guingamp, L 2)
9 Dossevi (Valenciennes, L 2)
10 Gygax (Lille) ou Streller (11) (FC Cologne, ALL)
9
7
6 Vogel (cap.) (AC Milan, ITA)
4 Senderos (Arsenal, ANG)
8 Wicky (Hambourg, ALL) ou Gygax
3 Magnin (VfB Stuttgart, ALL.)
23 A. Touré (Leverkusen, ALL, – 19 ans)
Arbitre : M. Amarilla (PAR)

Remplaçants : 1 Tchagnirou (g.) (Djoliba, MAL), 22 Obilalé (Étoile filante), 12 Akoto (sans club), 21 Guédé (Hambourg B, ALL, D 3), 8 Agboh (Beveren, BEL), 20 Erassa (Moulins, N), 7 Salifou (Brest, L 2), 11 Malm (Brest, L 2), 14 Olufadé (Al-Siliya, QAT), 18 Senaya (YF Juventus, SUI, D 2).
Entraîneur : O. Pfister (ALL).
Absent : 19 Assemoassa (Murcie, ESP, D 2) (genou).
Suspendu : 3 Abalo (Apoel Nicosie, CHY).
Suspendus au prochain avertissement : Romao, Tchangai.

Encore mouvementé

Les Togolais se sont entraînés hier soir avec plusieurs heures de retard sur leur planning, conséquence de nouveaux soubresauts au sein de la sélection *(voir par ailleurs)*. Les Éperviers n'ont pu fouler qu'à partir de 20 heures la pelouse du Westfallenstadion, où ils seront opposés aujourd'hui à la Suisse. Sans deux de leurs défenseurs : le capitaine Jean-Paul Abalo, suspendu après son expulsion face à la Corée du Sud (1-2), et Ludovic Assemoassa, victime d'une rupture des ligaments croisés d'un genou et forfait pour la suite de la compétition. – H. P.

Remplaçants : 12 Benaglio (g.) (Nacional Madeira, POR), 21 Coltorti (g.) (Grasshopper Zurich), 13 Grichting (Auxerre), 2 Djourou (Arsenal, ANG), 17 Spycher (Eintracht Francfort, ALL), 14 D. Degen (FC Bâle), 15 Dzemaili (FC Zurich), 5 Margairaz (FC Zurich), 10 Gygax (Lille) ou 8 Wicky (Hambourg, ALL) ou 11 Streller (FC Cologne, ALL), 18 Lustrinelli (Sparta Prague, RTC), 22 H. Yakin (Young Boys).
Entraîneur : J. Kuhn.
Absent : 19 Behrami (Lazio Rome, ITA) (adducteurs).
Suspendus : aucun.
Suspendus au prochain avertissement : Magnin, Streller, P. Degen, Cabanas, Frei.

Quelle animation devant ?

Kuhn devrait reconduire la défense qui a affronté la France (0-0). Les incertitudes concernent le deuxième attaquant et la composition exacte du milieu de terrain. Gygax et Streller sont encore en concurrence pour épauler Frei. Mais Gygax peut aussi jouer au milieu. Si Kuhn décide de prendre des risques, il peut décaler Barnetta sur le côté gauche aux dépens de Wicky et aligner le Lillois à droite. – S. Ta.

Gillette
M3 POWER NITRO
ON EST SUR LE FIL DU RASOIR...
AUTANT EN CHOISIR UN BON
Gillette, Sponsor Officiel de la Coupe du Monde FIFA depuis 1970.

SUISSE

Cabanas, le bond en avant

Il y a trois ans, le milieu suisse ne parvenait pas à s'imposer à Guingamp. Depuis, il est devenu l'un des piliers de sa sélection.

BAD BERTRICH – **de notre envoyé spécial**

TROIS ANNÉES PLUS TARD, quasiment tout le monde, en France, a déjà oublié la parenthèse. Le nom de Ricardo Cabanas est désormais associé à ce petit milieu de terrain suisse invaincu face aux Bleus depuis trois matches, virevoltant au Stade de France en mars 2005 (0-0), plus laborieux mardi dernier à Stuttgart (0-0). Il ne reste plus grand-chose de son passage en L 1. L'intéressé, il faut dire, n'a rien fait pour marquer les esprits.

En juin 2003, il profita de sa liberté contractuelle pour signer à l'En Avant Guingamp. À vingt-quatre ans, il quittait pour la première fois le Grasshopper Zurich. Il fêtera son 25e anniversaire à la maison. Six mois et dix-sept matches après son arrivée en Bretagne, il repartit dans son club formateur. *« Il avait effectué un excellent stage, un bon début de saison, mais il s'est retrouvé dans une équipe en difficulté offensivement après les départs de Drogba et Malouda,* raconte Bertrand Marchand, son entraîneur de l'époque. *Et puis, comme il était aussi là pour prendre la place de Carnot, les anciens ne l'avaient pas très bien accueilli. »*

Sans confirmer la thèse avec précision, Christophe Le Roux, coéquipier éphémère, confirme que *« "Ritchie" n'avait pas été beaucoup aidé. On n'était pas bien, on n'a pas pu intégrer correctement les nouveaux et je sentais que c'était compliqué pour lui, sur et en dehors du terrain »*. Si les circonstances et l'environnement du club ne lui ont pas facilité la vie, l'ennui a aussi rapidement altéré son moral. Certains sont perdus dans les grandes métropoles, d'autres étouffent dans les petites villes : *« La région est très belle, vraiment,* explique-t-il, *mais c'est mieux pour les vacances. Je suis né et j'ai grandi dans une très grande ville* (Zurich). *À l'époque, je la quittais pour la première fois. J'ai eu beaucoup de mal à m'adapter, à être là, à ne rien faire. »*

Personne ne lui en a vraiment tenu rigueur. Juste avant d'affronter l'équipe de France, mardi dernier, il a croisé Noël Le Graët, le président de Guingamp. Les deux hommes se sont salués avec plaisir. *« Et je suis sûr que tout le monde garde un très bon souvenir de moi,* affirme Cabanas. *Il fallait que je parte, c'est tout. »*

La rupture s'effectua à l'amiable. Déçu par le rendement de leur recrue, ses dirigeants souhaitaient se séparer de lui. Cabanas, lui, ne voulait *« pas se retrouver dans un cul de sac »* (Marchand). Il repartit aux Grasshoppers, qui se contentèrent de dédommager le club français à une hauteur plus ou moins équivalente à la prime à la signature qui avait été versée au joueur l'été précédent. *« En plus, j'étais un peu gêné par un genou, je risquais de ne plus beaucoup jouer,* raconte l'international. *Je ne pouvais pas me le permettre. En juin, il y avait l'Euro au Portugal. »* Il y participa avec gourmandise.

Depuis, son statut s'est sans cesse renforcé au sein de l'équipe nationale. *« À l'époque, il se dispersait parfois un peu trop sur le terrain,* dit Marchand. *Il avait besoin de vieillir un peu. Je vois qu'il s'est vraiment consolidé. »*

À Guingamp, Cabanas a notamment compris qu'il devait travailler physiquement pour réussir au plus haut niveau. Son mètre soixante-treize et ses 68 kilos l'handicaperont toujours dans cette zone de combat qu'il arpente aux côtés de Johann Vogel avant d'effectuer la liaison entre le milieu de terrain et l'attaque suisse. *« Mais même si ce n'est pas un athlète incroyable, il est très, très intelligent, a une lecture du jeu au-dessus de la moyenne et un cœur énorme »,* soutient Köbi Kuhn, son sélectionneur. Il est aussi devenu l'un des leaders de la « Nati » : *« Il n'est pas très expansif dans la vie, mais, dans le vestiaire et sur le terrain, c'est une "tronche", primordial aussi dans notre jeu »,* explique Michel Pont, l'adjoint de Kuhn.

Alors, quand il n'est pas à son niveau, comme mardi dernier, la Suisse perd son premier point d'impact. *« C'est aussi parce qu'il n'était pas bien qu'on n'a pas davantage bougé les Français »,* dit encore Pont. À moins d'une étonnante surprise de dernière minute, cela ne devrait pas l'empêcher d'honorer sa 39e sélection, cet après-midi face au Togo. Avec davantage d'ambitions, cette fois : *« Si on commence à rêver, à dire qu'il faut gagner contre la France, on perd le sens des réalités,* affirme-t-il. *Les matches qu'il faut gagner, ce sont les deux autres. »* Pour y parvenir, la Suisse aura peut-être besoin d'un grand Cabanas, dont le parcours en équipe nationale contraste avec ses aventures à l'étranger. À nouveau parti tenter sa chance en janvier dernier, il a signé à Cologne. Cette fois, son rendement individuel fut très respectable. Mais l'histoire collective a encore balbutié et, la saison prochaine, son club évoluera en D 2. L'ancien Guingampais devrait lui rester fidèle, pourtant. *« J'ai une clause pour partir. Mais on veut bâtir autour de moi une belle équipe. Cela me fait plaisir, je vais rester. »*

SÉBASTIEN TARRAGO

Si on vous dit environnement, vous voyez quoi ?
Vous voyez un arbre. Mais paradoxalement, il faut aussi y voir un défi industriel. Parce qu'il faut aujourd'hui savoir concilier activité humaine et environnement. L'augmentation de la consommation d'eau et d'énergie, de la production des déchets et l'encombrement des villes nécessitent une solution industrielle. Une grande entreprise en a fait son métier. C'est le métier de Veolia Environnement.
L'environnement est un défi industriel.
VEOLIA
ENVIRONNEMENT
www.veolia.com
★ BETC EURO RSCG RCS 403 210 032 Paris

Fred sauve les apparences

Un but du Lyonnais a assuré la victoire d'un Brésil qualifié, mais qui a tremblé jusqu'au bout et se cherche encore.

MUNICH –
de notre envoyé spécial

AU CŒUR D'UNE ACTUALITÉ assombrie par le quotidien tourmenté de Ronaldo, la Seleçao s'est dégotée une belle histoire dans les derniers souffles de ce match contre l'Australie. Vue de France, de Lyon en particulier, l'histoire en question est d'autant plus savoureuse qu'elle raconte deux minutes folles, celles qui se sont étirées entre l'instant où un joueur, Fred, remplaça Adriano (88e), et le moment où l'attaquant de l'OL marqua un but le jour de son premier match en Coupe du monde, héritant dans les six mètres d'un tir sur le poteau de Robinho.

Le mérite de ce but fut de rendre irréversible la victoire du Brésil. Mais il ne suffit pas à occulter l'enseignement majeur de ce match. Certes, sous les yeux de Maradona, le Brésil s'est qualifié hier pour les huitièmes de finale, mais il fut encore loin d'exposer le visage d'une machine capable de tout dompter dans la joie. Son système défensif est si bancal qu'il a concédé pas moins de quatorze opportunités de tirs aux Australiens, dont certaines furent le fruit d'erreurs individuelles troublantes, d'Emerson à Dida en passant par Lucio et Zé Roberto. Entre les secousses de la deuxième mi-temps contre la Croatie (1-0), mardi dernier, à Berlin, et les multiples poussées « aussies » d'hier, il flotte un sentiment de miracle à l'idée que le Brésil n'ait pas encore encaissé de but depuis le début de la compétition.

Parreira a eu de l'instinct en lançant Robinho et Fred, hier. Le sélectionneur auriverde a du travail, désormais. Il a une semaine pour remettre en ordre de marche les champions du monde avant les huitièmes. Pour réduire les espaces trop nombreux consentis à l'adversaire, notamment sur les côtés. Pour organiser un pressing vraiment cohérent et agressif. Pour plancher sur le fonctionnement encore très imparfait de son carré offensif et, au passage, pour trancher le délicatissime cas Ronaldo, auquel Parreira, il l'a annoncé après le match, a garanti une titularisation face au Japon, jeudi, à Dortmund.

Les déchets de Ronaldinho

Hier, l'homme aux douze buts en Coupe du monde, soutenu par les chants vibrants des « torcedores », n'en a toujours pas inscrit un treizième qui le rapprocherait du record de Gerd Müller (14 buts). Il a tiré trois fois : une frappe du gauche détournée (28e), une reprise manquée (37e) et un essai non cadré après une talonnade d'Adriano (40e). Il a distillé autant de passes précises, dont l'une, pour Adriano, mena au premier but brésilien à la 49e minute.

Sa difficulté patente à enchaîner les courses et à exister dans les duels laissent cependant en suspens son avenir dans la compétition, même s'il fut moins passif que face aux Croates. La focalisation sur Ronaldo ne peut être isolée d'un problème plus large, qui tient au rendement insuffisant des joueurs offensifs, en dehors de Kaka. Jamais, depuis 1990, le Brésil n'avait inscrit aussi peu de buts après ses deux premiers matches de Coupe du monde. C'est sans doute une statistique qui échappera à Ronaldinho, mais il n'est pas interdit à l'ancien Parisien de réfléchir à la façon de mieux s'exprimer dans le 4-4-2 de Parreira.

Hier, même s'il fut nettement à l'origine du premier but, même s'il tira un corner sur lequel Kaka plaça une tête sur la barre (82e), Ronaldinho a multiplié les passes mal ajustées, notamment sur les longs ballons, et cet exemple est le signe d'un potentiel encore inexploité.

L'Australie faillit bien en profiter. Sterjovski (56e), Kewell (57e, 68e), Bresciano (80e, 84e) ou Viduka (86e) butèrent plus sur leur malchance et leurs légères maladresses que sur la défense brésilienne. L'échec des « Aussies », soutenus par plus de 10 000 fans hier, n'a pas de proportions définitives, cependant. Après le nul de la Croatie et du Japon (0-0), leur position de deuxième du groupe F laisse intact leur espoir d'une qualification. Pour Guus Hiddink, qui avait conduit la Corée du Sud en demi-finale en 2002, un nouveau coup énorme demeure envisageable, surtout si son équipe monte d'un cran dans les duels près de sa surface.

Monter d'un cran, voire de plusieurs. La Seleçao n'a pas de devoirs sensiblement différents de ceux auxquels Hiddink va astreindre son équipe avant le match des Socceroos contre la Croatie. Parreira dispose de quelques lueurs, comme les responsabilités assumées par Kaka sur le terrain, l'énergie déployée par les attaquants remplaçants ou… la présence de Juninho sur le banc. Pour que la Seleçao demeure crédible dans son ambition de remporter un sixième titre mondial, il faudra beaucoup plus que cela. Quelque chose comme un supplément de simplicité et d'organisation.

JÉRÔME TOUBOUL

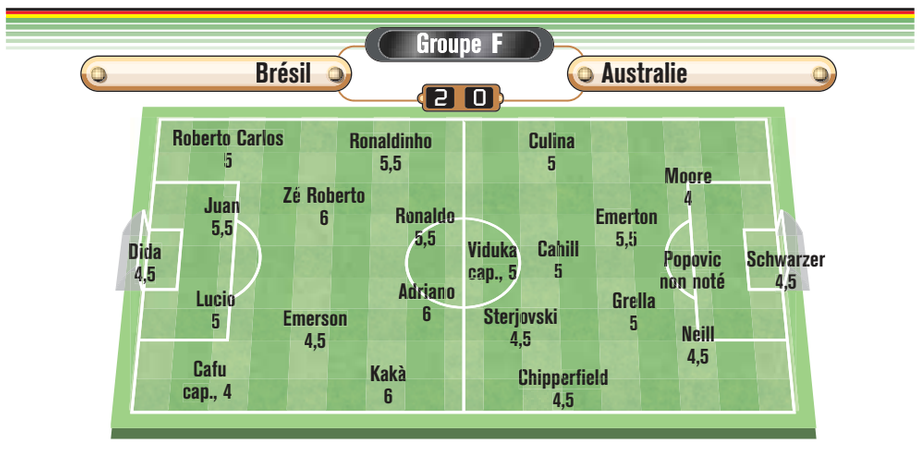
ILS ONT DIT

Parreira : *« Objectif atteint »*

● **Carlos Alberto PARREIRA** (sélectionneur du Brésil) : *« Notre objectif est atteint avec la qualification. Cela n'a pas été facile pour deux raisons. La première tenant à notre statut. Contre le Brésil, nos adversaires commencent par ne pas se livrer, ralentissent le rythme au maximum. Nous devons donc trouver la patience nécessaire afin d'aborder un bloc très compact. Ensuite, concernant ce match, la deuxième difficulté a été celle de contenir les assauts australiens une fois que nous avons ouvert le score. Parce que Gus Hiddink a utilisé la même méthode que leur match face au Japon en additionnant les attaquants et en balançant de longs ballons dans la surface. Mais cela nous a aussi procuré des espaces, que nous avons bien utilisés grâce à la fraîcheur de Robinho et Fred. Concernant Ronaldo, on ne peut comparer sa performance à celle de Robinho. Lui a commencé la rencontre au moment où l'Australie ne se livrait pas. Robinho, en revanche, a bénéficié du fait que nos adversaires étaient alors plus préoccupés à attaquer. Ronaldo a besoin de jouer. Il a été meilleur que contre la Croatie, il sera meilleur face au Japon contre lequel il sera titulaire parce que nous avons besoin de lui. »*

● **Gus HIDDINK** (sélectionneur de l'Australie) : *« C'était, je pense, un match agréable à regarder pour les spectateurs. Je ne suis pas content du résultat, mais ravi du comportement de l'Australie dans l'état d'esprit. Il nous a juste manqué la dernière passe, celle qui fait la différence. Mais on attaqué, jusqu'au bout, en se heurtant à un excellent Dida. Il est possible que les trois joueurs qui avaient été avertis contre le Japon y aient pensé et cela les a un peu freinés. Contre la Croatie, cela va être intéressant, il y a des relations entre l'Australie et des joueurs croates qui sont originaires de ce pays. Cela va être une finale de Coupe. Après cette Coupe du monde, je vais devenir consultant technique pour la Fédération russe, le contrat est signé, c'est un travail à plein temps, je n'entraînerai pas de club. »* – D. Ro.

MUNICH. – Si Adriano – ici devant l'Australien Chipperfield – n'a pas été franchement éblouissant à l'image du Brésil, il a au moins eu le mérite d'ouvrir la marque (49e). La Seleçao était alors en bonne route vers les huitièmes de finale.
(Photo Stéphane Mantey)



BRESIL – AUSTRALIE : 2-0 (0-0)
★★★★☆☆

Beau temps. Pelouse en bon état. 66 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Merk (ALL).

Remplacements. – 72e : Emerson par GILBERTO SILVA et Ronaldo par ROBINHO ; 88e : Adriano par FRED.
Non utilisés : Rogerio Ceni (g.), Julio Cesar (g.), Cicinho, Luisao, Cris, Gilberto, Mineiro, Juninho, Ricardinho.
Entraîneur : C.A. Parreira.
Suspendus au prochain match : aucun.

Remplacements.– 41e : Popovic par BRESCIANO (note : 5,5) ; 57e : Cahill par KEWELL ; 69e : Moore par ALOISI.
Non utilisés : Covic (g.), Kalac (g.), Skoko, Lazaridis, Beauchamp, Thompson, Kennedy, Wilkshire, Milligan.
Entraîneur : G. Hiddink (HOL).
Suspendus au prochain match : aucun.

LES BUTS

1-0 : ADRIANO (49e, passe de Ronaldo). – Lancé légèrement à gauche par Ronaldinho, Ronaldo fixe Neill, Moore et Emerton grâce à des passements de jambe et sert Adriano, aux 16 mètres, plein axe. Ce dernier contrôle et frappe à ras de terre du gauche. Le ballon finit sa course près du poteau gauche de Schwarzer.
2-0 : FRED (90e). – Servi par Fred à droite de la surface, Robinho envoie une frappe croisée du droit sur le poteau gauche de Schwarzer. Fred, qui a suivi, pousse de près le ballon de l'intérieur du gauche dans le but vide.

LES CARTONS

5 AVERTISSEMENTS. – Brésil : Cafu (29e, croc-en-jambe sur Cahill), Ronaldo (31e, antijeu), Robinho (84e, antijeu) ; Australie : Emerton (13e, contestation), Culina (39e, jeu dur sur Juan).

« Je voulais le ballon… »

FRED espérait l'offrir à son père en souvenir de son premier match… et de son premier but en Coupe du monde.

MUNICH –
de notre envoyé spécial

QUARANTE MINUTES PLUS TÔT, Adriano avait célébré son but avec le fameux geste du berceau, en hommage à son fils (Adriano junior), né vendredi dernier, au Brésil. Fred, lui, a pensé à son père lorsqu'il a inscrit, dans des six mètres désertés, le but qui a soulagé le Brésil de la pression incessante de l'Australie, hier après-midi. L'idée folle de l'attaquant lyonnais ? Se débrouiller pour conserver le ballon du match, le faire dédicacer par tous ses coéquipiers et le rapporter au paternel, une fois en vacances. Le projet a échoué de peu. *« Je voulais garder ce ballon comme un souvenir éternel de mes débuts en Coupe du monde*, soupirait-il, avant de quitter Munich. *Mais ils* (les officiels de la FIFA) *sont venus dans notre vestiaire pour m'obliger à le rendre. »*

Pour Fred, marquer un jour de baptême relève presque de la coutume. Le 10 septembre dernier, le jour de son premier match avec l'OL, il avait offert la victoire aux champions de France contre Monaco (2-1) en inscrivant… un doublé. *« Dans ma carrière, les choses se sont toujours passées ainsi : pratiquement à chaque fois que j'ai porté un nouveau maillot, j'ai marqué quand j'ai débuté »*, racontait-il, hier. *« Le faire avec le maillot auriverde, j'en rêve depuis l'enfance. »*

Pour l'ancien attaquant de Cruzeiro, que Parreira n'avait jamais utilisé lors des deux matches de préparation du Brésil avant le Mondial – contre Lucerne (8-0) et la Nouvelle-Zélande (4-0) –, l'espoir est né, désormais, d'une contribution plus consistante au destin de la Seleçao.

« Je vais continuer à travailler fort les prochains jours pour que tout se passe bien, insistait-il. *Je ne sais pas si je jouerai à nouveau contre le Japon jeudi prochain. Ça, c'est le sélectionneur qui le décidera. »* Dans un mélange de lucidité et d'optimisme, le Lyonnais livra cet ultime sentiment avant de s'envoler vers la région de Cologne, où la Seleçao s'est installée hier soir : *« Contre l'Australie, on a fait ce qu'on a pu, mais on sait que les attentes autour de nous sont plus fortes que ça. On tentera d'être meilleur match après match. Jusqu'à la finale… »* – J. T.

Les chiffres du match

Brésil		Australie
	2 : 0	
19	Tirs	15
4	Tirs cadrés	4
12	Tirs non cadrés	10
3	Tirs contrés	1
8	Fautes commises	25
6	Corners	4
55 %	Possession du ballon	45 %

Source : LTD

Ronaldo passeur

LES JOUEURS. – Encore un peu juste physiquement, l'avant-centre du Brésil a donné un ballon de but à Adriano.

MUNICH –
de notre envoyé spécial

DIDA (4,5) : comme face à la Croatie, il a d'abord attiré les frappes adverses sur lui, en sortant aussi une reprise de Bresciano (80e). Mais un ballon « savonné » (57e) et une sortie ratée (86e).
CAFU (4) : peu de montées et des centres quasiment tous ratés. Il a peu combiné avec Emerson ou Adriano et adressé un ballon en retrait à Dida (28e), symbole d'impuissance avec son avertissement (29e).
LUCIO (5) : d'abord rassurant de la tête, cela s'est ensuite dégradé pour lui avec un ballon latéral offert à Culina (26e). S'est fait balader deux fois de suite par Viduka. Il n'a pas non plus été à la fête en fin de rencontre sur le dernier rush australien.
JUAN (5,5) : plus rassurant que son compère dans l'axe par son placement et ses interventions justes.
ROBERTO CARLOS (5) : s'est montré plutôt offensif. Un ballon lifté dans le mauvais sens (11e) et une frappe au dessus (22e). Il est resté ensuite plus prudent avant de profiter des espaces offerts sur la fin.
EMERSON (4,5) : lourd, à la fois dans son allure et dans ses déplacements, il a eu un faible rayon d'action et n'a pas réussi à bloquer les milieux adverses. Peu de soutien dans les mouvements de son équipe. Remplacé par **GILBERTO SILVA**.
ZÉ ROBERTO (6) : beaucoup plus remuant que son alter ego dans l'axe, au point de se muer en cinquième élément offensif. Obligé donc de revenir deux fois en catastrophe (55e, 61e) pour aller récupérer des ballons perdus.
KAKA (6) : beaucoup de ballons touchés, de l'activité, des frappes avec une reprise de la tête sur la transversale (80e) et des remises. Du volume donc, mais un sentiment général d'inachevé même s'il n'est pas toujours en cause. Le Brésil n'a pas suivi son élan et il a été aussi un peu « personnel ».
RONALDINHO (5,5) : lui en revanche a été plutôt en dedans, livrant tout de même le minimum vu son potentiel. Il a touché beaucoup de ballons, mais sans déclencher la foudre habituelle. À l'origine tout de même du premier but.
RONALDO (5,5) : toujours limité physiquement, ce qui a réduit considérablement l'arsenal offensif brésilien puisqu'il ne peut servir de point d'appui. Il peut tout de même être décisif sur trois mètres carrés, par exemple en fixant Neill et Emerton pour sa passe décisive à Adriano (49e). Remplacé par **ROBINHO** (72e) qui a effectué une entrée remarquée avec notamment un tir sur le poteau aboutissant au but de Fred.
ADRIANO (6) : d'abord à peu près aussi inopérant que Ronaldo en faisant les mêmes appels. Il l'a toutefois bien servi, sans succès (42e). En retour, il a fait fructifier le service de l'attaquant du Real Madrid pour ouvrir le score (49e). Remplacé par **FRED** (88e) qui a eu le bonheur de marquer dans le temps additionnel.

Côté australien, l'entrée de **KEWELL** a failli être décisive, de même que celle de **BRESCIANO**, tandis que l'activité d'**EMERTON** a été intéressante.

DOMINIQUE ROUSSEAU

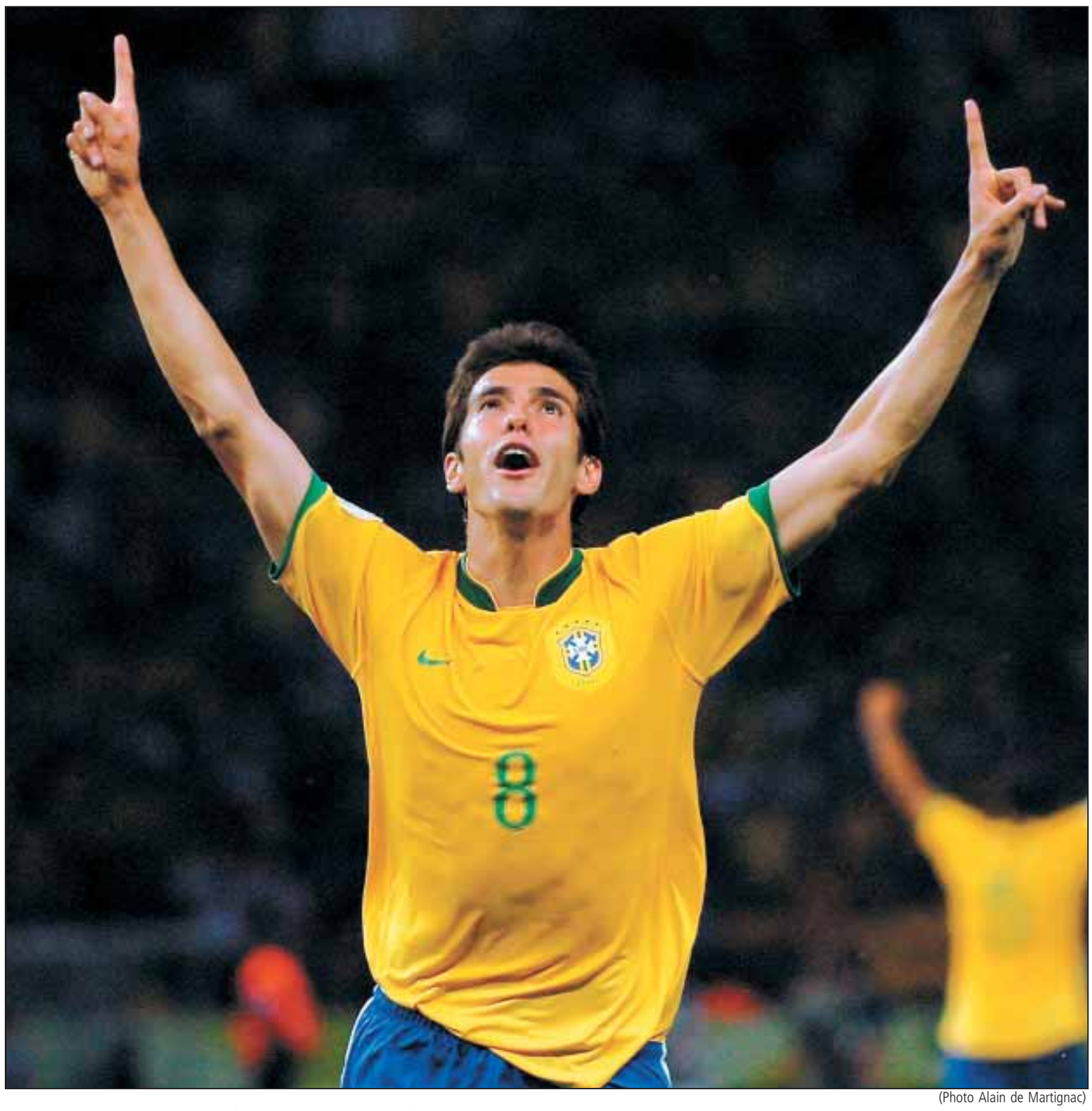
SCVERIA-FARGE - RTL RCS PARIS B 542 085 840
L'ÉVÈNEMENT DU JOUR SUR RTL
20H - ON REFAIT LE MATCH - SPÉCIAL BLEUS
☆ 6H45 - RTL MONDIAL AVEC L'ÉQUIPE Christian OLLIVIER
☆ 20H - LE CLUB FRANCE RTL AVEC L'ÉQUIPE Christophe PACAUD
EQUIPE DE FRANCE F.F.F. EQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL RADIO OFFICIELLE RTL

« J'AI GARDÉ MES VALEURS »

KAKA vit son destin avec sa foi. Sans considérer que le « carré magique » du Brésil a des pouvoirs divins.

ENTRETIEN DU LUNDI

Un jour, le petit Ricardo Izecson dos Santos Leite est devenu Kaka. Ce surnom, donné par Digao, son frère cadet, joueur à Rimini, lui a attiré bien des railleries à son arrivée en 2003 en Italie où on l'a vite rebaptisé « Ricky ». Après avoir signé le but de la victoire contre la Croatie (1-0, mardi dernier), le meneur de jeu de l'AC Milan pourrait devenir une des stars de cette Coupe du monde. Cela ne changerait rien à son humilité ni à sa capacité d'autodérision : dans un spot publicitaire pour une chaîne de télévision privée italienne, il danse en culotte bavaroise pour vanter le Mondial allemand.



(Photo Alain de Martignac)

MILAN, MUNICH –
de nos envoyés spéciaux

« APRÈS SON MATCH contre l'Australie, où situez-vous le Brésil dans ce Mondial ?
– On est heureux parce que le groupe s'est senti bien heureux. Je parle de groupe et pas de " carré magique ", parce que nous n'avons jamais considéré entre nous qu'il existait autre chose qu'un groupe. Aujourd'hui, on a dû tous faire face à l'activité défensive des Australiens, qui est resté assez intense d'un bout à l'autre du match. On le savait mais on est parvenu à s'en sortir en deuxième mi-temps. Maintenant, il nous reste un match contre le Japon *(jeudi prochain, à Dortmund)*. On ne pourra pas y aller en dilettante. Je le considère comme un match très important car il doit nous assurer la première place du groupe et nous permettre de peaufiner le fonctionnement du collectif.

– Vous semblez irrité par l'expression "carré magique" pour évoquer le schéma offensif que vous formez avec Ronaldinho, Ronaldo et Adriano. Pourquoi ?
– Moi, je m'exprime en termes de sélection. La responsabilité de gagner la Coupe du monde pèse sur la Seleçao dans son ensemble, pas sur les quatre joueurs du secteur offensif. À mon avis, ce système en 4-4-2 n'est pas immuable. Il ne faut pas penser qu'il doive être utilisé jusqu'à la fin de la compétition. S'il ne nous donne pas assez de certitudes dans le jeu, l'organisation sera modifiée.

– Comprenez-vous les attentes que peut susciter ce carré offensif ?
– Des gens ont peut-être pensé que chacun de nos matches donnerait un festival de buts. Le match contre la Croatie a permis de revenir sur terre. Il a manqué d'animation dans tous les secteurs. Les attaquants ont créé peu de mouvement, mais pas qu'eux. Gagner dans la douleur contre les Croates a été positif parce que cela a atténué les attentes autour de notre équipe.

– Pas les attentes autour de vous. Votre but contre les Croates a confirmé que vous possédiez une frappe de balle énorme, notamment sur des tirs assez lointains.
– C'est dû au football européen, où beaucoup d'équipes jouent avec des systèmes défensifs très fermés, en laissant peu d'espaces pour s'approcher de leur gardien de but. Quand vous jouez en Europe, savoir tirer de loin, – disons en-dehors de la surface de réparation –, est devenu quelque chose d'important.

– Avant le début du Brésil dans la compétition, vous aviez évoqué les coups de pied arrêtés comme un des dangers menaçant votre équipe…
– Oui, ce qui peut nous perturber le plus, avec les longs ballons vers notre surface, sont les coups de pied arrêtés. Le début de cette Coupe du monde a confirmé que le sort de beaucoup de rencontres pouvait dépendre d'un coup de pied arrêté. Notre système défensif doit jouer le plus haut possible, il me semble, pour éviter des fautes commises trop près de notre surface de réparation.

– La tactique vous a-t-elle toujours autant passionné qu'aujourd'hui ?
– Oui. Je tente toujours de comprendre ce qu'il se passe sur un terrain. Je cherche à maîtriser la vision tactique du jeu. Ça m'a parfois permis de modifier certaines situations sans avoir besoin de consignes de l'entraîneur. Après avoir lu le jeu, si je constate des déplacements inattendus de l'adversaire, j'en parle à certains coéquipiers pour qu'on s'adapte. Je ne cherche surtout pas à changer le système de jeu, mais à affiner quelques détails en fonction du match. En-dehors du terrain, je m'intéresse beaucoup à la tactique des autres équipes.

– Vous semblez être arrivé en meilleure forme que les autres joueurs offensifs de la Seleçao. Comment l'expliquez-vous ?
– J'ai toujours fait en sorte d'avoir une bonne condition physique. Je prends soin de moi. Je ressens ce besoin, chaque jour, de me préparer pour atteindre mes objectifs. Après m'être concentré sur le Milan pendant des mois, je suis focalisé sur la Seleçao, avec ce même souci d'être compétitif.

> *« C'est quoi un grand joueur ? Le nom que te donne la presse quand tu joues dans un grand club »*

– On vous voit déjà comme un postulant au titre de meilleur joueur de la Coupe du monde…
– Mon objectif est de bien jouer pour la sélection. Je ne cherche pas à tirer la couverture à moi, à être le meilleur. Parce que je ne veux pas accentuer la pression sur moi. Ce serait une mauvaise chose.

– Le Brésil a-t-il déjà remporté sa sixième Coupe du monde ?
– Bien sûr que non ! Si c'était le cas, on prendrait déjà la Coupe pour la ramener à nouveau au pays. Avant, on doit la jouer et la gagner.

– Qui pourrait vous en empêcher ?
– L'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, le Portugal, l'Argentine. Tous ces grands noms du football peuvent aussi la remporter. Après, il y a aussi toujours des surprises.

– Pourquoi n'avez-vous pas cité la France ?
– Ah oui, c'est vrai ! Je l'ai oubliée. Avec la France, plus le Brésil, cela fait sept noms historiques à pouvoir gagner.

– Vous restez quand même les grands favoris ?
– Le Brésil semble toujours l'être. Mais tout peut arriver dans le football. On peut donc perdre. Je vais tout faire pour que cela ne se produise pas en réussissant un grand Mondial. Je veux jouer de grands matches, c'est ce qui permet à n'importe quel joueur de prendre du plaisir.

– Quand avez-vous commencé à prendre du plaisir en jouant ?
– Le jour où ma grand-mère m'a offert mon premier ballon. Je me souviens aussi de ma première paire de chaussures de foot, que mon père m'avait donnée. Mais je ne voulais pas les mettre quand il pleuvait, j'avais peur de les abîmer. Ma mère me répétait pourtant qu'elle me les laverait dès mon retour à la maison.

– Quand avez-vous compris que vous pouviez faire de votre passion votre métier ?
– J'ai commencé à y penser à partir de quinze ans.

– Et à quel âge êtes-vous devenu un grand joueur ?
– Mais c'est quoi, être un *« fuoriclasse » (un grand joueur, en italien)* ? C'est un nom que te donne la presse le jour où tu joues dans un grand club. Le lendemain, si les choses se passent moins bien et que tu vas dans une petite équipe, tu n'en es plus un. C'est un statut relatif. On verra bien à la fin quelle aura été mon histoire.

– Sent-on au fond de soi qu'on a quelque chose de plus que les autres ?
– C'est vrai. Le talent est un don. Tu nais avec. Après, il se travaille. L'un sans l'autre, tu ne peux pas réussir.

– Aviez-vous une idole, gamin ?
– Oui, Raï. Il me fascinait tellement que j'exultais comme lui quand je marquais.

– Pensez-vous avoir réussi votre meilleure saison avec le Milan ?
– Je l'espérais, mais elle s'est mal terminée. Je n'ai pas exaucé mon rêve de gagner la Champions League *(le Milan a été éliminé en demi-finale par le Barça, 1-1, 0-0)*. On a également encore perdu le Scudetto *(au profit de la Juve)*.

– Êtes-vous plus fort qu'il y a quatre ans ?
– Oui, j'ai acquis de l'expérience. Je suis plus mature et plus technique. J'ai appris tant de choses depuis mon arrivée au Milan ! Le football en Europe est vraiment différent de celui pratiqué au Brésil ; surtout d'un point de vue tactique.

– Que pensez-vous de cette phrase prononcée par Leonardo : "Kaka vaut Ronaldinho " ?
– C'est un très beau compliment, d'autant plus qu'il vient d'une personne ayant réussi de belles choses. Maintenant, les comparaisons me fatiguent. Chaque joueur a sa façon de jouer, a son style propre. Ronnie a ses qualités, moi les miennes. Cela nous permet de jouer ensemble, pas d'être comparés. On est trop différent.

– Que vous manque-t-il pour devenir l'égal de Ronaldinho ?
– Tellement de choses ! Et en même temps, que les résultats. Si le Milan en obtient encore, je pourrai à mon tour espérer gagner des récompenses individuelles.

– Qu'a-t-il de plus que les autres ?
– Il a cette qualité de passer à chaque fois son adversaire en un contre un. Il possède aussi un grand dribble et cette capacité à réaliser des gestes uniques.

– Est-ce vraiment un plaisir de jouer avec lui ?
– C'est un plaisir de jouer avec de grands joueurs ; que ce soit avec mon équipe nationale ou le Milan.

– Rêvez-vous de lui succéder au palmarès du Ballon d'Or ?
– Un jour, oui, j'aimerais le remporter, comme le titre de meilleur joueur de la FIFA. Mais comme je viens de vous le dire, cela dépend en grande partie de ma sélection et de mon club.

– À choisir, vous prendriez le Ballon d'Or ou le prix FIFA ?
– Il s'agit de deux grandes récompenses. Pour l'Europe, le Ballon d'Or reste le numéro un. Le prix FIFA récompense le meilleur joueur du monde. J'aimerais aussi le gagner.

– Pouvez-vous également nous dire un mot sur les trois Brésiliens de France présents en Allemagne ?
– Je les ai découverts en sélection. Fred est un joueur neuf. Il deviendra un des meilleurs attaquants du monde. Cris a joué dans deux grands clubs au Brésil avant de rejoindre Lyon. Il a l'habitude d'évoluer dans de belles équipes. Enfin, on ne présente plus Juninho et ses coups francs. Il est devenu le porte-drapeau de Lyon. C'est tout dire.

– Vous avez une gueule d'ange. Mais en êtes-vous vraiment un ?
– *(Il rit)* Non. Je suis une personne normale.

– Vous auriez donc des défauts ?
– Oui, sans doute.

– Lequel, par exemple ?
– Je ne sais pas. Peut-être que je préfère voir le verre à moitié plein. Vous savez, je suis content de ce que j'ai et heureux de ma vie.

– Que pensez-vous de votre image de gentil garçon bien élevé ?
– Elle ne me dérange absolument pas. Je dirais qu'elle me rend service car elle me rend crédible, elle correspond à ce que je fais et à ce que je dis. Pour moi, il est très important que les gens sachent que je suis une personne intègre, honnête et avec de bonnes valeurs.

– Que vous manque-t-il encore ?
– De pouvoir continuer à vivre comme ça ; de continuer à gagner avec le Brésil et le Milan, puis de gagner un titre individuel. Ce sont mes objectifs professionnels. À titre personnel, je voulais épouser mon amie *(Caroline)*. C'est fait depuis décembre. Ensuite, des gamins, deux ou trois fils, une maison, un jour grand-père, tout quoi.

– Pourquoi êtes-vous devenu ambassadeur du programme alimentaire de l'ONU ?
– Je voulais aider les autres. Ça me plaît et je sais qu'on peut faire tant de chose pour aider son prochain. Mais je ne savais pas comment m'y prendre. J'ai trouvé.

– Cela vous permet-il de rester en contact avec les réalités quotidiennes ?
– Oui, même si, après être devenu footballeur, j'ai gardé mes valeurs. Je suis resté un être humain.

– Parvenez-vous à vivre normalement malgré votre statut de star ?
– C'est parfois difficile. Ça devient pesant quand j'ai du mal à me rendre dans un endroit. J'essaie de sortir à des heures plus tranquilles. Je vais aux dernières séances du cinéma. Mais toutes les choses que je veux faire, comme aller au restaurant ou au théâtre, je les fais.

– Est-il possible de concilier réussite publique et vie privée quand on est footballeur ?
– Oui, à condition de se dire "chaque chose en son temps ". J'ai la chance d'avoir épousé une femme merveilleuse. Elle comprend les nécessités de mon métier. C'est très important. La femme d'un footballeur est fondamentale dans sa carrière.

> *« Les comparaisons me fatiguent. Ronnie a ses qualités, moi les miennes »*

– Comment avez-vous réagi quand votre sélectionneur vous a accordé le droit d'avoir des rapports sexuels pendant la Coupe du monde ?
– C'est bien, mais seulement après les matches.

– Est-il vrai que vous avez décidé de rester vierge jusqu'au mariage ?
– Oui. On m'a dit que ce n'était pas courant dans le monde d'aujourd'hui. Mais cela correspond à ce que je crois, aux valeurs que ma famille m'a enseignées.

– Quelles sont ces valeurs ?
– Dieu, la famille, le travail et l'amitié.

– Quelle place tient la religion dans votre vie ?
– Une place importante. Je crois en Dieu. Tu ne peux pas échapper à une chose à laquelle tu crois et que tu vis. Dieu est ma vie. Je vis avec Lui. Ma foi a grandi grâce à l'éducation que mes parents m'ont donnée à travers la Bible, Dieu et Jésus. Petit à petit, j'ai commencé à vivre ma propre expérience avec Dieu. Aujourd'hui, je place tant d'espérance en Lui.

– Pensez-vous que votre destin est déjà écrit ou que vous pouvez encore le changer ?
– Je crois que Dieu, créateur de toutes choses, te donne la vie et l'opportunité de la vivre. Après, nous décidons ce que nous voulons en faire. Moi, j'ai choisi de me donner une belle vie, avec aussi quelques moments difficiles. L'homme reste maître de son destin. Lui seul choisit d'accepter ou pas la vie que Dieu lui a offerte.

– Comprenez-vous que l'on puisse tuer en son nom ?
– Je ne crois pas que l'on puisse tuer les autres par amour de Dieu. En tous cas, la Bible ne dit pas cela. Ce n'est pas possible.

– N'est-il pas devenu dangereux de parler de religion dans un monde où s'étend de plus en plus l'intolérance religieuse ?
– Moi, je parle toujours de Dieu qui est une bonne chose. Aujourd'hui, je prie, je prêche ce que je pense être bon pour moi et je le fais pour les autres. Ma vie est le plus bel exemple que je puisse donner aux autres.

– Priez-vous avant un match ?
– Je prie toujours.

– Pour la victoire ?
– Ça m'est difficile. Je prie pour vivre une bonne partie, pour jouer le mieux possible et que personne ne se blesse.

– Si vous n'aviez pas été footballeur, auriez-vous pu devenir un homme de Dieu ?
– Non. J'aurais essayé de devenir ingénieur civil, comme mon père. Mais je suis devenu footballeur.

– Pour gagner à nouveau la Coupe du monde ?
– En 2002, je l'avais gagnée pratiquement sans la jouer (*). Je ne me considère donc pas tout à fait comme Champion du monde. Je vis de rêves. Remporter la Coupe du monde en constitue un. Et cette année, je veux le réaliser moi-même. »

BERNARD LIONS et JÉRÔME TOUBOUL

(*) Le Brésil déjà qualifié, il avait remplacé Rivaldo 18 minutes avant la fin du match de premier tour remporté face au Costa-Rica (5-2).

REPÈRES

KAKA Ricardo Izecson dos Santos Leite a vingt-quatre ans. Il est né le 22 avril 1982 à Brasilia. Il mesure 1,83 m et 75 kg. Kaka grandit dans le quartier aisé de Morumbi, à Sao Paulo. Son père, Bosco Izecson Pereira Leite, est ingénieur civil. Sa mère, Simone Cristina dos Santos, est enseignante. Repéré très jeune (1992) par le Sao Paulo FC, ce talentueux milieu offensif y fait ses classes.
En 2000, un accident laisse penser que sa vie de footballeur est terminée. En vacances chez sa grand-mère à Goiânia, il tombe d'un toboggan dans un parc aquatique et percute le fond du bassin, se brisant une vertèbre cervicale. Il s'en tire sans séquelles. Il remporte le tournoi Rio-Sao Paulo en 2001, puis le Championnat de l'État de Sao Paulo en 2002.
Il effectue ses débuts avec la Seleçao à l'âge de dix-neuf ans, le 31 janvier 2002 contre la Bolivie (6-0). En 2002, en Corée du Sud et au Japon, il participe à la conquête de sa cinquième Coupe du monde par le Brésil, mais ne joue alors qu'un match, contre le Costa Rica (5-2).
Un an plus tard, en juillet 2003, il est recruté par l'AC Milan et y explose. Il remporte un Scudetto en 2004, la Supercoupe d'Europe en 2003 et la Supercoupe d'Italie en 2004. En Serie A, il totalise 101 matches et 32 buts. En Ligue des champions, il a joué 35 matches et inscrit 11 buts.
Il s'impose comme un titulaire indiscutable de l'équipe du Brésil à partir de 2003-2004, et prend pleinement part à l'éclatante victoire en Coupe des Confédérations en 2005 en Allemagne, grande répétition de la Coupe du monde. Il compte 40 sélections et 14 buts en Seleçao.
Très croyant, lecteur de la Bible, il a épousé Caroline Celico, dix-huit ans, étudiante, en décembre 2005.

Tele Atlas MAPS

www.navman.com

Navman présente NavPix™
L'unique système de navigation GPS autonome au monde qui vous permet de naviguer à partir de photos.

Trouvez votre destination plus facilement en sélectionnant une photo, en plus de la possibilité de rentrer une adresse. Prenez vos propres photos NavPix grâce à l'appareil photo intégré. Téléchargez une large sélection de destinations à partir du site Internet de Navman. Avec NavPix vous ne voyagerez jamais plus comme avant.

Découvrez NavPix chez Darty, Boulanger, Media Saturn, PC City, Surcouf, Norauto et Feu Vert ou rendez-vous sur www.navman.com
La gamme Navman est disponible entre 249€ et 699€. Le modèle présenté est l'iCN 720 au prix de 599€ TTC.

NAVMAN
Ultimate Navigation

Ils n'ont plus le choix

Incapables de se départager, Croatie et Japon devront gagner leur troisième match pour espérer se qualifier.

NUREMBERG – **de notre envoyé spécial**

ET SI LEUR DESTIN était lié ? La Croatie et le Japon ont concédé un nul qui pourrait les chasser du Mondial jeudi soir. Si ces deux équipes ne battent pas respectivement l'Australie et le Brésil, elles partageront leur élimination comme elles ont partagé les points. Et une victoire ne suffira peut-être pas à leur bonheur *(voir ci-contre)*. La qualification est davantage à la portée de la Croatie que du Japon, même si les joueurs de Zico avaient posé des problèmes au Brésil, l'an dernier, lors de la Coupe des Confédérations (2-2) et que la Seleção, déjà qualifiée, ne sera peut-être pas au sommet de sa motivation jeudi. Mais pas question de douter de celle des Croates qui ont déçu, incapables de concrétiser leurs nombreuses occasions franches, dont un penalty raté par Srna. Le jeu était ouvert, mais le thermomètre monta beaucoup plus haut que la qualité de jeu.

Dans une ambiance digne d'un parc d'attractions, la Croatie domina assez largement la première mi-temps. Gênés par le jeu court et dynamique des Japonais, les coéquipiers de Prso parurent parfois empruntés dans l'axe, mais pesaient davantage. Lancé par N. Kovac, l'homme à la queue de cheval s'écroulait au contact de Miyamoto, récoltant un penalty peu discutable. Srna frappait côté gauche, mais trop mollement pour empêcher Kawaguchi de repousser le ballon (21e). Le gardien japonais pouvait, en revanche, remercier sa barre, très bien placée sur une magnifique demi-volée de 20 mètres de Kranjcar (29e). Le Japon utilisant bien les côtes avec deux latéraux offensifs, mais restait stérile, hormis un tir très pur de 28 mètres de Nakata (36e). La Croatie se montrait bien plus dangereuse, par Klasnic (31e, 40e, 45e + 1) ou grâce à la complicité d'une… motte de terre qui faillit causer le but gag de ce Mondial sur une passe en retrait de Nakazawa vers Kawaguchi, piégé par ce faux rebond (34e).

Le 3-4-1-2 croate prenait l'ascendant physique sur le Japon mais, sur un joli une-deux de Kaji avec Takahara, Nakazawa gâchait une énorme occasion seul à 4 mètres du but, sa reprise étant trop croisée. Kranjcar fut aussi tout près de trouver la cible (54e), avant que le match n'entre dans un long tunnel vide de tout frisson, jusqu'à l'approche du dernier quart d'heure. Émoussés et en dépit d'incontestables qualités techniques, les Japonais subissaient de plus en plus. Mais trop de centres aveugles ou de mauvais derniers gestes de Prso, Klasnic ou Olic permirent aux hommes de Zico de tenir le nul. Loin d'être mérité, mais bien maigre satisfaction pour l'entraîneur brésilien, très énervé par les conditions de jeu.

Le coup de chaud de Zico

Comme souvent l'été, dans un climat continental, il faisait chaud : 25 °C (à l'ombre) au coup d'envoi selon les données de la FIFA, mais bien plus au soleil dans la cuvette du Frankenstadion. *« On perd énormément d'énergie dans ces conditions,* reconnaît Dado Prso. *Déjà, pour voir le match à l'ombre, il fait chaud. Alors, jouer en plein cagnard, c'est terrible ! »* Zico n'a pas hésité à parler de *« crime »* pour son équipe qui a dû jouer pour la deuxième fois de suite à 15 heures, après sa défaite face à l'Australie (1-3). Assis à côté de Hidetoshi Nakata, élu à la stupéfaction générale homme du match par un jury d'experts qui avaient sans doute le soleil dans les yeux, le Pelé blanc était vert de rage contre la FIFA, les télévisions et *« le business »* de cette Coupe du monde. Ses mots furent aussi tranchants que ses passes pour Careca, il y a une vingtaine d'années. *« Les joueurs sont sacrifiés, le Mondial est sacrifié quand on joue par 30 ° et un tel soleil. Les joueurs ne sont pas protégés, le business est protégé. Il y a de plus en plus de problèmes de santé, des gens sont déjà morts sur un terrain. Pourquoi ne pas jouer plus tard qu'en plein d'après-midi ? Le spectacle serait meilleur, les équipes moins fatiguées. Je fais cette proposition. »* La FIFA, qui ferme les toits des stades allemands pour que l'ombre des écrans géants ou des structures ne gêne pas les télévisions, entendra-t-elle le Brésilien ?

STÉPHANE KOHLER

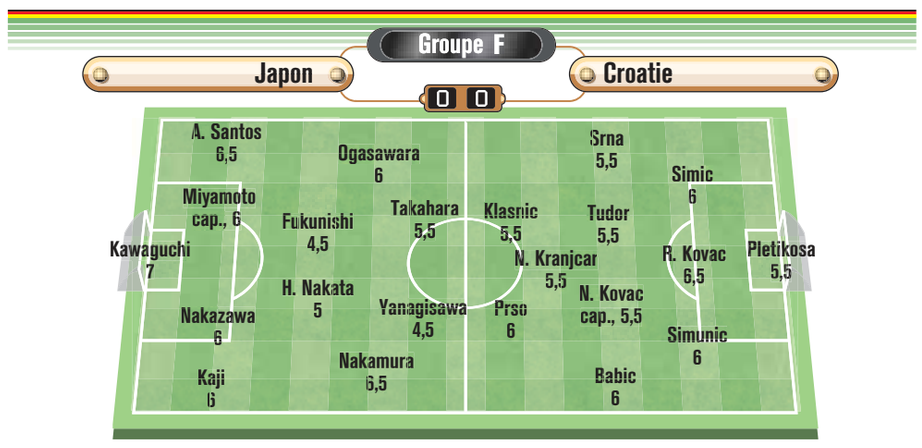
NUREMBERG. – C'était un signe. À la 21e minute du match hier, Darijo Srna tirait trop mollement son penalty, arrêté par le gardien japonais. Tout était réuni pour que cela se termine sans but… (Photo Didier Fèvre)

C'est le nombre de tirs (12 japonais, 16 croates) pour zéro but inscrit.

L'AUSTRALIE QUALIFIÉE À COUP SUR SI
– Elle bat la Croatie ; elle fait match nul et si le Japon ne bat pas le Brésil.

LA CROATIE QUALIFIÉE À COUP SUR SI
– Elle bat l'Australie et si le Japon ne bat pas le Brésil.

Dans tous les autres cas de figure, la différence de buts, voire la meilleure attaque, sera déterminante. Pour se qualifier, le Japon doit d'abord réunir deux conditions : 1. il bat le Brésil ; 2. l'Australie ne bat pas la Croatie (c'est alors la différence de buts, voire la meilleure attaque, qui sera déterminante).



JAPON - CROATIE : 0-0

★★★☆☆☆

Temps très chaud. Pelouse en bon état. 41 000 spectateurs environ. Arbitre : M. De Bleeckere (BEL).

Remplacements. – 46e : Fukunishi par INAMOTO (note : 5) ; 61e : Yanagisawa par TAMADA ; 85e : Takahara par OGURO.
Entraîneur : Zico (BRE).
Non utilisés : Narazaki (g.), Doi (g.), Tsuboi, K. Nakata, Moniwa, Endo, Komano, Ono, Maki.
Suspendu pour le prochain match : Miyamoto.

Remplacements. – 70e : Tudor par OLIC ; 78e : N. Kranjcar par MODRIC ; 87e : Srna par BOSNJAK.
Entraîneur : Z. Kranjcar.
Non utilisés : Butina (g.), Didulica (g.), Tokic, Tomas, I. Leko, J. Leko, Seric, Vranjes, Balaban.
Suspendu pour le prochain match : R. Kovac.

LES CARTONS
5 AVERTISSEMENTS. – Japon : Miyamoto (21e, croc-en-jambe sur Prso), Kawaguchi (42, gain de temps), A. Santos (73e, charge sur Olic) ; Croatie : R. Kovac (32e, tirage de maillot sur Yanagisawa), Srna (69e, contestation).

ILS ONT DIT

Zico : *« On garde espoir contre le Brésil »*

● **ZICO** (entraîneur du Japon) : *« Ce fut un match équilibré, une défaite nous aurait éliminé quoi qu'il arrive. On n'a pas réussi à marquer, malgré tous nos efforts à l'entraînement pour améliorer la finition, et la qualité de mes joueurs. Il faut l'accepter. On a aussi raté des passes faciles en fin de match sur des contre-attaques qui auraient pu être dangereuses. Maintenant, on garde espoir contre le Brésil. Le football est le football. On va se battre pour gagner, tout en les respectant, Le Brésil n'a gagné que 1-0 contre la Croatie, ils ont aussi souffert, comme nous. La vérité du terrain parlera, on va s'accrocher à ce qui nous reste comme espoir, si petit soit-il. Si on quitte la Coupe du monde, ce sera la tête haute. »*

● **Zlatko KRANJCAR** (entraîneur de la Croatie) : *« Vu la chaleur, on a plutôt joué un bon match mais on a perdu deux points. Je félicite les deux équipes, il y avait beaucoup de rythme de chaque côté. La chaleur ne nous a pas tant gênés. Lors des quinze dernières minutes, le Japon était en difficulté physique, mais on n'a pas du tout pensé aux conditions météo, on était d'abord concentrés sur la manière de marquer. On a dominé, on s'est créé de nombreuses occasions, malheureusement non concrétisées. Je pense qu'on peut parler d'un certain manque de chance. On ne doit pas être déçus de notre match, on a encore toutes nos chances puisque si on gagne notre rencontre contre l'Australie, on passe. Cela risque d'être un défi physique, mais on a des joueurs comme Prso ou Robert Kovac pour rivaliser sur ce plan et notre football ne repose pas seulement sur ce type de duels. »*

● **Hidetoshi NAKATA** (Japon) : *« C'était notre deuxième match sous une forte chaleur. C'est vrai que ça nous a gênés, c'est un des facteurs, mais c'est pareil pour les deux équipes. En première mi-temps, on a réussi de bons mouvements collectifs, mais on n'a pas su prendre nos chances. Ensuite, après la pause, le rythme croate nous a fait mal, et on n'a pas réussi à les contrer. Mais on aurait quand même pu gagner. Ce nul est un résultat décevant. On a tenté de varier, du jeu long au jeu court, sans résultat. J'aurais dû peut-être prendre plus de risques, jouer plus haut. Comment jouer contre le Brésil ? Tactiquement, c'est surtout le travail du coach, nous on pense seulement à gagner. »* – S. K.

LE MONDE EST FOOT

Le directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS) intervient régulièrement dans nos colonnes pour décrypter les enjeux géopolitiques de la Coupe du monde.

Le Japon mord au ballon

LONGTEMPS FERMÉ AU MONDE, le Japon ne s'est ouvert aux étrangers qu'à la fin du XIXe siècle. Dès lors, les Japonais n'ont eu de cesse d'étudier ce que l'Occident faisait de mieux pour l'imiter et le dépasser. Cette tendance générale ne s'applique pas tout à fait au football. Ce sont des marins anglais qui ont introduit le ballon rond sur l'archipel, en 1873, mais la Fédération nationale n'a vu le jour qu'en 1921. Il faudra attendre le début des années 1990 pour que l'empire du Soleil-Levant progresse dans la hiérarchie mondiale avec une victoire dans la Coupe d'Asie en 1992 et la création, en 1993, d'un Championnat professionnel.

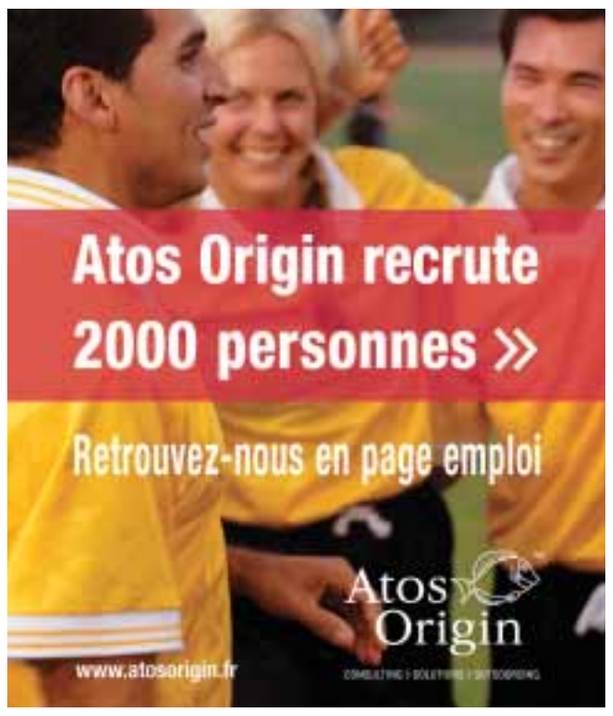
La co-organisation de la Coupe du monde 2002 avec l'ancienne colonie coréenne, martyrisée pendant la Seconde Guerre mondiale, a permis d'aider à la réconciliation entre les deux pays. Aujourd'hui, c'est la Chine, avec sa forte croissance économique, qui fascine et inquiète les Japonais. Là aussi les blessures de l'histoire pour lesquelles le Japon n'a fourni que des excuses tardives – et jugées insuffisantes – ressortent facilement. La victoire du Japon contre la Chine en finale de Coupe d'Asie à Pékin en 2004 a suscité de nombreuses manifestations antijaponaises et même quelques violences. Le nationalisme japonais est sous la surveillance constante de ses voisins asiatiques. Pendant la Coupe du monde 2002, les Japonais ont pu fièrement brandir le drapeau national et entonner des chants patriotiques avec un enthousiasme inconnu depuis 1945. Le football permet d'exprimer un sentiment d'adhésion et de fierté nationale en évitant les manifestations par trop agressives. C'est également un sport qui permet au talent individuel de s'exprimer dans un cadre collectif, dans un pays où les individus ont souvent été sacrifiés à la collectivité. Les Japonais ont donc pensé que le football pourrait contribuer à la modernisation de leur société.

Le Japon, longtemps considéré comme un géant économique mais comme un nain politique, revendique désormais une place au Conseil de sécurité de l'ONU et veut jouer un rôle de premier plan. Il souhaite également devenir un acteur majeur du football, ce qui est un chantier d'avenir.

L'ŒIL

de **PASCAL BONIFACE**

GIVENCHY
PRESENTE
VERY IRRÉSISTIBLE GIVENCHY
LE NOUVEAU PARFUM POUR HOMME
* très intense, très élégant, très vous - www.givenchy.com
very intense, very élégant, very you*



Xabi Alonso, patron de l'ombre

Le Basque de Liverpool, pièce maîtresse de sa sélection, joue au foot comme d'autres au billard. Avec finesse et précision.

STUTTGART –
de notre envoyé spécial

IL Y A QUATRE ANS, quand on lui demandait son numéro de téléphone, Xabi, le fils de Periko Alonso, l'ancien attaquant de la Real Sociedad et du Barça, donnait encore le numéro de ses parents, à San Sebastian. Il était jeune professionnel, timide, inscrit à l'Université basque en économie et droit des affaires, mais déjà l'un des meilleurs milieux défensifs de la Liga.

Le temps passe vite. Il y a deux semaines, après le dernier match amical contre la Croatie (2-1), Luis Aragones, qui se creusait les méninges depuis des mois pour trouver le milieu défensif idéal, capable de jouer entre les deux centraux comme d'orienter le jeu de l'équipe en profondeur, s'est frotté les mains. Xabi Alonso, qui tient ce rôle-là avec Liverpool, après l'avoir assumé à dix-neuf ans avec la Real Sociedad, venait de faire la démonstration qu'il était l'oiseau rare à ce poste.

Un crève-cœur pour Aragones qui a dû asseoir sur le banc Albelda, un pilier de son équipe, très bon défensivement. Mais Alonso, plus fin, plus délié, excellent de la tête (1,85 m) est les deux à la fois : défenseur et doté d'un coup d'œil panoramique qui en fait, avec les Reds, la voix et le bras droit de Rafael Benitez sur le terrain. Le Basque de Liverpool, où il est arrivé en 2004, avait déjà, par le passé, donné un aperçu de son talent.

Mais avec l'équipe nationale, il n'avait encore jamais évolué au niveau qui a été le sien face à l'Ukraine (4-0). Pour sa 24e sélection, Xabi Alonso a même inscrit le premier but de sa carrière internationale. Mais c'est son influence sur le jeu qui a surtout enthousiasmé Luis Aragones : *« Xabi est celui qui pose le jeu quand il faut calmer le ballon et qui l'accélère quand il faut lui donner de la vitesse. »* Quand on interroge son presque homonyme Xavi, son compagnon au milieu du terrain, le Catalan le définit simplement : *« C'est un cerveau. »*

IKAMEN. – Xabi Alonso, ici à l'entraînement avant-hier en compagnie d'Iker Casillas, s'est imposé très vite comme le milieu défensif idéal, récupérateur autant que créateur, de l'équipe espagnole.
(Photo Bernat Armangue / AP)

« On a retourné l'omelette »

Depuis qu'il a quitté le cocon familial, il y a deux ans, pour aller *« s'ouvrir l'esprit, découvrir un autre football »*, Xabi Alonso – qui répondait, à ceux qui lui demandaient *« mais pourquoi Liverpool ? »*, que c'était son *« Erasmus particulier »* – a mûri. La rigueur et les contacts de la Premier League, où, le 1er janvier 2005, il a laissé une cheville sur un tacle de Lampard (fracture et opération), l'ont doté de cette pointe d'agressivité qui lui faisait défaut.

Après deux saisons chez les Reds, une Ligue des champions (2005) et une Coupe d'Angleterre (2006) à son palmarès, il a perdu toute inhibition. Il fait toujours ce qu'il savait faire, le plus difficile : créer. Mais il a élargi son répertoire : il récupère, commande, place les autres et il est la connexion sine qua non entre la défense et l'attaque. À tel point que le Gallois Ian Rush, le meilleur buteur de l'histoire des Reds (346 buts) lui a tressé le mois dernier ce beau compliment : *« Alonso, c'est la meilleure passe du football mondial. »*

Tout à l'heure, face à la Tunisie, Xabi et Xavi marqueront à nouveau, avec l'Hispano-Brésilien Senna, la ligne créatrice et défensive de la sélection. En dépit de la magnifique prestation de son équipe contre l'Ukraine, le Basque s'interdit tout laisser-aller : *« On a fermé la porte à l'euphorie. Les paroles de Luis, qui ne nous ménage pas, nous aident. Pour l'instant, on a juste gagné un match, le premier, comme en Corée en 2002 ou à l'Euro 2004. »*

Mais cette Espagne-là est différente des précédentes. Elle a adopté un autre style, plus moderne, plus dynamique, et se met aussi à marquer des buts. Pour exprimer ce changement, Alonso se sert d'une expression très couleur locale : *« On a retourné l'omelette. »*

Si ce soir, sur le coup des 21 heures, les conditions de match seront à coup sûr très différentes de celles de l'Ukraine – *« il a fait 35° C ce jour-là et, par moments, on a joué avec une éponge mouillée dans la main »* –, le Basque est convaincu que la Tunisie emploiera la même tactique que les hommes de Blokhine : *« Ils vont nous laisser le ballon et essayer de nous contrer. À nous de jouer plus vite, de trouver les bons espaces et de garder la possession de la balle, même quand il faudra défendre. »*

Si Xabi Alonso est à la hauteur de ce qu'il a montré pour ses débuts dans ce Mondial, pousser la porte des huitièmes deviendra un jeu d'enfant.

GUY ROGER

L'ESPAGNE QUALIFIÉE SI
– Elle bat la Tunisie.

À Stuttgart, Gottlieb Daimler Stadion
Groupe H
En direct sur TF 1 et Eurosport
Espagne
Tunisie
21:00
3 Pernia (Getafe)
8 Xavi (FC Barcelone)
21 Villa (Valence CF)
5 Puyol (FC Barcelone)
1 Casillas (cap.) (Real Madrid)
14 Xabi Alonso (Liverpool, ANG)
9 Fernando Torres (Atletico Madrid)
22 Pablo Ibañez (Atletico Madrid)
16 Senna (Villarreal)
11 Luis Garcia (Liverpool, ANG)
15 Sergio Ramos (Real Madrid)
5 Jaziri (Troyes)
20 Namouchi (Glasgow Rangers, ECO)
7 Gmamdia (Strasbourg)
12 Mnari (Nuremberg, ALL.)
14 Chedli (Nuremberg, ALL)
6 Trabelsi (Ajax Amsterdam, HOL)
15 Jaïdi (Bolton, ANG)
13 Bouazizi (cap.) (Erciyesspor, TUR)
3 Haggui (Strasbourg)
19 Ayari (Samsunspor, TUR)
1 Boumnijel (Club Africain Tunis)
Arbitre : M. Simon, BRE

Remplaçants : 19 Canizares (g.) (Valence CF), 23 Reina (g.) (Liverpool, ANG), 2 Salgado (Real Madrid), 4 Marchena (Valence CF), 12 Antonio Lopez (Atletico Madrid), 20 Juanito (Betis Séville), 6 Albelda (Valence CF), 10 Reyes (Arsenal, ANG), 13 Iniesta (FC Barcelone), 17 Joaquin (Betis Séville), 18 Fabregas (Arsenal, ANG), 7 Raul (Real Madrid).
Entraîneur : L. Aragones.
Absents : aucun.
Suspendus : aucun.
Suspendus au prochain avertissement : aucun.

Raul fâché

Sitôt arrivée à Stuttgart, la Seleccion s'est mise au calme dans son hôtel. Aragones, qui dispose de tout son effectif, a confirmé que les vainqueurs de l'Ukraine (4-0) débuteraient contre la Tunisie. Le sélectionneur a également voulu minimiser un incident qui l'a opposé à Raul, après que ce dernier eut refusé de s'entretenir avec lui. Aragones a répété que Raul avait *« toujours (sa) confiance et qu'il fallait se mettre à sa place »*, mais, en privé, il a confié que l'attitude de Raul qui se mure dans le silence et ne parle presque pas pourrait finir par déteindre sur le bon climat de l'équipe. Comme lors du premier match, le schéma tactique sera le 4-3-3. – G. R.

Remplaçants : 6 Nefzi (g.) (US Monastir) 22 Kasraoui (g.) (Espérance Tunis), 4 Al-Yahia (Saint-Étienne), 18 Jemmali (Bordeaux), 21 Saïdi (Lecce, ITA), 8 Nafti (Birmingham, ANG), 10 Ghodhbane (Samsunspor, TUR), 23 Melliti (Gaziantepspor, TUR), 2 Essediri (Rosenborg, NOR), 9 Chikhaoui (ES Sahel), 17 Ben Saada (Bastia).
Entraîneur : R. Lemerre.
Absent : 11 Santos (Toulouse, genou).
Suspendus : aucun.
Suspendus au prochain avertissement : Haggui, Bouazizi, Chedli, Chikhaoui.

Santos trop juste

Déjà forfait pour le premier match face à l'Arabie Saoudite (2-2), l'attaquant d'origine brésilienne Santos, blessé au genou, n'est pas encore totalement rétabli. Roger Lemerre s'appuiera donc à nouveau sur Jaziri en attaque. Le Troyen pourrait cette fois être associé à Gmamdia, au détriment de Chikhaoui, auteur d'un match moyen mercredi. Jemmali, lui aussi, pourrait faire les frais de sa prestation médiocre comme latéral gauche, au profit d'Ayari. Décevants face à l'Arabie Saoudite, les Tunisiens essaieront de se libérer davantage : *« La priorité, c'est la motivation,* a prévenu Lemerre. *Ce devra être un combat collectif. »*

TUNISIE

Haggui sonne le rappel

Le défenseur des Aigles de Carthage ne mâche pas ses mots après le premier match raté des Tunisiens. Mais il reste optimiste.

STUTTGART –
de notre envoyé spécial

UNE CERTAINE GUEULE DE BOIS a accompagné pendant quelques jours les Tunisiens, après leur match nul (2-2) concédé à l'Arabie Saoudite. Les hommes de Roger Lemerre ont tout fait pour ne pas gamberger en dépit de leur maigre capital. *« C'est un tout petit point mais il peut valoir très cher »*, souligne Karim Haggui, le défenseur strasbourgeois des Aigles de Carthage.

La déception tunisienne a été atténuée d'une certaine manière par l'égalisation obtenue à la toute dernière minute du temps additionnel et quand il y repense, Haggui se dit même soulagé : *« On est vraiment passé au bord de la catastrophe. Rien n'a fonctionné normalement. Quand on s'est retrouvés menés, on a foncé droit devant, on s'est précipités au lieu d'organiser notre jeu. »*

Sur le moment, à chaud, Lemerre, qui a sans doute eu du mal à reconnaître son équipe, mercredi après-midi à Munich, n'a trop rien dit. Mais depuis, l'ancien coach des Bleus, en place sur le banc de la Tunisie depuis octobre 2002, n'a eu de cesse de recadrer son groupe. *« Il ne pouvait quand même pas nous dire qu'on avait fait un bon match mais il n'a pas poussé de coup de gueule,* poursuit Haggui. *Juste les points sur les "i", calmement, et il nous a placés devant nos responsabilités. Ça portera. Déjà, l'ambiance n'est plus la même. La Tunisie est une équipe très solidaire, souvent meilleure contre de grosses équipes. »*

« La pression, il faut qu'on l'ait »

Justement, l'Espagne a *« beaucoup impressionné »* Lemerre, qui l'a trouvée *« spectaculaire, brillante et l'une des mieux organisées de toutes les formations présentes »*. Une défaite de ses troupes face aux Espagnols fragiliserait évidemment les chances de qualification tunisiennes mais ne les éliminerait pas à coup sûr. *« J'ai toujours dit que tout se jouerait entre nous et l'Ukraine, au dernier match et c'est plus vrai que jamais,* a rappelé l'entraîneur français. *La deuxième place, il faudra aller la chercher jusqu'à la dernière minute. Comme l'égalisation contre l'Arabie Saoudite. Comme l'égalisation contre le Maroc en phase éliminatoire* (2-2). *À vingt minutes de la fin, nous n'étions pas du voyage en Allemagne. »*

Tout ce que souhaite Haggui, qui sera vraisemblablement à nouveau titularisé au centre de la défense, c'est que son équipe *« joue sur ses points forts. Chez nous, il n'y a pas de grande star et quand notre collectif ne fonctionne pas, on passe à côté. Mais je dois reconnaître que Santos* (de nouveau absent ce soir) *nous a beaucoup manqué. Ses appels, sa vitesse et ses buts ont souvent été décisifs. Chikhaoui* (qui l'a remplacé) *a du talent mais ça ne suffit pas. Dans des moments comme ça, il faut de l'expérience, des nerfs, du calme. Je ne veux rendre personne responsable mais on a eu des absences, et ça nous a coûté cher, devant comme derrière. Et le milieu de terrain s'est fait déstabiliser ».*

Lemerre, qui essuie depuis quelque temps de sévères critiques dans la presse tunisienne, garde ses hommes sous pression : *« Il faut qu'on l'ait, la pression,* conclut son défenseur. *Un joueur qui ne l'a pas ne peut pas faire un bon match. Contre l'Arabie Saoudite, vous avez vu une photo de la Tunisie en noir et blanc. Contre l'Espagne, j'espère qu'on la verra en couleur. »* – G. R.

Toshiba recommande Windows® XP Édition Media Center 2005.

Entrez dans le jeu ! Il y aura toujours un joueur qui sortira du lot.

FIFA WORLD CUP GERMANY 2006
TOSHIBA Official IT Partner

QOSMIO G30 : Prenez le contrôle avec les technologies mobiles dernier cri Toshiba. Lecteur Compatible HD, Technologie Mobile Intel® Centrino® Duo, double disque dur (2 x 120 Go), vous assureront performances sans fil pour le meilleur des loisirs numériques. Avec votre Toshiba, regardez, vibrez, gravez, écoutez, enregistrez, en toute liberté !

Toshiba Partenaire de la Coupe du Monde de la FIFA 2006.

www.pc.toshiba.fr

TOSHIBA

Groupe A

DÉJÀ JOUÉS

ALLEMAGNE - COSTA RICA 4-2
POLOGNE - ÉQUATEUR 0-2
ALLEMAGNE - POLOGNE 1-0
ÉQUATEUR - COSTA RICA 3-0

DEMAIN

16 HEURES

ÉQUATEUR - ALLEMAGNE (à Berlin)
COSTA RICA - POLOGNE (à Hanovre)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	EQUATEUR	6	2	2	0	0	5	0	+5
2.	ALLEMAGNE	6	2	2	0	0	5	2	+3
3.	POLOGNE	0	2	0	0	2	0	3	-3
4.	COSTA RICA	0	2	0	0	2	2	7	-5

❑ **L'ÉQUATEUR et l'ALLEMAGNE sont qualifiés pour les huitièmes de finale.**
❑ **La Pologne et le Costa Rica sont éliminés.**

Groupe B

DÉJÀ JOUÉS

ANGLETERRE - PARAGUAY 1-0
TRINITÉ-ET-TOBAGO - SUÈDE 0-0
ANGLETERRE - TRINITÉ-ET-TOBAGO 2-0
SUÈDE - PARAGUAY 1-0

DEMAIN

21 HEURES

SUÈDE - ANGLETERRE (à Cologne)
PARAGUAY - TRINITÉ-ET-TOBAGO (à Kaiserslautern)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	ANGLETERRE	6	2	2	0	0	3	0	+3
2.	SUÈDE	4	2	1	1	0	1	0	+1
3.	TRINITÉ-ET-T.	1	2	0	1	1	0	2	-2
4.	PARAGUAY	0	2	0	0	2	0	2	-2

❑ **L'ANGLETERRE est qualifiée pour les huitièmes de finale.**
❑ **Le Paraguay est éliminé.**

Groupe C

DÉJÀ JOUÉS

ARGENTINE - CÔTE D'IVOIRE 2-1
SERBIE-MONTÉNÉGRO - PAYS-BAS 0-1
ARGENTINE - SERBIE-MONTÉNÉGRO 6-0
PAYS-BAS - CÔTE D'IVOIRE 2-1

MERCREDI 21 JUIN

21 HEURES

PAYS-BAS - ARGENTINE (à Francfort)
CÔTE D'IVOIRE - SERBIE-MONTÉNÉGRO (à Munich)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	ARGENTINE	6	2	2	0	0	8	1	+7
2.	PAYS-BAS	6	2	2	0	0	3	1	+2
3.	CÔTE D'IVOIRE	0	2	0	0	2	2	4	-2
4.	SERBIE-MONT.	0	2	0	0	2	0	7	-7

❑ **L'ARGENTINE et les PAYS-BAS sont qualifiés pour les huitièmes de finale.**
❑ **La Côte d'Ivoire et la Serbie-Monténégro sont éliminées.**

Groupe D

DÉJÀ JOUÉS

MEXIQUE - IRAN 3-1
ANGOLA - PORTUGAL 0-1
MEXIQUE - ANGOLA 0-0
PORTUGAL - IRAN 2-0

MERCREDI 21 JUIN

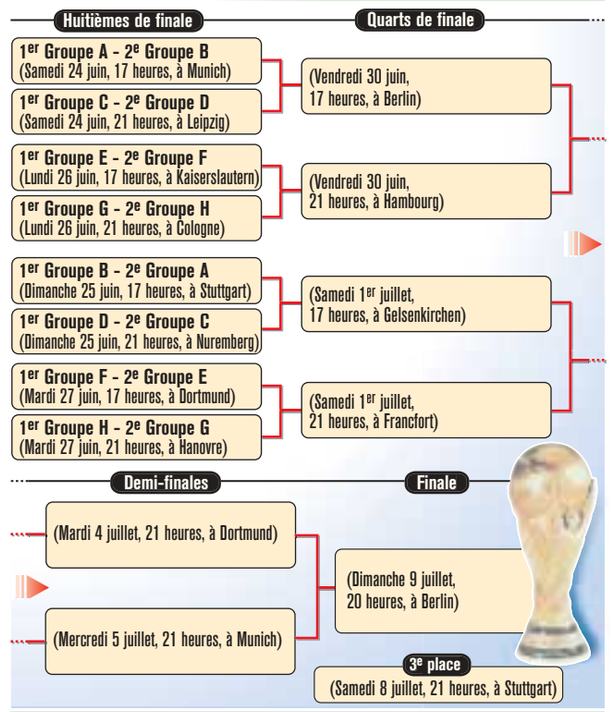
16 HEURES

PORTUGAL - MEXIQUE (à Gelsenkirchen)
IRAN - ANGOLA (à Leipzig)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	PORTUGAL	6	2	2	0	0	3	0	+3
2.	MEXIQUE	4	2	1	1	0	3	1	+2
3.	ANGOLA	1	2	0	1	1	0	1	-1
4.	IRAN	0	2	0	0	2	1	5	-4

❑ **Le PORTUGAL est qualifié pour les huitièmes de finale.**
❑ **L'Iran est éliminé.**

Le tableau final


Huitièmes de finale
Quarts de finale
1er Groupe A - 2e Groupe B (Samedi 24 juin, 17 heures, à Munich)
1er Groupe C - 2e Groupe D (Samedi 24 juin, 21 heures, à Leipzig)
(Vendredi 30 juin, 17 heures, à Berlin)
1er Groupe E - 2e Groupe F (Lundi 26 juin, 17 heures, à Kaiserslautern)
1er Groupe G - 2e Groupe H (Lundi 26 juin, 21 heures, à Cologne)
(Vendredi 30 juin, 21 heures, à Hambourg)
1er Groupe B - 2e Groupe A (Dimanche 25 juin, 17 heures, à Stuttgart)
1er Groupe D - 2e Groupe C (Dimanche 25 juin, 21 heures, à Nuremberg)
(Samedi 1er juillet, 17 heures, à Gelsenkirchen)
1er Groupe F - 2e Groupe E (Mardi 27 juin, 17 heures, à Dortmund)
1er Groupe H - 2e Groupe G (Mardi 27 juin, 21 heures, à Hanovre)
(Samedi 1er juillet, 21 heures, à Francfort)
Demi-finales
Finale
(Mardi 4 juillet, 21 heures, à Dortmund)
(Dimanche 9 juillet, 20 heures, à Berlin)
(Mercredi 5 juillet, 21 heures, à Munich)
3e place
(Samedi 8 juillet, 21 heures, à Stuttgart)

Groupe E

DÉJA JOUÉS

ÉTATS-UNIS - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE 0-3
ITALIE - GHANA 2-0
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - GHANA 0-2
ITALIE - ÉTATS-UNIS 1-1

JEUDI 22 JUIN

16 HEURES

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - ITALIE (à Hambourg)
GHANA - ÉTATS-UNIS (à Nuremberg)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	ITALIE	4	2	1	1	0	3	1	+2
2.	R. TCHÈQUE	3	2	1	0	1	3	2	+1
3.	GHANA	3	2	1	0	1	2	2	0
4.	ÉTATS-UNIS	1	2	0	1	1	1	4	-3

Groupe F

DÉJÀ JOUÉS

AUSTRALIE - JAPON 3-1
BRÉSIL - CROATIE 1-0

HIER

JAPON - CROATIE 0-0
BRÉSIL - AUSTRALIE 2-0

JEUDI 22 JUIN

21 HEURES

JAPON - BRÉSIL (à Dortmund)
CROATIE - AUSTRALIE (à Leipzig)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	BRÉSIL	6	2	2	0	0	3	0	+3
2.	AUSTRALIE	3	2	1	0	1	3	3	0
3.	CROATIE	1	2	0	1	1	0	1	-1
4.	JAPON	1	2	0	1	1	1	3	-2

❑ **Le BRÉSIL est qualifié pour les huitièmes de finale.**

Groupe G

DÉJÀ JOUÉS

CORÉE DU SUD - TOGO 2-1
FRANCE - SUISSE 0-0

HIER

FRANCE - CORÉE DU SUD 1-1

AUJOURD'HUI

15 HEURES

TOGO - SUISSE (à Dortmund)

VENDREDI 23 JUIN

21 HEURES

TOGO - FRANCE (à Cologne)
SUISSE - CORÉE DU SUD (à Hanovre)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	CORÉE DU S.	4	2	1	1	0	3	2	+1
2.	FRANCE	2	2	0	2	0	1	1	0
3.	SUISSE	1	1	0	1	0	0	0	0
4.	TOGO	0	1	0	0	1	1	2	-1

Groupe H

DÉJÀ JOUÉS

ESPAGNE - UKRAINE 4-0
TUNISIE - ARABIE SAOUDITE 2-2

AUJOURD'HUI

18 HEURES

ARABIE SAOUDITE - UKRAINE (à Hambourg)

21 HEURES

ESPAGNE - TUNISIE (à Stuttgart)

VENDREDI 23 JUIN

16 HEURES

ARABIE SAOUDITE - ESPAGNE (à Kaiserslautern)
UKRAINE - TUNISIE (à Berlin)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	ESPAGNE	3	1	1	0	0	4	0	+4
2.	ARABIE S.	1	1	0	1	0	2	2	0
3.	TUNISIE	1	1	0	1	0	2	2	0
4.	UKRAINE	0	1	0	0	1	0	4	-4

LE RÈGLEMENT

Le premier tour se dispute selon une formule Championnat. Chaque équipe dispute un match contre les trois autres équipes de sa poule. La victoire rapporte trois points, le nul un point et la défaite zéro point. Les équipes qui terminent première et deuxième de chaque groupe sont qualifiées pour les huitièmes de finale.
En cas d'égalité de points, le classement est déterminé par les critères suivants, dans l'ordre : **1.** la différence de buts générale ; **2.** la meilleure attaque ; **3.** le plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes ; **4.** la différence de buts particulière ; **5.** la meilleure attaque dans les rencontres directes ; **6.** tirage au sort.
À partir des huitièmes de finale, les matches sont disputés selon un système d'élimination directe. En cas d'égalité à l'issue du temps règlementaire, les deux équipes disputent une prolongation de deux périodes de quinze minutes. Il n'y a ni but en or ni but en argent. Si le score est toujours nul à l'issue des prolongations, le vainqueur est désigné après une séance de tirs au but.
Les joueurs expulsés au cours d'un match sont automatiquement suspendus au moins pour le match suivant. Les joueurs qui récoltent deux avertissements au cours de deux matches différents sont aussi automatiquement suspendus pour le match suivant.
N.B. : *les joueurs des équipes qualifiées qui ont reçu un seul carton au premier tour repartent de zéro à partir des huitièmes de finale.*

LE CHIFFRE

57

Parmi les 736 joueurs participant à cette Coupe du monde, 57 évoluent en France, dont 45 en L 1.

LA PHRASE

« Je ne suis pas sûr d'avoir pleuré mais j'étais très heureux et j'ai montré mes émotions. Peut-être la couleur de mes yeux a-t-elle changé, mais c'est tout. »

De Luiz Felipe Scolari, le sélectionneur brésilien du Portugal, refusant d'admettre avoir versé quelques larmes après la qualification de son équipe pour les huitièmes de finale.

LA NOTATION DES JOUEURS

1 : catastrophique
2 : très mauvais
3 : mauvais
4 : médiocre
5 : moyen
6 : assez bon
7 : bon
8 : très bon
9 : exceptionnel
10 : parfait

N. B. : *seuls les joueurs ayant joué au moins 45 minutes sont notés.*

LA NOTATION DES MATCHES

★☆☆☆☆ : spectacle sans intérêt
★★☆☆☆ : spectacle médiocre
★★★☆☆ : spectacle moyen
★★★★☆ : spectacle agréable
★★★★★ : spectacle très agréable
★★★★★★ : spectacle exceptionnel

Les notes des matches d'avant-hier
Note maxi : 6

Internautes de L'ÉQUIPE.FR	Journalistes de L'ÉQUIPE
Portugal - Iran (2-0)	
3	3
République tchèque - Ghana (0-2)	
4,8	5
Italie - États-Unis (1-1)	
4	4

Nombre d'internautes :
Portugal - Iran, 5 921 votes.
République tchèque - Ghana, 6 079.
Italie - États-Unis, 4 498.

L'INSTANTANÉ

Fan de Fab'

LEIPZIG. – On le sait, Fabien Barthez, le gardien des Bleus, a ses inconditionnels. On le découvre, dans les travées du Zentralstadion, certains de ces zélés supporters poussent la ferveur jusqu'à l'ubiquité. Vous avez dit sosie ? Les « Ribérymaniaques » n'ont qu'à bien se tenir... (Photo Pierre Lahalle)

LES BUTEURS

1. Klose (Allemagne) ; Crespo, Maxi Rodriguez (Argentine) ; Cahill (Australie) ; Wanchope (Costa Rica) ; Villa (Espagne) ; A. Delgado, C. Tenorio (Équateur) ; Bravo (Mexique) ; Rosicky (République tchèque), **2 buts.**
11. Frings, Lahm, Neuville (Allemagne) ; Crouch, Gerrard (Angleterre) ; Al-Jaber, Al-Kahtani (Arabie Saoudite) ; Cambiasso, Messi, Saviola, Tevez (Argentine) ; Aloisi (Australie) ; Adriano **(+1)**, Fred **(+ 1),** Kaka (Brésil) ; Ahn Jung-hwan, Lee Chun-soo, Park Ji-sung **(+1)** (Corée du Sud) ; Drogba, B. Koné (Côte d'Ivoire) ; Kaviedes (Équateur) ; Fernando Torres, Xabi Alonso (Espagne) ; **Henry (+ 1)** (France) ; Gyan, Muntari (Ghana) ; Golmohammadi (Iran) ; Gilardino, Iaquinta, Pirlo (Italie) ; Nakamura (Japon) ; Zinha (Mexique) ; Robben, Van Nistelrooy, Van Persie (Pays-Bas) ; Deco, Pauleta, C. Ronaldo (Portugal) ; Koller (République tchèque) ; Ljungberg (Suède) ; Kader Touré (Togo) ; Jaïdi, Jaziri (Tunisie), **1 but.**

LES PASSEURS

1. E. Mendez (Équateur) ; Figo (Portugal), **2 passes.**
3. Odonkor, Schweinsteiger (Allemagne) ; Beckham (Angleterre) ; Al-Hawsawi, Noor (Arabie Saoudite) ; Crespo, Messi, Riquelme, Saviola, Tevez (Argentine) ; Aloisi (Australie) ; Cafu, Ronaldo **(+ 1)** (Brésil) ; Song Chong-gug, Cho Jae-jin **(+ 1)** (Corée du Sud) ; Centeno, R. Gomez (Costa Rica) ; Aruna Dindane (Côte d'Ivoire) ; A. Delgado, Kaviedes, Valencia (Équateur) ; Puyol, Xavi (Espagne) ; Appiah, Gyan (Ghana) ; Pirlo, Totti (Italie) ; Franco, M. Mendez, Zinha (Mexique) ; Robben, Van Persie (Pays-Bas) ; Grygera, Nedved (République tchèque) ; Allbäck (Suède) ; Romao (Togo) ; Jaziri (Tunisie), **1 passe.**

EN DIRECT DES 32

ANGLETERRE

Rooney d'entrée ?

CONTRE LA SUÈDE, Eriksson apportera quelques retouches à l'équipe qui a débuté contre le Paraguay (1-0) puis Trinité-et-Tobago (2-0), où seul l'arrière droit a changé entre les deux matches, Carragher ayant succédé à Gary Neville (mollet). Rooney a de fortes chances d'être titularisé : *« Je ne l'aligner*ai *d'entrée qu'à la condition d'être sûr qu'il puisse tenir une heure physiquement,* a expliqué le sélectionneur. *Si c'est pour jouer une mi-temps, je préfère que ce soit la deuxième. »* Gerrard, Lampard et Crouch sont menacés de suspension pour les huitièmes en cas de nouveau carton jaune. *« Je n'en ferai jouer qu'un ou deux sur les trois »*, a révélé le Suédois. Apparemment, Gerrard et Crouch seraient ainsi ménagés. Cole (élongation à la cuisse) semble partant. – J.-M. R.

ARGENTINE

CHANGEMENTS EN VUE. – Les moins de vingt ans argentins ont joué les sparring-partners. Pekerman a ensuite donné quartier libre aux joueurs, qui ont reçu la visite de leurs proches. Gonzalez (adducteurs) a poursuivi son travail spécifique et sera absent pour le huitième de finale. Pekerman réfléchit toujours à une équipe de départ contre les Pays-Bas où Heinze, Saviola, Crespo et Mascherano devraient être préservés, afin notamment d'effacer les cartons jaunes de ce premier tour.
Équipe possible : Abbondanzieri – Burdisso ou Cufré, Ayala, Milito, Sorin – Scaloni, Cambiasso, « Maxi » Rodriguez – Riquelme ou Aimar – Tevez, Cruz. – S. K.

ITALIE

PERROTTA DOUTEUX. – Jugeant que son équipe avait manqué d'énergie face aux États-Unis (1-1), Lippi a annulé l'entraînement prévu hier matin. Perrotta, qui a reçu un coup à la fesse droite en fin de match, est incertain pour la rencontre contre les Tchèques, jeudi, car son nerf sciatique est touché. *« Lorsqu'il s'est blessé, je ne pouvais plus faire de changement,* a regretté le sélectionneur. *Même s'il a serré les dents, ce n'était plus le même. Sans cette blessure, notre fin de match aurait sans doute été différente. »* Gilardino, lui, souffre d'une contusion au tibia droit mais qui donne moins d'inquiétudes. Seul regret de Lippi : ne pas *« avoir fait entrer Camoranesi »*, qui a ajouté qu'il allait réfléchir *« à l'opportunité de modifier l'équipe pour le match de jeudi ».* – C. Ru.

PAYS-BAS

ÉVITER LES CARTONS. – Cocu (cheville) et Heitinga (cuisse) n'ont pas participé à l'entraînement. Van Basten a déclaré qu'il ne prendrait *« aucun risque »* contre l'Argentine. Six joueurs ayant été déjà avertis (Robben, Van Bommel, Heitinga, Van Bronckhorst, Mathijsen, Boulahrouz), le sélectionneur devrait en laisser plusieurs sur le banc. – D. D.

PORTUGAL

C. RONALDO A SOURI. – Les supporters qui ont assisté à l'entraînement public ont constaté que C. Ronaldo avait retrouvé le moral. Très fermée jusque-là, la star a arboré son plus joli sourire. Le Mancunien a au moins une bonne raison d'aller mieux : la semaine dernière, il a rencontré son grand-père, basé en Australie, qu'il n'avait pas vu depuis quinze ans. – R. D.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

LE FEUILLETON BAROS. – Les joueurs sont au repos aujourd'hui mais Baros va se livrer à un entraînement individuel. Il n'y aurait plus de trace de liquide dans son pied gauche et l'inflammation de la voûte plantaire serait en voie de guérison. Un retour dans ses foyers n'est plus d'actualité. Koller (déchirure cuisse droite) a confié qu'il *« allait mieux »*. L'un ou l'autre, voire les deux, peuvent-ils être rétablis pour affronter l'Italie jeudi ? Jankulovski (cheville) devrait être opérationnel. – E. C.

JOURS 32 PAYS

Trente-deux ans après, la Coupe du monde s'est réinstallée en Allemagne. Trente-deux pays y participent et, pendant trente-deux jours, nous vous conterons une histoire se rapportant à l'un d'eux.

« PENALTY » (Japon)

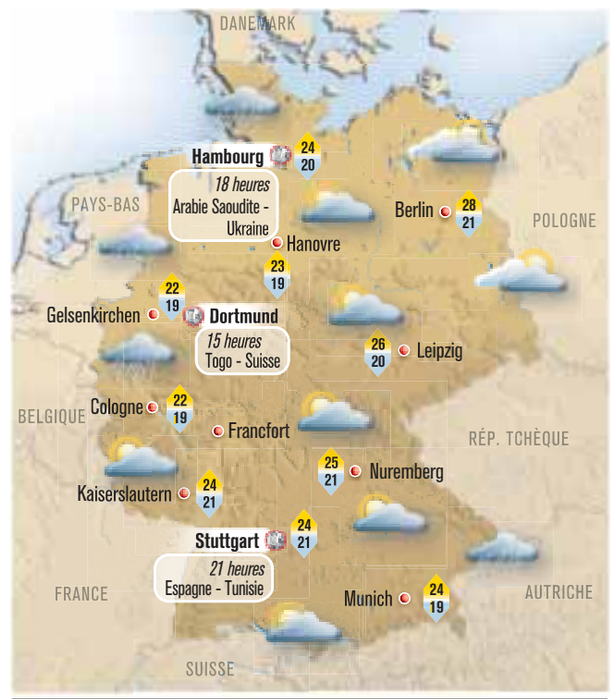
De Nuremberg –

ON SAURA À LA FIN DES MATCHES du premier tour si le penalty arrêté hier à Nuremberg par Yoshikatsu Kawaguchi a modifié quoi que ce soit au destin des Japonais durant cette phase finale de la Coupe du monde. Sous certaines conditions en effet, à commencer par celle que le Japon vienne à bout du Brésil, ce qui ne sera tout de même pas une sinécure, oui, pour peu que ledit « destin » y mette beaucoup du sien jeudi prochain, alors Kawaguchi, Nakata et compagnie pourront toujours dire que leur qualification pour les huitièmes de finale de la compétition se sera en partie jouée sur l'issue d'un coup de pied de réparation durant le match contre la Croatie, stoppé ou raté, selon que l'on fut du bon ou mauvais côté, cela va de soi.
Or, si le calendrier nous indique que nous serons ce jeudi, le 22 juin, la mémoire, elle, nous rappelle vite en écho qu'un penalty manqué le 22 juin 1986 à Guadalajara, province de Jalisco, au Mexique, a changé lui aussi bien des choses cette année-là, dans le monde du football en tout cas.
Car quoi qu'il ait pu ensuite se passer au cours de la séance de tirs aux buts (1), c'est bel et bien l'arrêt effectué par Joël Bats après un penalty tiré par Artur Antunes Coimbra dit Zico, alors que les deux équipes étaient à égalité, 1-1, qui détermina à la 75e minute, il y a vingt ans, l'avenir de la rencontre France-Brésil disputée à l'occasion d'un quart de finale du Mundial mexicain.
On se doute bien qu'en serrant, ce dimanche, hargneusement les poings après l'exploit de son gardien, le Brésilien, désormais sélectionneur du Japon, était probablement à des années-lumière de toute cette histoire remontant à la nuit des temps. Il n'empêche ; il y eut là quelque chose ressemblant à un clin d'œil, l'un de ces signes renvoyant avec douceur à jadis, ces balises de l'histoire sans lesquelles la lecture de l'instant, quel que soit le domaine, ne peut être que partielle. Les jalons de son expérience de « Pelé blanc », il fut aussi parfois catalogué comme tel, Zico est toutefois rarement revenu dessus en public. Et chaque fois que, depuis, on lui a demandé de plus ou moins revivre devant un micro ou un stylo l'épisode du stade Jalisco, il s'en est toujours sorti d'une formule, à un point tel qu'elle est désormais cuite et recuite, même si elle reste suffisamment définitive et troussée pour briser dans l'instant la curiosité : *« Il n'y a que les musées qui aiment les choses anciennes. »*
Les tenants d'un romantisme un peu désuet, aussi, voire parfois ceux d'un hypothétique « grand soir », Olivier Besancenot, le porte-parole de la LCR (2), a par exemple raconté un jour que, gamin de douze ans, il avait à l'époque *« pleuré quand les Brésiliens ont été éliminés »* par les Français, lui qui *« dormai*[t] *avec une photo de Zico collée au mur de* [s]*a chambre »*.
Au Japon, avant le début de cette Coupe du monde, pour beaucoup de mômes et de jeunes filles japonais aussi, il était une idole. Ce qui d'ailleurs ne lui plaisait guère, partant du dogme qu'*« il n'est qu'un dieu et que s'*[il] *devai*[t] *en choisir un autre* [il] *prendrai*[t] *Pelé ou Maradona »*. Depuis l'extravagante défaite face à l'Australie (3-1), la semaine dernière, cela, paraît-il, s'est beaucoup calmé. Chez les vieux.

PATRICK LEMOINE

(1) France-Brésil, 1-1, 4 tirs au but à 3.
(2) Ligue communiste révolutionnaire.

LA MÉTÉO ALLEMANDE



Les démons de l'Ukraine

L'Ukraine, qui doit gagner pour garder espoir, est victime de la désorganisation de son football.

HAMBOURG – **de notre envoyé spécial**

OLEG BLOKHINE nous avait prévenus au début du mois, en Suisse, où sa sélection préparait la Coupe du monde : *« L'Ukraine est malade de sa défense. »* Au lendemain de cet aveu, l'Ukraine avait résisté à l'Italie (0-0) en amical, à Lausanne. À l'aube de la Coupe du monde, sa défense s'attendait à souffrir devant l'Espagne, mercredi dernier. Pire que cela, elle fut mise au supplice (0-4). Avant d'affronter l'Arabie Saoudite, la charnière centrale titulaire est décapitée puisque, au forfait général de Sergueï Fedorov, sa tour de vigie, s'ajoute la suspension de Vladislav Vachtchouk.

Ces derniers jours, c'est tout un état d'esprit que Blokhine s'est efforcé de recréer au sein d'une équipe aux gestes lents, aux regards désespérés face à la frénésie offensive des Espagnols et aux visages d'une pâleur cadavérique sous la canicule de Leipzig. À la faillite de la défense, il faut ajouter l'apathie d'un milieu qui se singularise habituellement par son abattage. En attaque, Andreï Chevtchenko s'est montré dans une forme précaire. Une situation logique pour un joueur qui ne s'est pas entraîné pendant presque tout le mois de mai à cause d'une distension d'un ligament du genou gauche.

Comment l'Ukraine, premier pays européen qualifié sur le terrain pour l'Allemagne, ayant bataillé ferme dans un groupe de qualification très concurrentiel (Grèce, Turquie, Danemark…), a-t-elle pu incarner *« la pire équipe d'Europe »*, selon les termes de Blokhine ?

Un débutant de 19 ans en défense centrale

L'ancien Ballon d'Or s'est senti trahi. Il a exprimé un *« sentiment de honte »*, stigmatisé une *« absence de volonté »* chez la plupart de ses joueurs et promis de *« ne plus sélectionner »* ceux qui refuseront à nouveau de combattre. Son poste, dont on dit qu'il l'occuperait sans contrepartie financière, n'est pas menacé. Mais sa réputation et son honneur sont en péril. Pour un personnage aussi célèbre que lui en Ukraine, c'est beaucoup.

La presse n'y croit déjà plus. *« Après le désastre, il ne reste plus qu'un pas pour parvenir au déshonneur national »*, a écrit Avdey Pinaloff, un journaliste qui fait autorité, dans l'hebdomadaire *Match*.

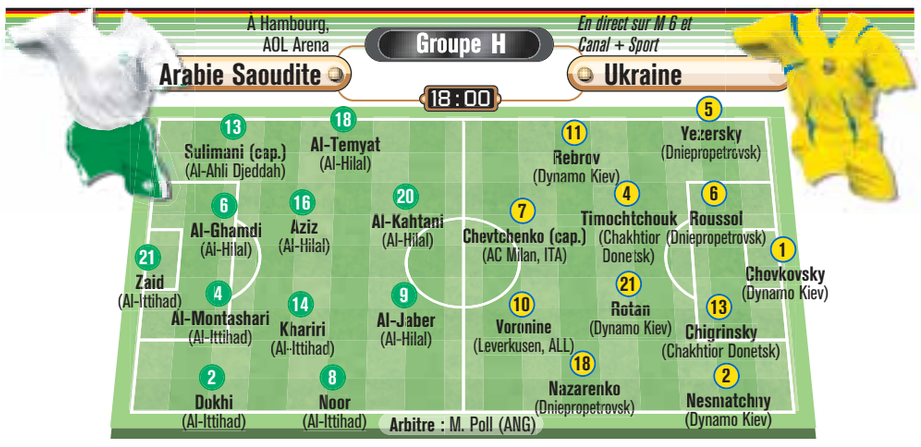
Pour tenter d'expliquer ce grave échec, on évoque le manque d'expérience internationale des meilleurs joueurs (seul Chevtchenko évolue au plus haut niveau), les éliminations prématurées de ses représentants en Coupe d'Europe (le Chakhtior a été sorti par Lille, en seizièmes de finale de la dernière Coupe de l'UEFA) et l'insigne faiblesse du Championnat ukrainien. Ce dernier se résume exclusivement à un duel entre le Dynamo Kiev et le Chakhtior Donetsk (qui comptent douze des vingt-trois sélectionnés). Leurs propriétaires sont des alliés politiques, ce qui pourrait laisser suggérer, dans un pays miné par la corruption, que les deux clubs majeurs s'entendent en haut lieu pour se partager les titres. On y croit si peu en l'authenticité de l'arbitrage qu'il est fait appel, autant que possible, à des arbitres étrangers. En raison du déséquilibre sportif et de son environnement troublé, les joueurs ne se livrent pas toujours à fond. Pour compléter le tableau, Blokhine déplore le nombre important d'étrangers, au Dynamo comme au Chakhtior. *« Il faudrait en limiter le nombre pour que les jeunes Ukrainiens ne restent pas sur le banc »*, demande-t-il depuis longtemps.

L'Ukraine possède une élite si réduite que son sélectionneur a retenu quatre éléments de la formation vice-championne d'Europe Espoirs au Portugal il y a quinze jours. L'un d'entre eux, le défenseur central Dimitri Chigrinsky, dix-neuf ans ans, auteur d'une vingtaine de matches seulement dans le Championnat national avec le Chakhtior, pourrait obtenir sa première cape dans une phase finale de Coupe du monde !

Peut-on subir une telle déroute dès son entrée dans le tournoi et à la fois prétendre participer aux huitièmes de finale ? Statistiquement, la réponse est non. Mais puisque cette drôle d'équipe n'est pas raisonnable, voyons comment elle se comportera aujourd'hui…

JEAN-LUC GATELLIER

HAMBOURG. – Oleg Blokhine a promis à ses joueurs – dont Chevtchenko, Voronine ou Rotan, ici au premier plan de gauche à droite – de « ne plus sélectionner » ceux qui refuseront de combattre. (Photo Sergueï Supinsky/AFP)



Remplaçants : 1 Al-Deayea (g.) (Al-Hilal), 22 Khojah (g.) (Al-Shabab), 3 Tukar (Al-Ittihad), 5 Al-Qadi (Al-Ahli), 12 Al-Khathran (Al-Hilal), 15 Al-Bahri (Al-Ittifak Dammam), 7 Ameen (Al-Ittihad), 19 Massad (Al-Ahli), 11 Al-Harthi (Al-Nasr), 17 Al-Bishi (Al-Ahli), 23 Maath (Al-Ahli).
Entraîneur : M. Paqueta (BRE).
Absent : 10 Al-Shalhoub (Al-Hilal) (raisons personnelles).
Suspendus : aucun.
Suspendus au prochain avertissement : aucun.

Chaleur espérée

Les « Fils du désert » sont soulagés : après la fraîcheur (ils étaient chaudement vêtus à l'entraînement, ces derniers jours), le retour du soleil est attendu. On prévoit 26 °C aujourd'hui à Hambourg. C'est encore très loin des 45 °C de Ryad, mais l'entraîneur brésilien Paqueta craignait surtout d'affronter l'Ukraine sous la pluie. Blessé, l'attaquant Al-Anbar, le « Ronaldinho d'Arabie », a quitté l'Allemagne en fin de semaine dernière. La FIFA a autorisé son remplacement par Al-Bishi (19 ans). Le milieu Al-Shalhoub est rentré, hier, en raison du décès de sa mère. Il sera de retour pour le dernier match de poule contre l'Espagne, vendredi. – J.-L. G.

Remplaçants : 12 Piatov (g.) (Vorskla Poltava), 23 Choust (Chakhtior Donetsk), 3 Iasentko (Dynamo Kiev), 22 Sviderski (Arsenal Kiev), 8 Chelaïev (Dniepropetrovsk), 14 Goussine (Samara, RUS), 19 Kalinitchenko (Spartak Moscou, RUS), 15 Milevsky (Dynamo Kiev), 16 Vorobei (Chakhtior Donetsk), 20 Bélik (Chakhtior Donetsk).
Entraîneur : O. Blokhine.
Absent : 9 Goussev (Dynamo Kiev) (genou).
Suspendu : 17 Vatchtchouk (Dynamo Kiev).
Suspendus au prochain avertissement : Roussol, Yezersky.

Du changement

Finaliste du Championnat d'Europe Espoirs, début juin au Portugal, Chigrinsky (19 ans) pourrait fêter sa première sélection en défense centrale, à la place de Vachtchouk (suspendu), à moins qu'un autre néophyte, Iatsenko (21 ans), occupe ce poste. Goussev, blessé contre l'Espagne (0-4), pourrait être remplacé par Nazarenko, milieu susceptible d'apporter un peu de créativité à l'entrejeu. En outre, Blokhine est tenté de titulariser trois joueurs à vocation offensive : Chevtchenko, Voronine et Rebrov. – J.-L. G.

Al-Jaber, héros saoudien

Comme Pelé et Maradona, l'attaquant saoudien a marqué à douze ans d'intervalle en Coupe du monde.

HAMBOURG – **de notre envoyé spécial**

SAMI AL-JABER n'avait aucune chance d'être désigné « homme du match » après Tunisie - Arabie Saoudite (2-2), mercredi dernier. La remarque reste valable, aujourd'hui, contre l'Ukraine. Au début de la Coupe du monde, les responsables de la délégation saoudienne ont averti la Fédération internationale que, pour des questions religieuses, leurs joueurs refuseraient ce prix parrainé par un brasseur.

À cause d'une douleur au genou, Al-Jaber a été privé d'une place de titulaire à l'aube de sa quatrième participation à la phase finale d'une Coupe du monde. Lorsqu'il a donné l'avantage à l'Arabie Saoudite (2-1), à la 84e, seulement deux minutes après son entrée en jeu (finalement, les Tunisiens ont égalisé in extremis), Al-Jaber, à défaut d'être « homme du match », en a été le « héros » côté saoudien, renforçant ainsi un peu plus l'énorme prestige dont il jouit dans son pays.

La comparaison pourrait prêter à sourire, mais les faits sont là : il vient d'entrer dans le cercle restreint des buteurs ayant marqué à douze ans d'intervalle après Pelé (entre 1958 et 1970), Uwe Seeler (entre 1958 et 1970), Diego Maradona (entre 1982 et 1994) et Michael Laudrup (entre 1986 et 1998) !

Il avait inscrit son premier but sur penalty en 1994, contre le Maroc (2-1), puis un deuxième, à nouveau sur penalty, face à l'Afrique du Sud (2-2), en 1998. *« Je suis surpris, fier et si heureux,* disait-il après sa troisième réalisation. *C'est très excitant de savoir que je suis encore capable de marquer quand ma carrière touche à sa fin. J'espère que ce n'est pas fini. »* C'est un homme souriant, affable, qui a raconté, hier, qu'il souhaiterait se voir offrir, à trente-trois ans, une nouvelle chance en Angleterre. *« J'ai vraiment envie de jouer un jour en Premier League, j'ai toujours le projet d'apprendre. Mais je n'ai aucune proposition. »*

Il y a six ans, arguant qu'« (il) *refusait un pont d'or des Émirats »* pour aller jouer en Europe, il avait tenté l'aventure à Wolverhampton (2e division). Elle ne dura que quelques mois à cause d'une blessure. Doté d'un gabarit modeste (1,75 m pour 66 kg), l'attaquant saoudien a débuté en équipe nationale à l'âge de dix-huit ans. À l'époque, le sélectionneur s'appelait Carlos Alberto Parreira, l'actuel entraîneur du Brésil. Sa vivacité est à l'origine de la plupart des 44 buts qu'il a inscrits en 161 sélections.

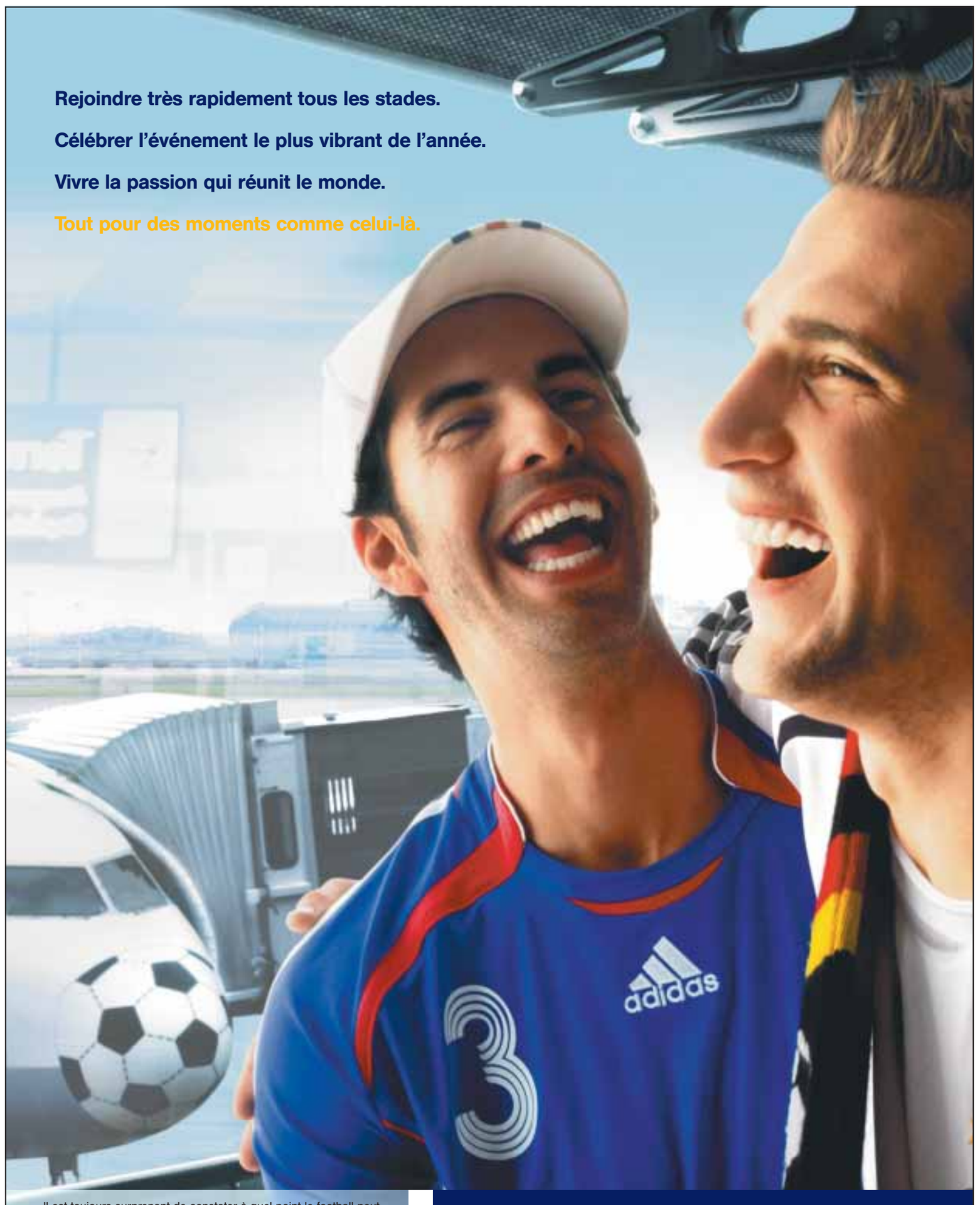
Pour l'heure, cette Coupe du monde est une bénédiction en comparaison du cauchemar de 2002 : après avoir participé à la déroute face à l'Allemagne (0-8), Al-Jaber s'était blessé, puis avait subi une opération de l'appendicite à Tokyo. – J.-L. G.

ITALIE

Lippi, De Rossi et la marmite

Dès la fin du match contre les États-Unis (1-1), dont il a été exclu samedi pour avoir donné un coup de coude au visage de l'attaquant Brian Mc Bride, Daniele De Rossi a exprimé ses regrets. *« Je demande pardon. Je n'ai pas fait exprès. Je saute toujours de cette manière. »* Marcello Lippi n'a pas encore parlé avec son jeune milieu, déjà remarqué pour son jeu dur. *« Je préfère le laisser mariner dans son jus, d'autant qu'il l'a mis dans la marmite bien avant cette soirée,* a déclaré le sélectionneur italien. *C'est un joueur très prometteur et un garçon fantastique. Mais il doit faire attention à son comportement, sinon, il va se créer une réputation qui le poursuivra. »* Automatiquement suspendu contre la République tchèque jeudi, le joueur de l'AS Rome devrait être fixé aujourd'hui sur la longueur de sa suspension. Le cas de l'Américain Pablo Mastroeni, expulsé pour un tacle dangereux sur Andrea Pirlo, sera également examiné. Rappelons la procédure suivie par la commission de discipline : *« Dans le cas d'un carton rouge, résultat de deux cartons jaunes* (comme l'Américain Eddie Pope), *il n'y a pas vraiment matière à instruction car on applique un match de suspension automatique,* explique son président, le Suisse Marcel Mathier. *En revanche, dans les expulsions directes et les actes graves, nous écrivons aux délégations pour qu'elles puissent se défendre et donner leur point de vue. Mais nous souhaitons tout de même agir vite. »* – C. Ru et R. Po.

■ **PARAGUAY : RUIZ RESTE.** – Malgré l'élimination précoce du Paraguay après ses deux défaites contre l'Angleterre et la Suède (0-1), son sélectionneur Anibal Ruiz, 64 ans, devrait remplir sa mission jusqu'en décembre. *« Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de rompre le contrat que nous avons avec "Mano"* (le surnom de Ruiz), a indiqué, hier, Oscar Harrison, le président de la Fédération paraguayenne. *Il reste jusqu'à la fin de l'année. En janvier, nous aurons choisi les plans à suivre pour notre sélection. »*


Rejoindre très rapidement tous les stades.
Célébrer l'événement le plus vibrant de l'année.
Vivre la passion qui réunit le monde.
Tout pour des moments comme celui-là.
Il est toujours surprenant de constater à quel point le football peut, à lui seul, rassembler le monde entier. Et pour les fervents supporters, rien n'est plus important que d'être là, tout près de son équipe. Pour cela, la compagnie aérienne la plus ponctuelle d'Europe vous emmène vivre, en direct, tous les événements 2006, avec les meilleures correspondances en Allemagne et vers le monde entier. Informations et réservations sur www.lh2006.com www.lufthansa.fr
There's no better way to fly.*
* Il n'y a pas plus belle façon de s'envoler.
Lufthansa
MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE

Klinsmann prend des risques

Michael Ballack, déjà averti, sera titulaire malgré le risque de manquer le huitième de finale en cas de récidive.

BERLIN –
de notre envoyé spécial

Le leader de la Nationalmannschaft, Michael Ballack (ici devant le Polonais Arkadiusz Radomski), n'avait pas disputé le match d'ouverture contre le Costa Rica (4-2). Mais il sera bien aligné contre l'Équateur demain, malgré le risque de recevoir un deuxième carton jaune. Preuve que l'Allemagne entend bien tout faire pour terminer à la première place de son groupe. (Photo Pierre Lahalle)

CE SONT DES QUESTIONS de nantis que se pose l'Allemagne à la veille de rencontrer l'Équateur pour son dernier match de poule, demain à Berlin, des questions qu'elle partage d'ailleurs avec son adversaire, les questions propres aux équipes déjà qualifiées après deux journées : comment aborder une rencontre qui n'est plus décisive ? Faut-il ménager certains titulaires, ne pas aligner ceux qui ont déjà reçu un avertissement, et qui pourrait manquer le huitième de finale en cas de récidive ? Vaut-il mieux terminer premier que deuxième ?

Visiblement, Klinsmann et son staff n'ont pas passé leurs nuits à cocher les réponses. Finir premiers ? Cela paraît évident, ne serait-ce qu'au regard de l'itinéraire qui attend les Allemands s'ils battent l'Équateur, la condition indispensable pour boucler ce premier tour en tête. *« Même s'il ne faut pas se projeter trop loin, le fait de terminer en tête du groupe nous assurerait de rejouer éventuellement dans les mêmes villes qu'au premier tour, et ce serait un avantage »*, a admis Joachim Löw, l'adjoint de « Klinsi » hier matin. Dans un scénario sans faille, où elle serait l'un des deux derniers rescapés, le 9 juillet, l'Allemagne reviendrait à Munich (elle y a débuté face au Costa Rica, 4-2) pour les huitièmes, jouerait son quart « à domicile », à Berlin, où elle réside depuis deux semaines, repasserait par Dortmund, où elle ne perd jamais (treize victoires et un nul) et où elle a brisé la Pologne (1-0), pour les demies, et en terminerait à Berlin, pour un troisième et dernier rendez-vous dans la capitale germanique. Elle aurait alors partagé son temps et ses émois entre trois villes seulement, dans les trois stades les plus grands, là où elle peut compter sur l'appui populaire le plus chaleureux et le plus inconditionnel.

Ballack : « Tu y penses forcément »

Ça vaut le coup de ne pas chipoter contre l'Équateur même si ça ne prémunit pas contre un accident en cours de route. Tout faire pour l'emporter : c'est donc l'option de Klinsmann qui a limité l'horizon au match à venir et refusé de répondre à la question piège : *« La Suède ou l'Angleterre : vous préférez qui ? » « Seul l'Équateur m'intéresse pour l'instant,* a précisé le sélectionneur. *C'est un adversaire très difficile, qui n'a pas encaissé un seul but. » « Une équipe à prendre comme modèle pour sa façon de jouer en 4-4-2 »*, a ajouté Löw. Mais une équipe, dit la rumeur, qui pourrait se présenter sans quelques titulaires, laissés au repos, comme, par exemple, Tenorio (auteur de deux buts, face à la Pologne, 2-0, et au Costa Rica, 3-0). Ce ne sera pas la politique appliquée par Klinsmann. Malgré le carton jaune reçu contre la Pologne, Michael Ballack jouera. Le risque n'est pas mineur : un nouvel avertissement éliminerait des huitièmes de finale un joueur ayant déjà manqué, pour le même motif, la finale en 2002, contre le Brésil (0-2). Le capitaine de la Nationalmannschaft, hier : *« C'est la décision du sélectionneur. Dans un match, il y a toujours des duels et donc le risque de recevoir un carton. Tu y penses forcément. »*

Ballack sera « briefé » sur les gestes à éviter et sans doute retiré du jeu si les esprits venaient à s'échauffer : *« Mais il a déjà manqué contre le Costa Rica et c'est un joueur qui a besoin de temps de jeu pour être à son meilleur niveau »*, justifie Klinsmann. Le staff s'est réuni hier après-midi pour plancher sur les différentes options. Metzelder, légèrement touché à un genou, pourrait laisser sa place à Huth ou Nowotny. Neuville a une chance de succéder à Podolski. *« Il y aura peu de mouvements »*, a annoncé Löw.

JEAN-MARC BUTTERLIN

JOURNAL DES TRANSFERTS

Moreira sera rennais

EN DÉBUT DE SEMAINE, les dirigeants rennais devraient annoncer la signature de leur première recrue. Il s'agira très certainement de Daniel Moreira, l'attaquant de Toulouse (29 ans). Hier, les deux clubs sont enfin tombés d'accord. Ils s'étaient vus une première fois la semaine dernière pour évoquer le cas de l'ancien Lensois déçu par les deux années qu'il a passées dans la Ville rose. Il était ambitieux à l'image de son président, Olivier Sadran, qui rêvait d'Europe. Toulouse a terminé les deux saisons dans la deuxième partie du tableau. Plusieurs clubs ont pris des renseignements. Parmi eux, Saint-Étienne qui avait déjà tenté de le recruter cet hiver, proposant un échange avec Frédéric Piquionne. Élie Baup était l'entraîneur des Verts. Aujourd'hui, il est à Toulouse et ne s'est pas opposé au départ de l'international.

Acheté 3,5 millions d'euros, ce dernier devrait être vendu un peu plus cher. Il devrait signer un contrat de trois ou quatre ans. Il évoluera très certainement à la pointe de l'attaque, associé à John Utaka, le Nigérian, actuellement blessé. Par ailleurs, Rennes semble également très intéressé par Stéphane Dalmat, le milieu de terrain polyvalent, libre après avoir résilié son contrat avec le Racing Santander. Lens, Saint-Étienne sont également sur les rangs. – G. D.

■ **MARTIN BAIN PRÉCISE.** – À la suite de l'article « Dix-neuf transferts douteux », paru dans nos éditions du 14 juin 2006, Martin Bain a tenu à apporter les précisions suivantes: *« On suggère que j'aurais, grâce à la complicité de l'agent Ranko Stojic, perçu des sommes de 75 000 € et de 100 000 livres sterling à titre de « rétro commission », à l'occasion du recrutement de Jean-Alain Boumsong par les Glasgow Rangers, en 2004. Cette allégation est grossièrement erronée et porte gravement atteinte à mon honneur et à ma réputation. Je précise que j'ai effectivement été en relation avec monsieur Stojic lors d'une acquisition immobilière conclue avec le joueur Laurent Charvet dont il était l'agent. À cette occasion, j'ai bénéficié de sa part d'un prêt que je lui ai cependant intégralement remboursé. Je suis disposé à communiquer aux autorités tous les justificatifs concernant cette transaction privée parfaitement légale et qui est totalement étrangère à mes responsabilités au sein des Glasgow Rangers. Je réserve mes droits envers toutes personnes qui relayeraient des informations erronées ou diffamatoires telles que celles que vous avez publiées.»*

■ **CUPERLY EST LIBRE.** – Tandis que subsiste un litige juridico-financier entre Jacques Santini et l'AJ Auxerre, son adjoint Dominique Cuperly a trouvé un accord avec le club bourguignon, alors qu'il lui restait également un an de contrat. Il est donc libre. – C. C.

Cannes relégué en CFA !

**Cannes jouera-t-il la saison prochaine en CFA ? Dans le cadre de ses auditions, la DNCG a en tout cas décidé de reléguer le club de la Croisette, quatrième de National cette saison. *« C'est aussi inattendu qu'incroyable*, s'émeut son président Marcel Salerno. *On avait, c'est vrai, un déficit de 700 000 euros, mais il a été couvert par le dépôt d'un chèque de 1,1 million d'euros de la part des nouveaux actionnaires* (emmenés par Michel Scotto, et parmi lesquels Luis Fernandez) *sur le compte du club. Ce n'est pas qu'une promesse. L'argent est là, il a été déposé le 12 juin sur un compte bloqué. »* L'AS Cannes s'apprête à interjeter appel, sans paniquer. *« On a le sentiment d'être dans le collimateur de la DNCG*, dit Salerno, *mais on reste optimistes. »* – J.-P. Riv.

■ **BODMER PRIVÉ DE TOUR PRELIMINAIRE DE C 1.** – Expulsé à la 26e minute du huitième de finale retour de Coupe de l'UEFA contre le FC Séville (0-2), le milieu lillois Mathieu Bodmer a écopé de deux matches de suspension. Il manquera donc les deux rencontres du troisième tour préliminaire de la Ligue des champions.

■ **NANTES ET RENNES REPRENNENT.** – Après Lille et Lorient, mercredi dernier, c'est au tour de Nantes et Rennes de reprendre l'entraînement aujourd'hui. Troyes les imitera demain.

■ **FÉMININES : LA COUPE POUR MONTPELLIER.** – Dépossédées cette saison du titre de championnes de France par Juvisy, les Montpelliéraines ont remporté la finale du Challenge de France aux dépens de l'Olympique Lyonnais, hier après-midi à Aulnat (Puy-de-Dôme) (1-1, 4 t.a.b. à 3). Buts. – Montpellier : Thomis (90e + 3) ; Lyon : D. Blanc (50e).

■ **COUPE INTERTOTO : PREMIER TOUR ALLER.** – Le premier tour aller de la Coupe Intertoto a eu lieu ce week-end (retour samedi et dimanche prochains). Marseille était concerné par le match Nitra (SLQ) - Grevenmacher (LUX) (6-2), dont le vainqueur affrontera au deuxième tour Dniepropetrovsk (UKR) (aller : samedi 1er et dimanche 2 juillet ; retour : samedi 8 et dimanche 9 juillet). Et le vainqueur du match entre Dniepropetrovsk et son futur adversaire croisera la route de l'OM au troisième (aller : samedi 15 et dimanche 16 juillet, retour : samedi 22 juillet). De la même façon, Auxerre a dû jeter un œil sur le match aller Pobeda (MCD) - Farul Constanta (ROU) (2-2), dont le vainqueur rencontrera le Lokomotiv Plovdiv (BUL). L'AJA entrera en lice au 3e tour contre le vainqueur du double rendez-vous entre Plovdiv et son futur adversaire.

Lenovo recommande Windows® XP Professionnel.

J'AI BESOIN DE MOBILITÉ.
J'AI BESOIN DE VITESSE.
J'AI BESOIN DE RESTER AU CONTACT.
COMME VOUS.

intel Centrino Duo
Dual-core. Do more.

Pour les petites entreprises, le succès est une question de souplesse et d'efficacité. Le nouveau portable Lenovo 3000 Série N, équipé de la technologie mobile Intel® Centrino® Duo, vous offre des performances accrues et des connexions rapides pour optimiser vos déplacements et favoriser le travail d'équipe.

Découvrez le portable Lenovo 3000 Série N.
Des connexions sans fil plus faciles que jamais et un lecteur d'empreinte digitale pour la confidentialité. Une caméra intégrée et des haut-parleurs stéréo. Une restauration d'un simple clic en cas d'attaque de virus[1]. La puissance pour traiter plusieurs applications simultanément et un écran large 15,4" pour garder un œil sur chacune d'elles. Des fonctions d'économie d'énergie pour prolonger l'autonomie.

New World. New Thinking.™*

Ronaldinho et Lenovo.
Ils donnent une autre dimension au jeu.

Lenovo 3000 Série N
Portable N100
Un élégant portable à écran large, innovant et économique.

Technologie Mobile Intel® Centrino® Duo
Processeur Intel® Core™ Duo T2300 (1,67 GHz)
Mobile Intel® 945 Express Chipset Family
Intel® PRO/Wireless 3945ABG Network
Windows® XP Professionnel Authentique
Mémoire 512 Mo / disque 80 Go SATA
Écran large 15,4" VibrantView WSXGA+
Vidéo NVDIA 7300-64 Mo
Graveur DVD (double couche)
Caméra et lecteur d'empreinte digitale intégrés
Modem, Ethernet, FireWire, Bluetooth
Lecteur de cartes 4-en-1, 4 ports USB, S-Vidéo

1 220 €HT Réf. TY05HFR
Lenovo 3000 Série N, à partir de 1 010 €HT3

1 sacoche offerte[2]

Contactez votre revendeur dès maintenant !
Information et liste des revendeurs sur lenovo.com/promo/fr
Appelez le 0810 003 810[4] pour concrétiser votre projet informatique.

lenovo™

© Copyright Lenovo 2006. Tous droits réservés. * "Nouveau Monde. Nouvelle Vision". Prix moyens constatés au 1er juin 2006, chaque revendeur restant libre de ses prix. Offres réservées aux entreprises et collectivités locales, en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Les prix et caractéristiques des produits peuvent être modifiés à tout moment et sans préavis. TVA en vigueur : 19,6 %. 1- La fonction de restauration des données "Rescue & Recovery"– qui ne remplace pas le logiciel antivirus – ramène le système à son état non infecté tel qu'il était lors de la dernière sauvegarde. 2- Du 1er au 30 juin 2006, une sacoche de transport Lenovo Messenger (réf. 40Y8598 – valeur 32 €HT) est offerte sur une sélection de portables Lenovo N100. 3- Modèle N100, réf. TU034FR, Technologie Mobile Intel Centrino, processeur Intel Pentium Solo T1300 (1,67 GHz), écran 14,1", sans caméra intégrée. 4- Prix d'un appel local. Centrino, Centrino Logo, Core Inside, Intel, Intel Logo, Intel Core sont des marques déposées ou enregistrées d'Intel Corporation ou de ses filiales, aux États-Unis et dans d'autres pays. Microsoft et Windows sont des marques de Microsoft Corporation. Les autres noms et désignations peuvent être revendiqués par des tiers. Lenovo (France) SAS - R.C.S. Nanterre 481 278 240.

ATHLÉTISME MEETING DE STRASBOURG

Baala en reconquête

Après une saison 2005 plombée par son échec à Helsinki, le Strasbourgeois retrouve le 1 500 m ce soir dans son fief de Hautepierre.

***« VOUS VOULEZ VOIR** Baala courir vite ? Venez au meeting de Strasbourg ! »* Ce n'est pas de la simple réclame pour son meeting que fait Pascal Thiebaut. Si l'ancien miler avance l'idée que Mehdi va réaliser un beau truc sur 1 500 m ce soir dans son fief de Hautepierre, c'est qu'il a ses informations. Le principal intéressé, lui, la joue comme toujours modeste. D'abord parce que cette compétition se dispute sur le stade de son enfance, à deux pas du domicile de ses parents et qu'il l'aborde chaque année avec un grand stress. Ensuite parce qu'il voit au-delà : *« C'est pour faire un 1 500 m avant le meeting de Paris* (8 juillet), *avoir des repères et me débarrasser des minima. »* Ceux-ci étant placés à 3'39'', ce ne sera qu'une formalité.

L'entraîneur Jean-Michel Dirringer se refuse à avancer un temps : *« Cela dépendra des conditions météo, de la forme dans laquelle il se sentira... »* Il donne cependant une indication en disant que son protégé *« a déjà couru ici en 3'32''-3'33'' »* (3'32''63 en 2004), ce qui laisse entendre qu'il pourrait se situer dans les mêmes eaux. Voire mieux. Son 1 000 m de rentrée à Villeneuve-d'Ascq, il y a dix jours, était rassurant. Tant par le chrono (2'14''99) que par la manière. Victorieux et dominateur comme à ses belles heures de 2002-2003. *« Surtout, ce qui est bien, c'est que j'ai pris la course en main,* analyse l'Alsacien. *Et le chrono réalisé montre que dans un 1 500 m, on peut passer en 2'20'' aux 1 000 mètres en étant bien. »*

L'an passé, avant de s'effondrer à Helsinki, Baala avait effectué une rentrée plus tardive, à Saint-Denis, dans un contexte plus relevé, en 3'30''80 (3e de la course), son meilleur chrono de l'été, de quoi demeurer le 4e performer mondial et premier Européen 2005. C'est pourquoi son nouveau préparateur physique, José Marajo, sourit quand on lui demande si Baala doit ce soir se rappeler au bon souvenir de ses rivaux du Vieux Continent à moins de deux mois des Championnats d'Europe (7-13 août à Göteborg). *« Tout le monde sait qu'il est là, il n'a pas besoin de se réaffirmer,* déclare l'ancien recordman de France du 800 m. *Je suis sûr que tous ses adversaires savent qu'il a couru 2'14''99 à Villeneuve d'Ascq. »* Un chrono imposant ce soir - lui permettrait néanmoins de prendre un avantage dans la petite guerre psychologique que Baala peut se livrer avec l'Ukrainien Ivan Heshko et le Portugais Rui Silva, a priori les mieux armés pour l'empêcher de conserver son titre européen.

Se préserver des blessures

Baala est déjà d'autant plus tourné vers Göteborg qu'il s'est planté lors de ses deux derniers Championnats, les JO 2004 (sur blessure) et les Mondiaux 2005 (éliminé en demi-finales puis 6e sur 800 m). De quoi se remettre en cause ? Les modifications apportées ont été légères. *« Ce qui a cloché,* explique-t-il, *ce n'est pas ma programmation de compétition. Je n'ai pas envie de courir plus car je pense que je n'en ai pas besoin. Je loupe les demi-finales à Helsinki car j'ai un moment de faiblesse dans la course. Psychologiquement, j'ai trop cru en moi. Je me pensais plus fort, je pensais que j'allais les battre au finish. »*

Dirringer confirme : *« Il n'y a pas eu de changement radical. S'il y a des modifications, elles résultent de cet hiver, de ses blessures et de la volonté de les éviter. »*

Dans cette optique, José Marajo joue un rôle important depuis cet hiver. *« On a un bon feeling,* dit Baala. *Avec José, il y a plus de récupération. Je pense que ça me réussit bien, je me sens moins fatigué. »* Marajo explique : *« Il y a une part plus régulière de la préparation physique et du renforcement musculaire des jambes pour retrouver le dynamisme musculaire que Mehdi possède intrinsèquement, une foulée ample qu'il avait un peu perdue. Mais il l'a retrouvée et il doit conserver toute l'année cette forme de travail qu'il laissait tomber en période de compétitions. »*

Cela doit aussi lui permettre de régler son problème récurrent à l'insertion des ischios, qui le handicape en matière de vitesse depuis plusieurs années. Or, à Göteborg, la victoire se jouera certainement au sprint à l'issue d'une course tactique. Rien à voir avec Strasbourg, où personne ne pourra suivre Baala au rythme où il entend aller. Mais la démonstration attendue a un autre objet essentiel : être certain que Baala est bien redevenu lui-même.

MARC VENTOUILLAC

PROGRAMME

AUJOURD'HUI : à Strasbourg, au stade de Hautepierre, à partir de 19 h 30. **Principaux engagés.** HOMMES. **100 m :** Pognon, Nthepe. **400 m :** Djhone, Raquil, El-Haouzy, Panel. **800 m :** Martiak. **1 500 m :** Baala. **3 000 m steeple :** Le Dauphin, Gezzar. **Perche :** Mesnil, Dossevi. **Longueur :** Domenech, Gomis. **Javelot :** Henry (ALL). FEMMES. **100 m :** Barber, Felix, Beret-Martinel, Buval. **800 m :** Grousselle. **3 000 m :** Daunay. **100 m haies :** Lamalle, Barber, Okori, Khodadin, Bujak. **Hauteur :** Skotnik, Niaré.

■ **COUPE D'EUROPE : OLSSON à 17,40 m.** – Auteur de 17,09 m pour sa rentrée lundi dernier à Karlskrona (Suède), après vingt mois de galères, Christian Olsson a confirmé qu'il sera un candidat au titre européen du triple saut, chez lui à Göteborg en août, en s'imposant hier à Prague en Coupe d'Europe avec 17,40 m (– 0,1 m/s). Il n'est désormais plus qu'à 23 centimètres de la meilleure performance de l'année (17,63 m) du Cubain Betanzos. Mais la victoire d'Olsson n'a pas suffi aux Suédois, les Belges les devançant de cinq points pour accéder à la Super League l'an prochain. Côté féminin, toujours à Prague, ce sont les Bélarusses qui ont décroché l'accession à l'Élite. Dans l'autre poule, à Salonique, les Grecs (femmes et hommes) ont gagné leur promotion à domicile, notamment grâce aux doublés d'Halkia (400 m - 400 m haies) et Devetzi (longueur - triple saut).

■ **PERRIN SUPPLÉE MONTEBRUN.** – En l'absence de Manuèla Montebrun blessée, Amélie Perrin est devenue à vingt-six ans la deuxième lanceuse de marteau française à franchir la ligne des 70 m, hier à Cercy-la-Tour (Nièvre), où elle s'est imposée avec 70,35 m. À noter également les victoires de la Roumaine Grasu au disque (62,74 m), de l'Allemand Kobs au marteau (80,82 m) devant Epalle (76,09 m) et de Retel au disque (59,43 m).

■ **LÉGÈRE INQUIÉTUDE POUR MESNIL.** – Romain Mesnil s'est bloqué la cheville gauche à l'issue de son concours victorieux de Noisy-le-Grand, jeudi (5,70 m). *« Je ne me suis rendu compte de rien sur le coup, mais une heure après mon dernier saut, j'ai senti un léger blocage,* dit-il. *Je n'étais pas très bien. »* Mesnil n'envisage pourtant pas de renoncer au meeting de Strasbourg aujourd'hui. *« Ce n'est pas dramatique, ça ne devrait pas me gêner pour Strasbourg. Mais il faut absolument que j'aille voir un ostéopathe dans la semaine pour éviter toute complication. »* P.-E. M.

RÉSULTATS

■ **COUPE D'EUROPE - DIVISION 1** (17-18 juin). – **À Salonique** (groupe A, 17-18 juin). – HOMMES : 1. Grèce, 121 pts ; 2. Pays-Bas, 100 ; 3. Portugal, 100. **200 m** (+ 1,5 m/s) : 1. Obikwelu (POR), 20''38 ; 2. Goussis (GRE), 20''54. **3000 m :** 1. R. Silva (POR), 8'9''74. **110 m haies** (– 0,1 m/s) : 1. Van der Westen (HOL), 13''59. **Triple saut :** 1. Tsiamis (GRE), 17,55 m (v.n.c.). **Disque :** 1. Smith (HOL), 64,38 m. FEMMES : 1. Grèce, 139 ; 2. Bulgarie, 109 ; 3. Pays-Bas, 100. **400 m :** 1. Halkia (GRE), 52''14. **100 m haies** (+ 1,3 m/s) : 1. Yanit (TUR), 12''90. **Longueur** (v.n.c.) : 1. Devetzi (GRE), 6,71 m. **À Prague** (groupe B). HOMMES : 1. Belgique, 120 pts ; 2. Suède, 115 ; 3. République tchèque, 104. **110 m haies** (+ 1 m/s) : 1. Kronberg (SUE), 13''59. **Perche :** 1. Jeng (SUE), 5,70 m ; 2. Rans (BEL), 5,65 m. **Triple saut :** 1. Olsson (SUE), 17,40 m (– 0,1 m/s). **Disque :** 1. Kanter (EST), 67,49 m. **Javelot :** 1. Thorkildsen (NOR), 82,24 m. FEMMES : 1. Bélarus, 126,5 ; 2. Italie, 116 ; 3. Irlande, 86. **200 m** (+ 0,8 m/s) : 1. Gevaert (BEL), 22''91. **Hauteur :** 1. Hellebaut (BEL), 1,96 m. **Marteau :** 1. Menkova (BLR), 73,62 m ; 2. Balassini (ITA), 71,91 m.

■ **MEETING DE REGENSBURG** (ALL, 18 juin). – HOMMES. **100 m** (+ 1,9 m/s) : 1. Oswald, 10''24. **200 m** (+ 0,1 m/s) : 1. Unger, 20''65. **400 m :** 1. Gatzka, 45''88. **800 m :** 1. Herms, 1'45''82. **110 m haies** (+ 1,5 m/s) : 1. Blaschek, 13''53. **Perche :** 1. Börgeling, 5,75 m ; 2. Schulze, 5,70 m ; 3. Lobinger, 5,65 m. **Longueur :** 1. König, 8,01 m (+ 1,1 m/s). FEMMES. **400 m :** 1. Hoffmann, 51''86. **Hauteur :** 1. **Skotnik**, 1,91 m ; 2. Hartmann, 1,91 m. **Perche :** 1. Ryjikh, 4,60 m. *Tous allemands sauf mention.*

■ **MEETING DE RABAT** (MAR, 18 juin). – HOMMES. **800 m :** 1. Al-Salhi (ARS), 1'44''93. **1500 m :** 1. Moustaoui (MAR), 3'38''75. **3000 m steeple :** 1. Hachlaf (MAR), 8'16''24. **Longueur :** 1. Nima (ALG), 8,05 m. FEMMES. **800 m :** 1. S. Ait Hammou (MAR), 2'1''09 ; 2. **Grousselle**, 2'2''92.

■ **MEETING DE SCHÖNEBECK** (ALL, 17 juin). – HOMMES. **Poids :** 1. Bartels (ALL), 21,01 m. **Disque :** 1. Riedel (ALL), 68,40 m ; 2. Möllenbeck (ALL), 64,98 m. **Marteau :** 1. Esser (ALL), 81,06 m. FEMMES. **Poids :** 1. Lammert (ALL), 19,64 m. **Disque :** 1. Dietzsch (ALL), 68,51 m. **Marteau :** 1. Heidler (ALL), 74,08 m.

Ullrich dans les temps

L'Allemand, vainqueur du chrono final, a remporté l'épreuve. Le Tour de France se présente mieux qu'il y a neuf jours.

BERNE – **de notre envoyé spécial**

RIEN, A PRIORI, n'aurait pu empêcher Jan Ullrich d'ajouter un deuxième Tour de Suisse à son palmarès, après celui de 2004, qui restait jusqu'à hier sa dernière victoire dans une course par étapes. Pas même ce violent orage qui s'est abattu sur lui (ainsi que sur Jaksche et Gil, qui le précédaient alors au général, ce qui a rendu la course équitable), alors qu'il avait parcouru une dizaine de kilomètres dans la dernière étape chronométrée.

Précipité dans une nuit précoce, chahuté par un vent tourbillonnant, noyé sous des trombes d'eau, l'Allemand a tenu bon pour s'imposer devant l'Australien Cadel Evans, qui avait bénéficié de meilleures conditions. *« À un moment, je me suis demandé si ça valait la peine de prendre autant de risques à deux semaines du Tour. Mais, bon, j'ai continué et ça a marché »*, reconnaissait plus tard Ullrich.

Ainsi, les 30,7 kilomètres de ce contre-la-montre final reliant Chiètres à Berne lui ont été suffisants pour renverser la tendance. Pour y parvenir, le leader de la T-Mobile devait reprendre vingt secondes à son compatriote Jörg Jaksche (Würth) et cinquante au leader espagnol Koldo Gil (Saunier Duval). Pour le premier, l'affaire a été vite entendue : à mi-parcours, Jaksche, tétanisé, accusait déjà un retard de cinquante secondes sur Ullrich. Le valeureux Gil, lui, a maintenu le suspense plus longtemps, avant de flancher sur la fin.

Mais à vrai dire, vu le (petit) calibre de la concurrence, il aurait été plutôt surprenant, voire inquiétant pour Ullrich, dans la perspective du Tour de France, qu'il soit malmené dans l'exercice qu'il affectionne le plus et que, du coup, la victoire finale lui échappe. *« Ce contre-la-montre était un test important pour moi. Malgré les conditions, je l'ai réussi et j'ai prouvé du même coup que j'étais quasiment au top de ma forme,* se félicitait l'Allemand. *Je me suis senti de mieux en mieux chaque jour. Tout le monde disait que je ne serai jamais prêt pour le Tour de France. Eh bien, je suis peut-être à 90 % de mes possibilités aujourd'hui, mais dans deux semaines, je pense que j'arriverai à être à 100 %. »*

Au-delà de ce succès d'estime, que constate-t-on ? Que l'Allemand, heureusement pour lui, a parcouru un sacré chemin depuis le 25 avril, le jour de sa rentrée – la plus tardive de sa carrière – au Tour de Romandie (où il s'était classé 90e d'un prologue de 3,4 kilomètres, à 26'' de Savoldelli, et 115e à 50' au final).

Entre-temps, Ullrich a participé au Giro, où il a dominé Ivan Basso (2e à 28'') lors du contre-la-montre de Pontedera (50 km), avant d'abandonner l'épreuve à deux jours de l'arrivée à Milan. Il souffrait du dos à cause d'un déséquilibre dans son pédalage (des séquelles de douleurs au genou survenues en avril). Remis d'équerre par des séances intensives de physiothérapie et un entraînement approprié, Ullrich s'est présenté au départ du Tour de Suisse affûté et en pleine possession de ses moyens.

« Je peux encore m'améliorer »

En embuscade dans les premières étapes bosselées, présent en haute montagne (3e de l'étape reine, jeudi dernier, à 40'' de Gil), mais manquant comme d'habitude d'explosibilité (il tire toujours des braquets gigantesques), dominateur dans le chrono d'hier, l'Allemand, épaulé par une solide équipe (la sélection pour le Tour sera dévoilée dans la semaine), présente un bilan globalement bon. Son manque de motivation, qui a pesé sur son début de saison, appartient semble-t-il au passé.

BERNE. – Tout en puissance, Jan Ullrich a su faire fi de l'orage et du pavé glissant pour remporter son deuxième Tour de Suisse, une nouvelle fois lors du chrono final. Rassurant à moins de deux semaines du départ du Tour. (Photo Alessandro Della Bella/Keystone/AP)

« J'ai toujours du plaisir à faire du vélo », affirmait-il hier.

Ullrich serait donc prêt pour le Tour, ce qui n'était pas encore évident il y a quelques semaines. Il a même largement rattrapé son retard en jours de compétition. Sachant qu'avec un total de trente-trois jours (cinq – sans le prologue – au Tour de Romandie, dix-neuf au Giro et neuf dans ce Tour de Suisse), il se situe dans la moyenne haute par rapport à ses précédentes approches du Tour de France (qui tournaient autour de vingt-six jours).

Satisfait du travail accompli, Ullrich, qui a rejoint hier soir son domicile suisse sur les bords du lac de Constance, va s'octroyer deux ou trois jours de repos en famille, avant de faire ses dernières gammes derrière scooter pendant une semaine et de faire l'impasse sur le Championnat d'Allemagne. *« Et puis, le Tour va arriver vite. Mais je peux encore m'améliorer d'ici le départ. Je ne me sens pas du tout fatigué. Je vais faire attention à ma santé et surtout me reposer l'esprit. »* Et quid de ses adversaires ? *« Je n'ai pas accroché leurs photos à mon miroir »,* répondait-il en souriant. Il leur donne rendez-vous le 1er juillet au prologue de Strasbourg.

JÉRÉMIE ARBONA

CLASSEMENTS

TOUR DE SUISSE (10-18 juin). – **9e et dernière étape, Kerzers - Berne :** 1. Ullrich (ALL, T-Mobile), les 30,7 km en 38'45'' (moy. : 47,531 km/h.) ; 2. Evans (AUS, Davitamon - Lotto), à 22'' ; 3. Vicioso (ESP, Würth), à 31'' ; 4. Brajkovic (SLO, Discovery Channel), à 46'' ; 5. Gerdemann (ALL, Tmo), à 51'' ; 6. Vandevelde (USA, CSC), à 52'' ; 7. Kirchen (LUX, Tmo), à 1'1'' ; 8. Karpets (RUS, Caisse d'Épargne - Îles Baléares), à 1'2'' ; 9. Gil (ESP, Saunier Duval), à 1'14'' ; 10. Jaksche (ALL, Wur), à 1'22'' ; 11. F. Schleck (LUX, CSC), à 1'24'' ; 12. Cancellara (SUI, CSC), à 1'26'' ; 13. Lövkvist (SUE, Française des Jeux), à 1'28'' ; …40. **Sprick** (Bouygues Télécom), à 3'16''. – 109 classés.

Classement final : 1. Ullrich (ALL, T-Mobile), en 38 h 21'36'' ; 2. Gil (ESP, Saunier Duval), à 24'' ; 3. Jaksche (ALL, Würth), à 1'3'' ; 4. Vicioso (ESP, Wur), à 1'44'' ; 5. Brajkovic (SLV, Discovery Channel), à 2'33'' ; 6. F. Schleck (LUX, CSC), à 2'56'' ; 7. Gerdemann (ALL, Tmo), à 3'31'' ; 8. Caruso (ITA, Wur), à 4'20'' ; 9. Karpets (RUS, Caisse d'Épargne - Îles Baléares), à 4'27'' ; 10. Evans (AUS, Davitamon - Lotto), à 5'1''… 18. **Calzati** (AG2R Prévoyance), à 8'31'' ; 28. **Sprick** (Bouygues Télécom), à 18'43'' ; 41. **Brochard** (Btl), à 37'58'' ; 106. **Geslin** (Btl), à 1 h 53'18''.

Pro Tour : 1. Valverde (ESP, Caisse d'Épargne - Îles Baléares), 195 pts ; 2. Basso (ITA, CSC), 138 ; 3. Boonen (BEL, QuickStep), 132 ; 4. F. Schleck (LUX, CSC), 120 ; 5. Jaksche (ALL, Würth), 110… 13. **Moreau** (AG2R Prévoyance), 80 ; 23. Ullrich (ALL, T-Mobile), 62.

ROUTE DU SUD

Voeckler s'épaissit

L'ancien Maillot Jaune du Tour a su gérer une dernière étape difficile, remportée par Halgand, pour s'imposer avec autorité.

AX - 3 DOMAINES – **de notre envoyé spécial**

THOMAS VOECKLER n'a pas tremblé, même s'il n'a pas été à la fête. Hier, le coureur de Bouygues Télécom a dû batailler ferme pour conserver son maillot de leader au sommet de la station de ski d'Ax 3 Domaines, où Patrice Halgand a perpétué la tradition en remportant en solitaire la dernière étape. Un Halgand qui n'était pas franchement un adversaire dangereux au classement général pour Voeckler et qui, après un très bon Giro (14e), ne visait plus qu'une victoire d'étape sur l'épreuve pyrénéenne. *« En sortant d'un Tour d'Italie aussi intense, je savais qu'il serait dur d'être opérationnel pour le classement final,* notait-il. *J'ai pourtant bien essayé dès le début de l'épreuve de faire la course devant, mais, après deux semaines et demi d'interruption après le Giro, il valait mieux reporter mes ambitions. »* Comme il y a un an au sommet du Pla de Beret, en Espagne, le coureur de Pornichet s'est fait plaisir sur les rampes de la station ariégeoise. *« Je l'avais annoncé depuis le matin,* souriait-il. *Je savais que cette étape me convenait. Lors du chrono de samedi, je ne me suis pas vraiment bien senti et, dès lors, il valait mieux en garder. Le plus important, c'est de voir que la condition revient. C'est de bon augure en prévision du Tour. Après le Giro, il était primordial que je ne me relâche pas et c'est pour ça que la Route du Sud s'imposait. »*

Hier, Halgand s'est imposé en dépit des attaques sans retenue de Sandy Casar (la Française des Jeux), chaque jour plus fort, de Stéphane Goubert (AG2R Prévoyance), sans doute meilleur que jamais, et du Polonais Niemec, vainqueur la veille du chrono. Tout cela n'a pas suffi à mettre à mal un Voeckler serein, posé et conquérant, il est vrai bien épaulé par Pierrick Fédrigo – qui a finalement repris la deuxième place au général –, Yoann Le Boulanger et un impérial Laurent Lefèvre. Car depuis sa victoire en solitaire le premier jour dans les rues de Castres, l'ancien champion de France a su s'imposer en patron et gérer une épreuve qui manquait tout de même cruellement de têtes d'affiche. Mais c'est justement parce que Voeckler faisait partie des ténors présents qu'il a assumé en parfait professionnel son rôle de favori.

« Un excellent travail collectif »

En fait, l'ancien Maillot Jaune du Tour a tout simplement pris de l'envergure, comme on a pu le constater cette saison avec sa victoire d'étape dans le Tour du Pays Basque et ses bonnes prestations dans le Tour de Catalogne et dans le Dauphiné libéré. *« J'ai peut-être vécu ma journée la plus difficile,* soufflait-il hier soir au pied du podium, *et je dois souligner l'excellent travail collectif de l'équipe Bouygues Télécom. Sans mes coéquipiers, il m'aurait été impossible de gagner. »*

Face aux attaques répétées du jour, Voeckler a su se démener, autant qu'il l'avait fait sur le Tour 2004 pour préserver durant dix jours son maillot jaune. *« Je m'aperçois que je prends de la caisse et que j'arrive à gérer des situations difficiles. Mais ça n'est parce que ça s'est bien passé sur cette Route du Sud que ça se passera bien dans deux semaines sur le Tour. Mais c'est plus rassurant de gagner que de subir la course. Désormais, il va falloir récupérer et tenter de garder la forme. Il n'y a pas de secret. »* Aucun, en effet.

MANUEL MARTINEZ

ROUTE DU SUD (2.1, 15-18 juin). – **4e et dernière étape, Muret - Ax - 3 Domaines** : 1. **Halgand** (Crédit Agricole), les 184,2 km en 5 h 14'3'' (moy. : 35,1 km/h.), bonif. : 10'' ; 2. **Fédrigo** (Bouygues Telecom), à 46'', bonif. : 6'' ; 3. Niemec (POL, Miche), m.t., bonif. : 4'' ; 4. **Goubert** (Ag2r-Prévoyance), m.t. ; 5. **Casar** (Française des Jeux), à 51'' ; 6. **Dupont** (A2r), à 1' ; 7. Lange (USA, Tiaa-Creef), à 1'17'' ; 8. **Charteau** (C.A.), à 1'34'' ; 9. **Voeckler** (Btl), m.t. ; 10.**Pivois** (Bretagne - Jean Floc'h), à 1'52'' ; … 14. **Vogondy** (C.A.), à 2'44'' ; 15. **Mazet** (Auber 93), m.t. ; 16. **Moncoutié** (Cofidis), à 3'33''. – 36 classés.

45 abandons dont : **Nazon**, **Mondory**, **Naibo** (A2r) ; **Le Mével**, **Poilvet**, **Marino** (C.A.) ; **Bessy**, **Inaudi**, **Valentin** (Cof) ; **Bichot**, **Delage**, **Gérard** (Fdj) ; **Bonnaire**, **Gène**, **Labbe**, **Le Boulanger** (Btl).

Classement final : 1. **Voeckler** (Bouygues Telecom), en 14 h 19'51'' ; 2. **Fédrigo** (Btl), à 1'32'' ; 3. **Mazet** (Auber 93), à 1'47'' ; 4. Niemec (POL, Miche), à 2'19'' ; 5. **Casar** (Française des Jeux), à 2'58'' ; 6. **Dupont** (Ag2r-Prévoyance), à 3'12'' ; 7. **Halgand** (Crédit Agricole), à 3'20'' ; 8. **Goubert** (A2r), à 3'36'' ; 9. **Plouhinec** (Agritubel), à 5'52'' ; 10. **Vogondy** (C.A.), à 6'15'' ; … 28. **Moncoutié** (Cofidis), à 23'36''.

CONTRE-LA-MONTRE PAR ÉQUIPES À EINDHOVEN

Ça roule pour CSC

MÊME SANS IVAN BASSO, l'équipe CSC fait bloc. Sans surprise, elle a remporté hier l'épreuve du contrela-montre par équipes disputée à Eindhoven, aux Pays-Bas. Sur la distance de 48,6 kilomètres, l'équipe danoise a réalisé 37 secondes de mieux que Gerolsteiner, lauréate l'an dernier sur le même parcours, alors que les formations étaient réduites à six éléments.

Cette année, la formule permettait d'aligner huit coureurs, mais T-Mobile n'en a réuni que sept et Euskaltel six ! *« On a décidé tous ensemble l'existence du Pro Tour, alors il faut prendre cette course au sérieux »,* regrettait Bjarne Riis, manager de l'équipe victorieuse, en constatant que tous les groupes ne jouaient pas le jeu. Sa formation a en tout cas confirmé qu'elle ne manquait pas de rouleurs avec notamment l'Allemand Jens Voigt, et les Américains Bobby Julich et David Zabriskie, premier Maillot Jaune du Tour 2005, dont on saura aujourd'hui s'il est retenu au sein de la sélection qui se présentera au départ de Strasbourg le 1er juillet.

L'équipe CSC a dominé Discovery Channel, qui alignait également un ensemble au fort potentiel avec Hincapie, Ekimov, Devolder et Hoste entre autres. Deux équipes françaises, Cofidis (9e) avec Sylvain Chavanel et AG2R Prévoyance (10e) avec ses deux coleaders Francisco Mancebo et Christophe Moreau, sont parvenues à se hisser en première partie de tableau.

CONTRE-LA-MONTRE PAR ÉQUIPES UCI PRO TOUR (Eindhoven [HOL], 18 juin). – 1. CSC (Bak, Blaudzun, Julich, Müller, O'Grady, Vandborg, Voigt, Zabriskie), les 48,6 km en 52'28''; 2. Discovery Channel, à 42'' ; 3. Gerolsteiner, à 55'' ; 4. Phonak, à 1'25'' ; 5. Davitamon - Lotto, 1'31'' ; 6. Rabobank, 1'34'' ; 7. Liquigas, à 1'56'' ; 8. T-Mobile, à 2'9'' ; 9. **Cofidis,** à 2'18'' ; 10. **AG2R Prévoyance,** à 2'24''.

RÉSULTATS

■ **TOUR DES ASTURIES** (2.1 [ESP], 16 - 20 juin). – **3e étape, Cangas del Narcea - Gijon :** 1. Sanchez (ESP, Euskaltel), les 174 km en 3 h 52'40'' ; 2. Del Nero (ESP, 3 Molinos), à 5'1'' ; 3. R. Serrano (ESP, Kaiku) ; 4. Illiano (ITA, Selle Italia) ; 5. Blanco (ESP, Communauté de Valence), t.m.t. ; … 29. Sevilla (ESP, T-Mobile), à 8'47''. **Classement général :** 1. Sevilla (ESP, T-Mobile), en 12 h 50'32'' ; 2. E. Jimenez (ESP, Communauté de Valence), à 7'' ; 3. Mazzanti (ITA, Panaria), à 28'' ; 4. A. Garcia Quesada (ESP, Andalucia), à 1'29'' ; 5. Tonti (ITA, Acqua & Sapone), à 2'13''. **AUJOURD'HUI.** – 4eétape, Gijon-Llanes (154 km).

■ **PHONAK AUTOUR DE LANDIS.** – **L'équipe Phonak a dévoilé sa sélection pour le Tour de France. L'Américain Floyd Landis en sera le leader unique. Autour de lui Merckx, Martin Perdiguero, Grabsch, Moerenhout, Jalabert, Hunter, Moos et Pena (les deux derniers pour épauler Landis en haute montagne). Murn est remplaçant. Interrogé sur les contre-performances de Landis au Dauphiné Libéré (60e à 57'6''), John Lelangue, le manager, a rappelé que « *Floyd n'était pas à l'origine le leader désigné sur le Dauphiné, mais Santiago Botero, retiré à 48 heures du départ pour les raisons que vous savez* (jusqu'à nouvel ordre, Botero et Gutierrez sont non sélectionnables par Phonak depuis que leurs noms ont été cités dans l'affaire de dopage espagnole). *Il n'était donc pas prévu que Floyd fasse cette épreuve à 100 %, sauf pour se tester lors du contre-la-montre* (2e à 53'' de Zabriskie). »

AFFAIRE DE CAHORS

Roux jugé

Vingt-trois personnes, dont l'ancien professionnel, sont jugées à partir d'aujourd'hui pour un trafic de pot belge.

BORDEAUX – **de notre envoyée spéciale**

MÊME SI LE BÂTIMENT surnommé « l'usine à tuyaux » ou « Beaubourg » par les magistrats de la ville est de construction récente, la plus grande salle d'audience du tribunal correctionnel de Bordeaux risque d'être un peu exiguë pour le jugement, à partir d'aujourd'hui, de l'affaire dite de Cahors et ses vingt-trois prévenus.

Ce n'est pas la première fois que la justice est amenée à se prononcer sur un trafic de pot belge (un mélange d'amphétamines et de caféine, avec parfois de la cocaïne et de l'héroïne) dans le cyclisme. Mais ce procès diffère quelque peu des précédentes affaires du genre. Son amorce est originale : tout a débuté au printemps 2004 par l'envoi d'un courrier au parquet de Cahors (*) de la Fédération française de cyclisme (partie civile dans le dossier, elle réclame 15 000 euros de dommages et intérêts).

Les moyens mis en œuvre ont également été importants. Devant l'ampleur du trafic (2 190 pots échangés pour une valeur marchande de 188 100 euros), l'enquête menée au préalable par les gendarmes de Cahors a ensuite été confiée à la juridiction interrégionale spécialisée de Bordeaux, une unité chargée de lutter contre la criminalité organisée, où les magistrats possèdent un nombre restreint de dossiers. Résultat : le procès se tient un an et demi après le début de l'affaire.

Plusieurs des prévenus ayant reconnu les faits sans les contester (faut-il y voir un changement de mentalité, alors qu'au procès de Perpignan, il y a trois ans, un avocat exhortait à la libération de la parole *« pour que les dopés repentis ne soient plus considérés comme des parias »* ?), l'instruction n'a pas été ralentie par des expertises, contre-expertises ou autres appels.

Enfin, dernière spécificité : grâce à la collaboration des justices (les autorités allemandes ont été averties d'une ramification sur leur territoire tandis que huit personnes sont mises en examen en Belgique), la filière a pu être remontée assez haut, jusqu'aux Pays-Bas.

Cinq anciens pros impliqués

C'est là que les pots belges étaient fabriqués, dans des conditions d'hygiène plus que limite. Ils étaient ensuite acheminés en France par un couple de ressortissants belges, Freddy et Monique Sergant, qui les avaient eux-mêmes achetés à un intermédiaire. Depuis mai 2002, le couple livrait mensuellement l'ancien coureur professionnel Laurent Roux (les deux hommes se sont connus en 1998, lorsque Roux courait chez TVM où Sergant officiait comme masseur) et son frère Fabien, devenu peu à peu l'interlocuteur n° 1 des Sergant. Sur chaque quantité achetée, les frères Roux, devenus dépendants, en gardaient la moitié pour leur consommation personnelle et revendaient l'autre.

Ce trafic touchait le sud-ouest (l'ancien champion du monde de VTT Christophe Dupouey et un médecin de Toulouse figurent parmi les prévenus) et le sud-est de la France, principalement dans le milieu amateur, même si cinq anciens pros, Laurent Biondi (accusé par Sergant – qui s'est rétracté depuis – de lui avoir acheté épisodiquement des pots, il est actuellement suspendu de ses fonctions de directeur sportif chez AG2R Prévoyance), Dominique Bozzi, Sylvain Bolay, Philippe Koehler et Eddy Lembo sont impliqués.

Les époux Sergant, jugés pour *« importation, transport, acquisition, offre et cession de produits stupéfiants »* et les frères Roux, accusés de *« détention, offre, cession et transport de produits stupéfiants », « cession à un sportif de produits dopants »* et *« usage de produits dopants »* encourent des peines pouvant aller jusqu'à dix ans de prison. Sur les vingt-trois prévenus, huit ont déjà été mis en détention provisoire sur une période relativement longue (huit mois pour les frère Roux, près de un an pour les Sergant). Après l'étude des appels des différentes parties puis un rappel des faits ce matin, on devrait entrer dans le vif du sujet cet après-midi avec l'audition de deux experts.

BARBARA RUMPUS

(*) Dans cette lettre, la FFC signalait qu'un coureur amateur contrôlé positif aux amphétamines en 2003 avait parlé. Il avait décrit ses pratiques dopantes et cité le nom de son fournisseur.

INSCRIPTION SUR ALTERNEXT BY EURONEXT™ PARIS

Vous avez jusqu'au jeudi 22 juin 2006
pour participer à l'inscription en Bourse de MÉDICRÉA

Fourchette de prix : 7,94 € à 9,13 € par action

Le groupe MÉDICRÉA est spécialisé dans la conception, la fabrication et la commercialisation d'une gamme très complète et très innovante d'implants orthopédiques destinés à la chirurgie de la colonne vertébrale ou rachis.

Positionné sur un marché qui connaît une croissance exponentielle, MÉDICRÉA dispose d'une notoriété forte auprès des chirurgiens du rachis tant en France qu'à l'international où il réalise 83% de son chiffre d'affaires.

L'inscription en Bourse permettra à MÉDICRÉA de se déployer aux Etats-Unis (zone à très fort potentiel, 84% du marché mondial), de renforcer sa capacité R&D, d'accélérer le lancement d'une nouvelle génération d'implants novateurs et différenciants et de saisir des opportunités d'acquisitions sélectives.

BRYAN, GARNIER & CO
London - Paris - Geneva
Listing Sponsor

ACTUS
Lyon
Agence de Communication financière

Code ISIN : FR0004178572

www.medicrea.com

Des exemplaires du document de base enregistré le 6 juin 2006 sous le numéro I.06-083 et de la note d'opération ayant reçu le visa n° 06-193 en date du 13 juin 2006 sont disponibles sans frais et sur simple demande auprès de MÉDICRÉA et BRYAN, GARNIER & Co, ainsi que sur les sites Internet de l'Autorité des marchés financiers (www.amf-france.org) et de la société (www.medicrea.com).
Les investisseurs sont invités, avant de prendre leur décision d'investissement, à porter leur attention sur les risques décrits dans le chapitre 3 du document de base.

Pour plus d'informations, vous pouvez contacter votre intermédiaire financier ou ACTUS au 04 72 18 04 90

« Un gage de confiance »

DAMIEN TRAILLE, habituel centre, jouera demi d'ouverture pour la première fois chez les Bleus, samedi contre l'Afrique du Sud.

Samedi, dans la chaleur suffocante du stade Cotroceni, Thomas Castaignède n'a pas convaincu à l'ouverture. Damien Traille, lui, a réussi son test d'évaluation en premier centre, où il a montré qu'il pouvait très bien manœuvrer dans la défense ou au près, pour faire jouer ses partenaires. Et Bernard Laporte a admis : *« C'est Damien qui va jouer ouvreur au Cap samedi, avec Yachvili à la mêlée » (L'Équipe d'hier)*. L'écho est rapidement revenu aux oreilles du Biarrot qui ne s'en fait pas une montagne. Très posément, avant de s'envoler vers l'Afrique du Sud, via Londres, Traille analyse une situation qui le promeut aux avant-postes comme un décideur de jeu.

BUCAREST. – Damien Traille, ici balle en main, devrait être placé à l'ouverture samedi contre l'Afrique du Sud, succédant ainsi à ce poste à Thomas Castaignède, ici au second plan, titulaire contre la Roumanie. (Photo Patrick Boutroux)

BUCAREST – **de notre envoyé spécial**

« BERNARD LAPORTE l'a affirmé samedi, vous jouerez à l'ouverture en Afrique du Sud. Comment ressentez-vous cette annonce ?

– J'en suis très satisfait car c'est un nouveau gage de confiance à un poste difficile, où j'ai toujours voulu m'investir davantage ; mais, à Biarritz, il y a Julien *(Peyrelongue)* et en équipe de France, il y a Fred *(Michalak, blessé à l'épaule gauche)*. Cette saison, j'y ai joué épisodiquement en club, mais j'ai envie de prolonger un peu cette expérience. Le problème c'est que le BO cherche à engager le Néo-Zélandais McAlister *(silence)*, et si ça se fait *(a priori non, voir ci-dessous)*, j'ai peu de chance de jouer à l'ouverture.

– N'appréhendez-vous pas de débuter à l'ouverture au Cap face à un adversaire coriace ?

– Si ça doit se faire, autant que ça se fasse face à une grosse équipe. Au moins, je serai vite fixé sur mes capacités à évoluer à ce poste. Mais j'ai quand même les repères de jeu dans la tête, car c'est un rôle que j'ai tenu en juniors à Pau. C'est loin, d'accord, mais j'ai quand même quelques réflexes. Je sais que c'est le premier joueur qui guide la montée défensive. Que c'est celui qui donne le ton derrière. C'est un poste à responsabilité, mais nous avons tous à en prendre sur le terrain.

– En dix, on est plus près des zones de conquêtes, plus près également de la défense, tout va plus vite…

– Tout va plus vite, c'est vrai. Il faut être concentré, réactif. Mais on n'est pas seul sur le terrain. Avant, il y a le demi de mêlée qui prend des décisions importantes sur la conduite à suivre. Donc, quand le ballon arrive à l'ouvreur, il a des initiatives à prendre, mais il a à répondre des situations plus précises car une première analyse a été faite. Après, c'est beaucoup de communication avec le demi de mêlée et si c'est avec Yach *(Yachvili)*, il n'y aura pas de problème de ce côté-là. Le fait de jouer ensemble en club, même si c'est à un autre poste, devrait faciliter les choses. Et puis nous sommes bien dans nos têtes.

– À un poste qui demande de la vivacité, votre gabarit n'est-il pas un handicap ?

– La zone autour de l'ouvreur est une zone où se passe beaucoup de choses. C'est souvent une zone de défi, où l'adversaire aime bien tester la défense. Je ne suis pas inquiet. Après, en attaque, c'est un poste qui demande beaucoup d'adaptation. Il faut donc observer constamment l'adversaire, bien se situer par rapport à ses partenaires pour prendre les bonnes initiatives. Il faut anticiper. Et il faut, je le répète, beaucoup communiquer pour ne pas être surpris, pour vite s'adapter.

– Contre la Roumanie vous avez joué essentiellement premier centre, tout près de Thomas Castaignède. Cela peut-il vous aider pour la suite ?

– Le premier centre, dans certaines situations, est un deuxième ouvreur. Il y a des automatismes qui se rapprochent de ceux de l'ouvreur. Parfois c'est lui qui dirige, qui anime le jeu. Et il prend une part importante dans l'occupation du terrain. Dans le cours du jeu il y a des permutations qui mettent le centre dans les mêmes conditions que l'ouvreur.

– Le fait d'avoir été associé à Yannick Jauzion, qui joue plus souvent premier centre, favorisera-t-il vos prises d'initiatives ?

– Ce n'est pas négligeable. Avec Yannick, on se connaît bien. Entre nous, nous avons des mots clés qui nous permettent de réagir très vite. Il existe une réelle complicité qui doit faciliter l'efficacité de l'attaque comme de la défense. Après cela sera une question de timing. Mais nous allons avoir cinq jours pour préparer ce match. C'est peu et ça va passer par beaucoup d'échanges et de réglages. Donc notre complicité peut accélérer bien des choses.

– En revanche vous serez seul dans la conduite du jeu au pied. Tapez-vous des deux pieds ?

– Je suis droitier. Dans l'empressement, s'il faut taper du gauche, je le ferai. Mais dans la conduite du match, je taperai bien sûr du droit, que ça soit long ou court, derrière la défense. Tout cela est une question de positionnement, qu'il faut adapter en fonction de la montée défensive. Et s'il y un problème, le premier centre, qui a un peu plus de champ, sera sollicité pour occuper le terrain. Tout cela sera conditionné par le déroulement du match, mais nous ne serons pas pris au dépourvu.

– Avec un 100 % de réussite dans les tentatives de tirs (6 transformations, un but) à Bucarest, pensez-vous que vous continuerez à buter en équipe de France ?

– J'ai été efficace et c'est tant mieux. Mais quand il y a « Yach », il n'y a pas de raison de changer de buteur. Disons que je serai second buteur. Mais je vais m'attacher à travailler ce secteur qui est un atout de plus en plus important. »

SERGE TYNELSKI

Damien TRAILLE

- (Biarritz)
- Vingt-sept ans, né le 12 juin 1979 à Pau.
- 1,93 m ; 100 kg.
- **Poste :** trois-quarts centre.
- 45 sélections
- 99 points (dont 11 essais).

Première sélection : France-Afrique (20-10), le 10 novembre 2001 au Stade de France.
Dernière sélection : Roumanie-France (16-21), le 17 juin 2006 à Bucarest.
Palmarès : Grand Chelem 2002, 2004 ; champion de France 2005, 2006.

La 25e charnière de Laporte

Avant de lancer l'association Yachvili-Traille samedi prochain, Bernard Laporte a utilisé 24 charnières différentes depuis qu'il dirige les Bleus (février 2000).

11 fois
Galthié - Merceron
Élissalde - Michalak

10
Galthié - Michalak

9
Yachvili - Michalak

5
Galthié - Lamaison
Yachvili - Delaigue

4
Galthié-Gelez

3
Yachvili - Merceron

2
Laussucq - Merceron
Michalak - Merceron
Mignoni - Merceron
Galthié - Delaigue

1
Galthié - Castaignède
Hueber- Merceron
Carbonneau - Lamaison
Galthié - Skrela
Michalak - Gelez
Yachvili - Gelez
Élissalde - Peyrelongue
Barrau - Péclier
Loustau - Péclier
Michalak - Peyrelongue
Mignoni - Delaigue
Mignoni - Castaignède

Du 9 juin au 9 juillet 2006,
rendez-vous chez Première Classe
pour vivre les matchs aux premières loges !

À gagner ?

- des séjours à Paris avec 2 places VIP pour le match France-Italie prévu en septembre 2006
- des abonnements dans le club de football français de votre choix avec vos entrées pour la saison 2006-2007

… et plein d'autres cadeaux !

Extrait de règlement
Jeux gratuits sans obligation d'achat réservés aux personnes physiques majeures résidant en France métropolitaine. Un bulletin de jeu sera remis à toute personne séjournant dans un hôtel Première Classe situé en France entre le 9 juin et le 9 juillet 2006. Possibilité de participer au jeu gratuitement sur simple demande d'un bulletin de jeu auprès du réceptionniste d'un Hôtel Première Classe dans les heures d'ouverture de l'accueil. Un bulletin de jeu par jour et par personne, porteur d'un jeu à révélation immédiate et d'un jeu avec tirage au sort. Dotation pour le jeu à révélation immédiate : 3000 mini-réveils d'une valeur unitaire de 15 euros. Dotation pour le jeu avec tirage au sort : 2 séjours à Paris pour deux personnes d'une valeur unitaire minimale de 1000 euros comprenant deux places pour le match France-Italie; 2 abonnements dans un club de football français d'une valeur unitaire minimale de 400 euros. Règlement complet déposé chez Maître Bianchi, huissier de justice, Immeuble le Grassi, impasse le Grassi, 13100 Aix-en-Provence, pouvant être obtenu gratuitement sur simple demande dans les hôtels Première Classe. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/01/1978, les participants disposent d'un droit d'accès, de rectification et de retrait des informations les concernant en écrivant à cette adresse : Louvre Hôtels, Jeu Première Classe, 31 avenue Jean Moulin, 72 200 Torcy.

Louvre Hôtels SAS au capital de 117 625 104€, RCS Meaux 309 071 942 - Crédit photos : Getty Images - (e)Kudji

PATRICE LAGISQUET, entraîneur de Traille à Biarritz.

« Il a tout pour réussir »

« Il a tout pour réussir à ce poste, car il sait tout faire techniquement. Il aime prendre des responsabilités sur le terrain. La saison dernière, pendant la blessure de Peyrelongue au mois de janvier, il avait réalisé deux très bons matches en Coupe d'Europe à Leicester (17-21) et contre les Wasps (18-15). En plus de ses crochets et de sa vitesse, il apporte dans cette zone une solidité en défense. En attaque, il apporte des possibilités pour fixer et défier. Et en plus de son coup de pied, il est capable de faire des passes de 15 mètres de chaque côté. S'il doit poursuivre à ce poste, il faudra le voir dans la continuité et dans le système de l'équipe de France. » – F. D.

■ **LE 11e DIX DE LAPORTE.** – Damien Traille, qui devrait jouer pour la première fois demi d'ouverture en équipe de France, samedi, au Cap, contre l'Afrique du Sud, sera le onzième ouvreur de l'ère Laporte. Avant lui, il y a eu par ordre chronologique : Lamaison (6 fois) - Penaud (1) - Merceron (21) - Castaignède (2) - Skrela (1) - Gelez (6) - Michalak (29) - Delaigue (8) - Peyrelongue (2) - Péclier (2).

LA JOURNÉE DES BLEUS

Arrivée au Cap ce matin

APRÈS UNE MATINÉE consacrée à la récupération à l'hôtel (massage plus balnéothérapie), les Bleus parmi lesquels on note de légers bobos (béquille à la cuisse droite pour Poitrenaud, choc aux cervicales pour Attoub, choc à l'épaule gauche pour Mignoni), ont passé l'essentiel de la journée et la nuit à voyager. C'est ainsi qu'ils ont quitté Bucarest à 14 h 50 pour atterrir à Londres à 18 h 15. Ils ont ensuite repris un avion à 20 h 20, qui devait se poser ce matin au Cap, à 7 h 50.

LES VINGT-SIX BLEUS

AVANTS (14) : De Villiers (33 ans, 55 sélections, Stade Français), Marconnet (29, 64, Stade Français), Attoub (25, 1, Castres), Debaty (25, 1, Perpignan), Ibanez (34, 79, Wasps, ANG), Szarzewski (23, 9, Stade Français) ; Pelous (32, 108, cap., Toulouse), Nallet (29, 18, Castres), Thion (28, 27, Biarritz) ; Martin (26, 12, Stade Français), Bonnaire (27, 20, Bourgoin), Dusautoir (24, 1, Biarritz), Harinordoquy (26, 32, Biarritz), Betsen (32, 48, Biarritz).
ARRIÈRES (12) : Mignoni (29, 17, Clermont), Yachvili (25, 28, Biarritz) ; Traille (27, 45, Biarritz), Castaignède (31, 51, Saracens, ANG) ; Bidabé (28, 2, Biarritz), Jauzion (27, 33, Toulouse), Fritz (22, 8, Toulouse), Heymans (27, 23, Toulouse), Marty (23, 6, Perpignan), Clerc (25, 15, Toulouse), Poitrenaud (24, 21, Toulouse), J. Laharrague (27, 9, Perpignan).

■ **DOMINICI : EXAMENS CETTE SEMAINE.** – Blessé à l'œil gauche lors de la demi-finale du Top 14, Toulouse - Stade Français (12-9), à Lyon, le 3 juin, Christophe Dominici passera de nouveaux examens, cette semaine, à Paris, afin de vérifier si sa fracture du plancher orbitaire se résorbe bien. *« L'hématome a disparu,* dit l'ailier international parisien, qui a manqué la tournée de l'équipe de France en Roumanie et en Afrique du Sud, à cause de cette blessure. *Je vais passer des examens cette semaine pour voir l'état de la fracture. Si tout va bien, je devrais être en mesure de reprendre l'entraînement avec le Stade Français, le 17 juillet. »* – F. D.

■ **McALISTER S'ÉLOIGNE DE BIARRITZ.** – Biarritz, qui était en contacts avancés avec Luke McAlister (22 ans, 7 sélections), ne devrait pas faire signer la doublure de Daniel Carter à l'ouverture des Blacks. *« Très sincèrement, je ne crois pas que ça va se faire,* affirme Georges Darrieumerlou, le manager du club champion de France. *Après tout ce qui s'est écrit et les matches qu'il fait péter en ce moment en plus, cela devrait capoter. »* Par ailleurs, le BO est sur le point de finaliser la signature d'un deuxième-ligne étranger. – A. R.

AFRIQUE DU SUD

Le soleil et les critiques

La venue des Bleus est éclipsée par la Coupe du monde de football, mais la presse sud-africaine taille des croupières à ses Springboks.

LE CAP (AFS) – **de notre envoyé spécial**

DU SOLEIL, une température quasi estivale (25 degrés) et une relative indifférence médiatique accueilleront le quinze de France ce matin à son arrivée au Cap. Même en l'absence des Bafana Bafana, l'Afrique du Sud comme le reste de la planète, a succombé à la fièvre du football. La Coupe du monde occupe donc l'essentiel des pages sportives de la presse dominicale, et si les journaux sud-africains s'intéressent à la France, c'est d'abord pour s'interroger *(Cape Argus)* sur la responsabilité de techniciens français dans l'incident survenu à la centrale nucléaire de Koeberg (province du Cap), cet hiver, et surtout pour se délecter des débuts plus qu'hésitants des joueurs de Raymond Domenech, avec *« leur attaque impuissante »*, face à la Suisse.

Et les Bleus de Bernard Laporte ? Seuls le *Sunday Times* et le *Sunday Independent* y consacrent quelques-unes de leurs colonnes. Le premier pour brosser un portrait du troisième-ligne du BO Thierry Dusautoir, le *« flanker qui voulait voler »*, le second pour saluer le *« retour à ses racines »* de Pieter de Villiers, le pilier du Stade Français, originaire de Darling, à 80 kilomètres au nord du Cap.

Les Boks sur le gril

Relégués en dernière page, et éclipsés par la victoire du Ghana sur la République tchèque (2-0), les Springboks sont eux passés au gril, après leur succès poussif face à l'Écosse (29-15). Oubliée la série de treize matches sans défaite à domicile égalée par John Smit et ses équipiers à Port Elizabeth. C'est un vrai « braai » *(barbecue)* de critiques qu'a servi dimanche la presse aux joueurs de Jake White. Tout en délicatesse. *« Une victoire chanceuse »*, estime le *Cape Argus*. *« Il est peu probable qu'après la performance réalisée contre l'Écosse, la France pénètre sur la pelouse du Newlands samedi, en* "chiant" *dans ses bottes. »*
« L'espoir et l'optimisme générés par la victoire de Durban (36-16) *étaient prématurés »*, affirme *l'Independent*. *« Les hommes de White n'ont eu ni la puissance de feu, ni la créativité pour trouver la faille dans une équipe d'Écosse très ordinaire. »*
Autant de formules assassines qui nourriront la semaine de préparation des Springboks et qui promettent aux Bleus une réception chaleureuse au Newlands samedi. *« D'ailleurs, il est sûr que la qualité du pack français obligera les Boks à sortir le meilleur d'eux-mêmes »*, assure *Rapport*, l'hebdomadaire afrikaner.

ARNAUD DAVID

Umaga tout près de Toulon

L'ancien capitaine des All Blacks devrait signer dans le club varois d'ici à mercredi. Le RCT lui offre 350 000 euros.

***« TANA UMAGA** est toulonnais à 90 %*, affirme Mourad Boudjellal. *Et les 10 % qui restent sont les plus durs à finaliser. »* Le coprésident (avec Stéphane Lelièvre) du RC Toulon savoure son annonce. Il y a de quoi ! Umaga, trente-trois ans, l'ancien trois-quarts centre et capitaine des All Blacks, qui a annoncé sa retraite internationale en janvier et vient de réussir une bonne saison avec les Wellington Hurricanes (finalistes du Super 14), débarquant à Toulon, relégué en Pro D 2, ce serait énorme. L'optimisme souffle dans la rade et le dirigeant varois pense même régler l'affaire sous *« deux ou trois jours »*. En Nouvelle-Zélande, selon plusieurs sources, on confirme la nouvelle.

« On discute avec lui, via son agent, par mail et téléphone, depuis un mois, explique Mourad Boudjellal. *On a fait une proposition, il y a eu une contre-proposition. Et on continue d'avancer. »* Aujourd'hui ou demain, Mourad Boudjellal rencontrera pour la première fois Rob Brady, l'agent d'Umaga, à Paris. Pour finaliser la venu de la star néo-zélandaise.

Actionnaire majoritaire à hauteur de 51 % (à parité avec Lelièvre), Boudjellal et son associé se sont engagés à apporter, sur leurs fonds propres, 750 000 euros dans le prochain budget qui devrait atteindre 6,9 millions d'euros.

Financièrement, le Néo-zélandais et les Varois seraient tombés d'accord. On parle de 350 000 euros – Umaga a refusé plusieurs offres de 500 000 euros de clubs européens – pour disputer une « pige » de luxe d'une douzaine de matches pendant la prochaine saison. *« Je ne donnerai pas de chiffres, mais ce sera un des plus gros transferts de l'histoire du rugby français »*, assure Mourad Boudjellal. *« Umaga, je le paie de ma poche. Je suis toulonnais et, moi qui dois être le premier président de club de rugby pro issu de l'immigration, je me sens investi d'une mission pour ma ville. Alors, je lui fais cadeau d'Umaga. »*

Tana UMAGA

- Wellington Hurricanes/NZL
- Trente-trois ans, né le 27 mai 1973 à Lower Hutt
- 1,87 m ; 101 kg
- Trois-quarts centre
- 79 sélections (dont 21 comme capitaine)
- 36 essais

Première sélection : Nouvelle-Zélande - Fidji (71-5), le 14 juin 1997 à Albany (NZL).
Dernière sélection : Écosse - Nouvelle-Zélande (10-29), le 26 novembre 2005 à Édimbourg.

Profitant de la trêve dans l'hémisphère Sud après la fin du NPC (Championnat des provinces néo-zélandaises), Umaga arriverait – avec son épouse, Rochelle, et leurs quatre enfants – autour du 20 octobre et retournerait en Nouvelle-Zélande en janvier pour préparer le Super 14 avec les Hurricanes, son équipe. *« Justement, la discussion n'est pas finalisée à ce sujet »*, reconnaît Boudjellal qui, lui, voudrait conserver le joueur plus longtemps dans une saison où le seul objectif est de remonter dans le Top 14 au printemps de 2007.

Parmi les derniers détails à régler figure également l'obtention de la lettre de sortie de la Fédération néo-zélandaise (NZRU) avec laquelle Umaga est en contrat jusqu'à la fin de la saison 2007. Joint hier, Steve Tew, directeur adjoint de la NZRU, a confirmé que sa fédération négocie avec Umaga : *« Tana est en train d'étudier ces propositions. Toute demande de sa part sera prise au sérieux. »* On imagine mal la NZRU entraver les projets d'Umaga, toujours exemplaire chez les Blacks.

Ollie Le Roux signe jeudi

Le dossier Umaga sur le point d'être bouclé, Mourad Boudjellal parle d'une *« deuxième bombe à venir »*. Toulon dispose d'une sérieuse enveloppe à dépenser pour son recrutement et va s'en servir. Contrairement à l'an passé où Éric Champ, alors président, qui avait pourtant l'argent, n'avait pas souhaité recruter après la montée en Top 14. *« La " Toulonnitude ", ces conneries, c'est terminé. On croyait qu'il suffisait de dire :* " On craint degun " (personne) *pour gagner dans le Top 14 avec une équipe de Pro D 2*, s'emballe Boudjellal. *On a une situation comptable exceptionnelle, on bénéficie de la marque RCT, on doit vite faire monter le budget à 10 millions d'euros. »* Mais le président Boudjellal, troisième éditeur français de BD (*Soleil*, sa maison d'édition, affiche un chiffre d'affaires de 35 millions d'euros) ne voit-il trop grand après que le club s'est montré trop frileux ? *« Je vais essayer d'éviter le bizutage auprès des agents qui savent que nous avons de l'argent*, assure-t-il. *Mais on a l'obligation d'avancer. On a déjà beaucoup recruté* (*) *et ce n'est pas fini. Aujourd'hui, ce sera au tour de Jean-Jacques Crenca de signer »* et, jeudi, celui d'Alain Teixidor, promu manager général, tandis que Gilbert Doucet, nommé entraîneur (*L'Équipe* d'hier), sera en Afrique du Sud pour finaliser l'arrivée d'Ollie Le Roux, le grand pilier des Boks (33 ans, 54 sélections de 1994 à 2002), qui, cette saison, entrait en cours de jeu avec les Cheetah de l'Orange Free state dans le Super 14. D'ici là, Umaga sera peut-être devenu toulonnais.

ARNAUD REQUENNA (avec I.B.)

(*) Jean-Jacques Crenca (pilier, Agen, 39 sélections), Norman Jordaan (Afrique du Sud, demi de mêlée, Pays d'Aix), Isoa Domolailai (deuxième-ligne, Calvisano, 9 sélections avec Fidji), Jean-Baptiste Rué (talonneur, Agen, 8 sélections), Siaki Tukino (troisième-ligne, Catane), Roger Warren (ouvreur-arrière, Cardiff, 8 sélections avec les Samoa), Georges Kutarashvili (pilier, Pays d'Aix, 10 sélections avec la Géorgie), Nico Breedt (Afrique du Sud, deuxième ou troisième-ligne, Sharks).

À 33 ans, Tana Umaga, ici en train de mener le haka sous le maillot des All Blacks, qu'il a porté Eà 79 reprises, est en passe de s'engager avec Toulon, relégué en Pro D 2. (Photo Didier Fèvre).

■ **JACQUES PIASENTA EN RENFORT ?** – Jacques Piasenta (63 ans), l'entraîneur d'athlétisme revenu s'installer à La Seyne (Var), où il s'occupe des athlètes Muriel Hurtis et Reina Flor Okori, devrait intervenir, deux fois deux heures par semaine, auprès du RC Toulon voisin. *« Le rugby m'intéresse mais j'y arrive sur la pointe des pieds. Je ferais faire essentiellement un travail de course »*, explique « Pia », qui n'a pas encore signé son contrat. – A. R.

Rencontre Blanco-Lapasset aujourd'hui

SERGE BLANCO, le président de la Ligue nationale de rugby, et Bernard Lapasset, son homologue de la Fédération française, se rencontreront aujourd'hui afin de tenter de boucler l'épineux dossier de la mise à disposition des internationaux pour la Coupe du monde 2007 (7 septembre au 20 octobre). Il ne resterait qu'un point à régler, assure-t-on des deux côtés. Financièrement, la Ligue demandait 12 millions (à redistribuer aux clubs privés de leurs internationaux), la FFR en proposait 8 dans un premier temps, puis 10. Ils vont finir par s'entendre. C'est surtout le statut juridique du joueur international (un ou deux employeurs ?) qui posait problème. Quoi qu'il en soit, LNR et FFR sont dans l'obligation de s'entendre avant le 29 juin et le congrès annuel de cette dernière, à Arcachon. Bernard Lapasset, réglementairement, devra en effet présenter son budget pour la saison 2006-2007. – A. R.

AGENDA

MARDI 20 JUIN

■ **ÉQUIPE DE FRANCE.** – Annonce de la composition de l'équipe de France pour affronter l'Afrique du Sud.

MERCREDI 21 JUIN

■ **CHAMPIONNATS DU MONDE MOINS DE 21 ANS.** – **Demi-finales :** Afrique du Sud - Nouvelle-Zélande (17 heures, Stade Marcel-Michelin, à Clermont-Ferrand, en direct sur *Eurosport*) ; Australie-**France** (19 heures, Stade Marcel-Michelin, à Clermont-Ferrand, en direct sur *Eurosport*). **Matches de classement** : Fidji-Italie (15 heures, à Issoire) ; Argentine-Irlande (15 heures, à Vichy) ; Écosse-Géorgie (17 heures, à Issoire) ; Angleterre - Pays de Galles (17 heures, à Vichy).

SAMEDI 24 JUIN

■ **MATCHES INTERNATIONAUX.** – Afrique du Sud - **France** (15 heures, heure française, en direct sur *France 2*) ; Australie-Irlande (12 heures, heure française, en direct sur *Canal + Sport*) ; Argentine - Nlle-Zélande (21 heures, heure locale, 2 heures du matin, heure française) ; Fidji-Samoa.

DIMANCHE 25 JUIN

■ **CHAMPIONNATS DU MONDE MOINS DE 21 ANS.** – Finale (18 heures, Stade Marcel-Michelin, à Clermont-Ferrand, en direct sur *Eurosport*) ; **Match pour la 3e place** (16 heures, Stade Marcel-Michelin, à Clermont-Ferrand, en direct sur *Eurosport*). **Match pour la 5e place** (14 h 30, à Cournon) ; **Match pour la 7e place** (12 h 30, à Cournon) ; **Match pour la 9e place** (14 h 30 à Thiers) ; **Match pour la 11e place** (12 h 30, à Thiers).

■ **QUI AVEC SEIGNE POUR ENTRAÎNER CASTRES ?** – **Philippe Bérot étant parti à Mont-de-Marsan, Castres n'a toujours pas d'entraîneur des lignes arrière pour épauler Laurent Seigne. Parmi les entraîneurs qui ont le profil recherché, on trouve un trio composé de Philippe Ducousso (ex-Perpignan), Ugo Mola, encore joueur il y a deux ans au club, et de Jean-Philippe Beltran (ex-Narbonne), qui est déjà passé à Castres comme adjoint d'Alain Gaillard de 2000 à 2002. – F. D.**

■ **MOINS DE 21 ANS : WEBER ET MALONGA OUT.** – **Le match perdu par les moins de 21 ans français contre les Sud-Africains (10-14), samedi à Issoire, a laissé quelques traces dans les organismes français. Le pilier parisien Damien Weber (déchirure aux ischios) et le troisième-ligne biarrot Steve Malonga (hernie cervicale) ont terminé la compétition. Ils seront remplacés par le pilier palois Florian Cazalot et par le Briviste Aurélien Béco. D'autre part, le demi de mêlée Sébastien Tillous-Borde (épaule droite) devra passer une IRM pour déterminer la gravité d'une blessure qui l'obligeait à porter le bras droit en écharpe après la rencontre. – G. N.**

■ **GRENOBLE EN PRO D 2.** – **Vainqueurs de Nîmes hier (32-25), les Grenoblois sont la troisième équipe à rejoindre la Pro D 2 la saison prochaine, avec Limoges et Gaillac, qui a remporté hier le Trophée Jean-Prat contre les Limougeauds (21-18).**

Muffat rebondit

Décevante aux Championnats de France le mois dernier, la jeune Niçoise reprend des couleurs.

SAINT-RAPHAËL – **de notre envoyé spécial**

CAMILLE MUFFAT a continué, hier, de promener son bonnet bleu ciel avec légèreté lors de cette troisième et dernière journée de la finale de la Coupe de France à Saint-Raphaël. Les grandes (Manaudou, Metella) se disent fatiguées, au cœur d'une intense préparation pour les Championnats d'Europe (31 juillet - 6 août). Pas elle. À seize ans, il est vrai que la benjamine de l'équipe de France s'est qualifiée uniquement pour le relais 4 × 100 m et n'a pas encore entamé les séances d'entraînement les plus lourdes.

Mais il lui a fallu digérer des Championnats de France où elle se savait attendue après son exploit de l'édition 2005 à Nancy où elle avait marqué les esprits en dominant Laure Manaudou sur 200 m 4 nages. *« Même si je ne l'avouais pas, je sentais forcément cette pression à Tours »*, admettait-elle hier après avoir notamment remporté à Saint-Raphaël le 50 m papillon et, sa spécialité, le 200 m 4 nages (2'15''73).

« Grâce à son grand équilibre moral et mental, Camille a une belle capacité à absorber les informations comme les chocs », se félicitait son entraîneur Fabrice Pellerin. Hier, au-delà de son chrono, la Niçoise a su mettre en place, enfin, une nouvelle stratégie de course en quatre nages : *« Avant, comme j'ai des facilités en papillon, je partais trop vite. Sur les bases du record du monde même. Mais ça ne sert à rien. Je commence à mieux gérer mon effort. »*

Une construction de course que son coach souhaitait *« voir depuis pas mal de temps déjà. Mais il faut savoir ne pas brûler les étapes. »* Et le choc de Nancy en 2005 a été, de ce point de vue, un accélérateur de notoriété et de pression aussi imprévu que douloureux. *« Les choses se remettent en place,* constate Pellerin. *Elle va se reconstruire peut-être sur un terrain plus sain. Ce sera sans doute une bonne chose. »*

À Budapest pour apprendre

L'apprentissage passera dans un premier temps par Budapest où Muffat, remplaçante sur le relais, ne devrait nager que les séries du matin. Forcément frustrée, elle s'est déjà fixé un objectif : *« Peut-être nager l'après-midi si je suis assez rapide le matin, et puis apprendre. »* Pellerin voit dans cette *« entrée par la petite porte une occasion de découvrir l'équipe de France et de rencontrer des filles plus matures »*.

Mais pour que sa nageuse puisse encore s'exprimer en quatre nages et satisfaire son appétit de compétition, il a décidé, depuis Tours, de la faire participer aux premiers Championnats du monde de Rio fin août. *« Ça va me permettre de rebondir,* souligne la championne d'Europe juniors 2005 du 200 m 4 nages. *C'est une grande compétition. »* Un rendez-vous que son entraîneur aborde avec un vif intérêt : *« Nous irons sans pression particulière, mais ce sera l'occasion de découvrir ce qui se fait de mieux au monde, avec peut-être l'Américaine Hoff* (double championne du monde en quatre nages chez les "grands"). *»*

Un challenge pour Camille Muffat comme pour son entraîneur; qui devra la préparer pour deux compétitions internationales à un mois d'intervalle dans des conditions très différentes (chaleur, décalage horaire).

PASCAL GLO

HOMMES. **100 m :** 1. Bernard (Marseille), 49"67 ; 2. Iles (RCF, ALG), 50"12. **400 m :** 1. Rostoucher (Mulhouse), 3'51"92. **100 m dos :** 1. Dufour (Montpellier), 56"75. **200 m brasse :** 1. Duboscq (Le Havre), 2'15"17. **200 m papillon :** 1. Roger (Melun), 2'0"09, 2. Lebon (Antibes), 2'1"04.
FEMMES. **200 m :** 1. Huber (Sarreguemines), 2'1"28 ; 2. Balmy (Toulouse), 2'2"99 ; 3. Mongel (Mulhouse), 2'3"16 ; 4. Couderc (Ales), 2'3"19. **200 m dos :** 1. Putra (Toulouse), 2'15"94. **100 m brasse :** 1. Bogomazova (RUS), 1'9"59 ; 2. Muffat (Nice), 1'11"55 ; 3. De Ronchi (Massy), 1'12"37. **100 m papillon :** 1. Mongel (Mulhouse), 1'0"20. **400 m 4 nages :** 1. Andraca (Hyères), 4'51"81.

RÉSULTATS

■ **MEETING DE MISSION VIEJO** (grand bassin, [USA], 15-18 juin). – HOMMES. **50 m :** 1. Brunelli (USA), 22"75. **200 m :** 1. Hyden (USA), 1'49"03. **400 m 4 nages :** 1. Mellouli (TUN), 4'24"00. FEMMES. **200 m :** 1. McCreery (AUS), 2'1"43. **200 m brasse :** 1. Murakami (JAP), 2'29"48. **400 m 4 nages :** 1. Binder (USA), 4'49"41.

MELTING
potes*
*Evoluez au coeur de communautés d'experts !
LA RENCONTRE PROFESSIONNELLE QUI VOUS REUSSIT
Les 15 000 collaborateurs Sogeti, répartis dans 11 pays, délivrent des services de proximité : R&D externalisée, Conseil en innovation et services informatiques.
En France, ce sont 9 000 experts qui proposent des prestations de qualité à travers 3 métiers complémentaires : High Tech, Application Services, Infrastructure Services. Un réseau de 9 000 passionnés où chacun peut échanger au sein de véritables communautés technologiques, s'investir dans des missions diversifiées et découvrir une palette complète de métiers. Tous s'entendent pour faire de Sogeti la rencontre professionnelle qui crée du lien et donne de l'avenir à toutes les ambitions.
www.meetsogeti.com
SOGETI
BERNARD HODES GROUP

ICD
LE CYCLE SUPÉRIEUR DES COMMERCIAUX QUI MONTENT, QUI MONTENT...

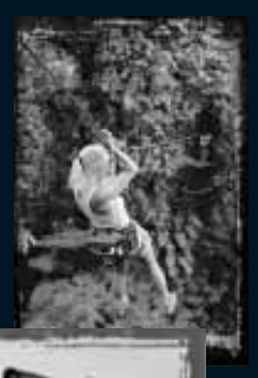
2ème CYCLE Responsable du Développement Commercial
Titre certifié par l'Etat au niveau II équivalent Master 1

• **En formation continue :** 3 jours par mois sur 15 mois ou en VAE - Paris 17ème
Recrutement Bac+2, 8/15 ans d'expérience **01 56 79 69 34 - www.igs-fc.asso.fr**

• **En contrat d'apprentissage ou de professionnalisation :** 3 jours en formation toutes les 2 semaines sur 24 mois - (nombreux postes à pourvoir) - Paris 10ème
Recrutement Bac+2 validé **01 40 38 51 20 - www.cfa-igs.com**

ICD - Institut International de Commerce et Distribution PARIS • TOULOUSE

CNPC SPORT CCI
* Feel your difference



Crédit photo : Quiksilver / Salomon

CNPC sport : *Vivez votre différence

Le Groupe CNPC Sport, centre national de formation spécialisé dans les métiers commerciaux du sport et loisir, prépare votre carrière (92 % de taux de placement) et vous forme au métier de

Promoteur des ventes Merchandiser h/f

Passionné par le sport, âgé de moins de 26 ans, de niveau BAC, vous êtes motivé et prêt à vous engager dans une formation en APPRENTISSAGE d'une durée de 2 ans, gratuite, rémunérée et diplômante.

Vous serez capable d'assurer la promotion des produits lors d'événements "grand public". Vous développerez en totale autonomie les relations commerciales avec les clients existants et futurs de nos partenaires.

Pour postuler, envoyer CV + lettre de motivation + photo s/réf UG9 à CNPC
BP 309 - Avenue ampère
64233 LESCAR
Tél. : 05 59 62 98 46
E-mail : n-landeau@cnpc.fr

dossier de candidature disponible sur notre site.

www.cnpc.fr

ROSSIGNOL SALOMON QUIKSILVER roxy ATOMIC

ici, vous verrez les mondes autrement

Crédit photo : Quiksilver / Illustration : Jérôme

A partir de Bac + 3 / Bac + 4 / Bac + 5

Un nouvel accès aux métiers de l'Entertainment & des Médias !

Sport – Média – Evénement – Divertissement

>> Euromed M.Sc. In Entertainment & Media Management
Spécialisations : Sport - Evénement - Média - Divertissement
• **Admission : 2 entrées, 2 formats**
Bac + 3 ou équivalent, programme sur 24 mois
Bac + 4 / Bac + 5 ou équivalent, programme sur 12 mois
Dossier de candidature, entretien et test Tage Mage

>> MS International Sport Management
• **Admission :** Bac + 5 ou équivalent. Dossier de candidature, entretien et test Tage Mage

>> Nos Partenaires et notre réseau de Diplômés
• ANAé - Syndicat professionnel des agences d'événement, INA - Institut National de l'Audiovisuel, Groupe Express-Expansion, Olympique de Marseille, Ineum Consulting…
• Canal Sat, France Télévisions, Eurosport, Roland Garros, NBA Europe, Le Public Système, Puma, Nike, Salomon…

Contact : 04 91 82 78 62

www.euromed-marseille.com/programmesmsc

EUROMED MARSEILLE ECOLE DE MANAGEMENT

EQUIS

Euromed Marseille est la nouvelle identité du Groupe ESC Marseille - Provence
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE MARSEILLE PROVENCE

Suivez une Formation à Distance en
MANAGEMENT DU SPORT
Diplôme Universitaire Gestion des Organisations Sportives
Public : Dirigeants et responsables administratifs et techniques de clubs sportifs
Niveau d'entrée : BAC ou BEES, validation des acquis
Université Lyon 1 / UFR STAPS : 04 72 43 13 42
http://www.FCsport.com et http://sportmanagement.univ-lyon1.fr

FACULTÉ DES SCIENCES DU SPORT

COACHING ET PERFORMANCE MENTALE
DIPLOME UNIVERSITAIRE
UFR STAPS de Dijon
Ouvert aux milieux du sport et de l'entreprise
7 séquences de 3/4 jours avec les meilleurs praticiens professionnels (oct. 2006 à avril 2007)
TOUS LES SAVOIR-FAIRE ET LES STRATEGIES DE LA PREPARATION MENTALE
Nombre de places limité : 24 • (Coût de la formation 2 500 €)
Inscriptions avant le 8 juillet
Pas de niveau d'études universitaires minimum exigé
Renseignements : http://www.u-bourgogne.fr/ufr-staps
Tél. : 03 80 39 67 11 / Fax : 03 80 39 67 31 / E-mail : bernard.meurgey@u-bourgogne.fr
UFR STAPS Dijon - BP 27877 - 21078 DIJON cedex

LICENCE 3 STAPS
mention entraînement sportif
formation sur internet via une plate forme d'enseignement à distance et par des regroupements à Reims.
public : Bac +2 Staps ou validation d'acquis pour B.E.E.S. et autres diplômes.
avec le soutien de :
Université de Reims Champagne-Ardenne
Se@d REIMS Service d'Enseignement à Distance
Tél 03 26 91 36 10
sead-staps@univ-reims.fr

forceU INSTITUT PRIVÉ DE FORMATION AU COMMERCE & À L'ENTREPRISE

Opportunité spéciale JEUNES POTENTIELS

Étudiants,
venez vous former au sein de l'enseigne préférée des français.

Les magasins U (Hyper, Super, Marché U) vous proposent une formation au métier de l'encadrement d'un magasin.

PARTICIPEZ À NOTRE CYCLE DE FORMATION PL'US DISTRI !

En 9 mois, sous statut étudiant (formation gratuite et indemnisée), vous alternerez formation théorique (à Force U, près de Montpellier) et application pratique (dans un magasin U de votre région).
De niveau Bac + 3 minimum (quelque soit votre domaine d'études), vous avez une première expérience de la distribution (stages, jobs d'été...).

Merci d'adresser CV et lettre de motivation sous réf. PLUSD/EQ à Force U – Estelle Chirigoni – 2 rue des Pradels – 34670 Saint-Bres.
E-mail : chirigoniestelle@forceu.asso.fr
Toutes nos formations sur www.forceu.asso.fr

TMPNEO

Retrouvez nos annonces d'offres d'emploi sur
L'EQUIPE.FR
Rubrique :
LES SERVICES ▶ L'EQUIPE CARRIERES
Renseignements : Jean Claude Poidevin
Tél. : 01 40 10 53 27

NOS INTÉRIMAIRES...
VOUS FEREZ TOUT
POUR LES GARDER !

CHEF COMPTABLE
CONSOLIDEUR
COMPTABLE UNIQUE/GÉNÉRAL/TIERS
COMPTABLE BANCAIRE/BAFI/OPCVM
CONTRÔLEUR DE GESTION
CREDIT MANAGER
TRÉSORIER
GESTIONNAIRE BACK ET MIDDLE OFFICE

Nos intérimaires vous ferez tout pour les garder parce que leurs qualités humaines et opérationnelles les rendent vite indispensables. Un salarié à remplacer ? Une surcharge d'activité à gérer ? Walters Interim est la référence internationale de l'intérim comptable et financier. Contactez nous au 01 40 76 05 05 ou sur www.waltersinterim.fr Nous recherchons des consultants pour participer à notre aventure, à notre success story. Après une première expérience, vous souhaitez développer vos qualités humaines et commerciales, rejoignez-nous.

Walters Interim est la filiale du groupe Robert Walters (1200 personnes sur 5 continents), spécialisée dans l'intérim comptable et financier.

WALTERS interim

BERNARD HODES GROUP

INFORMATIQUE

Si vous êtes talentueux et motivé, rejoignez nos équipes pour atteindre avec elles les meilleures performances dans les domaines du Conseil, de l'Intégration de Systèmes et de l'Infogérance.

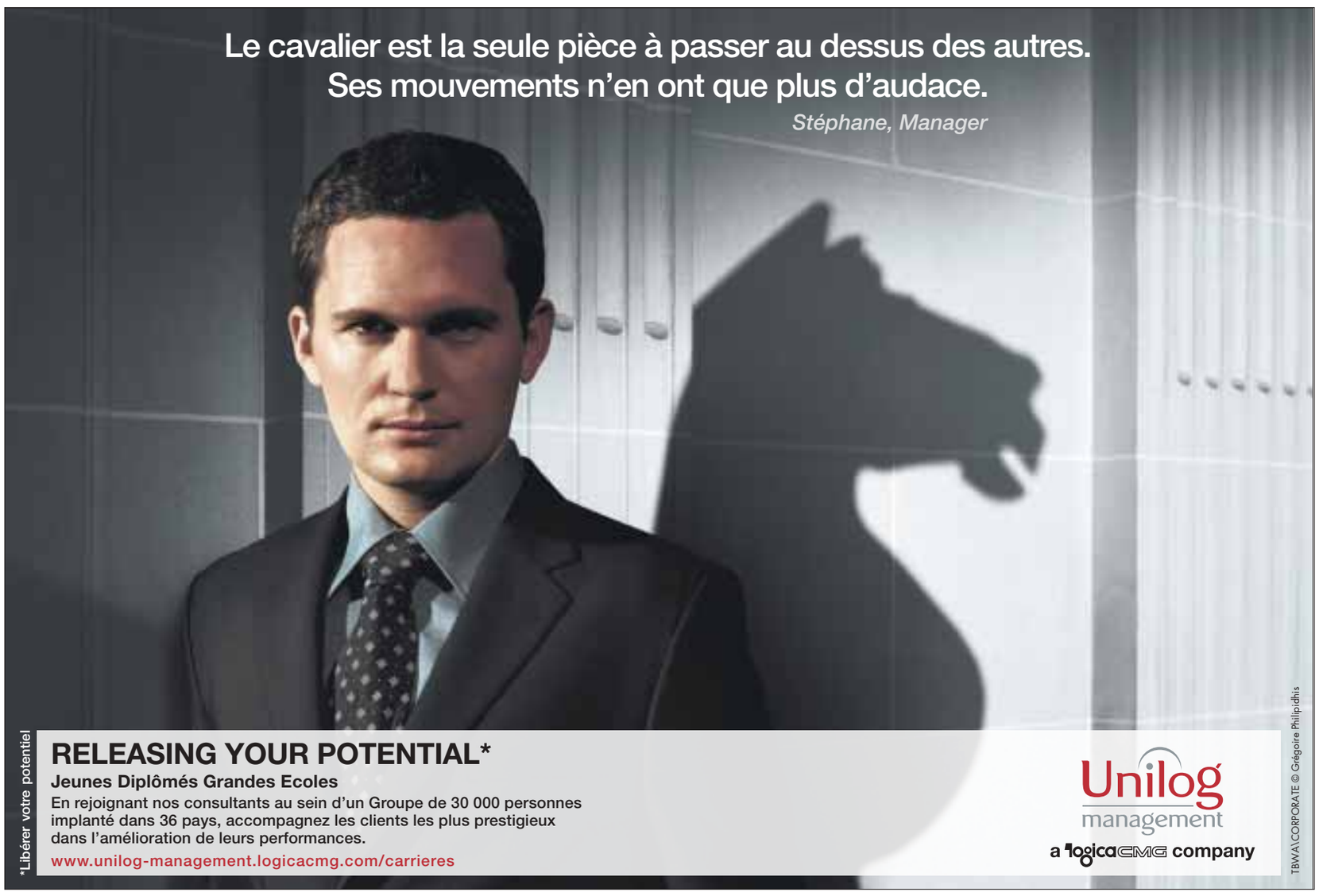
Atos Origin est l'un des principaux acteurs internationaux du service informatique et réalise un chiffre d'affaires annuel de plus de 5 milliards d'euros avec un effectif de plus de 47 000 personnes dans 40 pays.
Atos Origin est le partenaire informatique mondial des Jeux Olympiques et le groupe compte parmi ses clients de grandes entreprises internationales dans tous les secteurs d'activité.

Pour répondre à la croissance de nos activités, nous recherchons pour la France, 2000 collaborateurs en 2006.

DÉCOUVREZ VOTRE VRAI POTENTIEL CHEZ ATOS ORIGIN
Pour mieux nous connaître : www.atosorigin.fr

Atos Origin™
CONSULTING > SOLUTIONS > OUTSOURCING

Atos, Atos et le poisson, Atos Origin et le poisson, Atos Consulting, le poisson bleu sont des marques déposées d'Atos Origin SA.



RELEASING YOUR POTENTIAL*
Jeunes Diplômés Grandes Ecoles
En rejoignant nos consultants au sein d'un Groupe de 30 000 personnes implanté dans 36 pays, accompagnez les clients les plus prestigieux dans l'amélioration de leurs performances.
www.unilog-management.logicacmg.com/carrieres

*Libérer votre potentiel

Unilog management
a logicacmg company

TBWA\CORPORATE © Grégoire Philipidhis

COMMERCIAL - VENTE

Chefs d'Agence h/f

Dordogne (24) Réf AB0506Y - Lot (46) Réf AB0506Z

Nous sommes positionnés parmi les tous premiers (180 M€, 750 personnes) sur notre marché : le négoce de chauffage-sanitaire. Dans le cadre du développement de notre activité, nous recherchons nos Chefs d'Agence.

Ambassadeur de l'enseigne, votre mission consiste en l'optimisation du résultat économique dans le cadre d'un projet humain pour votre équipe. Vous animez et coordonnez l'activité du centre de profits qui vous est confié en termes de commerce, de management, d'organisation et de gestion.

Animateur d'hommes, gestionnaire avisé, technicien par goût et commercial par passion, voici la synthèse des qualités que nous recherchons. Professionnel du chauffage-sanitaire, vous justifiez impérativement d'une expérience d'encadrement, idéalement dans le secteur du négoce.

Pour accompagner et pérenniser notre croissance, nous comptons sur un collaborateur de talent qui ait envie d'exprimer son goût du terrain et son sens du travail en équipe dans un environnement autonome et à réelles responsabilités permettant aux meilleurs d'être les acteurs de leur évolution.

Merci d'adresser votre candidature s/réf. choisie à www.rh-partners.com
ou par courrier à Olivier PROSMAN

RH PARTNERS
11 avenue Neil Armstrong - 33700 MERIGNAC

RH PARTNERS

orc.fr

Futurs attachés commerciaux h/f,
avec notre formation,
votre passion devient un métier.

BMW Group France et l'Institut Supérieur de la Vente Automobile (GNFA) vous proposent de rejoindre l'Académie de la Vente Automobile BMW Group.

Chantilly (60)
Enghien-les-Bains (95)
Ivry-sur-Seine (94)
Juvisy (91)
Paris (10ème)
Sceaux (92)

Brest (29)
Cherbourg (50)
Dieppe (76)
Mérignac (33)
Nancy (54)
Rouen (76)

A 20/25 ans, de niveau bac minimum, titulaire du permis B, vous manifestez un vif intérêt pour la vente automobile. Dynamique, très disponible, d'une excellente présentation, vous faites preuve d'un réel sens du contact.

Devenez Attaché Commercial de notre réseau, après une formation en alternance de 12 à 14 mois (dans le cadre d'un contrat de professionnalisation selon les modalités de l'alternance) rémunérée et validée par un titre reconnu par la profession.

Envoyez dès maintenant lettre de motivation, CV et photo en précisant la référence BMWauto/EQ à GNFA/SVA, 50 rue Rouget de Lisle, 92158 Suresnes cedex ou par mail : recrutement@gnfa-auto.fr

BMW Group France

orc.fr

Est-ce grâce à vos conseils, votre accompagnement, votre écoute ? Ou à votre expertise du terrain ? C'est peut-être pour toutes ces raisons à la fois... Avec le leader de la distribution de boissons aux cafetiers, hôteliers et restaurateurs, vous serez au contact direct et permanent des professionnels et parfaitement associé à la vie de leur entreprise. Vous mettrez tout en œuvre pour leur simplifier le quotidien et même le rendre encore plus agréable.

Commerciaux Bac +2/+3 h/f - Acteur incontournable sur votre secteur, vous serez chargé de développer les ventes et d'introduire de nouvelles gammes de produits chez vos clients. Négociateur de terrain, vous animez votre réseau clientèle et assurez un travail d'analyse et de gestion régulier de votre portefeuille (volumes, gammes, marges, ciblage des animations...). De formation commerciale, votre esprit d'équipe, votre engagement et votre force de conviction seront autant d'atouts pour votre réussite au sein du groupe.

source de convivialité *et fier de l'être*

Déposez votre candidature :
www.france-boissons.fr
France Boissons
19, rue des Deux-Gares
92565 Rueil-Malmaison

Postes à pourvoir sur la France entière

FRANCE BOISSONS
Distributeur de services

Publicis Consultants | RH

BODET, leader Européen en horlogerie industrielle et architecturale, chronométrage sportif, gestion du temps, 500 personnes, recherche :

1 RESPONSABLE BUREAU D'ETUDES H/F - RÉF. TMBE
Poste basé à Cholet.

1 TECHNICO-COMMERCIAL H/F - RÉF. NT1
Secteur : 51-52-70

2 TECHNICIENS HOT-LINE H/F
(Assistance de clients Anglais) RÉF. HLGB - (Assistance de clients Allemands) RÉF. HLD
Postes basés à Cholet.

Pour plus d'informations, contactez notre site www.bodet.fr

Adressez Lettre + C.V. + PHOTO et salaire actuel en précisant la référence à CLEFS, 38 Avenue de Grammont, 37000 TOURS ou clefs@wanadoo.fr

orc.fr

TRANSPORT - LOGISTIQUE

Conducteurs routiers h/f — **Ile-de France & Province**
Permis EC,FIMO et/ou FCOS exigés.

Spécialiste du transport routier par relais, LLM a su prouver son efficacité en toute sécurité dans chaque situation et apporter ainsi à ses clients une satisfaction durable. Le secret de cette efficacité réside sans aucun doute dans le savoir-faire de ses collaborateurs.

Rejoignez LLM ; chez nous aussi votre talent fera la différence.

Nous vous proposons des lignes régulières, de nuit, sur toute la France, et tous les avantages liés à un groupe.
A vous de jouer ! LLM, c'est 400 collaborateurs, 300 véhicules moteurs et un CA de 38 M€.
Merci de nous adresser votre CV avec la copie du permis et de la FIMO, s/réf. EQ/0606 à LLM, BP 554, 77000 MELUN ou par mail : recrut.melun@llm.fr
Pour plus d'informations, appelez-nous du lundi au vendredi de 9h à 11h et de 15h à 17h

LLM

N° Vert 0 800 172 750
appel gratuit

orc.fr

METIERS DU SPORT

MONTIGNY-LE-BRETONNEUX *la ville qui vous va bien*

Ville Centre de St-Quentin-en-Yvelines, (36000 habitants - 1000 agents)

recrute pour
le Centre Aquatique du Lac
(bassins, toboggans, hammam, sauna, espace remise en forme...)

des Educateurs Sportifs des APS (h/f)

Vous enseignez la natation aux élèves des écoles primaires, veillez à la sécurité des usagers et au respect de la réglementation.
Vous animez les diverses activités (bébés nageurs, jardin aquatique, perfectionnement, aquagym...).

Vous montrez de fortes qualités relationnelles et avez le sens du travail en équipe.

Vous êtes titulaire du B.E.E.S.A.N.

Veuillez adresser votre candidature (lettre manuscrite, CV et photo) à M. le Maire, Hôtel de Ville, 66, rue de la Mare aux Carats, 78180 Montigny le Bretonneux ou drh@montigny78.fr www.montigny78.fr

Montigny, une ville qui porte l'harmonie

Safari-Pa.fr

LA RENCONTRE PROFESSIONNELLE QUI VOUS REUSSIT

www.meetsogeti.com

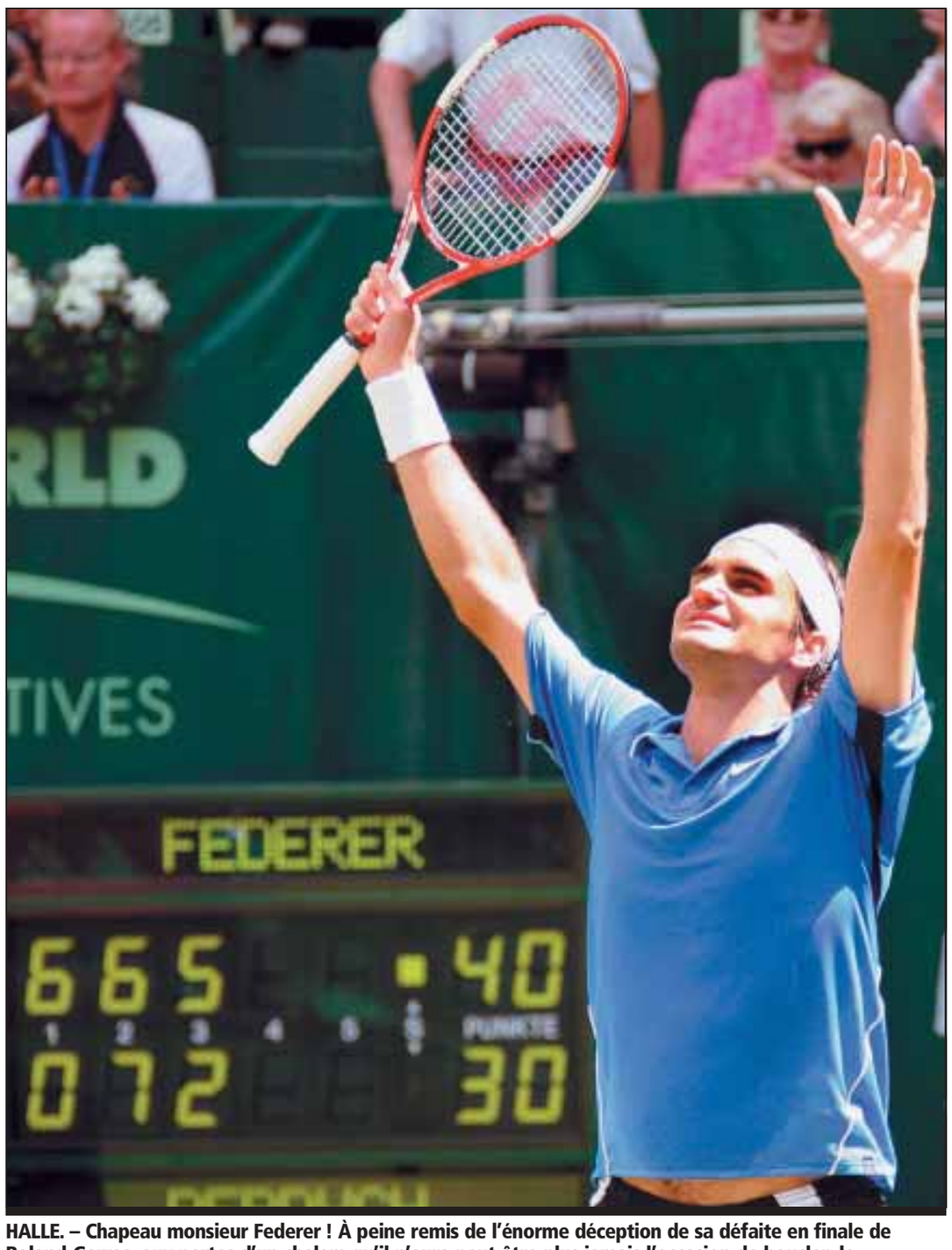
SOGETI

BERNARD HODES GROUP

Nous rappelons à nos lecteurs que **tous ces postes sont accessibles sans discrimination de sexe ou d'âge**.

Il reprend la main

En égalant le record d'invincibilité sur herbe de Borg (41 victoires), Roger Federer a tourné la page de la terre battue, estampillée Nadal.



HALLE. – Chapeau monsieur Federer ! À peine remis de l'énorme déception de sa défaite en finale de Roland-Garros, aux portes d'un chelem qu'il n'aura peut-être plus jamais l'occasion de boucler, le monarque absolu du tennis sur gazon a prolongé son invincibilité en remportant son quatrième titre d'affilée à Halle. (Photo Peter Brenneken / AP)

HALLE –
de notre envoyé spécial

IL N'IMAGINAIT sans doute pas qu'il lui faudrait gagner quatre matches en trois sets et sauver quatre balles de match pour rejoindre le légendaire Borg. Comme pour ses trois matches précédents, Federer dut aller chercher la victoire finale dans un troisième set (6-0, 6-7, 6-2), hier, face à Tomas Berdych (15e mondial). Mais toutes ces valses à trois temps en valaient la chandelle. Non seulement Federer inscrit son nom à côté de celui du fameux Suédois, mais il réussit un quarté unique dans sa carrière ; jamais il n'avait réussi à aligner quatre trophées d'affilée dans le même tournoi (*). En mars dernier, ce diable de Nadal l'avait empêché de réussir cet exploit à Dubaï. En l'absence de son tourmenteur espagnol, responsable de ses quatre défaites en finale cette année, le numéro 1 mondial avait bien l'intention d'enrichir à nouveau son palmarès. Ce trente-huitième titre lui laissera un goût particulier. Pas tant pour ces records dont il semble craindre le côté « miroir aux alouettes » que pour ses capacités de survivant. *« Ce qui est extraordinaire, c'est que je sois encore là pour parler de victoire,* disait-il hier. *J'ai bien conscience de la chance que j'ai eue de m'en sortir en une ou deux occasions. J'ai vraiment dû m'arracher à certains moments, mais ç'a payé finalement. »*
Hier, il n'eut pas à puiser trop dans ses réserves. Après un premier set remporté en dix-sept minutes face au fantôme de Berdych, le scénario se précisa avec un break à 5-3 dans le deuxième. Mais, servant pour le match, Federer ne réussit pas à enfoncer le clou. Requinqué, Berdych se hissa jusqu'au tie-break que Federer entama par une double faute et que Berdych conclut sur un ace. *« J'étais assez frustré à cause de ce break perdu,* reconnut le Suisse. *Tout d'un coup, je le voyais de l'autre côté du filet qui faisait des bonds, alors que jusque-là il avait la tête baissée. Je me suis dit : "Quel gâchis ! Et si je perdais le match maintenant ?" Mais encore une fois, j'ai réussi à mettre ça derrière moi et à retrouver le niveau de jeu du premier set. Ce n'est pas la première fois cette semaine que je perds un break d'avance. Il va falloir faire attention à ça. On ne peut pas douter comme ça de son service sur herbe. »*

Merci Paganini

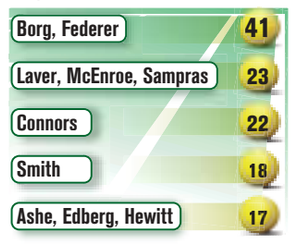
En début de semaine dernière, Federer, touché par sa défaite en finale de Roland-Garros, redoutait l'épreuve mentale qui l'attendait. Mais l'exercice athlétique fut tout aussi relevé. Il dédia donc une part de son succès à son préparateur physique Pierre Paganini. Celui-ci ne voulait pas qu'il vienne à Halle. Après l'éreintante quinzaine parisienne, le risque était grand de passer dans le rouge physiquement. *« Je lui ai dit que j'avais vraiment envie de venir,* raconte Federer. *Et que je serais prudent. Il m'a accompagné jusqu'à mon premier match. Après, quand il a su par où j'avais dû en passer, il n'arrivait pas à le croire. Mais la preuve est faite. Après la période d'incertitude qui a suivi mon problème à la cheville, je suis revenu à mon meilleur niveau physique. »*
Björn Borg n'a qu'à bien se tenir. *« Vous aimez les records,* lança le numéro 1 mondial goguenard à ce journaliste britannique qui soulignait l'enjeu de son premier tour à Wimbledon, à savoir devenir plus invincible que le Suédois. *C'est sympa d'avoir égalé Borg et ça serait super de le dépasser. Mais pour moi, le premier tour à Wimbledon, c'est surtout le redoutable privilège d'ouvrir le tournoi et d'être potentiellement le premier battu. Je ne vais pas me mettre une pression supplémentaire sur ce match. »*
Relax Roger, Wimbledon est ton jardin ! C'est l'opinion de Berdych, qui ne voit qu'une blessure ou la maladie pour le terrasser. *« C'est facile pour lui de dire ça,* commenta sèchement Federer. *Manifestement, il ne sait pas ce que ça représente de déjouer tous les pièges d'une quinzaine en Grand Chelem… »* Le mot de la fin à Tommy Haas, à qui on demandait comment Federer s'en était sorti en quart de finale contre Rochus : *« Il n'est pas "capable" de perdre, voilà tout. »*

PASCAL COVILLE

(*) Le dernier quadruplé de l'histoire revenait Evgueni Kafelnikov, auteur même d'un quintuplé à Moscou, de 1997 à 2001.

Le pied jardinier

Les séries de victoires les plus longues sur gazon.



Dotation : 680 250 €
Finale : Federer (SUI) b. Berdych (RTC), 6-0, 6-7 (4-7), 6-2.
Double. – Finale : Santoro- Zimonjic (SEM) b. Kohlman - Schüttler (ALL) 6-0, 6-4.

AGENDA

Les têtes de série et Français(es) engagé(e)s cette semaine.

■ **'s-HERTOGENBOSCH** (HOL, ATP, gazon, 323 250 €, 18-24 juin). – Davydenko (1) ; Robredo (2) ; Ancic (3) ; Berdych (4) ; Ginepri (5) ; Baghdatis (6) ; Ferrero (7) ; Djokovic (8) ; … **Serra, Santoro, Benneteau, Clément.** Tenant du titre : Ancic (CRO).

■ **NOTTINGHAM** (ANG, ATP, gazon, 323 250 €, 19-24 juin). – T. Johansson (1) ; Hrbaty (2) ; O. Rochus (3) ; Tursunov (5) ; **Mathieu** (6) ; Srichaphan (7) ; Almagro (8) ; Malisse (9) ; … **Simon, Gasquet, Mahut.** Tenant du titre : **Gasquet.**

■ **EASTBOURNE** (ANG, WTA Tour, gazon, 474 270 €, 19-24 juin). – **Mauresmo** (1) ; Clijsters (2) ; Henin (3) ; Kuznetsova (4) ; Myskina (5) ; Schiavone (6) ; Grönefeld (7) ; Hantuchova (8) ; … **Dechy, Bartoli**. Tenante du titre : Clijsters (BEL).

■ **'s-HERTOGENBOSCH** (HOL, WTA Tour, gazon, 138 329 €, 18-24 juin). – Dementieva (1) ; Safina (2) ; Pennetta (3) ; Kirilenko (4) ; Ivanovic (5) ; Medina Garrigues (6) ; Dulko (7) ; Jankovic (8). Tenante du titre : Koukalova (RTC).

■ **FAUX DÉPART POUR PIERCE. – Initialement inscrite cette semaine au tournoi de 's-Hertogenbosch, Mary Pierce a finalement renoncé à faire le déplacement aux Pays-Bas. La Française, absente du circuit depuis février en raison d'une inflammation au pied, avait déjà déclaré forfait à la dernière minute pour Roland-Garros à cause d'une blessure aux adducteurs. Sauf contrordre, elle devrait faire sa rentrée à Wimbledon.**

RÉSULTATS

■ **BIRMINGHAM** (ANG, WTA Tour, gazon, 158 128 €, 12-18 juin). – **Finale :** Zvonareva (RUS) b. Jackson (USA), 7-6 (14-12), 7-6 (7-5).

■ **'s-HERTOGENBOSCH** (HOL, ATP et WTA Tour, gazon, 323 250 € et 138 329 €, 18-24 juin). HOMMES. – **Premier tour :** Melzer (AUT) b. Muller (LUX), 6-2, 6-2 ; Ferrero (ESP) b. Haase (HOL), 6-4, 3-6, 6-2 ; Baghdatis (CYP) b. Minar (RTC) 3-6, 6-3, 7-5. FEMMES. – **Premier tour :** Ivanovic (SEM) b. Molik (AUS), 6-1, 3-6, 6-2 ; Schultz (HOL) b. Granville (USA), 7-5, 6-3 ; Kostanic (CRO) b. Takao (JAP), 6-3, 6-3 ; Benesova (RTC) b. Mirza (IND), 7-6 (9-7), 2-6, 6-4.

■ **LUGANO** (SUI, ATP challenger, terre battue, 85 000 €, 12-18 juin). – **Finale : Patience** b. Garcia-Lopez (ESP), 6-4, 6-1.

QUEEN'S (ATP, gazon)

Hewitt, ça va vite

En dominant rapidement un Blake décevant (6-4, 6-4), l'Australien s'est replacé avant Wimbledon.

LONDRES –
de notre envoyé spécial

LE PHÉNOMENE COGNEUR s'est déballonné. Samedi, James Blake, époustouflant retourneur d'ogives catapultées par Andy Roddick, avait cassé la série de son compatriote lorgnant sur la passe de quatre succès consécutifs au Queen's. Hier, les engagements étaient plus moelleux, mais peut-être mieux dosés. En tout cas, Blake ne marqua aucun point au premier set sur les premières balles d'un Lleyton Hewitt ne concédant qu'une balle de break durant une finale sans émotion.

Cliniquement, méthodiquement, l'Australien tissa ainsi un succès empreint d'un réalisme sans audace. Si Blake alternait les coups de canon du fond avec des fautes directes massives en coup droit, il se contentait, lui, de quelques coups de patte distillés à bon escient. Au premier set, il avait pris suffisamment d'avance (5-1) pour résister au retour ébouriffant de l'Américain. Au second, il capitalisa sur un break offert par son adversaire pour surfer gentiment vers le succès. Contrairement à Roddick, il glanait donc un quatrième titre au Queen's après la trilogie du début du siècle (2000, 2001, 2002). En 1 h 7', l'Australien mettait fin à vingt et un mois sans titre, une esquisse de traversée du désert pour qui fut numéro un mondial.

Désormais 13e à l'ATP, Hewitt n'a jamais voulu reconnaître qu'il avait perdu un peu de ce mordant qui fait souvent toute la différence. Il notait au contraire que, sur les huit derniers tournois du Grand Chelem, il s'était par sept fois hissé au moins en quart de finale et qu'il avait perdu contre le vainqueur final les sept dernières fois. Faux *has been* de vingt-cinq ans, donc. Après quatre finales perdues de suite, son succès d'hier – pour sa huitième saison d'affilée avec au moins un titre au compteur – suffira-t-il à le regonfler d'une crédibilité toute neuve parmi les membres dominateurs du circuit ?

Jamais totalement dominateur mais toujours vainqueur, tout au moins a-t-il prouvé cette semaine que sa science du contre et son intelligence tactique, au service d'un *fighting spirit* omniprésent, pouvaient avec un peu de réussite le porter à son ancien seuil d'exigence. *« En tout cas, ça ne peut pas faire de mal pour la confiance avant Wimbledon,* souriait-il hier. *Vous savez, dès que je délace mes chaussures de terre battue pour enfiler celles pour le gazon, il y a un grand sourire sur mon visage ! Aujourd'hui, je me sentais comme à la maison sur le court. Comme à Paris d'ailleurs, je sens bien la balle. Mais vous savez, dès que je sens que je peux bouger à 100 %* (il a souffert d'une cheville en début de saison), *ça me rend la vie beaucoup plus facile… »*

FRANCK RAMELLA

Dotation : 680 250 €
Finale : Hewitt (AUS) b. Blake (USA), 6-4, 6-4.

CHAMPIONNAT WBC-WBO DES MOYENS

Wright en rage encore

Le challenger, qui a fait match nul avec le tenant Jermain Taylor, samedi à Memphis, est persuadé d'avoir été volé.

MEMPHIS – (USA)
de notre envoyé spécial

***« À QUOI POUVAIS-JE** m'attendre d'autre ?,* rage Ronald Wright, au micro de HBO quelques secondes après l'annonce de la décision. *Je suis chez lui et ils lui ont donné ce qu'il voulait. Je ne veux pas de revanche si je dois revenir ici et avoir ce genre de verdict. »*
Furieux, le challenger s'empresse de quitter le ring. Il ne se rendra pas à la conférence de presse. Pourtant, en dépit de tous ses efforts, puisqu'il s'est montré plus offensif qu'à son habitude, le nul permettant à Jermain Taylor, véritable champion du monde des moyens, de conserver ses titres WBC, WBO et de « super-champion » WBA samedi soir apparaît juste. Bien sûr, les huit mille spectateurs du FedEx Forum de Memphis (14 000 places) étaient tous acquis à la cause de Taylor, puisque sa ville, Little Rock, n'est distante que d'une heure et demie en voiture, mais le combat a été, comme prévu, en permanence serré.

Enfermé dans les cordes

Ainsi, à l'issue des douze rounds, les trois juges américains n'étaient pas d'accord : Chuck Giampa se prononçant pour Taylor (115-113), Ray Hawkins voyant le challenger (115-113), tandis que Melvina Latham arrivait à 114-114. En fait, il s'en est fallu de très peu que Wright, ancien champion du monde unifié des super-welters, ne détrône Taylor. Pour cela, il lui aurait suffi de remporter le dernier round, ou du moins d'obtenir un 10-10, ce qui aurait permis au bulletin de Latham de basculer en sa faveur (Giampa a également donné ce round à Taylor, alors que Hawkins l'a accordé au challenger). Or, persuadé de mener nettement aux points, Wright s'est relâché dans ces trois dernières minutes. *« Non, j'ai gagné ce dernier round,* rétorque-t-il. *Et si on dit que je n'ai rien fait dans cette reprise, Taylor non plus. Alors pourquoi lui donner ? »*
Le combat a été bien plus spectaculaire que prévu. Bien protégé, Wright a cherché à acculer le champion dans les cordes où il l'a dominé. Mais à chaque fois que le challenger a semblé prendre l'ascendant, Taylor s'est aussitôt tiré de son mauvais pas, enchaînant et contraignant l'ex-protégé des Acariès à reculer. Fatigués, les deux Américains ont baissé de rythme dans les derniers rounds ; Taylor étant de plus handicapé par son œil gauche, fermé à cause d'un hématome sur la paupière. Néanmoins, ils ont donné plus de coups que dans n'importe quel autre combat de leur carrière. Taylor a frappé 703 fois dont 308 directs du gauche, contre 643 coups dont 335 directs du droit (puisqu'il boxe en gaucher) de la part de Wright. Le challenger a touché plus souvent (35 % contre 23 %), mais Taylor a donné plus de coups puissants, 395 contre 308.

Leur contrat prévoyant une revanche, ils devraient se retrouver, d'autant qu'aucun autre challenger ne mérite actuellement de défier Taylor. *« Je ne veux pas de revanche,* persiste Wright (34 ans, 72,348 kg, 50 victoires dont 25 avant la limite, 1 nul, 3 défaites). *D'autres combats intéressants m'attendent. »* Le Floridien, qui va désormais gérer lui-même ses affaires, n'a toutefois pas beaucoup de solutions du fait de son manque de popularité. Seule une revanche avec Taylor, qui pourrait cette fois intéresser les casinos de Las Vegas, lui permettrait de nouveau de toucher une bourse dépassant le million de dollars.

Quant au toujours invaincu Taylor (27 ans, 72,574 kg, 25 victoires dont 17 avant la limite, 1 nul), qui envisage de disputer sa prochaine défense chez lui, il n'est peut-être pas le nouveau Ray Robinson, plus grand poids moyen de l'histoire. Toutefois, il peut se vanter d'être toujours le numéro 1 actuel après avoir disputé trois combats de suite contre les meilleurs (deux victoires sur Bernard Hopkins, nul contre Wright). *« C'est d'autant plus prometteur que Jermain a fait plein de choses mal. Jamais il n'aurait dû se laisser enfermer ainsi dans les cordes. Malgré cela, il arrivait à s'en sortir à chaque fois »,* souligne son nouvel entraîneur Emmanuel Steward dont l'engagement ne portait que sur ce combat, incitant Pat Burns, au côté de Taylor depuis ses débuts pros en 2001, à se retirer.

ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

JERMAIN TAYLOR, qui reconnaît que le combat était serré, se dit prêt à retrouver son challenger.

« Ronald aura sa revanche »

MEMPHIS –
de notre envoyé spécial

« QUE PENSEZ-VOUS de la décision de nul ?
– C'était un combat serré et la décision aurait pu pencher des deux côtés. Son promoteur Gary Shaw est ridicule de dire qu'il m'a donné une leçon. Le plan était de donner le direct du gauche et d'enchaîner avec la droite, d'empêcher Wright de prendre ses appuis. Il s'est montré plus offensif que lors de ses victoires contre Shane Mosley et Felix Trinidad, mais je me suis montré supérieur en puissance. Et, contrairement à ce qu'il dit, il n'a pas bloqué tous mes coups avec ses gants et ses avant-bras.
– **Pensez-vous que Wright a gagné le dernier round ?**
– Non, car il s'est mis à tourner, comme s'il croyait avoir déjà gagné le combat. Moi, j'ai continué à boxer. C'est la différence entre lui et moi : je suis venu pour combattre durant douze rounds, pas onze. Pour être champion, il faut boxer durant tout le combat, surtout quand c'est aussi serré.
– **Êtes-vous prêt à lui accorder une revanche ?**
– Oui. Sans aucun doute. Ronald aura sa revanche.
– **Comment jugez-vous Wright ?**
– Je ne m'attendais pas que son direct du droit soit si rapide. Il m'a touché, mais je finissais toujours par répliquer. Il avance, mais ses coups n'ont pas de puissance. Dans les derniers rounds, c'était vraiment mauvais pour moi, car je ne voyais plus de l'œil gauche. »
– A.-A. F.

RÉSULTATS

■ **RÉUNION DE MEMPHIS (USA, 17 juin). – Welters (8 × 3) :** A. Berto (USA) b. S. Sparkman (USA), arrêt de l'arbitre au 2e round. **Championnat WBC-WBO des moyens (12 × 3) :** Taylor (USA, champion) et Wright (USA, challenger), nul.

■ **RÉUNION DE BONDY (17 juin). – Lourds (8 × 3) : S. Herelius** b. Z. Petranyi (HON), arrêt de l'arbitre au 2e round.

■ **RÉUNION DE DULUTH (USA, 16 juin). – Lourds (8 × 3) : J. Blocus** b. N. Firtha (USA), arrêt de l'arbitre au 9e round.

MAGAZINE 10.15 — « Temps présent. Foot au noir ». Voir article. — **TV5MONDE** 53 min
BASKET 10.55 — NBA. Play-offs. Finale. 5e match. Miami Heat - Dallas Mavericks. — **Canal +** 90 min. Rediff. à 21 h **Canal + Sport**
MAGAZINE 12.00 — « Total Coupe du monde ». — **Eurosport** 90 min
FOOTBALL 14.35 — Coupe du monde. 1er tour. Groupe G. Togo-Suisse. À Dortmund (ALL). — **M 6** 135 min
FOOTBALL 15.00 — Coupe du monde. 1er tour. Groupe G. Togo-Suisse. À Dortmund (ALL). — **Canal +** 120 min. Rediff. demain à 8 h 35 **Canal + Sport**
TENNIS 15.00 — Tournoi H de 's-Hertogenbosch (HOL). 1er jour. — **Eurosport** 210 min
MAGAZINE 16.50 — « 100 % Coupe du monde ». — **M 6** 60 min
FOOTBALL 17.45 — Coupe du monde. 1er tour. Groupe H. Arabie Saoudite - Ukraine. À Hambourg (ALL). — **Canal + Sport** 130 min
FOOTBALL 17.50 — Coupe du monde. 1er tour. Groupe H. Arabie Saoudite - Ukraine. À Hambourg (ALL). — **M 6** 120 min
BEACH-RUGBY 18.30 — Tournoi de Sainte-Maxime. 2e jour. Voir article. — **Eurosport** 60 min
MAGAZINE 19.45 — « Le monde est foot ». — **TPS Foot** 75 min
JOUR DE SPORT 19.55 — **Canal + Sport** 55 min
TOUT LE SPORT 20.10 — **France 3** 5 min
MAGAZINE 20.15 — « World Cup Show ». — **Eurosport** 30 min
FOOTBALL 20.45 — Coupe du monde. 1er tour. Groupe H. Espagne-Tunisie. À Stuttgart (ALL). — **TF 1** 135 min
FOOTBALL 20.45 — Coupe du monde. 1er tour. Groupe H. Espagne-Tunisie. À Stuttgart (ALL). — **Eurosport** 135 min. Rediff. lundi 19 à 3 h 45
MAGAZINE 22.50 — « Jour de Coupe du monde de la FIFA ». — **Canal +** 55 min
MAGAZINE 23.30 — « World Cup Show ». — **Eurosport** 30 min
MAGAZINE 00.00 — « Journal de la Coupe du monde ». — **Eurosport** 15 min
FOOTBALL 00.10 — Coupe du monde. 1er tour. Groupe H. Espagne-Tunisie. À Stuttgart (ALL). — **Canal + Sport** 110 min. Rediff. demain à 10 h 20
FOOTBALL 00.15 — Coupe du monde. 1er tour. Groupe G. Togo-Suisse. À Dortmund (ALL). — **Eurosport** 105 min. Rediff. demain à 6 h
FOOTBALL 02.00 — Coupe du monde. 1er tour. Groupe H. Arabie Saoudite - Ukraine. À Hambourg (ALL). — **Eurosport** 105 min. Rediff. demain à 8 h 30
HOCKEY SUR GLACE 02.05 — NHL. Stanley Cup. Finale. 7e match éventuel. Carolina Hurricanes - Edmonton Oilers. — **Canal +** 120 min

À voir. Intéressant. À ne pas rater.
Les cases vertes correspondent aux retransmissions en direct.

ZAP
L'ÉQUIPE TV
Ce soir 20:00 — **INFORMATION**
> LA GRANDE ÉDITION « TOTAL FOOT »
Nicolas Ouédec et Stéphane Traineau sur le plateau d'Olivier Ménard
> FOOTBALL

Sans les mêlées, la plage

Eurosport. 18 h 30. Beach-rugby : Challenge Pro. 60'.

LE CHAMPIONNAT ayant rendu son verdict il y a une semaine, les rugbymen non sélectionnés dans les équipes nationales pensent maintenant à s'amuser. Sous le chaud soleil de Sainte-Maxime (Var), Yann Delaigue, l'ouvreur du Castres Olympique, en collaboration avec l'ex-international Cédric Desbrosse, a réuni ce week-end un beau petit plateau pour la deuxième édition du Challenge Pro Beach-rugby, que retransmet ce jour Eurosport. *« C'est l'occasion de rassembler des joueurs autour d'un événement très sympa, ludique et dans un cadre magnifique »,* explique Delaigue. Précédé d'une compétition amateur, le tournoi a regroupé durant deux jours une pléiade de noms du ballon ovale, pas mécontents de jumeler bronzette et entretien physique. Seront présents notamment les Australiens Owen Finnegan et Daniel Herbert, les Anglais Dan Luger et Phil Christophers, les Néo-Zélandais Kees Meeuws et Brad Fleming ou encore les Français Yannick Nyanga et Bernard Goutta. *« Je ne me suis pas amusé à compter les sélections présentes sur le sable mais c'est assez énorme ! »,* rigole Delaigue. Avec des parties à cinq contre cinq et un rugby à toucher (sans contacts ni mêlées), le jeu est rapide et très intense. *« Les bénéfices de l'événement seront reversés en partie à l'association Un club, un autiste »,* poursuit Delaigue.

NICOLAS ROUÉ

L'espoir les fait vivre

TV 5. 10 h 15. Mag. *Temps présent : « Foot au noir ».* 53'.

LA MISE en perspective est émouvante. Entre Emmanuel Adebayor, footballeur vedette du Togo, actuellement à la Coupe du monde, et Tata, gamin laissé pour compte du ballon rond soutenu par l'attaquant des Gunners mais aujourd'hui sans domicile fixe. Pour une réussite, combien de douloureux échecs et destins brisés ? En Afrique, le sport le plus populaire fabrique illusions et désillusions. Les témoignages de ces ados, qui ont abandonné pays, famille et amis dans l'espoir d'une vie meilleure, sont durs. *« J'ai dormi dans des camions, en plein hiver en plus »,* dit l'un. *« Je passais les nuits sur les quais des gares,* ajoute un autre. *Je ne mangeais rien, j'essayais juste d'acheter quelques fruits, des pommes pour ne pas gaspiller l'argent. »* Les visages sont cachés. *« Être reconnu, c'est la honte suprême »,* explique Jean-Claude Mbvoumin, fondateur de l'association Culture foot solidaire, en région parisienne. L'immense écran plan trônant dans le salon d'Adebayor tranche au milieu de ce flot de paroles tristes, mais non désespérées. *« Ceux qui ont réussi ne doivent pas oublier ceux qui ont échoué,* espère Tata. *Si j'ai la même chance que lui, je peux y arriver. »* Faut-il sourire ou pleurer devant cet espoir jamais abandonné mais si rarement récompensé ?

MICKAËL CARON

L'ÉQUIPE TV

6. Édition du matin. **10.** Édition de la journée. **20.** La Grande Édition Total Foot, 1re partie (rediff. toutes les demi-heures jusqu'à 23 h). **23.** La Grande Édition Total Foot, 2e partie (rediff. toutes les heures jusqu'à 6 h).

INFOSPORT

6. La Matinale Foot. **10.** Le Journal en continu, en direct d'Allemagne. **18.** Le Journal des Bleus. **23.** Le Journal du Mondial.

LE COIN DES RADIOS

France Info. À **.8** et à **.38** de chaque heure, chronique sportive. **6.40** et **7.40** France Inter. Sports. **6.45** RTL. RTL Mondial. **7.40** Europe 1. Sports. **9.** RTL. En direct avec les Bleus. **14.** RMC. Intégrale Coupe du monde (avec Togo-Suisse à 15 h, Arabie Saoudite - Ukraine à 18 h et Espagne-Tunisie à 21 h) **18.** Sud Radio. Rugby & Compagnie. **18.53** RTL. RTL Mondial. **20.** Europe 1. Le Club Europe 1 Mondial 2006. **20.** RTL. On refait le match. Spécial France - Corée du Sud. **21.** RTL. Le Club France RTL avec *L'Équipe.*

Paris. 20, place Vendôme - 66, Champs-Elysées. Points de vente 01 44 55 10 65.

MAUBOUSSIN

Artiste Joaillier

www.mauboussin.com

Chronographe délirante, acier chromé noir, cadran noir, bracelet cuir 1495€.

Le Mans en bolide

Les Sarthois sont champions de France, vingt-quatre ans après. Ils ont su monter sur leurs grands chevaux dans une finale haut de gamme.

Le POPB, bourré jusqu'aux cintres, chaleureux et choyé par un spectacle de basket total, a accueilli dans la ferveur le couronnement manceau, qui offre au MSB trois saisons garanties d'Euroligue. Finaliste malheureux pour la deuxième année d'affilée, Nancy n'en a pas moins été à la hauteur de l'événement.

D'ABORD, ON FOUILLE les souvenirs les plus récents de basket à Paris-Bercy, puis ceux de la finale du Championnat. On élargit encore la focale aux grands événements des sports de balle ces dernières années et, décidément, on se dit que ce POPB vibrant a été, très, très gâté hier en début d'après-midi : gâté d'abord par un match dont la qualité fait écho sans doute au meilleur des séries finales ASVEL-Limoges de 2000 ou ASVEL-Pau de 2003. Gâté ensuite par une ambiance que cette arène n'a pas souvent connue autour de la balle orange. Le pari de faire de la finale du Championnat de France un événement séduisant, digne d'une Pro A qui, l'année durant, fait bien gentiment recette dans ses provinces, a donc été, en deux ans, plus que tenu.

Et après un match aussi peu chiche (93-88), entre deux équipes aux personnalités très différentes mais toutes deux brillantes, on ne peut pas ne pas saluer les intentions de jeu du perdant, surtout lorsqu'il connaît la même infortune très cruelle pour la deuxième année de suite. Nancy avait dit au printemps 2005 qu'il reviendrait plus fort… il est revenu. Plus fort sans doute, courageux et portant beau, mais pas assez pour faire face à l'euphorie ravageuse des Manceaux qui survécurent à des choses plutôt insensées (14 rebonds à 3 après dix minutes, 40-25 au final) en en inventant d'autres qui l'étaient presque autant à ce niveau : 53 % à trois points (9/17) sur l'ensemble du match, 60 % de réussite globale…

Voici donc Le Mans Sarthe Basket champion et digne héritier de sa génération 1982 avec une équipe dont le coach, Vincent Collet, souligna comme une fierté majeure le fait que, du premier au dernier, aucun patronyme de son *roster* n'avait changé du 20 août au 18 juin de l'année suivante, première affirmation d'une philosophie où l'équilibre, la stabilité, sont des valeurs cardinales que trois saisons d'Euroligue garanties hier par le titre ne remettront pas en cause.

Pour qui aurait pu en douter, le président Jean-Pierre Goisbault fut, très vite, très clair lors de la conférence d'après-match : *« Les jeunes, c'est notre point fort, comme c'était le point fort de Pau il y a quelques années, c'est là-dessus qu'il faut s'appuyer,* martela le président sarthois. *On n'a pas les moyens de faire autrement, il faut avoir une politique et la suivre. Nous n'avons pas les moyens de gagner l'Euroligue. Le budget du Mans est de 4,3 millions, demain, mécaniquement, il va passer à 5,3 millions par les droits télévisuels et les recettes. Alors, on va essayer de faire mieux – trouver des sponsors d'Euroligue par exemple –, mais on ne va pas courir tous azimuts, sinon, on va se planter. Nos jeunes, ils sont nés chez nous, ils vont prendre de la valeur, grandir encore l'année prochaine… »*

Et Besok fut grand…

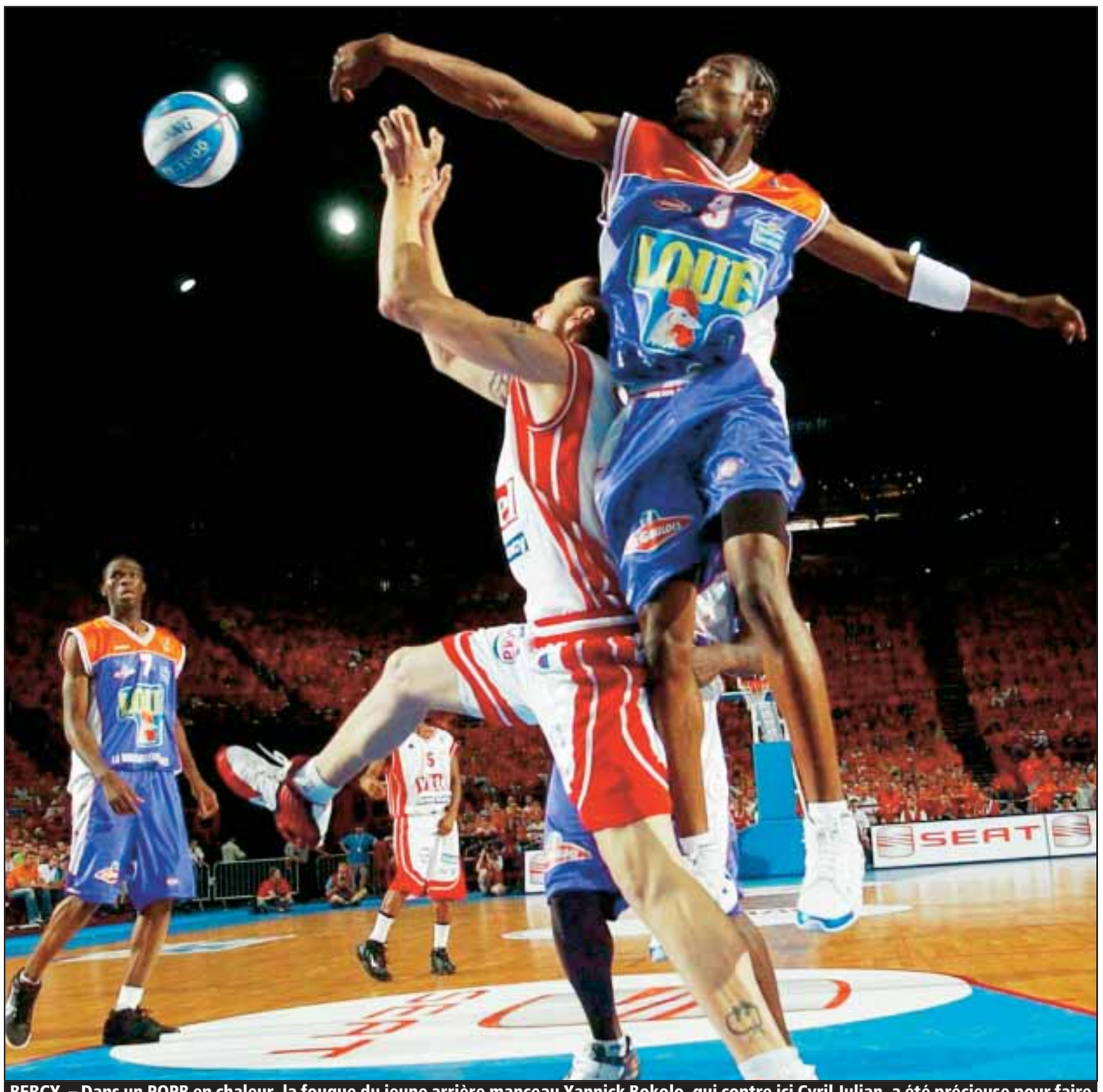
Le Mans a pu projeter dans son passé récent l'image d'une phalange de gentils garçons très doués, mais peut-être pas assez rudes face à leurs manques, si ce n'est à leurs crises. Le voici champion de France en ayant absolument respecté ses valeurs et ses hommes, raboutant le consensus quand l'harmonie s'évaporait plutôt que de brandir le cimeterre dans un jeu aléatoire de coupe-contrat.

Il attendait simplement, le MSB, que ses enfants – Bokolo, Amagou, Koffi – grandissent. Ils ont grandi, Le Mans est aujourd'hui champion, victoire inspirée de ce Pau des années Diaw-Pietrus frères, à qui le titre manceau coupe aujourd'hui les vivres de la garantie d'Euroligue sur trois ans.

Les deux clubs à leur tour ont eu raison de croire à cette politique où l'on fait bourgeonner les minots plutôt que de traquer le mercenaire. Mais pour avoir raison, il fallait bien gagner un match et ce ne fut pas le plus simple. Car si Le Mans s'appuya en partie sur les jeunes valeurs affirmées en play-offs – parlons d'un troisième quart où Yannick Bokolo aida à rendre la maîtrise du score (69-68, 32e) aux siens –, il témoigna d'abord de leur mise en échec, avec un Pape-Philippe Amagou bien incapable de prendre la mesure de Marques Green (9 pts au premier quart) à l'entame, ou d'un Alain Koffi longtemps pataud sous les fautes, mais requinqué à l'heure d'un contre ou d'un stop défensif en fin de match. Alors que Tariq Kirksay, lui aussi bridé par les fautes (4 minutes de jeu avant la pause, 17 points après) remaillait en urgence le destin nancéien pour ramener les siens à 79-80 (37e) avec six points à suivre, Le Mans allait poser sa main sur le trophée en assurant ses 13 derniers points entre Guice, Gregory (excellent dans la durée) et Campbell, dans un final très débridé.

Bref, le MSB faisait donner sa main-d'œuvre étrangère. Et il avait fallu que Huseyin Besok soit grand, très grand, après avoir été lui aussi – les fautes aidant –, très pâle. L'intérieur turc changea totalement le match en deuxième période, en enquillant 16 points sous tous les angles, brouillant complètement la tenue défensive de la raquette lorraine. Dans son sillage, les Sarthois, qui avaient longtemps vécu d'adroits chapardages, mais très loin de leur habituelle rigueur défensive, retombèrent sur leurs pieds pour éteindre les derniers feux du tandem Julian-Zianveni et de la doublette Bailey-Green (32 des 88 points lorrains).

JEAN-LUC THOMAS



BERCY. – Dans un POPB en chaleur, la fougue du jeune arrière manceau Yannick Bokolo, qui contre ici Cyril Julian, a été précieuse pour faire basculer la partie en seconde période aux côtés des deux scoreurs, Huseyin Besok (26 points) et Kenny Gregory (25). (Photo Marc Francotte)

LE MANS								93
NANCY								88
	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Ro-Rd	Pd	
Gregory	34	25	12/17	1/3	0/2	0-4	3	
Amagou	15	0	-	-	0/2	-	1	
Koffi	15	4	2/4	-	-	1-2	2	
J. Ruzic	6	3	1/1	1/1	-	0-1	-	
Bokolo	28	7	3/5	1/2	-	1-1	4	
Guice	28	13	5/12	2/3	1/1	0-4	4	
Besok	20	26	11/17	1/3	3/3	2-1	2	
Campbell	38	15	6/11	3/5	-	0-3	3	
Jackson	16	0	-	-	-	1-1	5	
TOTAL	200	93	40/67	9/17	4/8	5-17	24	
	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Ro-Rd	Pd	
Bailey	22	16	5/10	2/4	4/4	1-0	1	
M. Green	38	16	7/18	2/6	-	2-4	8	
Mcclintock	6	6	3/3	-	-	1-1	1	
Julian	38	11	3/8	-	5/5	4-8	1	
Zianveni	35	16	7/13	0/3	2/3	6-1	1	
M. Badiane	1	-	-	-	-	-	-	
Boyette	29	4	1/6	0/2	2/2	0-2	1	
Hayes	7	0	0/2	0/2	-	0-1	-	
Kirksay	24	19	7/10	2/3	3/3	2-5	3	
TOTAL	200	88	33/70	6/20	16/17	16-22	16	

93-88 (19-25, 24-19, 20-21, 30-23)
Écarts.- LEM : + 8 (39e et 40e) ; NAN : + 9 (10e)
Spect. : 14 500 environ. Arb. : Viator, Bichon et Castano

LES DIX DERNIERS CHAMPIONS

1997 : Paris
1998 : Pau-Orthez
1999 : Pau-Orthez
2000 : Limoges
2001 : Pau-Orthez
2002 : ASVEL
2003 : Pau-Orthez
2004 : Pau-Orthez
2005 : Strasbourg
2006 : Le Mans

LES CLUBS LES PLUS TITRÉS

ASVEL 16
Limoges 9
Pau-Orthez 9
Le Mans 4
Racing Paris 4
Antibes 3
Alsace Bagnolet 3
Sur la période moderne (depuis 1948)

LE PARCOURS DU MANS

Saison régulière : 5e (22 v. - 12 d.).
Barrage : Bourg, 2-1 (68-73, 80-58, 79-59).
Quarts de finale : ASVEL, 2-0 (79-69, 70-61).
Demi-finale : Pau-Orthez, 2-0 (75-66, 77-72).
Finale : Le Mans - Nancy, 93-88.

Trois ans d'Euroligue pour Le Mans

SA VICTOIRE EN FINALE permet au Mans de terminer à la première place du ranking des trois dernières saisons et donc de remporter une place en Euroligue pour les trois saisons à venir. Pau-Orthez jouera aussi la compétition phare grâce à sa première place de la saison régulière.

Ce succès sarthois prive aussi l'ASVEL de la deuxième compétition européenne (Coupe ULEB) que disputeront Nancy et Strasbourg (2e et 3e de la saison régulière).

Dans les compétitions FIBA Europe, l'ASVEL et Dijon (vainqueur de la Coupe) sont qualifiés, mais Gravelines pourrait demander une invitation.

❏ **Les qualifiés européens pour la saison 2006-2007 :**
Euroligue : Le Mans, Pau-Orthez.
Coupe ULEB : Nancy, Strasbourg.
Compétitions FIBA Europe : ASVEL et Dijon.

❏ **Classement final du ranking sur les trois dernières saisons (attribution de trois ans d'Euroligue) :**
1. Le Mans 43 pts ; 2. Pau, 40 pts ; 3. Strasbourg, 33 ; 4. Nancy , 24 ; 5. Gravelines, 21 ; ; 6. Chalon, 16 ; 7. ASVEL, 15 ; 8. Cholet, 11 ; 9. Dijon, 7 ; 10. Le Havre, 6 ; 11. Paris, 5, etc.

Maudit Bercy

À l'image de Cyril Julian, qui a jeté sa médaille à terre, le SLUC a du mal à masquer son énorme déception.

AU GONG FINAL, il a disparu quelques secondes, furieux d'une issue qu'il refusait d'imaginer depuis quelques jours. Et puis à l'appel des battus, lorsque René Le Goff, le président de la Ligue nationale, a présenté les médailles en chocolat aux silhouettes sans vie du SLUC Nancy, Cyril Julian n'a pas eu la force d'accepter ces fleurs du mal, celles des athlètes en échec.

Précédant son geste d'un petit mot au patron de la LNB, le guerrier nancéien a jeté la breloque à terre, en signe de dépit plus que de défi.

Masque de pierre, entre caprice d'enfant et colère noire, il s'est assis le temps de la cérémonie, ruminant sa rage. Une fois douché, il n'avait pas séché l'écume, ne consentant que quelques mots, lâchés à très grande vitesse, répétant ce qu'il avait déploré dans ces mêmes colonnes hier : *« Merci Monsieur Le Goff d'avoir fait la finale en un match ! J'en ai jeté la médaille tellement j'étais content. Je vais passer en conseil de discipline pour commencer la saison mais je le répète, jouer le titre sur un match sec, c'est n'importe quoi car n'importe qui peut battre n'importe qui. Et en plus, on fait ça sur terrain neutre alors qu'on se bat toute l'année pour avoir l'avantage du terrain… »* Il eut tout de même un regard pour son vainqueur mais, à l'évidence, le festin du jour lui restait sur l'estomac : *« Je m'en fous qu'on ait joué un beau match puisqu'on a perdu ! On finit par courir après le score alors qu'on a été longtemps devant… Besok nous fait mal, en rentrant des paniers importants. Les Manceaux méritent leur truc. Je suis heureux pour Vincent Collet qui attend cela depuis longtemps… »*

Le détail qui manque

Du haut de la meilleure saison de son histoire, le SLUC rêvait d'un premier titre, mais aussi de s'imprégner des effluves de l'Euroligue. Il lui faudra attendre une année supplémentaire. Pendant que Maxime Zianveni traverse le couloir sans s'arrêter, Tarik Kirksay, lui aussi victime de Bercy pour la deuxième fois, tente de comprendre : *« Cela fait deux ans de suite… C'est dur. C'est une grosse déception. J'en prends la responsabilité car je suis le capitaine mais une fois de plus, on n'arrive pas à terminer le match, comme l'an dernier. »*

Nancy a le cœur gros car il voyait son tour arriver, riche de sa première expérience, sûr de la force d'une équipe qui semblait prête à prendre le pouvoir.

Manifestement, il manque encore un détail, une pièce. Un shooteur extérieur par exemple, que tentera d'adjoindre Jean-Luc Monschau, dont le contrat, qui court encore sur un an, pourrait bientôt être prolongé de deux saisons.

Rien n'a filtré hier mais le dossier prioritaire du club lorrain est aussi de convaincre Zianveni, probablement attiré par les fastes de l'Euroligue, de ne pas rompre son engagement. Et de discuter du dossier Marques Green, en fin de contrat mais auteur de play-offs très convaincants.

Kirksay, Julian, McClintock et Hayes, eux, seront toujours là, sauf surprise. Prêts à répondre au défi de cette Coupe ULEB que le SLUC va croquer comme un fruit mûr, dans la nécessité de franchir une nouvelle étape. *« On a progressé cette saison »,* souriait un peu tristement Kirksay. *Mais peut-être n'est-on pas encore prêts pour l'Euroligue… »,* ajoutait-il.

Cyril Julian, lui, n'avait pas le cœur à se projeter vers l'avenir. *« Refaire la même saison va demander beaucoup d'efforts… »,* soufflait-il avant de s'enfoncer dans les couloirs défraîchis de ce Bercy maudit.

ARNAUD LECOMTE

Besok, Turc de tête

Auteur de 26 points, le pivot du MSB, souverain, a plané sur la finale.

BERCY ÉTAIT HIER un peu son berceau, un parquet presque familier. Car Huseyin Besok (2,12 m, 31 ans), pivot international turc, était, après Cyril Julian, le joueur dont les semelles avaient le plus souvent couiné sur les lattes du POPB. C'était son huitième match à Bercy, écrin parisien de son Euro 99 avec l'équipe nationale turque (3 matches), d'un Final Four de Suproligue avec le Maccabi Tel-Aviv (2 matches en 2001) et de deux All Star Game français (2005, 2006). Mais jamais ce géant au doux regard et aux mains de velours, sans égal pour lover la balle dans le panier ou offrir la passe somptueuse qui tue, n'avait senti les frissons du grand plaisir lui courir sur l'échine comme en ce dimanche si chaud… Car le voilà aujourd'hui meilleur joueur de la finale, et meilleur marqueur de la finale disent les stats (26 points à 65 %, 3 rebonds, 2 passes), le tout en l'espace de vingt minutes. Il a été le fil conducteur de la menace mancelle, torrent furieux faisant rouler les Nancéiens comme galets emportés : dix points dans le deuxième quart pour ramener Le Mans dans le jeu, et douze dans le dernier, en cinq minutes, pour faire la différence fatale. *« Monsieur Besok a été grand. Quand il joue comme ça, il fait partie des grands pivots d'Europe »,* appréciait son coach Vincent Collet. *« Il a fait un passage phénoménal, il a mis des paniers exceptionnels, qui sont la marque des grands joueurs. J'ai même dû lui demander plusieurs fois de ne pas tomber dans l'euphorie. C'est son côté méditerranéen »,* consentait un coach manceau bien heureux.

Et pourtant, il avait eu du mal à démarrer Besok, frappé de deux fautes en une minute, dès le premier quart… Car, à l'image d'une saison qui ne fut pas de tout repos, il est dit que rien ne lui vient dans la facilité aujourd'hui. Il le sait bien, pour s'être retrouvé bien seul, un genou explosé, condamné à une saison blanche et lourde en 2003-04, un an loin des terrains et des grands clubs avec lesquels il avait survolé l'Europe.

« On a su réagir quand il le fallait »

Alors, sa breloque au cou, un godet de champagne à la main, qu'il sablait avec une meute de supporters sarthois, sur le parvis de Bercy, au pied du bus, « Huso » le grand dégoulinait de sueur et de bonheur. *« Aujourd'hui, c'est merveilleux »,* jubilait-il. *Pour ce titre, pour ce qui m'arrive, mais aussi pour cette équipe où l'alchimie fonctionne si bien. On a su réagir quand il le fallait, et j'ai réussi à me donner à fond sur ce match. »*

Pourtant, il y a deux mois, et même moins, il était dans le noir, dans le trou, avec Jermaine Guice, au cœur d'une tourmente qui aurait pu les emporter, lui et le MSB. Ce ne fut pas la moindre victoire de Vincent Collet que de rebâtir dans l'œil du cyclone. En envoyant Besok et Guice sur le banc. *« Ces choses ne sont possibles qu'avec des joueurs intelligents, capables de mettre leur ego de côté, et Besok fait partie de ces joueurs-là »,* commentait Cem Çetin, journaliste turc et proche du joueur.

« Vincent ne nous a jamais lâchés, mais à un moment où rien n'allait plus, il était obligé de prendre une décision, on n'était pas bon. Mais, sur le banc, il ne nous a jamais oubliés. On a toujours gardé une vraie relation. C'est comme ça qu'on a su remonter l'équipe. Et aujourd'hui je suis content de rendre ça au club », confirmait le pivot turc. Qui voit à nouveau s'ouvrir devant lui les portes de l'Euroligue, et aussi de multiples convoitises, lui qui arrive en fin de contrat. *« Trois ans garantis, c'est important, et avec un coach comme Vincent, l'équipe peut avoir des résultats. Je suis heureux d'être au Mans, ce titre, tous ces gens, regarde… »,* lançait-il, ému. *Mais je ne sais pas ce que je vais faire… Cela fait cinq ans que je joue à l'étranger… Et puis je suis professionnel… J'attends de voir »,* concluait l'intérieur du MSB, qui effectuera en juillet trois semaines de service dans l'armée turque. *« Il m'a dit après le match des choses qui m'ont fait très plaisir, mais que je ne vous dirai pas, car c'est personnel »,* révélait après coup Vincent Collet. Quelque chose comme *« À bientôt » ?*

LILIANE TRÉVISAN

ILS ONT DIT

Collet : *« Une formidable récompense »*

● **Vincent COLLET** (coach du Mans) : *« Je crois que ce que cette équipe a fait de plus fort pendant ces play-offs, ce n'est pas forcément le match de ce soir, mais plutôt d'avoir retrouvé l'énergie au meilleur moment après la défaite initiale à Bourg (…). Sur le match lui-même, on avait balisé des choses, on en a respecté certaines, d'autres pas du tout : le rebond défensif notamment, et à un degré moindre le niveau offensif. J'avais dit aux joueurs ce matin que plus le match serait offensif, plus Nancy aurait de chances de le gagner. Or on gagne 93-88 avec une évaluation quasiment record. Le public a dû se régaler, parce que pour être une belle finale, c'en était vraiment une… C'est une formidable récompense, depuis le début de ces play-offs, je dis à nos jeunes : "C'est notre histoire qu'on va écrire." Si l'on avait perdu ce soir, Alain Koffi serait certainement parti. Mais c'est bien autour d'eux qu'on a envie de grandir. »*

● **Yvan MAININI** (président de la Fédération française) : *« Une très, très belle finale, enthousiasmante. De l'extérieur, Nancy aurait peut-être dû faire plus tourner ses rotations. Les trois ans d'Euroligue obtenus par Le Mans vont redistribuer les cartes et positionner le club comme un des piliers. C'est bien. Des clubs comme Pau et l'ASVEL vont devoir réagir et cette émulation va être très positive pour le Championnat dans les années à venir. »* – Ar. L.

● **Antoine RIGAUDEAU :** *« Une finale spectaculaire, ouverte, ce qui est surprenant vu que c'était un match sec, avec beaucoup d'enjeux. Je pense que Nancy a baissé le pied physiquement et Besok a apporté l'euphorie. Le Mans n'a jamais lâché mentalement. C'est la preuve d'une certaine maturité collective, une maîtrise mentale qui est le fruit d'un travail dans la continuité. Ils attendaient ça depuis un moment. C'est bien. Je crois que le club est prêt à jouer l'Euroligue… »* – Ar. L.

● **Jean-Luc MONSCHAU** (coach de Nancy) : *« C'est un peu le même match que la saison dernière, même si on n'a pas eu autant d'avance. Le match bascule un peu pour les mêmes raisons, une accumulation de tirs à trois points : Le Mans en réussi 9 sur 6 joueurs différents, c'est le basket… On n'a pas l'équivalent ce soir, c'est ce qui manque, qui explique l'écart en partie. Dans les moments importants, il y a toujours eu un tir primé pour nous faire mal (…), c'est un scénario où leur adresse à trois points pèse énormément. On a un creux quand nos actions d'attaque dans la raquette ne sont pas couronnées dans le troisième quart, mais ce n'est pas un problème de pression, ou de physique. Je suis déçu pour mes joueurs, comme l'an dernier, car on a encore vécu une saison pleine. Bien sûr, je ne suis pas satisfait de quelques aspects défensifs, mais je n'ai pas envie de retenir ça en premier car la qualité mancelle suffit à expliquer leur succès. »* – J.-L. T.

● **Pierre SEILLANT** (directeur exécutif de Pau-Orthez) : *« J'étais supporter de Nancy mais Le Mans ne l'a pas volé. On est un peu déçus, mais en fait on a lâché les trois ans d'Euroligue avec la Coupe de France. Bon, quelque part, ce n'est pas injuste que Le Mans obtienne les trois ans, comme il n'aurait pas été injuste qu'on les ait également. On bâtit un groupe pour les deux saisons à venir, avec Gordon Herbert qui vient signer ce lundi à Pau pour deux ans (…). Gordon a de l'ambition pour aller au Top 16 de l'Euroligue et au bout en Championnat, car il le faudra pour se qualifier tous les ans en Euroligue. C'est un nouveau challenge et c'est peut-être aussi ce qu'il nous fallait… »* – Ar. L.

● **Claude BERGEAUD** (entraîneur de l'équipe de France) : *« La meilleure équipe a gagné. Le Mans a construit son match, un peu comme en quart et en demi-finale. Pour moi, autant que Besok, qui met un trois points qui change la face du match, Yannick Bokolo est décisif, c'est un "énergiseur" qui a réussi un passage formidable. »* – Ar. L.

● **Ronny TURIAF** (Los Angeles Lakers) : *« J'ai trop kiffé cette atmosphère, elle était trop belle ! On voyait trop que les gens avaient envie de jouer l'Euroligue. Quand on voit ça, on se dit que le basket français n'a pas la place qu'il mérite* (dans les médias). *»* – D. L.

PRO B (finale) **ORLÉANS - CHÂLONS : 68-47**

Orléans chez les grands

Après Besançon, Orléans a gagné son billet pour la Pro A mais ne veut surtout pas s'arrêter là.

LA DEUXIEME FOIS aura été la bonne. Après un passage surprise à Bercy le 7 mai en finale de la Coupe de France, Orléans a saisi des deux mains son passeport pour l'élite. *« Le 18 juin, on l'avait coché depuis le début sur notre calendrier, il fallait qu'on soit là »,* expliquait Philippe Hervé, qui s'était mis lui-même une petite pression en devançant les objectifs avoués du club.

Car Orléans a beau avoir les dents qui rayent le parquet et la langue qui pend, cette promotion parmi les ténors n'empêchait pas encore les dirigeants de dormir. Leur sommeil pourrait en revanche être perturbé dans les jours qui viennent avec les souvenirs de Brest et Rouen, à peine promus et déjà relégués cette saison. *« Il va falloir fournir une grosse dose de travail,* reconnaissait le très impliqué maire de la ville, Serge Grouard. *Pour le moment, c'est la joie qui prime car c'est la première fois qu'Orléans accède au plus haut niveau dans un sport collectif. »*

L'émotion et la communion partagées hier par le groupe avec les 4 000 supporters présents en disaient long en tout cas sur le soulagement d'une formation qui a survolé ses premiers play-offs (aucune défaite en 5 matches) et qui a su gérer son statut de favori. Hier, la dernière frayeur pour les blanc et noir du Loiret aura été ce retour de Châlons après le repos (41-40, 24e). Une fausse alerte finalement pour Orléans, mieux préparé pour cette rencontre, à l'image de ces derniers instants avalés avec gourmandise (27-7 en 16 minutes devant un Châlons aphone pendant 12 minutes !). *« On a manqué de relâchement pour tirer profit des situations qui se présentaient »,* notait d'ailleurs François Péronnet, sur le départ pour Bourg après avoir sans doute poussé au maximum un effectif jeune mais manquant cruellement de réels talents offensifs.

Budget à 2 millions l'an prochain

Ancien mentor de Péronnet, Philippe Hervé, reconduit dans ses fonctions quelques semaines avant la finale, récolte, lui, pour la deuxième fois en dix ans un sésame pour la Pro A (après Chalon en 1996). *« C'est un peu différent aujourd'hui puisqu'on gagne la montée sur une date et un match. J'espère juste qu'Orléans pourra faire la même chose que Chalon en une décennie. »*

Tout ça pourrait finalement aller beaucoup plus vite. Conscients du diamant brut qu'ils ont entre les mains, les dirigeants du club et la municipalité ne veulent surtout pas gâcher, et encore moins perdre du temps. *« On n'oublie pas d'où l'on vient, rectifie pourtant le président Christophe Guérin. Mais on sait aussi ce qu'on veut : intégrer la Superligue et devenir un bastion du basket. »*

Côté sportif, le budget passera l'an prochain à 2 millions d'euros minimum et outre les prolongations de Fellah et Dewar, le club compte encore quatre joueurs sous contrat (Blot, Bernard, Aka et Humbert). Un solide socle qui jouera dès l'an prochain quatre rencontres dans l'enceinte du Zénith (5 600 places), en attendant la nouvelle salle (8 000 à 10 000 places) à l'horizon 2010. Le diamant mérite bien un bel écrin.

NICOLAS ROUÉ

ORLÉANS								68
CHÂLONS								47
	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Ro-Rd	Pd	
Fellah	30	2	1/1	-	0/2	0-4	12	
Bah	2	-	-	-	-	-	1	
Berry	12	7	2/5	2/5	1/2	0-3	0	
Blot	19	11	2/5	1/3	6/7	0-5	1	
L. Bernard	18	6	2/2	2/2	-	0-2	0	
Oyono	2	-	-	-	-	-	0	
W. Aka	23	12	4/8	1/3	3/3	4-5	0	
M. Kanté	23	4	2/3	-	-	1-6	2	
Dewar	31	13	4/10	2/7	3/4	2-3	4	
Da Silva	4	0	0/2	0/1	-	-	0	
Mcfarlan	22	9	4/9	0/2	1/2	1-5	1	
Petersson	14	4	2/4	-	-	0-3	0	
TOTAL	200	68	23/49	8/23	14/20	8-36	21	
	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Ro-Rd	Pd	
Picardo	13	4	2/3	0/1	-	-	0	
Landu	13	3	0/5	0/3	3/4	0-1	0	
Galette	2	-	-	-	-	-	1	
Martineau	3	-	-	-	-	0-1	0	
K. Sefolosha	2	-	-	-	-	-	0	
Ouattara	30	8	3/10	2/6	-	2-7	0	
Chery	31	5	1/6	1/4	2/2	-	1	
Dia	15	3	1/8	1/6	-	0-1	0	
Tchicamboud	29	15	5/14	3/5	2/2	0-1	2	
Z. Moss	32	4	1/8	-	2/4	2-5	0	
W. Bernard	30	5	2/8	1/3	-	1-1	3	
TOTAL	200	47	15/62	8/28	9/12	5-17	7	

68-47 (23-15, 17-15, 13-14, 15-3)
Écarts.- ORL : + 24 (40e) ; CHÂ : + 1 (2e)
Spect. : 7 500. Arb. : Danielou, Mateus et Chambon

BASKET PRO A (finale) – LE MANS - NANCY : 93-88

Le titre et ses trésors

Perdu il y a un mois, le MSB s'est ressoudé décrochant un titre et trois ans d'Euroligue. Pour durer.

ILS SE SONT ARRÊTÉS au bord du chemin. L'air est empli de frissons. Le titre est leur œuvre depuis une demi-heure, mais ils ne le touchent encore que du bout des doigts, à demi-mot. La fièvre est retombée. Bercy s'est posé, rassasié de plaisir pour les uns, accablé de tristesse pour les autres. Les Manceaux déambulent dans le couloir des vestiaires, en silence. Mais les sourires sont riches de moments magiques. Une douce euphorie caresse les épaules de Pape-Philippe Amagou, drapé dans une large serviette du club. Plus loin, Huseyin Besok, héros d'une fin de match qu'il a écrite presque à lui seul, a rentré sa langue. Celle qu'il tirait, tel un chameau turc, quand il renversa le cours d'un match auquel Le Mans s'était longtemps cramponné pendant trois quarts-temps *« C'est la force de cette équipe, celle d'y croire toujours, de ne jamais rien abandonner »*, résume Jermaine Guice.

Les Manceaux, nouveaux galonnés, sont assis, au bord du chemin, les pieds dans la douceur d'un rêve qu'ils n'envisageaient quasiment plus en fin de saison régulière, quand ils semblaient dépenaillés, humiliés par Pau à la maison, fessés par l'ASVEL à l'Astroballe. Les souvenirs dansent maintenant dans les têtes mancelles. Il est un peu plus de 17 heures. À cette heure-ci, il y a un mois jour pour jour, Le Mans était à trois heures du match retour du premier tour de play-offs face à Bourg, après avoir perdu en Bresse. Les pieds dans le vide, cette fois, la pétouille au flanc et sans brouillon d'explication. *« Quand le problème est arrivé, on ne savait pas l'expliquer. Tout allait bien entre joueurs. Il fallait chercher plus loin, se dire que les play-offs étaient une autre histoire »*, avance Yannick Bokolo, guerrier magnifique, auteur de cinq points consécutifs, d'un contre hors norme sur Boyette dans la foulée, qui remit hier les siens sur le champ de bataille au milieu du troisième quart-temps. Il y a un mois l'élimination s'agitait comme un petit diable au fond des pupilles mancelles. *« Tout le monde disait que l'on n'était pas bons. Mais, à ce moment-là, on a eu de la fierté et les doutes, les critiques nous ont motivés »*, se rappelle le petit ailier US explosif, Kenny Gregory.

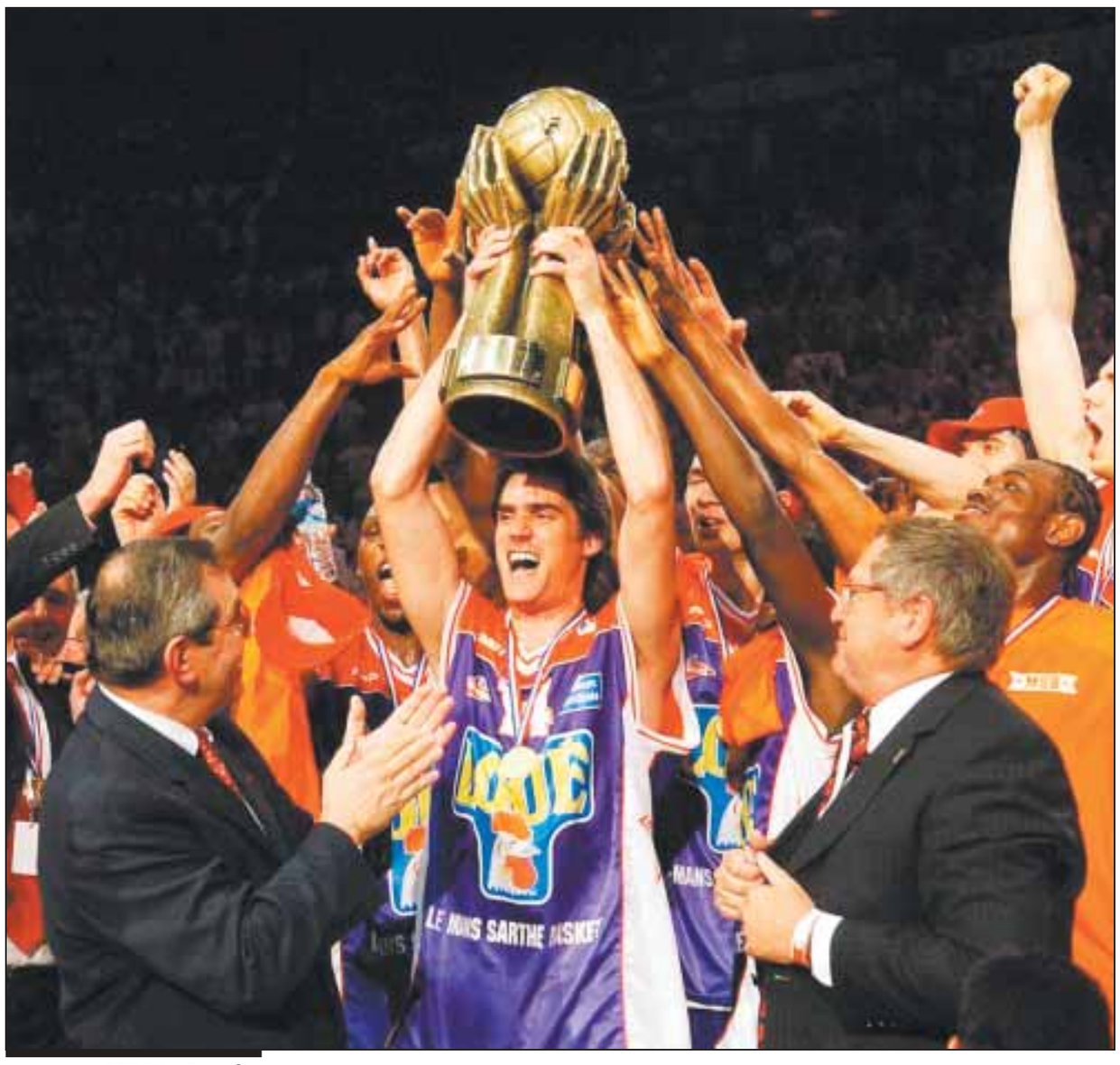
Mahinmi en renfort ?

Et puis Le Mans, dans un sursaut, a balayé Bourg (22-6 en dix minutes !). Et puis, et puis… tout s'est enchaîné. Des âmes blanches, des cœurs frais ont alors déchiré le ciel noir. Les révoltés sarthois ont repris les armes et l'étendard. Bourg, l'ASVEL, Pau étaient anéantis, sans aucune anicroche. Nancy, hier, était le septième ciel, la septième victoire d'affilée en play-offs, la septième messe, alors qu'au loin fondaient définitivement les derniers échos de la marche funèbre de mai… *« En play-offs, on a joué les uns pour les autres. Ce soir* (hier), *même quand on est mal, dominés, on se regarde et on se dit : " Eh, les gars, on continue à se battre ! »* raconte d'un ton léger Eric Campbell, qui décroche son premier titre de champion, après une finale perdue en Israël. Pas très loin de lui, dans un vestiaire apaisé, Kenny Gregory fait son sac, consciencieusement. Le petit ailier US (1,91 m) du Mans sourit. Hier, comme depuis le début des play-offs, il a incarné l'énergie, l'envie, la rage, le sabre manceau. *« J'ai besoin d'être agressif tout le temps. Même si je me suis senti fatigué, il fallait que je garde cette intensité. »*

Le Mans est donc sacré, vingt-quatre ans après, en ayant pris des chemins sinueux, détournés, loin des sentiers purs. Ce titre a une histoire oblique et cela le rend plus grand, plus mémorable encore. D'autant qu'il consacre quatre années d'un travail intelligent, cohérent et profond, à cultiver les fines fleurs, Pape-Philippe Amagou, Alain Koffi et Yannick Bokolo. Et puis, avec trois ans d'Euroligue vissés au pompon, Le Mans est désormais un terreau idéal, un piège douillet dans lequel les jeunes pousses mancelles, et d'autres sans doute, ont décidé de se laisser prendre. *« Il y a très peu de chances de nous voir ailleurs qu'au Mans »*, sourit ainsi Alain Koffi, sur le départ uniquement pour des camps NBA dans quelques jours. *« L'Euroligue était la motivation qui manquait. Au Mans, on sait que l'on va avoir du temps de jeu et que l'on va grandir encore »*, ajoute-t-il. Ian Mahinmi, le jeune intérieur havrais (19 ans et demi), drafté par les San Antonio Spurs l'été dernier, pourrait être le premier à les rejoindre. *« Si Le Mans est champion, il sera au Mans »*, assurait un agent de joueur sur le parvis du POPB. *« On annonce une signature mardi »*, disait seulement Jean-Pierre Goisbault, le président manceau. Huseyin Besok, qui doit remplir ses obligations militaires turques en juillet, devrait, lui, rentrer au pays. Jermaine Guice a encore un an de contrat mais rien n'est acquis. Enfin Kenny Gregory et Eric Campbell voulaient profiter de la joie immédiate avant d'envisager le sujet.

En revanche, JD Jackson avait la hotte pleine et le bonheur du sans soucis. Après sept années mancelles, il quittait les planches, porté en triomphe. *« Physiquement, je ne peux plus, ce n'est plus possible. L'Euroligue, c'est trop dur pour moi »*, rigolait-il. Le champagne à la main, les souvenirs dans les yeux, le capitaine serait bien resté des heures ici, assis au bord de ce chemin royal…

DAVID LORIOT



BERCY.– Tous les Manceaux veulent toucher le trophée de champion de France que brandit le capitaine J.D. Jackson, entre les président de la Ligue, René Le Goff (à gauche), et de la Fédération, Yvan Mainini. Lors des trois ans à venir, Le Mans disputera l'Euroligue. (Photo Marc Francotte)

Le Mans, terre de basket

CE N'EST PAS UNE NAISSANCE, un titre tombé de nulle part. Le basket au Mans est une riche histoire, mille aventures et grandes gloires qui arrosent la terre sarthoise depuis 1938, date de fondation du SC Moderne, dont le Mans Sarthe Basket est désormais le digne héritier. Apparu dans l'élite en 1962, avec de grands noms (Goisbault, Baltzer, Audureau…), le SCM connaît sa première fièvre en 1964, avec un succès en Coupe de France face à Roanne. Alain Gilles (27 pts), alors à Roanne, termine le match en larmes. Mais c'est la fin des années 1970 qui ancre vraiment le SCM parmi les princes du basket français. En cinq ans, de 1978 à 1982, Le Mans décroche trois titres de champion de France (1978, 1979, 1982). Deux coaches marquent les esprits durant cette période Bill Sweek et le regretté, Bob Purkhiser. Chez les joueurs, les stars de l'époque s'appellent Lloyd King, le petit magicien blond, James Lister, Bill Cain, Eric Beugnot, Jacky Lamothe, le jeune Hervé Dubuisson, Floyd Allen, Bob Wymbs et même le minot, Vincent Collet, qui gagne le titre en 1982, à dix-huit ans et pour sa première saison professionnelle.

Par la suite, Le Mans aura du mal à digérer le passage au professionnalisme. S'ensuit d'abord une descente en Pro B en 1987, après vingt-cinq ans de N 1, puis de sérieux soucis financiers. Le club, remonté en Pro A, sauve sa peau grâce aux collectivités locales et change de structure juridique (SEM) et de nom (MSB) en 1993. Doucement, il va reprendre sa marche en avant. Depuis trois saisons, il s'était bien calé dans le sillage des plus grands : une Coupe de France en 2004, une Semaine des As en février dernier et, depuis hier, vingt-quatre ans après, la consécration nationale, avec ce quatrième titre de champion de France. – D. L.

Le Mans
MSB

Le Mans Sarthe-Basket (MSB)

- **Président :** Jean-Pierre Goisbault
- **Entraîneur :** Vincent Collet
- **Ville :** 150 000 habitants (189 000 dans la communauté urbaine)
- **Structure juridique :** société d'économie mixte (SEM)
- **Budget :** 4,3 millions d'euros
- **Salle :** Antarès (6 000 places)

En Pro A depuis 1990
(Nationale 1 depuis 1962)

Bilan 2005-2006

- 5e de la saison régulière
- Vainqueur de la Semaine des As
- Éliminé en quarts de la Coupe de France
- Éliminé en première phase de la Coupe ULEB
- Champion de France 2006

- **Palmarès :** champion de France (1978, 1979, 1982, 2006), vice-champion ou finaliste du Championnat (1970, 1974, 1980, 1981, 1983, 2006), Semaine des As (2006), Coupe de France (1964, 2004), finaliste de la Coupe de France (1970), champion de Pro B (1990)

■ **ARBITRES, COACHES ET INTRANET.** – Afin d'améliorer le niveau général d'arbitrage et la relation coaches-arbitres, la LNB a testé depuis les quarts de finale des play-offs un système Intranet qui permet aux entraîneurs et arbitres de disposer de toutes les vidéocassettes des matches dès le lendemain, aux fins d'analyse et débat si nécessaire.

■ **MÛRE POUR UN FINAL FOUR…** – Le président de la LNB, René Le Goff, a bien entendu goûté le spectacle de ce POPB en fusion orange, rouge et blanc. *« L'intensité, la dramatique, des gestes spectaculaires, des joueurs de talent, il y avait tout… Dommage qu'il y ait eu un perdant,* estimait le président de la Ligue, qui accentuait son plaidoyer en faveur de l'organisation d'un Final Four pour conclure la saison de Pro A. *Je crois que la culture française s'accommode mal des play-offs à l'américaine. Nous sommes sans doute plus proches de la NCAA et la fête d'aujourd'hui, elle, est digne d'un Final Four. Alors oui, pourquoi ne pas aller vers un format proche de celui de l'Euroligue, c'est ce que propose Pierre Seillant. Mais peut-être ne faut-il pas aller trop vite car nous avons encore à construire. »* – J.-L. T.

■ **HUGUES OCCANSEY PROCHE DE L'ASVEL.** – En quête d'un adjoint français pour seconder Yves Baratet, promu coach, l'ASVEL devrait confirmer aujourd'hui l'arrivée de Hugues Occansey (40 ans), séduit par la journée qu'il a passée vendredi à l'Astroballe. Après avoir contribué à la remontée de Limoges en Pro B lors de la saison écoulée, Hugues Occansey était libre, après son remplacement le mois dernier par le président du club Frédéric Forte à la tête de l'effectif du CSP. Il devrait ainsi revenir à Occansey de diriger la manœuvre du 8 août, date de la reprise de l'entraînement de l'ASVEL, jusqu'au retour du Championnat du monde d'Yves Baratet. Détail : après Pierre Bressant (adjoint en charge de la vidéo), Pierre Grall (manager sportif) et Olivier Hergott (responsable des cadets France), c'est un quatrième ancien de Jet Lyon qui intègre le staff technique de l'ASVEL. – C. C.

■ **ESPAGNE : MALAGA, DEUXIEME.** – Malaga a pris une option sur le titre espagnol en remportant la deuxième manche de la finale (83-78), hier à domicile, face à Vitoria. Les Andalous ont pu compter sur un percutant Marcus Brown (16 points). Florent Pietrus a été très actif (4 points, 4 rebonds en 14 minutes), alors que Stéphane Risacher a été efficace (4 points à 2 sur 2 aux tirs, 1 rebond en 12 minutes). La troisième manche aura lieu mercredi au Pays basque.

ESCRIME

Podium pour Flessel

LES ÉPÉISTES françaises sélectionnées pour les Championnats du monde de Turin (29 septembre-7 octobre), soit Flessel, Kiraly et Baradji-Duchêne (Nisima étant convalescente après une opération de l'épaule), et d'Europe à Izmir, en Turquie (4-9 juillet), avec Descouts et Colignon, participaient ce week-end à l'épreuve de Coupe du monde de La Havane. Laura Flessel, lauréate l'an dernier, a été battue en demi-finale par la jeune Hongroise Emese Szasz, qui a remporté l'épreuve. *« Laura est tombée sur un os. Elle n'a pas eu le temps de s'organiser et a été rapidement menée 7-0. On avait rarement vu une fille tirer aussi vite contre elle,* analysait Rémi Delhomme, le chef de délégation. *Les deux autres qui sont sorties du lot sont Jeanne Colignon et Audrey Descouts. Jeanne bat l'Allemande Heidemann et perd d'une touche dans le tableau de 16 face à la championne olympique par équipes, la Russe Logounova. Quant à Audrey, elle bat la Polonaise Piekarska et une tête de série, l'Allemande Markovic. »*

COUPE DU MONDE ÉPÉE FEMMES. – À La Havane (CUB). **SAMEDI. Demi-finales :** Szasz (HON) - **Flessel,** 15-11 ; Schalm-Mackay (CAN) - Shutova (RUS), 15-14. **Finale :** Szasz - Schalm-Mackay, 15-14. **Classement des Françaises :** 3. Flessel ; 13. Colignon ; 15. Descouts ; 20. Kiraly ; 27. Hasenfuss ; 38. Baradji-Duchêne ; 50. Soiron ; 73. Galantine. **LA NUIT DERNIÈRE :** finale par équipes.

■ **COUPE DU MONDE SABRE FEMMES.** À Las Vegas (USA). **SAMEDI. Demi-finales :** Fedorkina (RUS) - Bianco (ITA), 15-14 ; Zagounis (USA) - **Touya,** 15-12. **Finale :** Zagounis-Bianco, 15-14. **Classement des Françaises :** 3. Touya ; 6. Perrus ; 31. Argiolas ; 44. Vergne ; 60. Mary ; 76. Danion. **LA NUIT DERNIÈRE :** finale par équipes.

■ **COUPE DU MONDE ÉPÉE HOMMES.** – À Caguas (PRI). **SAMEDI. Classement des Français :** 3. Boisse ; 5. F. Jeannet ; 17. Robeiri ; 40. Grumier. **LA NUIT DERNIÈRE :** finale par équipes.

BASE-BALL

■ **MISSION ACCOMPLIE POUR ROUEN.** – Les Huskies de Rouen ont remporté, hier à Anvers, la Coupe des champions groupe B en dominant en finale les Suédois de Leksand 14 à 5. Ce succès donne au champion de France 2006 (couronné à l'automne) l'assurance de disputer l'an prochain le groupe A avec les clubs des nations européennes majeures (Italie, Pays-Bas, notamment). Favoris en Belgique, les Huskies ont bien rempli leur mission. Leur lanceur partant, Robin Roy, a parfaitement assuré durant 5 manches (6-3) et les joueurs de Boris Rothermundt ont fait le break définitif en inscrivant 7 points lors de la sixième manche (13-4). Les releveurs (Ouin, Deler, Perez) ont ensuite terminé la partie sans frayeur. Le Rouennais Sy Donald a été élu meilleur joueur de cette ligue des champions groupe B.

HANDBALL

■ **LA SUÈDE ET LA SERBIE PRIVÉES DE MONDIAL 2007.** – Ancien ténor, la Suède ne s'est pas qualifiée pour le Mondial en étant éliminée par l'Islande. La Serbie a elle aussi chuté face à la République tchèque.

MONDIAL 2007. BARRAGES RETOUR ZONE EUROPE. – VENDREDI : Autriche-SLOVÉNIE, 25-31 (aller : 26-36) ; POLOGNE-Grèce, 29-20 (22-27). **SAMEDI :** RUSSIE-Suisse, 44-28 (41-26) ; ISLANDE-Suède, 25-26 (32-28) ; NORVÈGE-Roumanie, 27-27 (30-29) ; HONGRIE-Slovaquie, 32-28 (33-24). **HIER :** UKRAINE-Portugal, 25-26 (30-21) ; RÉP. TCHÈQUE - Serbie-Monténégro, 36-27 (37-31).

HOCKEY SUR GAZON

■ **COUPE DE FRANCE HOMMES. – HIER. Finale :** Saint-Germain - Stade Français, 6-1.

HOCKEY SUR GLACE NHL (finale, 6e match)

Edmonton, le retour

La Coupe Stanley se jouera ce soir, lors d'un ultime duel à Raleigh.

LES RÊVES DE VICTOIRE de Carolina se sont sérieusement amincis, samedi soir à Edmonton, lors du sixième match de la finale de la Stanley Cup. Balayés 4 à 0, les Hurricanes doivent à tout prix se ressaisir, ce soir à domicile, à Raleigh (Caroline du Nord), s'ils veulent inscrire leur nom au palmarès.

Dominateurs dans tous les secteurs du jeu, les Oilers d'Edmonton ont néanmoins buté pendant toute la première période sur l'excellent Cam Ward, vingt-deux ans, qui a stoppé leurs treize premiers tirs. Mais l'illusion sera de courte durée. Malgré le retour de l'ailier gauche Erik Cole après trois mois sans jouer, les « Canes » ont rapidement été pris de vitesse, handicapés par l'absence de Doug Weight (blessé à l'épaule droite). Moins de deux minutes après la reprise, Fernando Pisani ouvrait la marque (21'45''), imité par Raffi Torres huit minutes plus tard (29'54''). Au terme de la deuxième période, les Oilers ont tenté 21 tirs contre seulement 7 pour leurs adversaires.

Malgré les prouesses de Ward, Carolina encaissait deux nouveaux buts et une deuxième défaite d'affilée. Cela ne leur était plus arrivé depuis le premier tour des play-offs. *« Nous ne méritions pas de gagner ce soir*, reconnaît Kevin Adams, le centre des Canes. *En face, ils ont joué comme s'ils n'avaient rien à perdre. »*

Revenu à 3-3 après avoir été menés 3-1, les Oilers sont en bonne position pour remporter la sixième Stanley Cup de leur histoire, même s'ils n'auront pas l'avantage du terrain. *« Il va quand même falloir se battre,* nuançait Craig MacTavish, l'entraîneur du club canadien. *Nos adversaires ne feront pas tapisserie. »*

CAMILLE VANDENDRIESSCHE

EDMONTON. – Malgré les prouesses du gardien Cam Ward, Carolina s'est une nouvelle fois incliné face à des Oilers rapides et déterminés. (Photo Elsa/AP)

❑ **EDMONTON - CAROLINA : 4-0 (0-0 ; 2-0 ; 2-0).**
Série à égalité 3-3. 7e et dernier match, ce soir, à Raleigh (Caroline du Nord).
Pénalités.– EDMONTON : 14' (7 x 2'). CAROLINA : 20' (10 x 2').
Buts.– Pisani, 21'45'' (Hemsky, Spacek) sup. num. ; Torres, 29'54'' (Staios, Pisani) ; Smyth, 43'4'' (Peca, Spacek) sup. num. ; Horcoff, 53'5'' (Dvorak, Tarnstrom) sup. num.

TENNIS DE TABLE

■ **OPEN DE CHINE** (Kunshan, 15-18 juin). **– Finales.** HOMMES : Ma Lin (CHN, no 4 mondial) - Wang Liqin (CHN, no 1), 4-0 (13-11, 11-8, 11-2, 11-4). FEMMES : Wang Nan (CHN, no 1) - Guo Yue (CHN, no 2), 4-2 (7-11, 6-11, 12-10, 11-3, 11-9, 11-8).
Prochaine épreuve : Open du Brésil (21-25 juin).

SKI NAUTIQUE

■ **COUPE DU MONDE DE WAKEBOARD** (Enghien-les-Bains, 17-18 juin). **– Finales.** HOMMES : 1. Soven (USA), 69,35 pts ; 2. Wetherall (NZL), 63,57 ; 3. Harf (USA), 54,69. Éliminés : **Langlois** (demi-finale), **Calvez** (qualifications). FEMMES : 1. Major (USA), 47,25 ; 2. Fountain (NZL), 44,25 ; 3. Ball (CAN), 44,25. Éliminées en qualifications : **Tuaz, Masson.**

BATEAUX

■ **CHAMPIONNAT D'EUROPE DE 470 : VICTOIRE DES FRÈRES BONNAUD.** – Les petits airs du lac Balaton, en Hongrie, ont réussi aux frères Benjamin et Romain Bonnaud qui se sont imposés hier au Championnat d'Europe de 470. Deux autres équipages français sont venus compléter le podium : Ronan Dreano-Ronan Floch et Pierre Leboucher-Vincent Garos. Au Championnat d'Europe de planche RS:X en Turquie, Nicolas Huguet et Pauline Perrin ont tous deux pris la troisième place.

■ **GIRAGLIA ROLEX CUP : « ALFA-ROMEO » EN TEMPS RÉEL.** – Le maxi *Alfa-Romeo II* s'est imposé en temps réel dans cette grande classique reliant Saint-Tropez à Gênes via le rocher de la Giraglia. Le monocoque de Neville Crichton a couvert les 243 milles en 27 h 48'12''. La victoire en temps compensé est revenue à *Ala-Bianca* de Camillo Capozzi.

■ **BOL D'OR : COUTTS RAFLE LA MISE.** – Le triple vainqueur de la Coupe de l'America Russell Coutts a remporté ce week-end en Suisse le Bol d'Or dans la catégorie phare des Décision 35. Le catamaran *Banque-Gonet-&-Cie* du Néo-zélandais a devancé *Julius-Baer* de Philippe Cardis-François Mordasini, *Okalys* de Nicolas Grange-Loïck Peyron et *Foncia* d'Alain Gautier. Vainqueur en 2002 et 2003, Ernesto Bertarelli a dû abandonner après le démâtage de son D 35 *Alinghi*.

RUGBY À XIII

■ **SUPERLEAGUE (17e journée). – VENDREDI :** Bradford - Saint Helens, 20-18 ; Hull - Harlequins, 30-16 ; Salford - Leeds, 18-19. **HIER :** Wigan - **Dragons Catalans,** 24-18 ; Castleford - Huddersfield, 32-14 ; Warrington - Wakefield, 16-17.
Classement : 1. Saint-Helens, 28 ; 2. Leeds, 26 ; 3. Hull, 24 ; 4. Bradford, 22 ; 5. Warrington, 18 ; 6. Salford, 18 ; 7. Huddersfield, 14 ; 8. Harlequins,13 ; 9. Wakefield, 12 ; 10. Castleford, 11 ; 11. Dragons Catalans, 10 ; 12 Wigan, 6.

BANQUE DES ENTREPRISES
BANQUE DU PATRIMOINE

Capacité à tenir nos engagements financiers à court terme : l'agence de notation Fitch nous attribue la meilleure note

F1

PUBLICIS – RCS 542 104 245 Paris.

BANQUE PALATINE
Vos ambitions sont les nôtres.

www.palatine.fr
une société du Groupe Caisse d'Epargne

Le grand fracas

Rossi s'est imposé au terme d'un Grand Prix marqué par de nombreuses chutes et un crash effrayant.

BARCELONE – **de notre envoyé spécial**

TOUS LES SCÉNARIOS imaginés, toutes les stratégies échafaudées – raid solitaire de Valentino Rossi ou duel au couteau avec ses rivaux –, volèrent en éclats dès le premier virage du GP de Catalogne lorsqu'un violent carambolage vint décimer le peloton *(lire par ailleurs)*, réduit à seize lors de la nouvelle procédure de départ.

Avec trois de ses principaux rivaux au tapis, Sete Gibernau, Marco Melandri et surtout Loris Capirossi qui partageait jusque-là les commandes du Championnat avec Nicky Hayden, le champion italien savait qu'il avait une belle carte à jouer en ce dimanche.

Dans ce contexte, conquérir un second succès de rang ne fut qu'une simple formalité pour le champion en titre. Alors qu'il s'élançait en pole, Rossi s'offrit même le luxe de louper complètement le second départ, ne virant qu'en cinquième position au premier passage, comme s'il avait voulu entretenir un peu de suspense et tenir en haleine les 107 000 spectateurs présents à Barcelone.

Après avoir « klaxonné » derrière Kenny Roberts pendant les trois premiers tours, le prodige de Tavullia déclencha ensuite la mise à feu de sa Yamaha. John Hopkins vit alors une fusée jaune lui filer sous le nez, Nicky Hayden ne résista pas plus longtemps que son compatriote. Pour régler son compte à Casey Stoner, en tête depuis le début de course, Rossi n'eut besoin que d'un seul tour – le neuvième – pour ramener à la raison le jeune Australien qui chuta dans la foulée. *« Le début de course fut pénible pour tout le monde car on était tous inquiets pour ceux qui étaient tombés. Dans ces conditions, ce ne fut pas évident de se concentrer et j'ai commis une faute au départ. Mais je suis resté calme car je savais que ma Yamaha était parfaitement réglée et très performante. Son comportement s'améliorait au fur et à mesure qu'elle s'allégeait en essence et j'ai très vite pu accélérer la cadence. »*

Une bonne opération en Championnat

Une fois en tête, Rossi n'eut alors aucun mal à tenir à distance Hayden, qui grâce à sa deuxième place se retrouve seul aux commandes du Mondial. Franchissant la ligne d'arrivée avec un boulevard d'avance sur l'Américain, Rossi empocha sa troisième victoire de la saison, la seconde de rang. Mais surtout, ce succès lui permet de réaliser une très bonne affaire en Championnat puisqu'il remonte à la troisième place en reprenant cinq points à Hayden, avec Capirossi deuxième en point de mire. *« Ce fut bien sûr une course un peu différente de d'habitude en raison de la chute du premier tour. Pourtant ce ne fut pas une "demi-course" mais une vraie course et je suis très heureux de l'avoir gagnée. Le plus important finalement est le résultat car il me permet d'améliorer ma position au Championnat. J'ai retrouvé tout le plaisir de piloter et mon objectif reste toujours le même, je veux me battre pour le podium à chaque Grand Prix »*, confia le septuple champion du monde qui, après le Mugello et Barcelone, est bien décidé à réussir la passe de trois dès samedi prochain à Assen.

PIERRE-HENRI POTHERAT

Championnat du monde 2006 (après 7 GP)

Barème des points : 25 au 1er ; 20 au 2e ; 16 au 3e ; 13 au 4e ; puis de point en point (11 au 5e à 1 au 15e).

MotoGP	TOTAL	Espagne (26 mars)	Qatar (8 avril)	Turquie (30 avril)	Chine (14 mai)	France (21 mai)	Italie (4 juin)	Catalogne (18 juin)	Pays-Bas (24 juin)	Gde-Bretagne (2 juillet)	Allemagne (16 juillet)	États-Unis (23 juillet)	Rép. tchèque (20 août)	Malaisie (10 septembre)	Australie (17 septembre)	Japon (24 septembre)	Portugal (15 octobre)	Valence (29 octobre)
1. HAYDEN (USA)	**119**	16	20	16	20	11	16	20	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2. Capirossi (ITA)	**99**	25	16	10	8	20	20	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3. Rossi (ITA)	**90**	2	25	13	-	-	25	25	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4. Melandri (ITA)	**89**	11	9	25	9	25	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
5. Pedrosa (ESP)	**86**	20	10	2	25	16	13	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
6. Stoner (AUS)	**65**	10	11	20	11	13	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
7. Edwards (USA)	**60**	5	7	7	16	10	4	11	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
8. Elias (ESP)	**53**	13	8	11	5	7	9	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9. Tamada (JAP)	**49**	6	2	6	10	9	7	9	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
10. Roberts (USA)	**44**	8	6	3	3	-	8	16	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

11. Gibernau (ESP), **44** (44 + 0) ; 12. Hopkins (USA), **40** (27 + 13) ; 13. Nakano (JAP), **37** (37 + 0) ; 14. Vermeulen (AUS), **31** (21 + 10) ; 15. Checa (ESP), **24** (16 + 8) ; 16. Ellison (GBR), **12** (5 + 7) ; 17. Hofmann (ALL), **12** (6 + 6) ; 18. **De Puniet**, **11** (11 + 0) ; 19. Cardoso (ESP), **5** (0 + 5).

Redoutable hécatombe

***« LE PREMIER VIRAGE** est le moment le plus dangereux d'un Grand Prix »*, souligna Rossi après le terrible carambolage survenu dans la foulée du départ. À cet instant, les pilotes roulaient à près de 200 km/h. Sete Gibernau, en tentant de se placer au freinage, vint toucher la Ducati de son équipier Loris Capirossi. Bloquant son frein dans le contact, le Catalan fit une énorme cabriole, provoquant des accrochages en chaîne dans le peloton. Il poussa ainsi Capirossi qui vint lui même percuter la Honda de Marco Melandri. Tombant sur la piste, le pilote Gresini fut pris en sandwich par les motos de Pedrosa et Hopkins qui le traînèrent par terre jusque dans le bac à gravier où Randy de Puniet atterrit lui aussi, en voulant éviter le carambolage. *« J'ai été obligé de tirer tout droit pour éviter de percuter la machine de Gibernau qui traversait la piste juste devant moi. J'ai eu la chance de m'en sortir sans rien de grave, juste mon cuir déchiré »*, raconta le Parisien.

Sur le moment, on redouta le pire quand on vit les corps immobiles de Melandri, Capirossi et Gibernau.

Finalement, après des examens médicaux approfondis, le Dr Costa vint livrer un diagnostic rassurant pour les trois pilotes. Entorse cervicale avec perte de connaissance et luxation de la clavicule gauche pour Melandri, gros hématome thoracique pour Capirossi et clavicule gauche fracturée pour Gibernau. Ironie du sort, l'ambulance qui évacuait le Catalan vers l'hôpital percuta un bus.

Pour le Dr Costa, il n'y a aucun doute : *« ils seront tous à Assen le week-end prochain, sauf peut-être Gibernau qui devra patienter jusqu'au GP suivant à Donington »*, affirmait hier soir le médecin italien. – P.-H. P.

BARCELONE. – Chaos à Montmelo : Capirossi (à l'arrière-plan à gauche, caché par sa moto), Gibernau (second plan à droite, à terre alors que sa moto tournoie dans les airs) et Melandri (au premier plan à gauche, coincé entre sa Honda et celle de Pedrosa, la numéro 26), trois des principaux adversaires de Rossi pour le titre, ont été blessés hier dans un violent carambolage. (Photo Paul White/AP)

RÉSULTATS

❑ MotoGP. – 1. Rossi (ITA, Yamaha), les 24 tours en 41'31"237 (moy. : 163,939 km/h) ; 2. Hayden (USA, Honda), à 4"509 ; 3. Roberts (USA, KR 211 V), à 9''174 ; 4. Hopkins (USA, Suzuki), à 13"465 ; 5. Edwards (USA, Yamaha), à 22"548 ; 6. Vermeulen (AUS, Suzuki), à 25"198 ; 7. Tamada (JAP, Honda), à 30"622 ; 8. Checa (ESP, Yamaha), à 31"277 ; 9. Ellison (GBR, Yamaha), à 59"203 ; 10. Hofmann (ALL, Ducati), à 1'14"062 ; 11. Cardoso (ESP, Ducati), à 1'46"815.
Abandons : De Puniet (Kawasaki) (7e tr), Stoner (AUS, Honda) (9e tr), Elias (ESP, Honda) (10e tr), Pedrosa (ESP, Honda) (12e tr) [tous sur chute].
Forfaits : Melandri (ITA, Honda), Capirossi (ITA, Ducati), Gibernau (ESP, Ducati).
Exclusion : Nakano (JAP, Kawasaki).

❑ **250 cm³**. – 1. Dovizioso (ITA, Honda), les 23 tr en 41'28"179 (moy. : 159,349 km/h) ; 2. Lorenzo (ESP, Aprilia), à 0"095 ; 3. De Angelis (SAN, Aprilia), à 0"422 ; 4. Locatelli (ITA, Aprilia), à 1"587 ; 5. Debon (ESP, Aprilia), à 3"136 ; … 8. **Guintoli** (Aprilia), à 7"315 ; … 13. **Cluzel** (Aprilia), à 52"426 ; … 16. **Vincent** (Honda), à 1'09"556 ; etc.

❑ **125 cm³**. – 1. Bautista (ESP, Aprilia), les 22 tr en 40'56"370 (moy. : 154,307 km/h) ; 2. Faubel (ESP, Aprilia), à 0"187 ; 3. Gadea (ESP, Aprilia), à 0"423 ; 4. Pasini (ITA, Aprilia), à 1"094 ; 5. Pesek (RTC, Derbi), à 2"235 ; 6. Lüthi (SUI, Honda), à 2"400 ; … 18. **Di Meglio** (Honda), à 45"599 ; etc.

Principaux abandons : Masbou (Malaguti) [1er tr] ; Kallio (FIN, KTM), chute (3e t) ; (tous sur chute).

■ **GP 125 : TRIPLÉ ESPAGNOL.** – Parti en pole, Bautista prit le meilleur sur un groupe de six pilotes échappés peu avant la mi-course. Il obtint ainsi sa troisième victoire de la saison devant ses compatriotes Faubel et Gadea. Pris dans une chute collective en début de course, le Finlandais Kallio fut le gros perdant de ce GP puisque, même s'il conserve sa deuxième place au Championnat, il concède de gros points à Bautista, le solide leader. Chute, dès le premier tour, de Masbou qui avait pourtant pris un bon départ et modeste 18e place pour Mike di Meglio.

■ **GP 250 : DOVIZIOSO EN PATRON.** – La victoire se joua dans le dernier tour lorsque Lorenzo revint sur le trio de tête italien (Dovizioso, de Angelis et Locatelli). Le pugnace Espagnol prit le meilleur sur Locatelli et de Angelis au freinage en bout de ligne droite, mais ne parvint pas à empêcher Dovizioso de signer son premier succès de la saison et de conforter sa position de leader au Championnat. Nouvelle place dans le top dix pour Sylvain Guintoli (8e) et premiers points de Jules Cluzel (13e) en Grand Prix.

■ **MOTOCROSS : EVERTS ET POURCEL CONFORTENT LEUR AVANCE.** – **Vainqueur des deux courses du GP de Grande-Bretagne, Stefan Everts reste invaincu cette saison et conforte sa position de leader du Championnat, avec 99 points d'avance sur Strijbos. En MX 2, Christophe Pourcel a lui aussi conforté sa position en tête du Championnat. Deuxième de la première manche, seulement douzième de la seconde en raison d'une chute, le Français a profité des contre-performances de Rattray et De Reuver pour porter son avance sur Cairoli, son nouveau dauphin, à 34 unités, à six GP de la fin de saison. – P. H.**

■ **ENDURANCE : SUZUKI S'IMPOSE À ZOLDER.** – **Déjà victorieuse à Assen et Albacete, la Suzuki GSX-R 1 000 officielle de Mathieu Lagrive, Vincent Philippe et Keiichi Kitagawa a remporté hier les 6 Heures de Zolder, quatrième manche du Championnat du monde d'Endurance. Le SERT a devancé de trois tours la Yamaha de l'Austria Racing Team pilotée par Scarnato et Jerman, désormais reléguée à 44 points de l'écurie française au classement général.**

GOLF US OPEN (Grand Chelem, hommes)

Mickelson en ligne de mire

Comme au dernier Masters, l'Américain s'était élancé en tête au dernier tour.

MAMARONECK – (USA) **de notre envoyé spécial**

ON A LONGTEMPS cru que l'ombre du Tigre les effrayait. Mais Tiger Woods n'est pas là et les jeunes loups non plus. Sans même revenir sur le triste sort de Sergio Garcia, aussi décevant ici (78 + 78) qu'il l'avait été à Augusta en avril, la génération montante supposée venir mordre les mollets de stars établies, a une nouvelle fois failli.

De Luke Donald, décroché dès le premier jour, à Paul Casey en passant par Adam Scott, les « vedettes » de cette génération n'ont pas su apprivoiser les roughs assassins de Winged Foot, pour participer vraiment à la chasse au Mickelson organisée dans la banlieue de New York, en ce dimanche étouffant.

Mais pour qu'il y ait une chasse, il faut des chasseurs. Malgré leur admirable patience face aux cruautés du parcours, Kenneth Ferrie dans le rôle de faire-valoir tenu par Fred Couples au Masters, l'élégant Ian Poulter ou Steve Stricker revenu d'une sale période (il a du repasser par l'épreuve des cartes fin 2005), semblaient un peu tendres pour une telle traque et seul l'Anglo-Australien Geoff Ogilvy, impressionnant vainqueur du Championnat du monde de match-play en début d'année, paraissait avoir l'étoffe nécessaire pour un tel challenge.

Sur un parcours où le birdie est un exploit et l'eagle un petit miracle (8 cartes sur 378 sous le par en trois jours !), Phil Mickelson semblait d'autant plus difficile à bouger qu'il bénéficiait de surcroît d'un *local knowledge*, cette connaissance du terrain dévolue en principe aux membres du club, fruit de la dizaine de tours d'entraînement enchaînés à Winged Foot.

On pourra bien entendu louer la conscience professionnelle du « monsieur Bricolage » de San Diego qui a du coup choisi de remplacer ici ses deux drivers d'Augusta par quatre wedges. On peut aussi le regretter pour l'équité sportive. À la manière d'un Lance Armstrong ces dernières années, Mickelson, dégagé de toute contrainte financière, peut en effet se permettre aujourd'hui d'adopter un programme de tournois minimum – l'an passé, sa saison s'est arrêtée après l'USPGA fin août – uniquement orienté sur les tournois du Grand Chelem. *« En arrivant ici en début de semaine,* a-t-il reconnu, *je connaissais déjà parfaitement la difficulté des roughs et les pentes des greens. Je savais de quel côté il fallait les aborder pour sauver les pars. »*

On pourra bien entendu préférer l'approche de Vijay Singh, qui a refusé de venir *« se torturer avant l'heure »*, ou celle de Colin Montgomerie, qui estime généralement qu'un bon coup lâché lors d'un parcours d'entraînement est un bon coup perdu.

PIERRE-MICHEL BONNOT

Troisième tour (par 210) : 1. Mickelson, 212 (70 + 73 + 69) et Ferrie (ANG), 212 (71 + 70 + 71) ; 3. Ogilvy (AUS), 213 (71 + 70 + 72) ; 4. V. Singh (FIJ), 215 (71 + 74 + 70), Montgomerie (ECO), 215 (69 + 71 + 75), Poulter (ANG), 215 (74 + 71 + 70) et Stricker, 215 (70 + 69 + 76) ; 8. Weir (CAN), 216 (71 + 74 + 71), Furyk, 216 (70 + 72 + 74) et Harrington (IRL), 216 (73 + 69 + 74) ; 11. Donald (ANG), 217 (78 + 69 + 70) ;… 15. Scott (AUS), 218 (72 + 78 + 70) et Couples, 218 (73 + 74 + 71) ; 32. Duval, 220 (77 + 68 + 75) et Olazabal (ESP), 220 (75 + 72 + 73) ; 38. Els (AFS), 221 (74 + 73 + 74) ; 46. Howell (ANG), 222 (70 + 78 + 74).
Tous américains sauf mention.
En raison du décalage horaire, vous trouverez le résultat du dernier tour dans nos éditions de demain.

■ **SAINT-OMER : BOURDY REVIENT FORT.** – La 10e édition de l'Open de Saint-Omer a vu la victoire de l'Argentin Cesar Monasterio. Modeste joueur du Challenge Tour, ce vétéran de quarante-trois ans ne disputait que son troisième tournoi du circuit européen cette année. Classé 7e hier matin, Monasterio est venu coiffer les leaders sur le poteau à la faveur d'un 67, deuxième meilleur score du jour, le premier étant l'œuvre de Grégory Bourdy, auteur d'un superbe 66. Meilleur Français dans le Pas-de-Calais, le Bordelais réalise un bond de 23 places pour terminer 15e.

OPEN DE SAINT-OMER (Saint-Omer Golf Course, circuit européen hommes, 400 000 €, 15-18 juin). – **Classement final** (par 284) : 1. Monasterio (ARG), 274 (66 + 68 + 71 + 67) ; 2. Maritz (AFS), 275 (71 + 67 + 66 + 71) ; 3. Nyström (SUE), 275 (69 + 65 + 68 + 73) ; 4. Hugo (AFS), 276 (67 + 69 + 71 + 69) et Parron (ESP), 276 (68 + 71 + 69 + 68) ; 6. Dixon (ANG), 277 (68 + 71 + 68 + 70) et Little (ANG), 277 (72 + 72 + 64 + 69) ;… 15. **Bourdy,** 280 (73 + 71 + 70 + 66) ; 26. **Eyraud,** 283 (71 + 70 + 73 + 69) ; 33.**Teilleria,** 284 (71 + 73 + 69 + 71) ; 38. **Mörk,** 285 (68 + 71 + 72 + 74) ; 43. **Gonnet,** 286 (70 + 73 + 67 + 76) ; 48. **Foret,** 287 (72 + 71 + 73 + 71) ; 60. **Goroneskoul,** 290 (72 + 73 + 73 + 72) ; 63. **Menut,** 291 (68 + 77 + 71 + 75).

www.audi.fr

Pour en arriver là, il aura fallu bien plus qu'une nuit blanche.

Audi recommande Castrol

Bravo aux équipes Audi, qui ont couru pour la première fois avec un moteur TDI®.

Audi

Veni, vidi, TDI

Audi n'a pas failli. Sa R10 diesel a gagné les 24 Heures – une grande première – face à la Pescarolo de Loeb-Hélary-Montagny.

Malgré quatre tours d'avance, l'Audi R10 diesel de Pirro-Biela-Werner est restée durant 24 heures sous la menace d'un équipage remarquable (Loeb-Hélary-Montagny) sur une Pescarolo-Judd épargnée par les ennuis mécaniques.

LE MANS – **de notre envoyé spécial**

LES GENS HEUREUX n'ont pas d'histoire. L'équipage de l'Audi R10 numéro 8 qui n'eut, pour tout événement à conter durant 24 heures, qu'un changement de pignon de 5e (en 9'50'' chrono !) à 4 heures du matin hier, a donc décidé d'écrire la sienne avec un grand H. *« Notre venue avec un moteur Diesel de course au Mans est historique. Mais elle ne le deviendra vraiment que si l'on gagne »*, avait souligné Emanuele Pirro. C'est fait.

« Et il faudra aussi, ajoutait le vainqueur d'hier, *que la victoire ne soit pas unique mais marque toute une période* (*). » Nul doute. Audi est habituée des succès à répétition (six en huit ans) et Peugeot, seul constructeur adversaire déclaré à partir de l'an prochain, viendra également avec un moteur V12 Diesel à double filtre à particules. Le défi français face à l'ogre d'Ingolstadt devient d'autant plus osé mais l'objectif de victoire fixé pour 2008 seulement par Frédéric Saint-Geours, directeur général de Peugeot – *« Nous serons "un peu courts" pour 2007. »* – sonne du coup modestement.

Hier, au Mans, une ère nouvelle s'est ouverte pour les moteurs de course en Endurance. Avec le développement à l'extrême d'une technologie propre et peu gourmande en carburant (38 litres de gazole aux 100 km quand même ! on parle de compétition…), le sport automobile reste politiquement correct. Ce week-end, c'était même *Silence, on tourne !* tant la discrétion sonore de l'Audi, alignant imperturbablement ses rondes, tranchait. *« Ils avaient la puissance, le couple et la consommation : tout pour eux. »* D'une phrase, Henri Pescarolo résumait la course. Il avait espéré ses voitures plus rapides pour compenser le handicap de ravitaillements en essence plus fréquents ; c'est l'inverse qui se produisit : les Audi R10 disposaient d'une marge de performance suffisante pour « absorber » toute réparation un peu longue, comme ce pignon de 5e. *« À part cela, la voiture a marché comme l'Audi A6 TDI à la maison ! »* remarquait Pirro, désormais quatre fois vainqueur (comme Biela).

Pas de regrets chez Pescarolo

Il n'y a d'ailleurs de chance que pour les meilleurs puisque cette Audi numéro 8 profitait des ennuis de transmission de la numéro 7 dans le warm-up, samedi matin, pour anticiper le problème avant la course avec un changement préventif des différentiels.

Pour le reste, rien à signaler. Pas plus chez Pescarolo d'ailleurs, sur la numéro 17 qu'un ancien vainqueur du Mans (Hélary), un pilote de F 1 (Montagny) et un double champion du monde des rallyes (Loeb) – quel équipage ! – ont tout le temps menée à fond. Cette auto-là eut la fiabilité, nécessaire mais pas suffisante. Même le tout droit de Montagny à Mulsanne, à 1 h 30 du matin dimanche, ne changea rien à l'affaire. La Pescarolo y perdit moins d'un tour ; l'Audi en lâcha deux et demi pour changer son rapport de boîte. Quelques heures plus tard, elle avait inexorablement reconstruit son avance maximale de quatre tours…

Pas de regrets. Surtout pour Sébastien Loeb. En deux tentatives, le rallyman est aussi devenu, quoi que lui dicte sa modestie, un grand pilote d'endurance, presque aussi rapide, en tout cas aussi fiable et censé, que le furent ses équipiers. De la trempe de Jean Ragnotti et Guy Fréquelin qui, avant lui, ont en commun d'être aussi passés avec brio de la route à la piste, intégrant notamment la grande équipe Renault au Mans. Mais pas encore tout à fait de celle de Gérard Larrousse, vainqueur en 1973 et 1974… avec Pescarolo.

Sébastien Loeb méritait évidemment de franchir la ligne d'arrivée au volant, lui qui avait promis au public : *« On va tout faire pour vous faire plaisir ! »* Français ou non, les 235 000 spectateurs furent exaucés ; c'est bien la Pescarolo qui garda jusqu'au bout son suspense à la course. Et après un tel challenge relevé dans l'une des courses automobiles les plus célèbres du monde, il faudrait qu'Henri Pescarolo, après avoir manqué d'y perdre la vie comme pilote, risque aussi d'y laisser sa chemise comme patron d'écurie ? Quelle injustice !

Superbe duel en GT1

On avait, samedi en début de nuit, abandonné les techniciens de John Judd traquant l'origine des coupures électriques qui, par intermittence, affectaient le V10 de la Pescarolo numéro 16. Ils s'égarèrent à ce point dans les faisceaux de présomption que Nicolas Minassian dut patienter une heure et vingt minutes avant de reprendre la piste, 38e à 29 tours. La gravité de l'intervention remettait à égalité de nombre l'équipe française et les protos Audi, parmi lesquels la numéro 7 jouait de son côté le rôle de paratonnerre, bien que les orages épargnèrent jusqu'au bout cette 74e édition. Tom Kristensen, septuple vainqueur de l'épreuve, a sans doute expérimenté, à son volant, plus d'ennuis en une seule édition que durant ses neuf participations précédentes ! À 20 h 30 samedi, un changement de la rampe droite d'injecteurs, du tableau de bord et du saute-vent (20'46'') ; à 2 heures du matin dimanche, la reconstruction de la partie arrière gauche (11'20'') après le contact de « Dindo » Capello – pas irréprochable ce week-end – avec une Aston Martin ; à 3 h 15, remplacement du fond plat (18'50'') ; à 8 heures enfin, remplacement du turbo (15').

Si l'Audi, après tant d'ennuis, a pu préserver une 3e place, huit tours derrière la Pescarolo, cela laisse imaginer le désert que serait devenu cette catégorie des « gros » prototypes sans la déraisonnable persévérance d'un homme à aligner des voitures françaises si performantes. Collard, Minassian et Comas remonteront avec mérite la numéro 16 jusqu'à la 5e place.

La pénurie de LMP1 profita aux GT1 derrière le trio de tête. Avec l'Aston 009 ou la Corvette 64, au moins aurait-on, à défaut de pilotes Pescarolo, un Français (ou assimilé monégasque…) vainqueur des 24 Heures du Mans 2006 : Ortelli et Sarrazin dans l'une, Beretta dans l'autre. Mais lesquels ? On ne compta jamais plus d'un tour d'écart entre les deux leaders. Il fallait voir, en fin de matinée, la détermination d'Oliver Gavin, dans la Corvette, à ne pas se faire prendre un tour par Pedro Lamy pour comprendre que tout pronostic était risqué… En course, la C6-R tourna plus vite que son chrono des essais ! À trois heures de l'arrivée, la balance pencha définitivement en sa faveur après les soucis d'embrayage sur l'Aston.

Que dans cette bagarre – sept GT en quatre tours durant la nuit – la Corvette C5-R du Luc Alphand Aventures se soit calée entre la seconde Aston officielle et la DBR-9 privée de Brabham et Piquet Jr devenait méritoire. Équipier des spécialistes Policand et Goueslard, « Lucho » a prouvé, ce week-end, qu'après le ski et le rallye-raid, il ne manquait pas de talent en piste. Cela méritait aussi un podium.

STÉPHANE BARBÉ

(*) À l'inverse du succès isolé d'un moteur rotatif Mazda, il y a quinze ans.

RÉSULTATS

24 HEURES DU MANS (17-18 juin). – Classement final :

1. Biela-Pirro-Werner (GER-ITA-GER, Audi R 10 diesel), 380 tours
2. **Montagny-Loeb-Hélary** (Pescarolo-Judd C 60), à 4 tours
3. Kristensen-McNish-Capello (DAN-GBR-ITA, Audi R 10 diesel), à 13 t.
4. Gavin-Beretta-Magnussen (GBR-MCO-DAN, Corvette C6-R), à 25 t. *(1er GT1)* ; 5. **Collard**-Comas-**Minassian** (Pescarolo-Judd C60), à 28 t. ; 6. Turner-Enge-Piccini (GBR-RTC-ITA, Aston Martin DBR9), à 30 t. ; 7. **Alphand**-Policand-**Goueslard** (Corvette C5-R), à 34 t. ; 8. Brabham-Piquet Jr-Garcia (AUS-BRE-ESP, Aston Martin DBR9), à 37 t. ; 9. Wallace-Newton-Erdos (GBR-GBR-BRE, MG-Lola-AER), à 37 t. (*1er LMP2*) ; 10. Lamy-Ortelli-**Sarrazin** (POR-MCO, Aston Martin DBR9), à 38 t. ; 11. Fittipaldi-Mowlem-Borcheller (BRE-GBR-USA, Saleen S7R), à 43 t. ; 12. Fellows-O'Connell-Papis (CAN-USA-ITA, Corvette C6-R), à 53 t. ; 13. Binnie-Timpany-Terada (USA-GBR-JAP, Lola Zytek), à 54 t. ; 14. Macaluso-Lally-James (USA-USA-GBR, Courage-AER), à 56 t. ; 15. Kimber Smith-Dean-Tomlinson (GBR, Panoz Esperante), à 59 t. *(1er GT2)* ; 16. Nielsen-Ehret-Farnbacher (DAN-ALL-ALL, Porsche 911 GT3), à 60 t. ; 17. Kirkaldy-Niarchos-Mullen (GBR-, Ferrari 430 GT), à 69 t. ; 18. Van Overbeek-Neiman-Long (USA, Porsche 911 GT3), à 71 t. ; 19. Field-Halliday-Dayton (USA-GBR-USA, Lola-AER), à 83 t. ; 20. Barbosa-Moseley-Short (POR-GBR-GBR, Radical Judd), à 86 t. ; 21. Barazi-Vergers-Cunningham (GBR, Courage-AER), à 86 t. ; 22. Nishizawa-Yamaji-Collin (JAP-JAP-USA, Porsche 911 GT3), à 89 t. ; 23. **Iannetta**-Lambert-Lefort (BEL-BEL, Porsche 911 GT3), à 98 t. ; 24. Nielsen-Andersen-Elgaard (DAN, Zytek), à 111 t. ; 25. Evans-Owen-Berridge (GBR, Lola-AER), à 113 t.

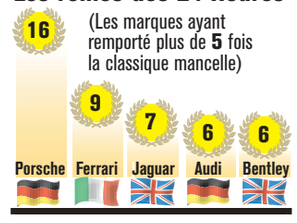
Non classés (n'ayant pas couvert 70 % de la distance) : Apicella-Yamanishi-Hinoi (ITA-JAP-JAP, Lamborghini Murcielago) ; **Rostan**-MacAllister-Pullan (USA-GBR, Pilbeam Judd).

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2006 : Audi R 10 (Biela [ALL], Pirro [ITA], Werner [ALL]).
2005 : Audi R 8 (Kristensen [DAN], Lehto [FIN], Werner [ALL]).
2004 : Audi R 8 (Kristensen [DAN], Capello [ITA], Ara [JAP]).
2003 : Bentley (Smith [GBR], Kristensen [DAN], Capello [ITA]).
2002 : Audi R 8 (Biela [ALL], Kristensen [DAN], Pirro [ITA]).
2001 : Audi R 8 (Biela [ALL], Kristensen [DAN], Pirro [ITA]).
2000 : Audi R 8 (Biela [ALL], Kristensen [DAN], Pirro [ITA]).
1999 : BMW V 12 (**Dalmas,** Winkelhock [ALL], Martini [ITA]).
1998 : Porsche 911 GT 1 (McNish [GBR], Ortelli [MCO], **Aiello**).
1997 : Porsche WSC 95 (Alboreto [ITA], Johansson [SUE], Kristensen [DAN]).

Les reines des 24 Heures

(Les marques ayant remporté plus de **5** fois la classique mancelle)



LE MANS. – Quelque 230 000 spectateurs ont salué hier, peu après 17 heures, le succès de l'équipe Audi, son sixième dans la Sarthe et le premier d'un moteur Diesel dans la classique mancelle. (Photo N. Cousseau/AFP)

« Heureux et fier »

SÉBASTIEN LOEB apprécia pleinement d'avoir amené sa Pescarolo-Judd à la 2e place sous le drapeau à damier.

« Il avait été tellement frustré, l'an dernier, de ne pas être allé au bout de la course que je tenais vraiment, à ce que ce soit lui qui franchisse la ligne d'arrivée, indiquait, hier, Henri Pescarolo sur les coups de 17 heures, *Je sais que, malgré son formidable palmarès en rallye, il est en train de ressentir une grande émotion ! »* Peu après s'être extrait du cockpit de sa Pescarolo-Judd, Sébastien Loeb confirmait avec un plaisir évident les propos de son patron.

LE MANS – **de notre envoyé spécial**

« LA JOIE A-T-ELLE ÉTÉ aussi intense que vous l'espériez ?

– Ça a vraiment été un grand moment de pouvoir la passer, cette fameuse ligne ! Les deux derniers tours se sont faits presque au ralenti, il y avait tous les commissaires qui agitaient leurs drapeaux en bord de piste, tous les spectateurs qui nous encourageaient et nous applaudissaient… Vraiment, je remercie Henri de m'avoir permis de faire le tout dernier relais pour ma première arrivée aux 24 Heures du Mans.

– L'an dernier, pour vos débuts ici, votre voiture avait été accidentée. Cette fois, vous obtenez la 2e place, entre les deux Audi…

– Elle me fait extrêmement plaisir. On s'est battus pendant toute la course, sans aucun souci mécanique, autant qu'on l'a pu. La voiture était pratiquement parfaite, tout le team a fait un super travail, mais quand un grand constructeur arrive dans ce genre de course et met les moyens nécessaires, avec en plus une technologie qui marche… On n'a rien pu faire mais il n'y a pas de regrets à avoir. Les Audi étaient plus rapides ce week-end. À la régulière, il n'était pas possible d'aller les chercher mais je suis heureux et fier de ce que toute la famille Pescarolo a réussi à accomplir. On a vécu de grands moments et le bilan est largement positif. On s'est intercalés entre leurs deux voitures d'usine, on aurait tous, bien sûr, préféré ramener la victoire à Henri, mais, cette année, ce n'était pas possible…

« J'ai mal un peu partout »

– Physiquement, comment comparez-vous les exigences du Mans par rapport aux trois journées d'un rallye ?

– Je suis plus fatigué après ces 24 Heures. En rallye, on encaisse parfois des gros chocs mais il n'y a pas les mêmes forces latérales qu'en proto, donc, pour le corps, c'est moins traumatisant. On ne prend pas d'aussi gros appuis et les freinages ne sont pas les mêmes que dans la Pescarolo. En plus, au soir de chacune des trois étapes, on va dormir normalement et on se remet pour le lendemain. Ici, c'est vingt-quatre heures presque d'un seul tenant, avec juste des périodes de récupération.

Maintenant, j'ai mal un peu partout et le système Hans de retenue du casque, que nous avons aussi en rallye, m'a nettement plus gêné ici. Quand on cumule trois relais en piste, c'est beaucoup plus long qu'une seule spéciale, et il pèse vraiment sur les épaules…

– Vous étiez déjà ami avec Éric Hélary, vous l'êtes devenu avec Franck Montagny. Comment avez-vous vécu cette course avec vos deux équipiers ?

– Éric a déjà gagné Le Mans, il a beaucoup d'expérience des courses d'endurance. Franck va très vite et il commence à formidablement bien maîtriser son sujet lui aussi. Moi, je ne suis pas à leur niveau de connaissance mais ils ont toujours été là pour m'aider à me caler, à apprendre le plus vite possible. Tous les trois, on s'est très bien entendus. On était dans le même état d'esprit, qui consistait à finir la course, ça l'a fait et c'est super ! »

DIDIER BRAILLON

LE FILM DE LA COURSE

SAMEDI

17 heures-18 heures : suite à un changement des deux différentiels, l'Audi nº 8 rejoint la grille en épi au dernier moment. Dès le 2e tour – et malgré un tracé légèrement différent de la chicane Dunlop –, McNish (Audi nº 7) bat le record du tour de 2005 (3'34''493 contre 3'34''968 à Boullion, Pescarolo 2005). Les deux Audi, la nº 7 devant la nº 8, creusent déjà l'écart – avant et après intervention du pace-car (tours 4 à 6), suite à la sortie définitive de l'Aston privée nº 69 (Babini) aux virages du karting. Liz Halliday, seule femme engagée dans la course, est d'entrée retardée par un problème de joint de culasse sur la Lola-AER nº 33. Fuite d'huile sur l'Aston 007. Tête-à-queue et touchette pour la Corvette nº 63 (O'Connell), changement du train AVG. Freins sur la Creation-Judd nº 9 qui multipliera les ennuis.

18 heures-19 heures : abandon de la Courage-Mugen nº 13 sur la piste (boîte de vitesses). Capello (Audi nº 7) évite le tête-à-queue de justesse.

19 heures-20 heures : changement de rampe d'injecteurs sur l'Audi nº 7, qui tombe à la 16e place.

20 heures-21 heures : abandon sur sortie de piste de la Courage-Ford du Belmondo Racing nº 37 (pneu éclaté, Clairay).

21 heures-22 heures : sérieux problèmes de boîte sur l'autre Courage du Belmondo Racing (nº 36) ; ils conduiront à l'abandon. Coupures moteur à répétition sur la Porsche GT 3 nº 76 de Romain Dumas.

22 heures-23 heures : premiers problèmes électriques sur la Pescarolo nº 16. Au final, à 0 h 50, Minassian repartira 38e à 29 tours.

❏ **CLASSEMENT (après 6 heures).** 1. Biela-Pirro-Werner (ALL-ITA-ALL, Audi R 10 diesel), 96 tours ; 2. **Hélary-Montagny-Loeb** (Pescarolo-Judd), à 1 tour ; 3. Lammers-Yoong-Johansson (HOL-MAL-SUE, Dome-Judd), à 3 t. ; 4. Primat-Fassler-Peter (SUI, Courage LC 70), à 5 t. ; 5. Capello-Kristensen-McNish (ITA-DAN-GBR, Audi R 10 diesel), à 6 t. ; 6. Erdos-Newton-Wallace (BRE-GBR-GBR, MG Lola), à 6 t. **(1er LMP 2)** ; 7. Gavin-Beretta-Magnussen (GBR-MCO-DAN, Corvette C 6-R), à 7 t. **(1er GT1) ;** 8. Lamy-**Sarrazin**-Ortelli (POR-MCO, Aston Martin DBR9), à 7 t. ; 9. **Minassian-Collard-Comas** (Pescarolo-Judd), à 8 t. ; 10. Barbosa-Moseley-Short (POR-GBR-GBR, Radical), à 9 t. ;…. 29. Nishizawa-Yamaji-Collin (JAP-JAP-USA, Porsche 911), à 16 t. **(1er GT2) ;** etc.

23 heures-minuit : l'Aston Martin nº 9 prend pour la première fois depuis le départ la tête du classement GT 1.

DIMANCHE

Minuit-1 heure : changement d'embrayage sur la Corvette nº 63.

1 heure-2 heures : tout droit de Montagny (Pescarolo nº 16) au freinage de Mulsanne, changement de museau au stand. Premiers soucis de freins sur la Lola-AER nº 25 de Wallace, en tête du LMP 2.

2 heures-3 heures : reconstruction de la partie ARG sur l'Audi nº 7 suite à une touchette de Capello avec une Aston Martin. Problème de démarrage sur la Lola-AER nº 32 qui avait succédé à la nº 29 en tête du LMP 2.

3 heures-5 heures : accident de la Porsche 911 GT 3 nº 91 (P. Bourdais, indemne). Safety car. Remplacement du fond plat sur l'Audi nº 7 et changement du pignon de cinquième rapport sur l'Audi nº 8. Abandon de la Courage-Judd nº 5 du Swiss Spirit (boîte de vitesses).

❏ **CLASSEMENT (après 12 heures).** 1. Biela-Pirro-Werner, 189 tours ; 2. **Hélary-Montagny-Loeb,** à 2 tours ; 3. Lammers-Yoong-Johansson, à 7 t. ; 4. Capello-Kristensen-McNish, à 10 t. ; 5. Lamy-Ortelli-**Sarrazin,** à 12 t. (1er GT 1) ; 6. Gavin-Beretta-Magnussen, à 12 t. ; 7. Erdos-Newton-Wallace, à 15 t. ; 8. Brabham-Piquet Jr-Garcia (AUS-BRE-ESP, Aston Martin DBR9), à 15 t. ; 9. **Alphand-Goueslard-Policand** (Corvette C 5-R), à 17 t. ; 10. Enge-Piccini-Turner (RTC-ITA-GBR, Aston Martin DBR9), à 18 t. ; etc.

5 heures-6 heures : abandon sur sortie de piste (Yoong) de la Dome nº 14, alors troisième au général.

6 heures-7 heures : problème de direction sur la Courage-Mugen nº 12.

7 heures-8 heures : abandon pour la Spyker nº 86, alors deuxième du GT 2. Changement d'un phare avant sur l'Audi nº 8.

8 heures-9 heures : changement de turbo sur l'Audi nº 7. Abandon de la WR nº 30 (incendie).

9 heures-11 heures : abandon de la Ferrari nº 50 Larbre Compétition (embrayage).

❏ **CLASSEMENT (après 18 heures).** 1. Biela-Pirro-Werner, 283 tours ; 2. **Hélary-Montagny-Loeb,** à 3 t. ; 3. Capello-Kristensen-McNish, à 12 t. ; 4. Lamy-Ortelli-Sarrazin, à 17 t. **(1er GT1) ;** 5. Gavin-Beretta-Magnussen, à 18 t. ; 6. Erdos-Newton-Wallace, à 20 t. ; 7. Enge-Piccini-Turner, à 23 t. ; 8. **Alphand-Goueslard-Policand,** à 25 t. ; 9. Brabham-Piquet Jr-Garcia, à 26 t. ; 10. Fellows-O'Connell-Papis, à 27 t. ; etc.

11 heures-midi : abandon de la Porsche 911 GT 3 nº 76 (moteur).

Midi-14 heures : abandon de la Creation nº 9 (moteur).

14 heures-15 heures : arrêt de l'Aston Martin 009 (embrayage) en tête du GT 1 et qui chutera à la 10e place ; la Corvette C 5-R nº 72 de Luc Alphand accède à la troisième place du GT 1.

15 heures-16 heures : suite à des ennuis de boîte de vitesses, la Porsche 911 GT 3 nº 83 abandonne la première place du GT 2 à la Panoz Esperante nº 81, 15e au général.

16 heures-17 heures : l'Audi V 12 diesel nº 7 (Pirro-Biela-Werner) termine la course avec 380 tours au compteur, un de plus que le record de distance sur le circuit de 13,650 km (légèrement modifié cette année au niveau de la chicane Dunlop), établi en 2004 par l'Audi R 8 de Kristensen-Capello-Ara.

Un super Diesel

Hier, Audi est devenu le premier constructeur à faire gagner une motorisation Diesel au Mans : le V 12 TDI. Un moment spécial.

LE MANS – **de notre envoyée spéciale**

LE 29 NOVEMBRE 2005, toute l'équipe Audi Sport posait pour la photo, à Misano, à l'occasion des premiers tours de roue de la – déjà – fameuse R 10, proto à motorisation Diesel avec lequel le constructeur allemand avait décidé de s'engager au Mans pour y gagner. Sur les visages des membres du team, de la fierté mais de l'incertitude aussi. Ce nouveau projet était ambitieux, risqué pour Audi, inventeur pour la série de la technologie TDI (turbo diesel à injection). *« On pouvait passer pour des idiots en termes de communication si nous nous trompions,* reconnaissait, le Dr Ullrich, directeur de la compétition. *Nous voulions prouver que le diesel que nous avons fait évoluer énormément depuis une dizaine d'années était écologique, économique mais aussi sportif. »*

Hier, dans la Sarthe, moins de 200 jours après ce premier roulage à Misano, toute l'équipe Audi Sport, sous les yeux du Dr Winterkorn, le président du directoire d'Audi AG, laissait éclater sa joie et sa fierté sur le muret des stands au passage de la R 10 d'Emanuele Pirro, vainqueur de cette 74e édition des 24 Heures du Mans. Le constructeur allemand avait réussi son incroyable pari : faire gagner un diesel dans cette mythique classique. *« Un moment historique »,* comme le reconnaissait Henri Pescarolo.

Les drapeaux frappés des quatre anneaux claquaient et les hommes craquaient. Ainsi Ulrich Baretzky, concepteur de ce V 12 TDI, de plus de 650 chevaux, au couple exceptionnel de plus de 1 100 Nm (le plus puissant au monde), lâchait dans un sanglot : *« Ce projet a représenté tellement de travail, de recherche ! Depuis trois ans, il y a tant de personnes qui s'y consacrent… Je ne peux pas expliquer ce que je ressens. C'est trop fort. À partir de ce jour, le sport auto va connaître une nouvelle évolution. C'est sûr. »*

L'ingénieur allemand qui espérait, vendredi, vivre *« un week-end calme »* a encore connu quelques alertes. *« Nous n'avons pas eu de problèmes avec le moteur proprement dit, mais les ingénieurs de l'équipe de course ont eu des décisions importantes à prendre à plusieurs reprises. »* Ralf Jüttner, le directeur technique d'Audi Joest, en charge de tout l'aspect sportif du projet, reconnaissait : *« Nous n'avons pas vécu une course facile. Nous avons eu quelques problèmes, notamment avec la voiture n° 7, mais nos mécaniciens ont été remarquables. »* Comme lorsqu'ils procédèrent, par précaution, au remplacement d'un différentiel sur l'Audi n° 8, à quelques minutes du départ de la course. *« Après le souci rencontré par l'autre voiture durant le warm-up, ils ont décidé d'entreprendre ce changement. J'espère que c'est bon. Ce genre de chose, cela crée toujours un extra d'émotion à quelques minutes du départ »,* avouait alors Emanuele Pirro.

« Je félicite l'équipe Audi. Ce qu'ils viennent d'accomplir, avec une voiture complètement nouvelle et en utilisant une technologie nouvelle, c'est très important. S'imposer d'entrée au Mans avec une voiture toute neuve… », affirmait justement le très expérimenté Reinhold Joest. *« C'est une journée spéciale pour Audi. Il s'agissait du défi le plus ambitieux que j'ai eu à mener depuis que j'occupe ces fonctions »,* lâchait le Dr Ullrich.

« Un Audi Day »

« C'est tout simplement chouette, se réjouissait Jüttner, qui avait phosphoré durant 24 heures sur la consommation des R 10. *Finir la course avec nos deux voitures, une gagnante et l'autre sur le podium, c'est vraiment bien pour tous les gens qui ont travaillé sur ce programme incroyable. C'est vrai qu'il y a quelques années, si on m'avait dit que j'allais m'attacher à un programme Diesel au Mans, j'aurais eu un petit sourire. »*

Définitivement, ce 18 juin 2006 serait un jour particulier pour le sport automobile. *« Un Diesel Day, un Audi Day »,* pour Emanuele Pirro qui, sans ce projet, avait déjà envisagé *« d'arrêter peut-être Le Mans. Mais quand j'ai entendu parler de ce programme d'Audi, je me suis dit qu'il fallait que j'y participe. À tout prix ».* Hier, l'Italien, comme Frank Biela, son équipier, a rejoint Henri Pescarolo dans le petit livre des statistiques, en comptant désormais quatre succès dans la Sarthe (voir notre infographie). *« Chaque victoire a ses particularités,* déclarait Biela, ajoutant : *mais gagner avec cette voiture Diesel, c'est spécial. La R 10 s'est montrée vraiment très compétitive. Elle a été rapide. Pour autant, la R 8, qui était une voiture fantastique, n'est pas à oublier. Simplement, avec la R 10, c'est un nouveau pas en avant. Pour Audi, comme pour ses pilotes. »*

Marco Werner, le troisième « mazouteur » de l'Audi n° 8, fêtait lui, hier, son deuxième succès manceau de rang. À ses côtés, Tom Kristensen, le recordman des victoires, vivait lui aussi un moment spécial. Depuis 2000, le Danois n'avait plus… perdu au Mans. Troisième hier, sur la voiture sœur qui avait accumulé les ennuis, il avouait : *« Une sensation étrange. Peut-être un retour sur terre. Dommage que nous ayons perdu du temps très tôt en course. Nous avons tout tenté après, mais en vain. Merci à l'équipe, en tout cas. Je suis fier d'être un élément de ce team Audi. Ce défi restera un moment spécial pour le sport automobile. »*

CAROLE CAPITAINE

LE MANS. – Plus rapides sur la piste et passant moins souvent au stand pour ravitailler, les Audi R 10 diesel avaient tout pour vaincre lors de ces 74es 24 Heures du Mans. (Photo Pierre Lablatinière)

Frank BIELA (ALL)

41 ans, né le 2 août 1964 à Neuss, 1,83 m ; 80 kg.

- **8** participations (de 1999 à 2006 avec Audi).
- **4** victoires (2000, 2001, 2002, 2006).

Emanuele PIRRO (ITA)

44 ans, né le 12 janvier 1962 à Rome. 1,82 m ; 71,5 kg.

- **10** participations au Mans (1981, 1998 à 2005) dont 7 avec Audi (1999 à 2006).
- **4** victoires (2000, 2001, 2002, 2006).

Marco WERNER (ALL)

40 ans, né le 27 avril 1966 à Dortmund, 1,75 m ; 66 kg.

- **5** participations (de 2002 à 2006 avec Audi).
- **2** victoires (2005, 2006).

Les spécialistes du Mans

Emanuele Pirro et Frank Biela ont rejoint, hier, Henri Pescarolo, Yannick Dalmas et Olivier Gendebien dans le club des quadruples vainqueurs au Mans. Rappel des grands vainqueurs des 24 Heures :

7	6	5	4	4	4	4	4
1997, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005	1969, 1975, 1976, 1977, 1981, 1982	1975, 1981, 1982, 1986, 1987	2000, 2001, 2002, **2006**	2000, 2001, 2002, **2006**	1992, 1994, 1995, 1999	1972, 1973, 1974, 1984	1958, 1960, 1961, 1962
Tom Kristensen (DAN)	Jacky Ickx (BEL)	Derek Bell (GBR)	Emanuele Pirro (ITA)	Frank Biela (ALL)	Yannick Dalmas	Henri Pescarolo	Olivier Gendebien (BEL)

Pescarolo, en vert et contre tous

L'équipe française s'est battue jusqu'au bout pour finalement classer ses deux voitures aux 2e et 5e rangs. De quoi hésiter entre déception et fierté.

LE MANS – **de notre envoyé spécial**

LA PHRASE AVAIT fait le tour du paddock manceau bien avant que la course démarre : ce n'était pas, formulait-on, Pescarolo Sport qui pouvait la gagner mais Audi qui pouvait la perdre. *« Si on arrive à suivre leurs voitures,* martelait d'ailleurs Henri Pescarolo depuis des semaines, *ce sera une énorme performance. Et si on les bat, ce sera un exploit. »*

Quand la numéro 17 de Montagny-Loeb-Hélary et la numéro 16 de Collard-Minassian-Comas passèrent, hier, en formation groupée la ligne d'arrivée, cueillant les 2e et 5e places, le patron témoigna d'abord de sa satisfaction. *« Ç'a été une superbe course,* déclarait-il d'un ton parfaitement calme cependant que les embrassades et les poignées de main se multipliaient dans son stand. *J'avais deux voitures, je les amène au bout, bien placées, avec l'une d'elles sur le podium. Au départ, ce n'était pas évident car, depuis 2000, il n'y a pas beaucoup de gens qui l'ont fait face aux voitures du groupe Volkswagen. »*

Personne d'autre que lui, en fait, car depuis qu'il créa Pescarolo Sport, il est le seul, grâce aux 2es places conquises l'an dernier puis ce dimanche, à avoir empêché des Bentley ou des Audi de s'arroger la totalité des marches sur les podiums. *« Je suis très fier de mon équipe et de mes pilotes, on s'est bien battus mais,* ajoutait-il avec un parfait réalisme, *le plus fort a gagné. »* Après le premier plaisir de la délivrance, exactement comme il y a douze mois, Henri Pescarolo commença d'être taraudé par de moins agréables sentiments puisque dans ce genre de course, même si l'adversaire est supérieur, rien n'interdit de penser que l'on pourrait gagner.

LE MANS. – Comme en 2005, l'équipe Pescarolo-Sport a dû se contenter de la 2e place avec l'équipage Hélary-Montagny-Loeb au volant de la numéro 17. (Photo Pierre Lablatinière)

« Le miracle n'a pas eu lieu »

« Jusqu'à ce qu'elle démarre, admettait-il ainsi, *on pouvait encore imaginer faire jeu à peu près égal en performance, sinon en consommation. Mais Audi l'a jouée fine. Ils avaient bien caché leur jeu, jamais ils n'avaient montré le potentiel de leur voiture avant le départ. C'est bien joué, on a tous cru au miracle et le miracle n'a pas eu lieu. C'est donc un peu la déception, personne chez nous n'imaginait à quel point leurs voitures étaient rapides mais, pour une petite équipe comme la mienne, se placer à l'arrivée entre elles, ça reste quand même extraordinaire. »*

Malgré ses quinze salariés et son budget trop étriqué, Henri Pescarolo ne s'appuyait pas sur un constat typé David contre Goliath pour expliciter la défaite. C'est les règles d'équivalence entre les moteurs à essence et les diesels, qui faisaient ce week-end leur apparition au plus niveau de la compétition, qu'il pointait surtout du doigt. *« Actuellement,* regrettait-il, *il n'y a rien à faire, non pas contre les Audi, mais contre une voiture à moteur Diesel. Ce n'est pas critiquer le règlement que de dire que cette formule avait forcément été imaginée un peu en aveugle. Pour un premier essai grandeur nature, elle n'est pas tombée pile, ce qui était d'ailleurs impossible. Il va maintenant falloir analyser les résultats et en tirer les conclusions. En tout cas, il est clair que le diesel a plus de chevaux, plus de couple et consomme moins. Avec cette équivalence, tout va dans le même sens… »*

Si la formule est recalculée pour 2007, sera-t-il là pour tenter de nouveau sa chance ? *« Je n'en sais rien du tout,* répondait-il sans s'appesantir. *Je n'ai aucune idée de ce que je vais devenir, mais, pour le moment, je veux seulement savourer avec mon équipe le plaisir du résultat. On verra après pour la suite, il est trop tôt pour en parler. »*

Obligé par le règlement de construire un nouveau châssis pour 2007, Henri Pescarolo a pleine conscience de l'urgence qu'il y aurait à lancer un nouveau programme technique mais, concluait-il, *« c'est surtout financièrement qu'il faudrait être rassuré, car j'ignore complètement quand je serai en état de pouvoir prendre une décision avec mes partenaires. »* En vert et contre tous, comme toujours.

DIDIER BRAILLON

■ **BERETTA-GAVIN-MAGNUSSEN : UN TRIO QUI TRIPLE.** – Après 2004 et 2005, le trio Beretta-Magnussen-Gavin s'est à nouveau imposé hier en catégorie GT 1, toujours sur Corvette. Comme l'an passé, la lutte fut somptueuse entre les Corvette et les Aston Martin. Comme l'an passé, à trois heures, et non pas à deux, de l'arrivée, la mécanique anglaise craqua. La DBR 9 de Sarrazin-Ortelli-Lamy rentrait au stand, embrayage cassé. Jusqu'alors, les deux équipages ne s'étaient pas quittés. Cette fois, le temps de réparer et l'Aston n° 009 perdait définitivement le contact avec la Corvette C 6-R n° 64.

■ **MINASSIAN RETROUVERA CREATION.** – Prêté à Pescarolo Sport pour les 24 Heures du Mans par l'équipe anglaise Creation Autosportif, Nicolas Minassian retrouvera son habituelle Creation-Judd dès le 16 juillet, lors des 1 000 km du Nürburgring. Cette troisième des cinq manches des Le Mans Series devrait alors l'opposer à la Pescarolo-Judd d'Emmanuel Collard et de Jean-Christophe Boullion, si celui-ci a terminé sa rééducation à la suite de sa fracture à un poignet… et si Pescarolo Sport, actuellement en tête de ce Championnat avec deux victoires en deux courses, parvient à poursuivre sa saison.

■ **MICHELIN A RÉUSSI SON PARI.** – Vainqueur en GT 1, avec Corvette, mais aussi en LMP 2, avec une Lola, Michelin se réjouissait également d'avoir réussi son pari avec Audi. Lancé dans l'aventure diesel avec le constructeur allemand, le manufacturier français avait su concevoir des pneumatiques supportant les contraintes de cette motorisation spéciale. *« Nous avons pu leur donner le feu vert pour boucler trois relais sans soucis »,* affirmait Matthieu Bonardel, le responsable des activités circuit chez Michelin.

■ **DUMBRECK N'A PAS VAINCU LE MANS.** – Victime en 1999 d'une envolée spectaculaire – heureusement sans conséquence – au volant de sa Mercedes, Peter Dumbreck était de retour cette année au Mans. Pour un défi plus personnel que sportif, puisque ses prétentions avec sa Spyker Spyder étaient modestes. L'Écossais voulait avant tout voir l'arrivée. Malheureusement, le moteur de sa machine coupa net ses élans, après seulement 40 boucles du célèbre tracé.

■ **GT 2 : UNE VICTOIRE PANOZ.** – Traditionnellement le GT 2 sourit à Porsche, qui souvent figure en nombre dans cette catégorie. L'année 2006 marquera un tournant puisque c'est une Panoz, celle de l'équipage Kimber-Smith-Dean-Tomlinson, qui s'impose, tirant avantage des problèmes de boîte de vitesse rencontrés dans la dernière heure de course par la Porsche de Nielsen-Ehret-Farnbacher.

■ **DÉROUTE EN LMP 1.** – Derrière les Audi et Pescarolo, les autres LMP 1 n'étaient guère plus que quatre à pouvoir tenir leur rang dans les cinq à huit premiers : après deux heures et quinze minutes de course seulement, la plus rapide d'entre elles – essentiellement grâce au coup de volant de Jean-Marc Gounon –, la Courage n° 13, alors 5e, abandonnait sur la piste, arbre de boîte de vitesses cassé. La Dome n° 14 de Jan Lammers et la Courage n° 5 du team Swiss Spirit, qui luttèrent pour le podium (jusqu'à mi-course pour la japonaise), ne passèrent pas la nuit : boîte de vitesses pour la Courage, sortie de piste d'Alex Yoong pour la Dome. La Creation n° 9, après une kyrielle d'ennuis, finit par abandonner à mi-journée, hier (moteur). En LMP 2, malgré bien des soucis, c'est la MG Lola-AER n° 25 de Wallace-Newton-Erdos qui s'adjuge la classe, 10e au général après s'être longtemps intercalée dans le peloton des GT 1.

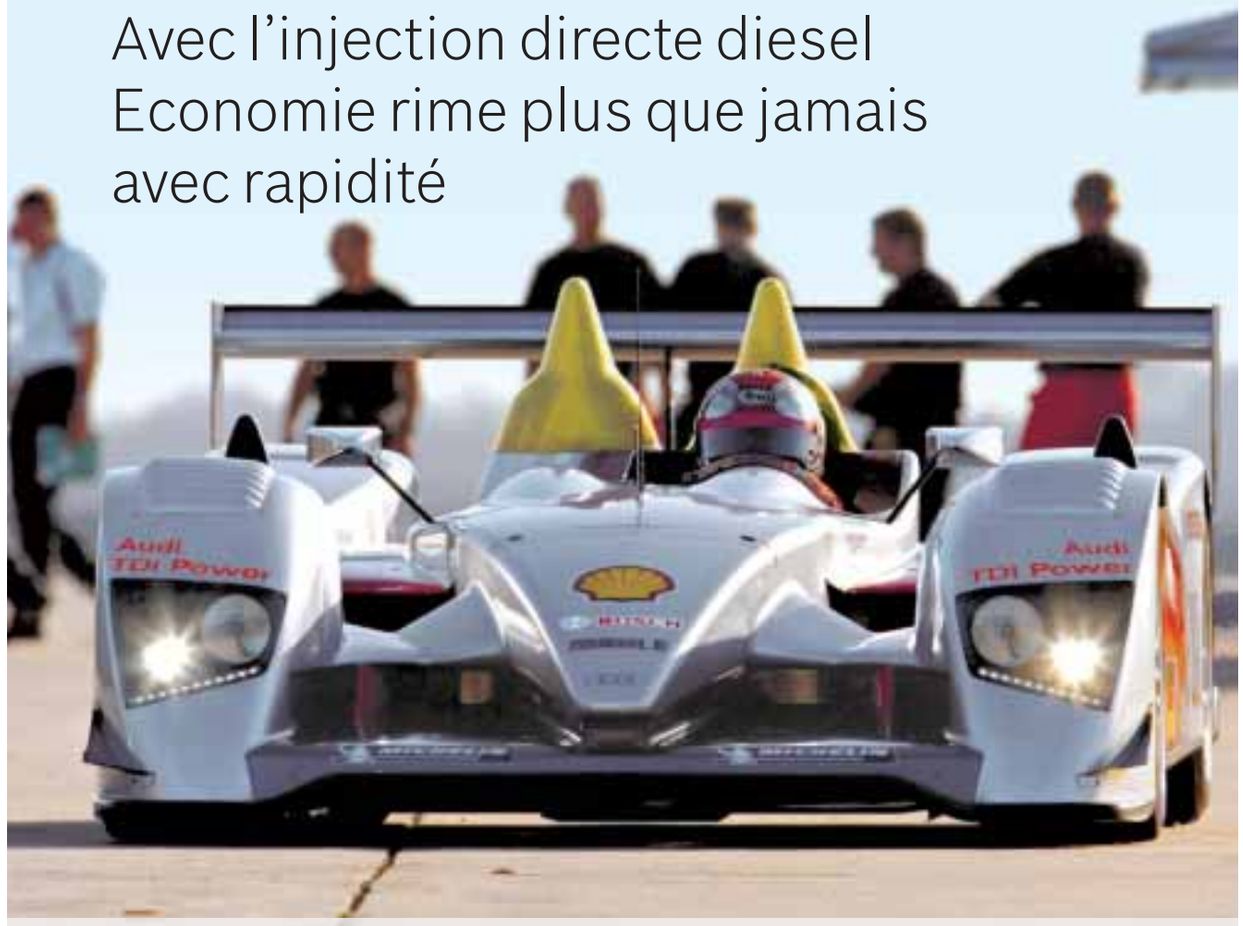
■ **RECORD DE SPECTATEURS BATTU.** – Avec 235 000 spectateurs recensés, le club organisateur des 24 Heures du Mans, l'Automobile Club de l'Ouest, annonçait que cette 74e édition avait battu un nouveau record d'affluence, en hausse de 1,3 % par rapport à l'an passé.

■ **CHAMPCAR : BOURDAIS VISAIT UN CINQUIÈME SUCCÈS.** – **Invaincu depuis le début de la saison, Sébastien Bourdais s'élançait hier soir de la troisième position de la grille de départ de la course de Portland, derrière son équipier Bruno Junqueira, poleman, et le nouveau pilote Forsythe A. J. Allmendinger. Justin Wilson, dauphin de Bourdais au Championnat, était placé juste derrière le Français sur la grille. En raison du décalage horaire, vous trouverez les résultats de cette cinquième manche de la saison ChampCar dans notre édition de demain.**

Une innovation Bosch ?

Oui

Avec l'injection directe diesel
Economie rime plus que jamais
avec rapidité



La nouvelle technologie diesel destinée aux moteurs de voitures de sport de demain offre un couple maximal pour une consommation extrêmement faible. Cette technologie a permis à l'Audi R10 TDI de remporter les 24 Heures du Mans et fait de ce moteur le véritable pionnier d'une nouvelle génération diesel. La technologie Common Rail la plus élaborée, fruit du développement commun de Bosch et Audi dans le secteur du sport automobile, offre le nec plus ultra à votre moteur de série. Nous nous en réjouissons, tout comme l'équipe Audi Sport. Nous contribuons également avec cette technologie, à un meilleur respect de l'environnement, grâce à la réduction des émissions de gaz. **www.bosch.fr**

BOSCH
Des technologies pour la vie

Jusqu'au 30 juin seulement!

TNT INTEGRÉE HD ready

BRAVIA

Sony vous rembourse jusqu'à 300€ pour l'achat d'un téléviseur LCD BRAVIA et vous propose de reprendre votre ancien téléviseur.

Avec les téléviseurs LCD BRAVIA, c'est le moment où jamais de passer à l'écran plat et à la Haute Définition. Offrez-vous des couleurs exceptionnelles avec Sony.

ET -100€ remboursés avec TPS

Pour la souscription à un abonnement TPS avec option Haute Définition, 100€ supplémentaires remboursés et 6 mois à l'option HD offerts !

Modalités sur **www.sony.fr/promotions** et au **0892 35 07 35** (0.34€ TTC/min).

Sony vous rembourse jusqu'à 300€ avec reprise possible de votre ancien TV pour l'achat d'un téléviseur BRAVIA. 200€ remboursés sur les références KDL-40S2000, KDL-40V2000, KDL-V40A11, KDL-S40A11, KLV-S40A10 ou KDF-E50A11. 300€ remboursés sur les références KDL-46S2000, KDL-46V2000 et KDL-46X2000. Offre valable en France métropolitaine (Corse incluse). Et pour tout achat simultané d'un téléviseur Sony et la souscription à un abonnement d'un an à TPS par satellite, TPS vous rembourse 100€ supplémentaires et vous offre 6 mois dont le mois en cours à l'option Haute Définition.

Colour like.no.other*

* Des couleurs incomparables

SONY

2e BOUTE - Sony, BRAVIA et like.no.other sont des marques déposées de Sony Corporation Japon. Sony France SA 20-26 rue Morel 92110 Clichy. 712 034 800 – RCS Nanterre – capital : 122 231 495 euros.